



Le patrimoine
manuscrit
de l'Artsakh
et de l'Outik



HRAVARD HACOBIAN
TAMARA MINASSIAN
VAHÉ TOROSSIAN



ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆ
ՄԵՍՐՈՊ ՄԱՇՏՈՑԻ ԱՆՎԱՆ
ՀԻՆ ՁԵՌԱԳՐԵՐԻ ԻՆՍՏԻՏՈՒՏ

ԱՐՑԱԽԻ ԵՎ
ՈՒՏԻՔԻ
ՁԵՌԱԳՐԱԿԱՆ
ԺԱՌԱՆԳՈՒԹՅՈՒՆԸ

ՀՐԱՎԱՐԴ ՀԱԿՈՒՅԱՆ
ԹԱՄԱՐԱ ՄԻՆԱՍՅԱՆ
ՎԱՀԵ ԹՈՐՈՍՅԱՆ



ԵՐԵՎԱՆ
2022

UDC 09:94(479.25)

LE LIVRE EST PUBLIÉ SUR LA DÉCISION DU CONSEIL ACADÉMIQUE DU « MATÉNADARAN »
MESROP MACHTOTS, INSTITUT DE MANUSCRITS ANCIENS

LE LIVRE EST FINANCÉ PAR LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE

Edité par Karen Matévossyan

Hravard Hacobian, Tamara Minassyan, Vahé Torossyan
Le Patrimoine Manuscrit de l'Artsakh et de l'Outik, Érévan,
Publication du Maténadaran
2022 – 336 pages

Le livre présente les manuscrits écrits dans les provinces historiques de l'Artsakh et de l'Outik de l'Arménie au cours du Moyen Âge. La majorité de ces manuscrits est actuellement conservée au Maténadaran Mesrop Machtots. D'abord, l'histoire de la région est brièvement présentée, puis les lieux (monastères, habitations) où les manuscrits ont été créés sont commentés. Référence est faite au contenu des manuscrits, à leurs scribes, miniaturistes et relieurs. Les miniatures des manuscrits sont présentées en détails dans un chapitre spécial. Le livre est destiné aux spécialistes en histoire, culture et art arméniens, aussi bien qu'à un public plus étendu.

ISBN 978-9939-897-03-5

© Matenadaran, 2022

Հրատարակվել է ՀՀ կրթության,
գիտության, մշակույթի և սպորտի նախարարության
դրամաշնորհով

Գիրքն առաջին անգամ տպագրվել է 2022թ.-ին
անգլերեն լեզվով՝ ՀԲԸՄ-ի Լորենս Թերզյան ֆոնդի
ֆինանսավորմամբ

Publié avec la subvention du Ministère de l'Éducation,
de la Science, de la Culture et du Sport
de la République d'Arménie

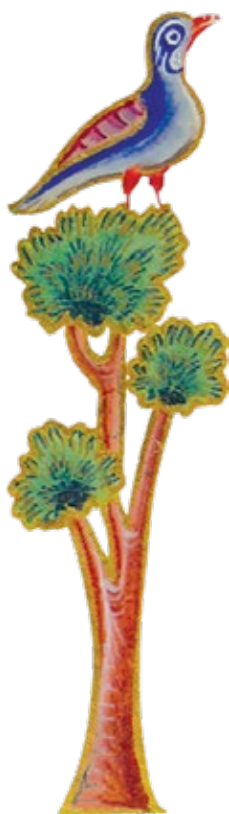
La publication originale en anglais (2022) de ce livre a été
rendue possible grâce à une subvention du Fonds Lawrence
Terzian de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance
(UGAB)

AVANT-PROPOS

Les manuscrits anciens, écrits pendant des siècles dans presque toutes les régions d'Arménie et dans les communautés arméniennes du monde entier, occupent une place importante dans le riche patrimoine culturel de l'Arménie. Les provinces d'Artsakh et d'Outik étaient d'importants centres de copie de manuscrits. Ce livre est dédié aux codex qui y ont été copiés et enluminés. Pendant la période médiévale, des scriptoria renommés fonctionnaient à côté des grands monastères ; cependant, des manuscrits étaient également écrits dans diverses communautés arméniennes.

En raison de circonstances historiques, après avoir fait partie des premiers royaumes d'Arménie - Ourartou, Yervandouni (Orontides), Artachessians (Artaxiades) et Arsacides (fondés et existant sur le Plateau Arménien) - pendant plus d'un millénaire, dans la seconde moitié du V^e siècle, l'Artsakh et l'Outik ont été inclus dans une unité administrative formée par l'Empire Sassanide et appelée Arran (Ahuank) (voir le chapitre I pour plus de détails). Après l'adoption du christianisme, l'Église d'Ahuank proprement dite a fusionné avec l'Église Apostolique Arménienne et a accepté sa suprématie. Les évêques, et plus tard, les catholicos d'Ahuank, étaient ordonnés par le Catholicos de tous les Arméniens.

L'Histoire du pays d'Ahuank, écrite par l'auteur arménien du VII^e siècle Movses Kalankatvatsi, est la principale source de l'histoire ancienne de l'Ahuank proprement dit, de l'Artsakh et de l'Outik. Grâce à cet ouvrage, des œuvres remarquables de la littérature arménienne ont survécu, tels *Le Canon constitutionnel du roi Vatchagan III le Pieux*, *L'Histoire de Vatchagan*, *La Prière du prince Djevanchir* et *L'Élégie à l'occasion de la mort du grand prince Djevanchir* (en acrostiche alphabétique) de l'écrivain laïc Davtak Kertol (Davtak le Poète).



De nombreux manuscrits théologiques, historiques, pédagogiques et rituels, ainsi que des traductions et des commentaires, ont été créés en Artsakh et en Outik. Les œuvres des auteurs les plus éminents d'Arménie, tels Movses Kałankatvatsi, Movses Daskhourantsi, Hovhan Maïragométsi, Hamam Aréveltsi, Davit Alavkaordi, Mkhitar Goch, l'archimandrite Vanakan, Kirakos Gandzakétsi, et de leurs élèves, ont été conservés et copiés dans cette région. Bien que leurs manuscrits autographes ne nous soient pas parvenus, de nombreuses copies de ces œuvres sont arrivées à nos jours.

Heureusement, le nombre important de manuscrits conservés, abondamment copiés entre le XIII^e et le XVIII^e siècles, témoignent du développement unique de la culture littéraire et artistique arménienne dans ces régions.

Des manuscrits d'une valeur exceptionnelle, écrits dans toute l'Arménie, ont été apportés et conservés dans les monastères, les églises et les villages d'Artsakh et d'Outik. Ils sont parvenus jusqu'à nos jours grâce à leur sauvegarde dans cette terre imprenable.

Aujourd'hui, la majeure partie des manuscrits écrits dans les scriptoria d'Artsakh et d'Outik sont conservés à l'Institut des manuscrits anciens, le Maténadaran Mesrop Machtots d'Erevan. Un plus petit pourcentage de ces manuscrits est conservé dans divers dépôts, musées et collections privées à travers le monde. Cependant, le sort de nombreux manuscrits reste inconnu.

Le présent volume se compose de trois parties. La première couvre l'histoire des provinces et du Catholicosat d'Aluank (Gandzassar), rédigée par Vahé Torossyan, Docteur en Histoire. La deuxième partie, consacrée aux scriptoria et aux centres éducatifs de l'Artsakh et de l'Outik, au patrimoine culturel écrit, présentant en détails les manuscrits arrivés à nos jours, leurs scribes et peintres, et les lieux où ces manuscrits ont été écrits, est rédigée par Tamara Minassyan, Docteur en Philologie. La troisième partie, rédigée par Hravard Hacobian, Docteur ès Arts, présente la miniature de l'Artsakh et de l'Outik, révélant les particularités iconographiques et artistiques des manuscrits enluminés, créés entre le XIII^e et le XVII^e siècles. Les différences frappantes entre les illustrations luxueuses des manuscrits commandés par les nobles et la décoration plus simple de ceux créés dans un environnement monastique sont à noter.

Le patrimoine manuscrit de l'Artsakh et de l'Outik s'inscrit harmonieusement dans l'histoire et le patrimoine culturel de ces provinces, riches de nombreux monuments architecturaux et sculpturaux chrétiens, de khatchkars (pierres-croix), d'édifices séculaires médiévaux, dont la préservation et la transmission demeurent aujourd'hui une tâche importante.

Karen Matévossyan

Docteur en Sciences Historiques, Professeur



**BREF APERÇU
DE L'HISTOIRE
DE L'ARTSAKH
ET DE L'OUTIK**
(des temps anciens au XIXe siècle)

VAHÉ TOROSSIAN

BREF APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK

(des temps anciens au XIX^e siècle)

Selon l'*Achkharhatsouyts (Géographie)*, un ouvrage géographique arménien d'une grande importance du début du Moyen Âge, l'Artsakh et l'Outik étaient respectivement les dixième et douzième *achkharhs* (provinces) de l'Arménie Majeure.

Le premier témoignage sur l'Artsakh remonte au VIII^e siècle avant J.-C.). Cette province est appelée Ourtékhé dans une inscription cunéiforme laissée par le roi Sardouri II (764-735 avant av. J.-C.) de Van (Biaynili, Ourartou, Royaume d'Ararat).

L'inscription a été trouvée dans le village de Tsovak de la région de Vardénis, dans la province de Guélarounik et se lit comme suit: « Le Dieu Khaldi a fait campagne et il a soumis la terre d'Arkoukini à ses armes. Sardouri dit : J'ai envahi, conquis le pays d'Arkoukini et atteint le pays d'Ourtékhé. Par la grandeur du Dieu Khaldi, Sardouri, fils d'Arguichti, le roi puissant, le grand roi, roi de l'univers, roi des rois, souverain de la ville de Touchpa »¹. L'existence d'une inscription cunéiforme à Vardénis suggère que la terre d'Arkoukini, limitrophe d'Ourtékhé-Artsakh, était située dans cette région².

1 KARAGUÉOZIAN, *Tóponymes cunéiformes*, v. 1, pp. 184-185.

2 Compte tenu de la planéité de cette région, qui rendait vulnérables les frontières d'Arkoukini, Sardourri II aurait dû atteindre les montagnes du Syunik et du Zanguézour bordant le lac Sévan à l'est. Cela suggère qu'Ourtékhé était situé à l'est de Vardénis et du Syunik, c'est-à-dire dans la région d'Artsakh (HAROUTIUNIAN, *Problèmes d'histoire et de géographie...*, pp. 30-31). Apparemment, Sardouri II ne s'est pas contenté de la conquête d'Artsakh, situé dans la partie sud-est du Sévan, il a atteint

Parmi les khatchkars élevés près du monastère de Thanahat, situé à l'ouest de la ville de Sissian dans la région du Syunik de la République d'Arménie, un monument exceptionnel en basalte, portant une inscription en langue ourartienne sur ses deux faces, a été découvert en 1975³. Plus tard, il a été transformé en khatchkar, probablement au XII^e ou au XIII^e siècle. Cette inscription cunéiforme a été gravée par le roi Arguichti II, souverain du royaume de Van (vers 713–685 av. J.-C.). Le texte original mentionne le pays de Tsouloukou, le premier témoignage du toponyme Tslouk (dans la province du Syunik de l'Arménie Majeure). L'inscription mentionne également le lieu nommé Amoucha, que le savant italien Mirjo Salvini situe sur le territoire de l'Artsakh, et pense qu'il s'agit de l'ancien nom de la capitale de la République de l'Artsakh, l'actuelle Stépanakert⁴.

Le témoignage suivant sur l'Artsakh se trouve dans les travaux du célèbre géographe grec Strabon (I^{er} siècle avant J.-C. – I^{er} siècle de notre ère), qui fait référence à cette province de l'Arménie Majeure, l'appelant « Orchistène ». Il écrit : « En réalité, tout ce pays (l'Arménie – V.T.) regorge de fruits, d'arbres cultivés et de conifères, il porte même l'olivier. Il y a aussi Phauène, une province d'Arménie, et Comissène, et Orchistène, dont la dernière fournit le plus de cavalerie »⁵. Selon la dernière opinion des chercheurs, Phauène est comparée à Parnes, ou province de Parisos, en Arménie Majeure, Comissène à la zone autour de la chaîne de montagnes de Mrav, c'est-à-dire les provinces centrales d'Artsakh, et Orchistène à Metz Arank (Metzarank) de la province d'Artsakh (selon l'*Achkharhatsouyts*) et les régions au sud de celle-ci⁶.

Comme l'Artsakh, l'Outik, la douzième province de l'Arménie Majeure, est également attestée dans les sources grecques et romaines, où elle est appelée Otène ou Oténa. L'Outik est mentionné par Pline l'Ancien (I^{er} siècle avant J.-C.), par Claude Ptolémée (II^e siècle avant J.-C.) et par Quadratus (IV^e siècle de notre ère), dont plusieurs témoignages ont été conservés dans l'œuvre de Stéphane de Byzance, auteur du V^e siècle⁷. Pline note que l'Arménie borde l'Atropatène avec la province d'Otène et la rivière Araxe en écrivant : « Jouxant l'autre front de l'Arménie Majeure, qui s'étend jusqu'à la mer Caspienne, se trouve l'Atropatène, séparée par l'Araxe du district d'Otène en Arménie⁸. Claude Ptolémée mentionne l'Otène-Outik

les régions centrales d'Artsakh, l'actuel Matrakert le long de la rivière Tartar (PETROSSIAN, *Sur l'itinéraire de la Trans-Sévan...*, N°2, p. 181).

3 C'est la seule inscription cunéiforme ourartienne trouvée dans la région de Syunik de la République d'Arménie. Elle est actuellement exposée au Musée-réserve historique et archéologique d'Érébouni.

4 SALVINI, *Les provinces orientales de l'Ourartou*, p. 505. Pour un autre point de vue, voir GAÏSSERYAN, *L'inscription cunéiforme d'Arguichti II*, pp. 78–79 ; KARAGUÉOZIAN, *Toponymes cunéiformes*, pp. 92–93.

5 STRABON, *Géographie*, XI. 14. 4.

6 HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 57–59.

7 STEPHANI BYZANTII ETHNICA, *Indices*, p. 151.

8 PLINE, *Histoire naturelle*, v. II, p. 369.

comme le territoire de l'Arménie: « Dans la région de l'Arménie qui est comprise entre le fleuve Euphrate, le Cyrus et l'Araxe, se trouve Catarzena qui est près des montagnes Moschici, au-dessus de celle qui s'appelle Bochae près de la rivière Cyrus, et Tobaréna et Totène [=Otène] près de la rivière Araxe et Colthène, et Soducène qui sont en dessous ; puis, le long des montagnes Paryadres se trouvent Siracène et Sacapène [=Sacassène] »⁹. Dans les textes arméniens anciens, Outik est écrit avec les initiales « օ/ուի » [O/Aw] – Աւնխացւոց [Awteatsvots], Աւնիացւոց [Awtiatsvots], ou Աւնիաւղաւ [Awtiakan]¹⁰. Selon l'*Achkharhatsouyts*, l'Outik était situé à l'ouest de la rivière Araxe, entre la province d'Artsakh et la rivière Koura¹¹.

Après la chute du royaume de Van, sous les règnes des dynasties Érvandides ou Orontides, Artaxiades et Arsacides en Arménie, la frontière nord-est du pays a atteint la rivière Koura¹². L'Artsakh et l'Outik sont devenus des parties inséparables de l'Arménie Majeure. Le fait que la frontière entre l'Arménie et l'Aluank proprement dit (sur la rive gauche de la Koura)¹³ était la rivière Koura a été confirmé à plusieurs reprises par un certain nombre de sources grecques et romaines, ainsi qu'arméniennes du début du Moyen Âge. D'après Strabon, l'Alvank et la rivière Koura étaient limitrophes de la Sacassène, qui, comme il le mentionne à plusieurs reprises, faisait partie de l'Arménie: « En Arménie même, il y a de nombreuses montagnes et de nombreux plateaux, sur lesquels même la vigne ne peut pas facilement pousser ; ainsi que de nombreuses vallées, certaines modérément fertiles, d'autres très fertiles, par exemple la plaine d'Araxène, à travers laquelle la rivière Araxe coule jusqu'aux extrémités de l'Albanie et se jette ensuite dans la mer Caspienne. Ensuite vient la Sacassène, elle aussi limitrophe de l'Albanie et de la rivière Cyrus, puis vient la Gogarène »¹⁴, ... « et cela est également vrai pour la Matiana, une province de la Médie, et pour la Sacassène et pour l'Araxène, districts d'Arménie »¹⁵. Le témoignage suivant de Strabon à propos de la Sacassène est aussi extrêmement intéressant: « Par exemple, ils [les Sacae – V.T.] occupèrent la Bactriane et prirent possession de la meilleure terre d'Arménie, qu'ils ont nommée

9 PTOLÉMÉE, *Géographie*, p. 124. Pour la traduction arménienne de cet extrait de l'œuvre de Ptolémée, voir HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, p. 60.

10 Idem, pp. 59-61.

11 YÉRÉMIAN, *L'Arménie selon l'Achkharatsouyts*, p. 110 ; ANONYME (VII^e siècle), *Achkharhatsouyts*, édition critique par HACOBIAN A. col. 140.

12 HAROUTUNYAN, *Atlas historique arménien* (part. 1), pp. 19-47.

13 Le nom Boun Aluank » [« Aluank proprement dit »] vient de l'*Achkharhatsouyts*: la partie consacrée à l'Aluank se lit comme suit: « Bien que toute la zone d'ici à la rivière Koura ait été prise à l'Arménie, nous ne parlerons que de l'Aluank proprement dit, qui est situé entre la rivière Koura et les montagnes du Caucase » (YÉRÉMIAN, *L'Arménie selon l'Achkharatsouyts*, p. 105). L'Aluank proprement dit est également appelé Albanie du Caucase par les savants.

14 STRABON, *Géographie*

15 La *Géographie* de Strabon, II. 1.

d'après eux, Sacassène »¹⁶. Ce témoignage fait référence à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire la période de transition entre le Royaume de Van et l'Arménie Orontide. Cela montre que les régions de la rive droite de la rivière Koura, avant sa réunion avec l'Araxe, faisaient partie du Royaume d'Arménie, comme elles l'étaient auparavant pendant le Royaume de Van¹⁷. Dès lors, ce n'est pas par hasard que l'Artsakh et l'Outik n'ont pas été inclus dans la liste des régions réunies au Royaume de l'Arménie Majeure sous le règne d'Artachès ou Artaxias I^{er} (189 -160 avant J.-C.), mentionné dans l'ouvrage de Strabon¹⁸. Cela signifie que ces régions faisaient également partie du Royaume d'Arménie au cours de la période précédente. Claude Ptolémée mentionne aussi très clairement que la frontière entre l'Arménie Majeure et l'Aluank était la rivière Koura: « Entre l'Ibérie et la rivière Albanus, qui, coulant du Caucase, se jette dans le Cyrus, longeant toute l'Ibérie et l'Albanie et séparant l'Arménie des deux ... »¹⁹. Le célèbre géographe confirme encore ce fait: « L'Arménie se termine au nord par une partie de la Colchide, par l'Ibérie et l'Albanie sur la ligne que nous avons indiquée comme longeant le fleuve Cyrus »²⁰.

Pavstos Buzand, historien arménien du V^e siècle, mentionne à deux reprises que la frontière de l'Arménie Majeure et du royaume d'Aluank (Mazkout) était la rivière Koura. L'historien parle de l'invasion de l'Arménie par Sanessan, le roi de Mazkout, rapportant que: « Il a traversé sa propre frontière au niveau du grand fleuve Kur et il est venu envahir le pays du royaume arménien »²¹. Le témoignage suivant de l'historien est encore plus intéressant: décrivant les guerres arméno-perses des années 370, il rapporte que le commandant arménien Mouchelgh Mamikonian a repris plusieurs régions précédemment conquises à l'Arménie par l'Alvank et il a restauré l'ancienne frontière sur la rivière Koura entre les deux pays. « Il a fait la guerre au pays d'Alvank et leur a porté des coups épouvantables. Il leur a repris de nombreux districts dont ils s'étaient emparés: L'Outik, la Sacassène, la vallée de Gardman, le Koght, et d'autres districts environnants qui les bordent. Ils ont établi la frontière entre la terre d'Alvank et leur propre terre sur la rivière Kur, comme c'était auparavant »²².

16 La *Géographie* de Strabon, XI. 8. 4.

17 HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 18-19.

18 La *Géographie* de Strabon, XI. 14 ; cf. HACOBIAN *L'Albanie-Alvank dans les sources grecques et-latines...*, pp. 14-15 ; Idem. *Les Maisons royales et princières...* p. 19.

19 PTOLÉMÉE, *Géographie*, Livre cinq, chapitre XI, p. 123.

20 Idem. chapitre XII, p. 123. Pour l'examen des informations fournies par Claude Ptolémée sur les frontières extérieures, les villes, les rivières et les divisions administratives de l'Aluank originel de la rive gauche de la rivière Koura, voir HAVOBYAN, *Les Maisons Royales et Princières...* pp. 40-57.

21 BUZAND, *Histoires épiques attribuées...*, p. 73.

22 Idem, l. V, ch. XIII, p. 200.

L'*Achkharhatsouyts* établit également à plusieurs reprises que la rivière Koura était la frontière entre l'Arménie Majeure et l'Aluank: « L'Albanie, c'est-à-dire le pays d'Aluank, commence à l'est de la Géorgie et les montagnes du Caucase bordant la Sarmatie, jusqu'à la mer Caspienne et la frontière de l'Arménie avec la rivière Koura »²³. Le douzième est l'*achkharh* d'Utiatsvots [la douzième province de l'Arménie Majeure, l'Outik - V. T.], qui est limitrophe de l'Aluank par la rivière Koura »²⁴.

Les sources historiques susmentionnées montrent clairement que la frontière entre l'Arménie et l'Albanie du Caucase était la rivière Koura. Par conséquent, l'opinion selon laquelle la frontière avec la partie nord-est de l'Arménie, c'est-à-dire l'Albanie du Caucase, est contestable est totalement sans fondement²⁵.

En 387, le royaume d'Arménie, gouverné par la dynastie des Arsacides a été divisé entre l'Iran Sassanide et l'Empire Romain. Bien que la partie orientale de l'Arménie, qui comprenait les provinces d'Outik et d'Artsakh, soit passée sous le contrôle de la Perse Sassanide, la dynastie des Arsacides a continué à y régner jusqu'en 428. Cette année-là, le roi sassanide Bahram V, également connu sous le nom de Bahram Gour (420/421-438/439), a privé le dernier roi arsacide, Artaches IV (422-428), du pouvoir et a remis la gestion de cette section de l'Arménie à un gouverneur persan. Ainsi, l'Iran Sassanide a établi de nouvelles unités administratives dans les terres d'Arménie, d'Ibérie et d'Aluank sous son contrôle, formant les marzpanats persans d'Arménie (nom officiel: Armn), d'Ibérie (nom officiel: Varjan) et d'Aluank (nom officiel: Arran)²⁶. Comme la partie de l'Arménie qui était passée à la Perse était territorialement plus grande que les deux autres, les Sassanides ont décidé d'annexer plusieurs de ses régions frontalières aux marzpanats d'Ibérie et d'Aluank. En conséquence, la province de Gougark de l'Arménie Majeure a été annexée au marzpanat d'Ibérie²⁷, tandis que l'Outik et l'Artsakh ont été inclus dans le marzpanat d'Aluank (Arran). Ainsi, le bassin

23 YÉRÉMIAN, *L'Arménie selon l'Achkharatsouyts*, p. 105.

24 Idem, p. 106. Sur l'analyse des renseignements des sources arméniennes et étrangères à propos des frontières géographiques d'Albanie du Caucase (Aluank) voir aussi Marco Bais, *Albania Caucasia: ethnos, storia, territorio attraverso le fonti greche, latine e armene*. Mimesis Edizioni. Roma, 2001, pp.149-184.

25 GIPPERT, SCHULZE, ALEKSIDZE, MAHÉ, *Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase*, v. I, p. VIII. Hranouch Kharatyan a considérablement contredit un certain nombre de points de vue sur les frontières de l'Aluank, l'image ethnique de la population et la propagation du christianisme, ce qu'on trouve dans la préface de cet article (voir KHARATYAN, *Abordant des questions de l'Apôtre Élysée, Grigoris...*, pp. 19-74)

26 HAROUTUNYAN, *Régions du nord-est de l'Arménie Majeure en 387-451*, pp. 77-95 ; OULOUBABIAN, *Essais (V^e-VII^e siècles)*, pp. 108-128 ; HACOBIAN, *Albanie-Aluank en grec et latin...*, pp. 109-114. D'autres dates de formation des marzpanats d'Arménie et d'Aluank se trouvent également dans la littérature académique (voir SVAZIAN, *Histoire de l'Aluank*, pp. 199-207 ; GUÉVORKYAN, *La génération du marzpanat d'Arran...*, pp. 210-226 ; VARDANYAN, *Recherches historico-géographiques sur l'Aluank*, pp. 136-155).

27 Après la division de l'Arménie en 387, le Gougark a été séparé de l'Arménie Majeure et il est resté jusqu'en 428 un *bdechkhoutyun* (État princier) (HACOBIAN, *Les maisons royales et princières ...*, p. 171).

de la rivière Koura, le royaume d'Āhuanġ, ainsi que de petites formations politiques cōtières sur la rive gauche et les provinces d'Outik et d'Artsakh de l'Arménie Majeure sur la rive droite, ont été inclus dans une grande unité administrative, le marzpanat d'Āhuanġ. L'*Achġharhatsouyts* en témoigne, se référant à l'Āhuanġ, sans mentionner l'année: « Toute la région d'ici à la rivière Koura a été prise à l'Arménie, mais nous parlerons de l'Āhuanġ proprement dit, situé entre la grande rivière Koura et les montagnes du Caucase²⁸. Dans ce qui suit, l'*Achġharhatsouyts* rapporte que les provinces d'Outik et d'Artsakh ont été annexées à l'Āhuanġ. Ainsi, énumérant les districts de la dixième province de l'Arménie Majeure, l'Artsakh, l'auteur écrit: « L'Āhuanġ possède tout cela [les districts d'Artsakh - V.T.], car ils ont été pris à l'Arménie »²⁹. La même chose est enregistrée à propos de l'Outik: « Il compte sept districts, qui font maintenant partie de l'Āhuanġ »³⁰.

Avec l'annexion de l'Outik et de l'Artsakh au marzpanat d'Āhuanġ, leurs diocèses sont également passés sous la juridiction ecclésiastique de l'Église d'Āhuanġ (le Catholicossat était situé dans la capitale Kapalak jusqu'en 461, puis pendant plusieurs décennies à Choł-Derbent). Ce n'est donc pas par hasard que les ecclésiastiques qui ont participé au Concile d'Āhven, convoqué par le roi Vatchagan II le Pieux (485-523) d'Āhuanġ, étaient tous deux originaires de l'Āhuanġ proprement dit sur la rive gauche de la rivière Koura, ainsi que l'Outik et l'Artsakh³¹. Il est à noter qu'après l'abolition du marzpanat d'Āhuanġ, les diocèses d'Outik et d'Artsakh ont continué à être sous le contrôle du Catholicosat d'Āhuanġ, dont le siège, comme nous le verrons ci-dessous, a été transféré à la rive droite de la rivière Koura, la ville de Partav en Outik, au début du VI^e siècle.

Les autorités sassanides ont tenté de résoudre ces problèmes en instituant les changements administratifs suivants: a) la formation d'unités administratives-territoriales relativement proportionnées ; b) l'affaiblissement du potentiel économique et militaro-politique du marzpanat arménien, c) la création d'un contrepoids aux autorités royales locales, encore semi-indépendantes, avec l'annexion des régions arméniennes densément peuplées aux marzpanats d'Ibérie et d'Āhuanġ. En Ibérie et en Āhuanġ, les royautés locales au sein des marzpanats ont existé temporairement jusqu'en 523³²

Environ un demi-siècle plus tard, à la fin du V^e siècle, le nom d'Āhuanġ, qui ne désignait auparavant que la rive gauche de la Koura, était utilisé pour désigner le territoire du marzpanat avec les régions arméniennes (l'Artsakh et l'Outik). La politique menée par le

28 YÉRÉMĪAN, *L'Arménie selon l'Achġharatsouyts*, p. 105.

29 Ibid., p. 110.

30 Idem.

31 KAĀANKATVATSI, *Histoire*, pp. 89-90 ; HACOBĪAN, *Livre de Canons Arméniens*, vol. 2, pp. 91-93.

32 HACOBĪAN, *Les maisons royales et princières ...*, pp. 108-109. Sur la dernière période de la Royauté d'Āhuanġ, voir SVAZIAN, *Histoire de l'Āhuanġ*, pp. 177-215.

roi Vatchagan II le Pieux d'Atuank a grandement contribué à l'attribution rapide de ce nom à la rive droite de la rivière Koura. Pendant son règne, selon les dernières opinions des savants, le centre politique du marzpanat (ou peut-être du royaume), ainsi que le siège du Catholicosat d'Atuank, ont été déplacés de la rive gauche de la Koura vers la droite, à la ville nouvellement construite de Partav³³. L'expansion du rôle et de l'influence des Arméniens dans le marzpanat d'Atuank a été particulièrement facilitée par les réformes ecclésiastiques menées par Vatchagan II, qui ont renforcé le culte de l'Apôtre Thaddée, le fondateur de l'Église Arménienne, de Saint Grégoire l'Illuminateur, de son petit-fils St. Grigoris et des Vierges Hripsiméennes³⁴.

À la fin du premier quart du VI^e siècle, le roi sassanide Kavad a aboli les autorités royales qui avaient survécu en Atuank et en Ibérie après la formation des marzpanats. Dans la première moitié du même siècle, la rive gauche de la Koura du marzpanat d'Atuank a subi les invasions destructrices des Huns, puis des Turkyuts. Afin de renforcer leur position dans les zones frontalières, les Sassanides y ont construit des fortifications défensives, peuplant cette partie du marzpanat avec des groupes ethniques de différentes régions, chacune étant désignée pour vivre dans des zones de vie spéciales³⁵. Bien que ces changements aient considérablement renforcé la position des Sassanides sur la rive gauche de la rivière Koura, en particulier dans les régions du nord-est, ils ont également approfondi sa fragmentation ethno-politique. Al-Istakhri, auteur arabe du X^e siècle, rapporte qu'« il y avait plus de soixante-dix tribus vivant dans ces régions, qui avaient leurs propres langues et ne se comprenaient pas les unes les autres »³⁶. Il est à noter que Strabon, tout en parlant de l'existence en Albanie (sur la rive gauche de la Koura) de vingt-six tribus, qui avaient leurs propres langues, mentionne également qu'elles communiquaient mal entre elles en raison de différences linguistiques³⁷.

À la suite des réformes militaires et administratives entreprises par les Sassanides au VI^e siècle, des unités politiques semi-indépendantes se sont formées à l'est de la rive gauche du marzpanat d'Atuank. Al-Balathouri, historien arabe du IX^e siècle rapporte que le roi sassanide Khosrov Anouchirvan (531-579) a accordé aux princes des régions frontalières un statut royal: « Anouchirvan a nommé des rois et a donné à chacun d'eux un droit royal

33 HACOBIAN, *Les maisons royales et princières* ..., pp. 102-107.

34 Idem, pp. 107-108. Sur les réformes réalisées par Vatchagan le Pieux voir aussi LARIBIAN, *L'histoire de Vatchagan*..., pp. 239-272.

35 *Collection de matériaux pour décrire les localités et les tribus du Caucase* (Сборник), XXIX, p. 15 ; SVAZIAN, *Histoire d'Atuank*, p. 220.

36 *Collection de matériaux pour décrire*..... XXIX, p. 13 ; SVAZIAN, *Histoire d'Atuank*, p. 220.

37 *La Géographie de Strabon*, XI. 4. 6.

(*chahiya*) sur une province »³⁸. Ainsi, le dirigeant du Filan s'appelait Filanchah, le roi du Charvan (Chirvan) – Charvanchah (Chirvanchah), etc.³⁹ Décrivant la conquête de l'Aluank (Arran), al-Balathuri écrit que le commandant Salman ibn Rabiah a conclu un traité avec les rois de Chaki, Kambétchan, Khaïzan, Chirvan et d'autres régions: selon les mots de l'historien « avec tous les rois des montagnes »⁴⁰.

En raison de la fragmentation ethno-politique de la rive gauche de la rivière Koura, ainsi que du transfert du centre administratif et du Catholicossat d'Alghvank à Partav, le nom « Aluank » a progressivement commencé à se référer principalement à la rive droite de la Koura, aux provinces d'Outik et d'Artsakh⁴¹. Influencés par ce fait, plusieurs historiens arabes des IX^e-X^e siècles ont également localisé le territoire d'Arran (Aluank) uniquement sur la rive droite de la Koura (Artsakh et Outik). Yaqut al-Hamawi écrit qu'Arran est le nom persan de la région où se trouvaient les villes de Gandzak, Partav, Chamkhor et Baïlakan⁴². Comme on peut le voir, l'historien arabe ne mentionne que les villes du territoire de la province arménienne d'Outik. Al-Balathouri écrit que Salman ibn Rabiah a conquis l'Arran sur ordre du calife Uthman (644-656) et ne liste que les villes de la rive droite de la Koura, c'est-à-dire celles de l'Artsakh et de l'Outik⁴³.

Après les réformes administratives et politiques du VI^e siècle, le nom Aluank, ou Arran, a commencé à être principalement attribué à la partie arménienne du marzpanat d'Aluank (les provinces d'Artsakh et d'Outik), les dirigeants locaux ont également commencé à s'appeler Arranchahiks⁴⁴. Il est à noter cependant que parmi les royautes susmentionnées de l'Aluank proprement dit (qui ont reçu un statut royal) dont les historiens arabes ont parlé, aucune ne s'appelait Arran. Le titre Aranchahik, signifiant à l'origine prince ou seigneur d'Arran, est devenu plus tard un nom de dynastie⁴⁵. Après les changements mentionnés, à côté du nom « Aluank », faisant référence aux provinces d'Artsakh et d'Outik de l'Arménie Majeure, cette partie du territoire était également appelée régions orientales de l'Arménie, régions du nord-est, parties inférieures. Les marzpanats d'Arménie, d'Ibérie

38 TER-GHÉVONDIAN, *Historiens arabes, IX^e-X^e siècles*, p. 267.

39 Idem, pp. 267, 576

40 Idem, pp. 274-275.

41 SVAZIAN, *Histoire de l'Aluank*, p. 220-221.

42 NALBANDIAN, *Sources arabes*, p. 12.

43 TER-GHÉVONDIAN, *Historiens arabes, IX^e-X^e siècles*, pp. 273-274.

44 Sur l'origine du nom de famille « Aranchahik », voir HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 159-161 ; KHATCHATRYAN, *La structure administrative, le statut juridique...*, pp. 34-37.

45 Idem, p. 37. Selon un autre point de vue, ces titres ont été décernés aux dirigeants des régions adjacentes aux montagnes du Caucase du marzpanat d'Aluank par Kavad (488-496, 498-531), le père de Khosrov I^{er} Anouchirvan. Selon cela, ce titre a été décerné au roi Vatchagan le Pieux en tant que roi d'Arran (Aluank) (HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, p. 160.

et d'Āhank ont existé jusqu'au milieu du VII^e siècle, lorsque l'Empire Sassanide a été attaqué par le Califat Arabe et que la Perse est passé sous domination arabe. En 700/701, après avoir entièrement conquis l'Arménie, l'Ibérie et l'Āhank, ainsi que les régions adjacentes de la Caspienne jusqu'à Derbend, le Califat Arabe a uni ces pays et il a créé la région administrative d'Arminia, appelée *vostikanoutyun* dans les sources historiques arméniennes, Dvine est devenu son centre.⁴⁶ Cette nouvelle unité administrative était divisée en quatre régions: Première Arménie, Deuxième Arménie, Troisième Arménie et Quatrième Arménie. L'Outik et l'Artsakh faisaient partie de la première sous-unité administrative Arminia, dont le territoire correspondait à l'ancien marzpanat d'Āhank et s'appelait à nouveau Aran, ou Arran⁴⁷.

Au XX^e siècle, partant du fait que l'Outik et l'Artsakh de l'Arménie Majeure avaient fait partie du marzpanat d'Āhank pendant deux siècles, l'historiographie azerbaïdjanaise a avancé une théorie selon laquelle ces régions arméniennes devaient être dites albanaises⁴⁸, ce qui a été substantiellement réfuté dans les travaux arménologiques avec de nombreux contre-arguments⁴⁹. Parmi ces arguments, l'origine du nom Āhank, qui retient depuis longtemps l'attention des érudits, est essentielle. Dans la littérature scientifique, on rencontre plusieurs étymologies de ce nom⁵⁰. Selon l'une d'elles, Āhank serait issu du nom d'Albanie, donné à la rive gauche de la Koura par les auteurs grecs et romains, qui est étymologiquement appelé « pays des montagnes »⁵¹. Selon un autre point de vue, le nom Āhank dérive du mot

46 TER-GHÉVONDIAN, *L'Arménie aux VI^e-VIII^e siècles*, p. 116 ; ÉLIAZARYAN, *La région administrative d'Arminia*, pp. 29-30. Le *vostikanoutyun* d'Arminia comprenait la majeure partie de l'unité administrative de Kust-i Kapkoh (à l'exception de l'Atropatène et de ses régions adjacentes) formée par Khosrov Anouchirvan, qui comprenait l'Arménie, l'Ibérie et l'Āhank (TER-GHÉVONDIAN, *Les restes de Kust-i Kapkoh...*, pp. 26-31).

47 TER-GHÉVONDIAN, *Historiens arabes*, IX^e-X^e siècles, pp. 448.

48 Afin de justifier un tel point de vue, le nom de l'Albanie devait être dérivé d'un nom de famille, et dans cet esprit, Youssifov associe la racine de « l'Albanie » au peuple de « Haloyen » ou « Halbi » (YOUSSIFOV, *Sur les noms. « Albanie » et « Arran »*, N^o 10, pp. 23-31). Cependant, comme les arménistes ont noté à juste titre qu'il se trompait, car il considérait les toponymes Albanie, Āhank et Arran comme identiques, en ajoutant en outre que ce dernier signifiait un terrain plat et chaud, ce qui ne peut en aucun cas être assimilé à l'étymologie du « pays des Halbis » (OULOUBABIAN, *Essais* (V^e-VII^e siècles), pp. 41-42 ; HAROUTUNYAN, *Sur plusieurs questions concernant l'ethnie et la politique...*, p. 128).

49 Sur les contre-arguments des arménistes sur les thèses avancées par l'historiographie azerbaïdjanaise, voir NOVOSELTSEV, *Sur la question de la frontière politique entre l'Arménie et l'Albanie du Caucase...*, pp. 10-18 ; HACOBBIAN, MOURADYAN, YOUZBACHYAN, *Sur les recherches concernant l'histoire de l'Albanie du Caucase*, pp. 321-352 ; SVAZIAN, *Histoire d'Āhank* ; VARDANYAN, *Recherches historico-géographiques sur l'Āhank* ; HAROUTUNYAN, *Questions d'histoire et de géographie historique de l'Artsakh, des régions d'Arménie orientale et d'Āhank*.

50 Nous mentionnerons ci-dessous deux des points de vue qui circulent dans la littérature scientifique. Pour l'examen des autres, voir OULOUBABIAN, *Essais* (V^e-VII^e siècles), pp. 39-53 ; SVAZIAN, *Histoire de l'Āhank*, pp. 49-54 ; HAROUTUNYAN, *Quelques questions sur l'ethnie et la politique...* pp. 123-13.

51 OULOUBABIAN, *Essais* (V^e-VII^e siècles), pp. 39-53. La rive gauche de la Koura est nommée Albanie, comme

աղակ [ału], signifiant favorable, doux, agréable ou fructueux en arménien. Ainsi, Ałuank a été formé par la connexion de la racine աղակ [ału], du suffixe աւ [an] et du pluriel ք [k] pour signifier une terre favorable et fertile avec un climat doux⁵². Il était courant de donner à une terre un nom qui décrirait ses caractéristiques géographiques et ses conditions climatiques. Selon ce principe, le nom de la région de Chirvan sur la rive gauche de la Koura, qui signifie doux, trouve son origine dans la fertilité de son territoire et de la douceur de ses conditions climatiques⁵³. Très probablement, selon le même principe, le district d'Argashovit (Argastovit) de la province de Mokk de l'Arménie Majeure (selon l'*Achkharhatsouyts*, dont le nom signifie « vallée fertile », a été rebaptisé Chirvan à l'époque moderne⁵⁴. Il existe d'autres cas similaires. D'après cela, on pensait que compte tenu des conditions géographiques et climatiques de la rive gauche de la Koura, les Arméniens appelaient la région Ałuank, qui s'appelaient à l'origine Alobank, plus tard, les chroniqueurs grecs et romains, l'assimilant à leur Albanie familière dans les Balkans, l'ont appelée par ce nom même. En d'autres termes, l'Albanie est issue de l'Ałuank arménien⁵⁵. L'historien Movses Khorénatsi (Moïse de Khorène) a également identifié la racine *alu* comme base du nom Ałuank⁵⁶. Selon lui, le nom de cette terre dérive du surnom *alu* (signifiant doux), donné à Sissak de la dynastie Haykazouni-Sissakian pour son caractère miséricordieux. Suite à cela, il prouve que *alu* est la racine du nom.

Bien que différents, les points de vue susmentionnés confirment que les noms géographiques Ałuank ou Albanie ont été créés sous l'influence des conditions géographiques et climatiques, ainsi que des caractéristiques du terrain et n'ont aucune origine ethnique. C'est-à-dire que ces toponymes ne proviennent pas du nom d'une tribu appelée Ałuan ou Alban, ce qui n'est attesté dans aucune source représentant l'origine ethnique de la rive gauche de la rivière Koura⁵⁷. Quant au fait que les provinces d'Outik et d'Artsakh de l'Arménie Majeure étaient appelées Ałuank, mentionnons à nouveau que c'est basé sur le fait que les dites régions ont été temporairement incluses dans le marzpanat d'Ałuank.

nous l'avons vu ci-dessus, par un certain nombre d'auteurs grecs et romains. Pour ces témoignages, voir HACOBIAN, *L'Albanie-Ałuank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, pp. 9-37 ; Idem, *Les maisons royales et princières...*, pp. 14-40.

52 HAROUTUNYAN, *Sur plusieurs problèmes concernant l'ethnie et la politique...*, p. 134.

53 DJALALIAN, *Sur l'étymologie du nom géographique « Chirvan »*, pp. 24-25.

54 Ibid.

55 Cf. HAROUTUNYAN, *Quelques questions sur l'ethnie et la politique ...*, pp. 131-135 ; SVAZIAN, *Histoire de l'Ałuank*, pp. 49-51.

56 KHORÉNATSI, *Historire d'Arménie*, « Maténaguirk Hayots », vol. 2, p. 1859.

57 Pour l'examen des sources sur les tribus qui vivaient à Ałuank, voir HACOBIAN, *L'Albanie-Ałuank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes...* pp. 36-95 ; Idem, *Chronologie du processus de consolidation des Udines et des Lezguines*, pp. 129-147 ; voir aussi, HAROUTUNYAN, *Sur plusieurs questions concernant l'ethnie et la politique...*, pp. 135-156.

Selon un rapport légendaire de l'*Histoire du pays d'Ahauank*, à la fin du VI^e siècle, la dynastie Mihranian, qui avait une relation de parenté avec les Aranchahiks locaux, est arrivée au pouvoir en Ahauank, les régions orientales de l'Arménie⁵⁸. Initialement établis dans le district Gardman de l'Outik, les Mihranians, qui combattaient contre les Aranchahiks locaux, se sont finalement assurés le contrôle de la principauté d'Ahauank, ce qui a assuré l'autonomie de la population chrétienne et a étendu leur domination jusqu'aux rivières Koura et Araxe⁵⁹. Leur pouvoir s'est graduellement affaibli à partir du début du IX^e siècle, laissant la place aux représentants de la branche de Khatchen des Aranchahiks. Dès les années 830, sous le règne du Califat Arabe, les principautés des deux branches de la dynastie Aranchahik, Esayi Abou Moussa et Sahl Smbatian, se sont renforcées. La première d'entre elles était située au sud de l'Artsakh et portait le nom de la forteresse de Goroz, et la seconde, au centre de la province et portait le nom de la forteresse de Khatchen⁶⁰. Ces principautés sont devenues une partie du royaume des Bagratides de l'Arménie Majeure, établi à la fin du IX^e siècle⁶¹.

Selon un témoignage très certain de l'historien Catholicos Hovhannes Draskhanakertsi, le royaume des Bagratides comprenait le territoire de l'ancienne unité administrative Arminia, c'est-à-dire l'Arménie, l'Ibérie et l'Ahauank. Il écrit: « Ainsi, il [le roi Smbat I^{er} - V. T.] a étendu les limites de son domaine jusqu'à la ville de Karine au nord-est, et jusqu'au côté le plus éloigné de Klardjk, jusqu'aux rives de la grande mer et aux confins d'Éguerik, ainsi qu'au pied des montagnes du Caucase, c'est-à-dire Gougark et Tsanark, jusqu'à la Porte des Alans, où il s'est emparé de la forteresse qui gardait le col. De là, la frontière [allait] vers le sud jusqu'à la ville de Tpkhis (Tbilissi) le long du cours de la rivière Koura, et [continuait] jusqu'au district d'Outik, jusqu'à la ville de Hunarakert, vers Tus et Chamkhor »⁶². Dans la seconde moitié du X^e siècle, le royaume de Parisos, une autre unité administrative et politique dépendante des Bagratides, a été établi dans le district nord de Khust-i Parnes de l'Artsakh (dans le bassin de la rivière Chamkhor)⁶³.

58 Dans l'*Histoire du pays d'Ahauank*, les Mihranians sont mentionnés comme parents du roi sassanide Khosrov II Parviz (KAŁANKATVATSI, pp. 170-171). Pour les opinions sur l'origine de cette famille, voir OULOUBABIAN, *Essais (V^e-VII^e siècles)*, pp. 234-235; SVAZIAN, *Histoire de l'Ahauank*, pp. 222-230; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 161-173.

59 SVAZIAN, *Histoire de l'Ahauank*, p. 230; HACOBIAN, *La base historique des « Aranchahiks – Mihranides »...*, pp. 109-113.

60 HACOBIAN, *La forteresse de Khatchen-Khokhanaberd*, col. 71-170. Pour l'histoire de la principauté de Khatchen, voir aussi OULOUBABIAN, *La principauté de Khatchen*.

61 YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, pp. 150-164; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 174-175.

62 DRASKHANAKERTTSI, *Histoire de l'Arménie*, ch. XXXI, p. 139; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 226-227; YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, pp. 47-48.

63 HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 233-242.

Des sources arméniennes du IX^e siècle font état d'une soi-disant unité politique dite Arévélits Metz formée sur la rive gauche de la rivière Koura, à Chaki, Héréth et Kambétchan, dont l'un des dirigeants, Hamam, a reçu une couronne du roi arménien Smbat II Bagratide en 894 et il a établi le royaume de Chaki ou le deuxième royaume d'Atuank⁶⁴. Hamam est considéré être le descendant soit des Aranchahiks, soit des Bagratides du Taron⁶⁵. Cette royauté de la rive gauche de la Koura est appelée Héréti dans la littérature géorgienne, Albanie dans les sources byzantines et simplement Chaki dans les œuvres des auteurs arabes⁶⁶. Hovhannes Draskhanakerttsi, qui a un jour échappé à la persécution de l'émir Youssouf d'Atropatène, et s'est un autre jour réfugié chez Artrnerseh, qui a succédé à Hamam, rapporte ce qui suit sur les habitants de son royaume: « Ces gens étaient de notre bercail et des troupeaux de notre pâturage », c'est-à-dire qu'ils étaient des Arméniens, des fidèles de l'Église Arménienne⁶⁷. La royauté de Chaki, cependant, n'a pas duré longtemps. Dans la seconde moitié du X^e siècle, elle a été annexée au royaume de Kakhét-Tsanark⁶⁸.

Parmi les principautés d'Artsakh et d'Outik (Khatchen, Goroz, Parisos), Khatchen était le plus viable. Il est devenu particulièrement puissant aux XII^e-XIII^e siècles. Cela a été facilité par l'établissement de liens de parenté avec les maisons princières de Khatchen et des Zakarides, qui ont fondé une principauté dans les régions du centre et du nord-est de l'Arménie sous les auspices de la Royauté Géorgienne. Ainsi, Dop, la sœur de Zakaré Zakarian a épousé le prince Hassan du Haut Khatchen-Tzar (cette principauté a ensuite été rebaptisée Dopian après Dop), et l'autre sœur, Khorichah, était mariée à Vakhtang Tanguik, souverain du Bas Khatchen. Né du mariage de Khorichah et de Vakhtang, Hassan-Djalal Dola est devenu le dirigeant le plus puissant de Khatchen et il a fondé la célèbre dynastie des Hassan-Djalalians, qui était destinée à jouer un rôle important dans la suite de l'histoire de l'Artsakh.

Ces principautés ont continué leur existence au cours des siècles suivants, devenant des mélikats. Avec eux, plusieurs autres mélikats ont été établis en Artsakh, qui avaient le droit d'avoir des troupes, de percevoir des impôts, ainsi que d'exercer des droits judiciaires, c'est-à-dire qu'ils étaient dotés des caractéristiques du pouvoir d'État et étaient considérés à juste titre comme des manifestations du statut d'État.

64 YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, pp. 61-65; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières ...*, pp. 223-233C

65 BARKHOUDARIAN, *Les principautés*, N° 1, pp. 52-76; YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, pp. 190-195; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières...*, pp. 190, 223-225.

66 VAKHUCHTI BAGRATIONI, *Le royaume de Géorgie*, pp. 125-127; *Les historiens arabes, IX^e-X^e siècles*, p. 641; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Livre de cérémonies*, p. 152; HACOBIAN, *Les maisons royales et princière ...*, pp. 227-231; YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, p. 195.

67 DRASKHANAKERTTSI, *Histoire d'Arménie*, p. 220; YÉLIAZARIAN, *Le pouvoir des Bagratides arméniens*, p. 187.

68 MINORSKY, *Histoire du Charvan et de Darband*, p. 117; HACOBIAN, *Les maisons royales et princières ...*, pp. 272.

Ainsi, en Artsakh, qui a commencé à être désigné aussi sous le nom de Karabagh à partir du XIV^e siècle, les mélikats suivants: Gulistan, Djraberd, Khatchen, Varanda et Dizak ont fonctionné du XVII^e au XIX^e siècles sous le nom général de Khamsa (cinq en arabe).

Gulistan s'étendait de la rivière Kurak (Kyurak), c'est-à-dire des frontières de Gandzak à la rivière Trtou (Tartar). Dès le début du XVII^e siècle, Gulistan était gouverné par les Mélik-Béglariens, dont les résidences étaient la forteresse de Gulistan et le palais près du village de Talich en face du monastère de Horéka.

Djraberd s'étendait de la rivière Tartar à la rivière Khatchen. Le mélikat doit son nom à la forteresse de Djraberd. Djraberd était gouverné par les Mélik-Israyéliens, dont les résidences étaient le palais de Hin (Old) Mokhratagh et la forteresse-communauté nommée Maïrakaghak ou Kaghakategh.

Khatchen s'étendait de la rivière Khatchen à la rivière Karkar en passant par son affluent Vararakn. Khatchen était gouverné par les Hassan-Djalaliens, descendants de l'ancienne dynastie des Aranchahiks. Leurs résidences étaient Khokhanaberd ou Tarkhanaberd et Katchaghakaberd.

Varanda s'étendait des rivières Karkar et Vararakn jusqu'à la région montagneuse de Kirs-Dizapaït. Dès le début du XVI^e siècle, Varanda était gouverné par les Mélik-Chahnazarians, dont la résidence était la forteresse-habitation d'Avétaranots ou Tchanakhtchi.

Dizak s'étendait de la montagne Dizapayt et d'Ichkhanaguet à la rivière Araxe près du pont de Khoudapérine. Depuis le début du XVIII^e siècle, il était gouverné par les Mélik-Yéganians ou Mélik-Avanians, dont le château était situé dans le village de Togh⁶⁹.

Les mélikats d'Artsakh ont activement participé à la lutte contre l'Empire Ottoman aux côtés de l'Empire Perse. Tenant compte de tout cela, en 1736, Nader Chah a reconnu la souveraineté des méliks d'Artsakh et il a rétabli leur autonomie sous le nom de Khamsa (c'est-à-dire Cinq) Mélikats (en persan: *Mahalé Khamsé*).

En 1752, avec la permission de mélik Chahnazar II de Varanda, Panah Khan de la branche Saridjali du clan de Djavanshir s'est installé en Artsakh. C'est à partir de cette époque que la pénétration d'un élément non arménien, turc, a commencé en Artsakh à devenir un véritable fléau pour sa population arménienne homogène. La lutte entre les mélikats et le khanat de l'Artsakh s'est poursuivie jusqu'en 1804-1813, la fin de la guerre russo-perse, lorsque, par le traité de Gulistan de 1813, l'Artsakh est devenu une partie de l'Empire Russe⁷⁰.

69 Pour l'histoire des mélikats et des maisons des méliks d'Artsakh du XVII^e au XIX^e siècle, voir MAGHALYAN, *Les mélikats* ; Idem, *Les mélikoutyunes (principautés) d'Artsakh* vol. 10, p. 87-112 ; Idem, *Les mélikats d'Artsakh comme une manifestation de...* pp. 16-19.

70 YUZEFVITCH, *Traité entre la Russie et l'Orient*, pp. 208-214.

BREF APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE D'ALUANK

Les chercheurs ont des points de vue opposés sur la façon dont le christianisme s'est répandu en Aluank et sur l'établissement de l'Église d'Aluank plus généralement. L'une des principales sources en est *l'Histoire du Pays d'Alvank*, selon laquelle, après le martyre de saint Thaddée, l'un des apôtres du Christ en Arménie, son disciple Élysée est retourné à Jérusalem et, après avoir été ordonné par saint Jacob, il est revenu dans les parties orientales de l'Arménie. Il s'est d'abord installé à Tchogth, puis il a déménagé sur la rive droite de la Koura, à la ville de Soharn (Srharh) dans la province d'Outik, et de là au village de Guisse⁷¹, où il a fondé une église et a été martyrisé dans une vallée appelée Zergun⁷². Élysée, en tant qu'apôtre du Christ, est mentionné dans la même source (sans Thaddée)⁷³ en relation avec les événements du début du VII^e siècle. La source rapporte qu'Élysée s'est directement rendu en Alvank proprement dit de Jérusalem, et il y a fondé une église. Selon la source, cela se serait produit plus tôt qu'en Arménie⁷⁴. Sur la base de ces informations faisant référence à Élysée, certains chercheurs pensent que le christianisme est entré en Alvank par la prédication d'Élysée dès le premier siècle ou à la frontière des premier et deuxième siècles⁷⁵. Bien que les sources fournissent des informations sur la légende d'Élysée, les chercheurs conviennent généralement qu'il est le fondateur de l'Église d'Alvank⁷⁶.

Selon d'autres chercheurs, les informations trouvées dans *l'Histoire du Pays d'Aluank* sur la prédication, le martyre d'Élysée et la fondation de l'Église d'Alvank sont une légende du VII^e siècle, créée sous l'influence de certains événements religieux et politiques, et apparemment ayant pour objectif de soustraire l'Église d'Aluank à l'influence de l'Église Arménienne⁷⁷. On a également considéré que la légende était initialement anti-arménienne⁷⁸. Entre autres arguments, ces chercheurs soulignent à juste titre que le roman de Vatchagan (début du VI^e siècle), qui est une unité distincte copiée dans *l'Histoire du pays d'Alvank*, tout en fournissant

71 Il existe également d'autres points de vue sur l'emplacement du village de Guisse (voir SVAZIAN, *Relations ecclésiastiques entre l'Arménie et l'Aluank*, p. 51 ; BALAYAN, *L'Église Arménienne d'Aluank*, pp. 16-17 ; KHARATYAN, *Abordant les questions de l'Apôtre Élysée, Grigoris...*, pp. 50-59).

72 KAŁANKATVATSI, *Histoire*, pp. 9-11.

73 Sur la base de ces différences, certains chercheurs ont pensé que deux légendes avaient été créées à propos d'Élysée, dont l'une sous « influence arménienne » (*Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase*, vol. I, p. XII).

74 KAŁNKATVATSI, *Histoire*, pp. 274-275.

75 *Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase*, vol. Je, p. XI-XIII ; BALAYAN, *L'Église Arménienne d'Aluank*, pp. 16-17 ; SVAZIAN, *Relations ecclésiastiques entre l'Arménie et l'Aluank*, pp. 50-67.

76 *Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase*, vol. Je, p. XI-XIII ; BALAYAN, *L'Église Arménienne d'Aluank*, pp. 16-17 ; SVAZIAN, *Relations ecclésiastiques entre l'Arménie et l'Aluank*, pp. 50-67.

77 HACOBIAN, *L'Albanie-Aluank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, pp. 183-184 ; Idem, *La nouvelle de Vatchagan*, p. 47 ; KHARATYAN, *Abordant des questions de l'Apôtre Élysée, Grigoris...*, pp. 40-59.

78 SMBATYAN, *Remarques sur le livre de R. Geyushev*, pp. 406-429 ; KHARATYAN, *Abordant des questions de l'Apôtre Élysée, Grigoris...*, p. 46.

des informations détaillées sur la découverte de reliques de saints dans le marzpanat d'Ahuank sous le règne du roi Vatchagan le Pieux, ne mentionne pas l'apôtre Élysée⁷⁹.

Comme nous pouvons le voir, tous les chercheurs s'accordent à dire que le but de la légende était de montrer l'indépendance de l'Église d'Ahuank de l'influence de l'Église Arménienne. Des sources historiques révèlent que l'Église d'Ahuank a fait la première tentative de ce type à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle. Avec des réserves, il faut considérer qu'Abas, chef spirituel de l'Église d'Ahuank, portait le titre de Catholicos, ce qui n'était peut-être pas acceptable pour le Catholicos Hovhannes II Gabélénatsi de l'Église Arménienne. Dans sa lettre à Abas, ce dernier l'appelait évêque de Partav⁸⁰, tandis que dans la version de la lettre trouvée dans *l'Histoire du pays d'Ahuank*, il est mentionné comme Catholicos d'Ahuank⁸¹.

Des tentatives d'échapper à l'influence de l'Église Arménienne ont été faites par l'Église d'Ahuank non seulement au VII^e siècle, mais également plus tard. Il est à noter qu'au début du VII^e siècle, l'Église d'Ahuank luttait contre les Églises Arménienne et Géorgienne. Selon *l'Histoire du pays d'Ahuank* et d'autres sources, à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle, l'Empire Byzantin a blâmé l'Église Arménienne pour le fait que sa structure hiérarchique, composée de sept degrés, n'avait pas le rang de patriarche. Par conséquent, il a exigé que le Catholicos arménien complète la hiérarchie à neuf niveaux ou se soumette à l'un des sièges patriarcaux de l'Église universelle. Afin de compléter sa structure hiérarchique, l'Église Arménienne a décidé de donner au Catholicos d'Ahuank, sous son influence, le statut d'archevêque et au Catholicos de Géorgie, le statut de métropolitain, par lequel le Catholicos d'Arménie, ayant la suprématie sur eux, allait recevoir le rang de patriarche⁸².

Le témoignage bien connu du chroniqueur syrien du VI^e siècle Zacharia Rhéteur sur la suprématie de l'Église Arménienne sur les Églises d'Ahuank et d'Ibérie est remarquable: « En plus des susmentionnés Sarmates, Scythes et Séricks, mentionnés dans la *Géographie* de Ptolémée, nous trouvons cinq peuples chrétiens dans ces régions du nord... avec un Catholicos résidant dans la ville (capitale) de Dvine, en Persarménie »⁸³. « Le chroniqueur syrien énumère les cinq peuples (c'est-à-dire les pays): Arménie, Ibérie, Arran (Ahuank), Syunik (à cette époque, le diocèse du Syunik fonctionnait indépendamment du Catholicossat arménien)⁸⁴ et Bazgun (Balassagan)⁸⁵.

79 HACOBIAN, *L'Albanie-Ahuank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, pp. 183-184 ; Idem, *La nouvelle de Vatchagan*, p. 47 ; KHARATYAN, *Abordant des questions de l'Apôtre Élysée., Grigoris...*, p. 47.

80 *Livre de lettres*, p. 81.

81 KALANKATVATSI, *Histoire*, p. 122.

82 KALANKATVATSI, *Histoire*, p. 274.

83 MELKONYAN, *Sources syriaques*, p. 313.

84 Selon l'historien Sébéos, le prince Vahan du Syunik, qui n'avait pas participé au soulèvement anti-perses de 571-572, a demandé au roi sassanide de faire du Syunik une unité administrative distincte et de la rattacher au Diwan al-Kharaj d'Atropatène. (SÉBÉOS, *Histoire*, p. 67-68).

85 MELKONYAN, *Sources syriaques*, pp. 313-314.

Comme on le sait, s'opposant à la décision du Catholicos arménien Abraham I^{er} Albatanétsi (607–615), l'Église Géorgienne a adopté le chalcédonisme et elle est sortie de sous l'influence de l'Église Arménienne⁸⁶. L'*Histoire du pays d'Ahuank* se lit comme suit: « Les généraux grecs l'ont d'abord encouragé [Kurion – V. T.] à rechercher la préséance sur les Albanais, mais ce dernier ne voulait pas céder et il a désigné un certain apôtre, nommé Élysée, venu dans l'Antiquité en Albanie, l'un des disciples du Seigneur qui avait été consacré par Jacob, frère du Seigneur, et qui y avait prêché et bâti une église. avant qu'il y en ait une en Arménie, à savoir, l'église de Guisse, la première église mère de l'orient⁸⁷. Les événements susmentionnés révèlent l'intention poursuivie par l'Empire Byzantin contre l'Église Arménienne : les autorités byzantines ne voulaient pas voir l'Église d'Aghvank sous l'influence de l'Église Arménienne et tentaient de l'affaiblir à tout prix, empêchant la réorganisation de sa structure hiérarchique. Tout cela faisait partie de la politique de conquête territoriale de l'Empire Byzantin, c'est-à-dire du projet d'avancer vers l'est, dans lequel une grande attention était accordée à la propagation et à l'imposition du chalcédonisme⁸⁸. Le retrait de l'Église Géorgienne de sous l'influence de l'Église Arménienne, qui devait être suivi par le retrait de l'Église d'Ahuank, servait cet objectif. Toutefois, les efforts de Byzance ont été infructueux. L'Église Arménienne a complété les neuf niveaux de la structure hiérarchique et l'Église d'Ahuank a occupé le niveau d'archidiocèse ou d'épiscopat. L'*Histoire du pays d'Ahuank* contourne ce fait⁸⁹, alors qu'Oukhtanès fournit des informations intéressantes à ce sujet. Dans une citation proche du contenu du chapitre 48, livre 2, de l'*Histoire du pays d'Ahuank*, qui parle de la tentative de Kurion d'obtenir la suprématie sur l'Église d'Ahuank (avec l'encouragement de l'Empire Byzantin, et à laquelle l'Église d'Ahuank a répondu avec la légende de l'apôtre Élysée), l'historien déclare que le Catholicos Abraham I^{er} Albatanétsi a donné à l'Église d'Ahuank le rang d'archevêché, et au diocèse du Syunik, le rang de métropolitain⁹⁰.

86 KALANKATVATSI, *Histoire*, p. 274 ; DOWSETT, *Movsēs Dasxurançi*, pp. 176–177.

87 KALANKATVATSI, *Histoire*, p. 274. Dans deux manuscrits de cet ouvrage, il est écrit à tort que les généraux byzantins ont encouragé et poussé les Arméniens à rechercher la préséance sur l'Église d'Ahuank. Dans la traduction anglaise de l'ouvrage, le traducteur a également écrit « les », se référant très probablement aux Arméniens: « Les généraux grecs les ont d'abord encouragés et poussés à rechercher la préséance sur les Albanais » (DOWSETT, *Movsēs Dasxurançi*, pp. 176–177). Bien qu'il soit clair que dans ce cas, il s'agit du Catholicos Kurion géorgien. Ceci est confirmé par Oukhtanes, historien de la fin du X^e siècle, qui a fait un extrait presque littéral de cet ouvrage, qui indique clairement que l'empereur byzantin et ses généraux ont poussé le Catholicos Kurion géorgien à prendre le pas sur l'Église d'Ahuank (OUKHTANES, *Histoire*, p.596).

88 SMBATYAN, *Remarques sur le livre de R. Geyushev*, p. 410.

89 Dans les années 940, le Catholicos d'Ahuank a fait une nouvelle tentative pour sortir de sous l'influence de l'Église Arménienne, en réponse à laquelle le Catholicos arménien Anania I^{er} Mokatsi (946–968) est parti pour Khatchen pour résoudre le problème. sur place. Il en témoigne en détail dans son petit ouvrage intitulé *Sur la rébellion de la maison d'Ahuank*, déclarant qu'il avait demandé au clergé local de montrer les passages de l'*Histoire de la terre d'Ahuank* disant que l'Église d'Ahuank était prétendument fondée plus tôt. Il est en outre indiqué qu'ils ont évité de lui fournir le manuscrit, car il « représentait l'Église d'Ahuank [prétendument] en tant qu'archevêque [= archevêché], et l'Église Arménienne en tant que patriarche [= patriarcat] » (MOKATS'I, *Sur la rébellion de...*, p. 263).

90 OUKHTANES, *Histoire*, pp. 596–597.

Avec la prédication de l'apôtre Élysée et son insistance sur l'établissement d'une Église en Aġvank, l'Église d'Aġvank s'est opposée aux Églises Géorgienne et Arménienne. Ce n'est pas par hasard qu'Élysée aurait « prêché là-bas et construit une église avant qu'il n'y en ait une en Arménie »⁹¹. Il est possible que le Catholicos d'Aġvank ait également voulu recevoir un degré patriarcal. Le fait que le Saint-Siège du Syunik soit passé sous l'influence du Catholicos d'Aġvank pourrait y avoir contribué dans une certaine mesure⁹². Il est à noter qu'afin de compléter la structure hiérarchique, le Catholicos Arménien a accordé à ce siège le statut de métropolitain. En fait, la légende d'Élysée n'a pas atteint son but. Après tout, avec l'histoire de la prédication d'Élysée et de la fondation d'une Église en Aġvank, il était difficile d'atteindre l'égalité avec l'Église Arménienne qui, selon la tradition, a été fondée par Thaddée, l'un des apôtres du Christ.

Pourquoi l'Église d'Aġvank a-t-elle néanmoins décidé de rester unie à l'Église Arménienne et d'occuper le rang d'Archevêché ou d'Épiscopat dans sa structure hiérarchique ? Il n'est pas difficile de deviner que Kurion, le chef de l'Église Géorgienne, aspirait au rang patriarcal à l'instigation de Byzance. Pour cela, il fallait avoir sous son influence un autre siège, archevêché ou évêché, ce que pouvait devenir le Catholicos d'Aġvank. En d'autres termes, en cas d'adhésion à l'Église Géorgienne, le même rang d'archevêché ou d'évêché aurait pu être prévu pour l'Église d'Aġvank. En outre, sous l'influence de l'Église Géorgienne, l'Église d'Aġvank aurait dû accepter la Foi Chalcédonienne, ce qui aurait pu rencontrer une sérieuse opposition au sein de cette Église. Le fait que le siège du Catholicos d'Aġvank ait été transféré à Partav a également contribué de manière significative à la croissance de l'influence de l'élément arménien dans cette Église. Elle était dès lors culturellement plus liée à l'environnement arménien. De plus, l'office divin dans l'Église d'Aġvank était principalement célébré en arménien⁹³.

Le plan de l'Empire byzantin visant à soustraire l'Église d'Aġvank à l'influence de l'Église Arménienne au moyen de la diffusion du chalcédonisme a été réactivé à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle. A cette époque, le Catholicos Nerses Bakour d'Aġvank (686-704), adhérant à la foi de Chalcedoine et collaborant avec l'épouse du prince Varaz Trdat d'Aġvank, la princesse Spram pro-chalcédonienne, ont décidé de convertir l'Église d'Aġvank à cette foi. Plusieurs évêques locaux et hauts fonctionnaires séculiers étaient très préoccupés par cela, à tel point qu'ils ont convoqué un concile et excommunié Bakour. Les participants du concile ont décidé de s'adresser au Catholicos arménien Yeghia I^{er} Artchichetsi pour demander de l'aide⁹⁴.

Ce dernier, évaluant correctement la gravité du problème et comprenant bien que l'Empire Byzantin, ennemi du Califat, était derrière tout cela, s'est tourné immédiatement vers les autorités arabes. « Celui qui est maintenant Catholicos d'Albanie et a son trône à Partav est

91 KAĒANKATVATSI, *Histoire*, pp. 274-275 ; DASKHOURANTSI, *Histoire*, p. 177.

92 KAĒANKATVATSI, *Histoire*, pp. 273-274.

93 HACOBIAN, *L'Albanie-Aġvank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, , pp. 138-139.

94 DASKHOURANTSI, *Histoire*, p. 191, KAĒANKATVATSI, *Histoire*, p. 295.

parvenu à un accord avec l'empereur de Grèce, le mentionne dans ses prières et force le pays à adopter sa foi et à s'unir à lui. Que cela vous soit maintenant connu, et n'hésitez pas à intervenir dans cette affaire, car il s'est entendu avec une femme noble. Ordonnez à ceux qui ont voulu pécher contre Dieu d'être punis par votre grande autorité comme leurs actes le méritent »⁹⁵. Avec l'aide des Arabes, Yélia réussit à renverser le Catholicos Nerses Bakour d'Ahvank et la princesse Spram. Ensuite, le conseil s'est réuni à Partav sous la direction du Catholicos arménien et a élu un nouveau Catholicos d'Ahvank. En même temps, ils ont réaffirmé l'ordre précédent en faisant ordonner le chef de l'Église par le Catholicos arménien, ce qui, selon *l'Histoire du pays d'Ahvank*, avait été établi au début du IV^e siècle: « Nous avons également défini ce qui suit pour l'ordination du Catholicos d'Ahvank: puisque pendant une courte période, nos Catholicos ont été ordonnés par nos évêques, et maintenant que [l'ordination] s'est produite de manière inexpérimentée et imprudente, à la suite de quoi notre pays a été divisé, c'est pourquoi nous avons promis devant Dieu et devant Toi que l'ordination du Patriarcat d'Ahvank, se ferait du siège de Saint Grégoire, comme cela a été le cas depuis saint Grégoire, parce que c'est là que nous avons adopté le christianisme et nous savons avec certitude que ce que tu choisis est agréable à Dieu et à nous »⁹⁶.

Les sources arméniennes fournissent des informations remarquables sur l'ordination d'un évêque et d'un catholicos de l'Église d'Ahvank. L'une d'elles, l'ancienne version grecque de *l'Histoire d'Agathange (La vie de saint Grégoire)* rapporte que « Saint Grégoire a ordonné des évêques et des prêtres supérieurs, et les a envoyés dans toutes les régions de l'Arménie Majeure... Et un saint homme, Thovma, qui était originaire de la petite ville de Satal⁹⁷, a été envoyé à Ahvank, Sans mentionner aucun nom, *l'Histoire du pays d'Ahvank* rapporte également que Grégoire l'Illuminateur a ordonné un évêque pour l'Ahvank⁹⁸. Selon *La Vie de saint Grégoire*, à l'invitation de Trdat ou Tiridate III, les rois d'Ibérie, d'Ahvank et le peuple Laz ont également participé au conseil convoqué pour envoyer Grégoire l'Illuminateur à Césarée pour l'ordination. Avec le roi arménien, ils ont également mis en route et accueilli Grégoire, qui revenait de Césarée dans son pays natal⁹⁹. La même source rapporte qu'en plus du roi Tiridate III, Grégoire l'Illuminateur a baptisé les rois d'Ibérie, d'Ahvank et du peuple Laz dans la rivière Aratsani¹⁰⁰. *L'Histoire du pays d'Ahvank* mentionne également que le roi d'Ahvank¹⁰¹ avait adopté le christianisme de Grégoire l'Illuminateur et l'avait établi dans son pays: « Il est rené par la grâce de Saint Grégoire l'Illuminateur et il a revêtu le Saint-Esprit, et il a

95 KAŁANKATVATSI, *Histoire*, pp. 295-296 ; DASKHOURANTSI, *Histoire*, p. 191.

96 KAŁANKATVATSI, *Histoire*, pp. 302 ; cf. HACOBIAN, *Yeghia Artchichétsi*, col. 1-24.

97 AGATANGE, *Version grecque*, p. 85.

98 KAŁANKATVATSI, *Histoire*, pp. 19-20.

99 AGATANGE, *Version grecque*, pp. 79-84.

100 Idem. P. 84.

101 Urnayr est mentionné dans les sources comme le premier roi chrétien d'Ahvank, cependant, un examen approfondi montre que le premier roi chrétien de ce royaume était probablement Vatchagan I^{er} le Brave (298-318), voir HACOBIAN, *Le roman de Vatchagan*, Idem, *Les Maisons royales et princières* ..., pp. 66-85 ; KHARATYAN, *Abondant des questions de l'Apôtre Élysée, Grigoris*..., pp. 59-64.

converti les Albanais »¹⁰². Sur la base de ces témoignages, il a été mentionné que l'adoption officielle du christianisme dans le royaume d'Aluank a immédiatement suivi la conversion de l'Arménie¹⁰³.

L'évêque suivant d'Aluank, mentionné dans les sources, a été Grigoris, petit-fils de Grégoire l'Illuminateur. Il est à noter que Pavstos Buzand l'identifie non seulement comme évêque d'Aluank, mais aussi d'Ibérie: « Ensuite, l'aîné, Grigoris [fils du Catholicos Vrtanès – V. T.] atteignit la dignité épiscopale dans les régions d'Aluank (Albanie) et de Virk (Ibérie), car il était d'une belle stature, d'un mérite spirituel exceptionnel, et rempli de la connaissance de Dieu »¹⁰⁴. Moïse de Khorène a également mentionné Grigoris comme évêque d'Aluank¹⁰⁵. Se référant à sa nomination, l'*Histoire du pays d'Aluank* réaffirme que l'ordre de consécration de l'évêque de l'Église d'Aluank par le Catholicos arménien a été établi au IV^e siècle: « Il a vécu comme un fils de la lumière éternelle et a ensuite quitté cette vie humaine. Après sa mort, les Albanais ont demandé que le jeune Grigoris soit leur Catholicos, car notre roi Urnayr avait demandé à saint Grégoire de le consacrer comme évêque de son pays, non par nécessité ou parce que les Arméniens étaient supérieurs aux Albanais, mais il avait décidé de se soumettre volontairement et il a convoqué le digne héritier de saint Grégoire, et ils ont été satisfaits¹⁰⁶. Grigoris a été martyrisé sur l'ordre du roi Sanessan, chef de la tribu Mazkout. Pavstos Buzand écrit que son corps a été transporté du lieu du martyre, le champ de Vatnian en Aluank proprement dit, au district Haband d'Artsakh et enterré dans le village d'Amaras¹⁰⁷, où le célèbre monastère d'Amaras a été ensuite construit.

Abas a été le premier chef spirituel de l'Église d'Aluank, qui, comme déjà mentionné, s'appelait Catholicos. L'*Histoire du pays d'Aluank* se lit comme suit : « Seigneur Abas, qui au début de l'ère arménienne (en 552 - V.T.) a transféré le trône patriarcal de Čolay à Partav, appelé de l'évêché de Mec Irank, fut patriarche pendant quarante-quatre ans. À son époque, la coutume est devenue d'écrire « Catholicos d'Aluank, de Lpink et de Čolay » sur l'enveloppe des lettres »¹⁰⁸. L'Aluank mentionné fait référence à la rive droite de la rivière Koura, c'est-à-dire l'Outik et l'Artsakh, tandis que Lpink et Tchor (Čolay), comme on le sait, étaient situés sur la rive gauche de la Koura. Cela confirme une fois de plus que dès le VI^e siècle, le toponyme Aluank désignait principalement les provinces d'Outik et d'Artsakh de l'Arménie Majeure. Même après avoir occupé le rang d'archevêché ou d'épiscopat dans la structure hiérarchique de l'Église Arménienne, les dirigeants de l'Église d'Aluank ont conservé le titre de Catholicos, peut-être sans le consentement du Catholicos arménien.

102 DASKHOURANTSI, *Histoire*, p. 8, KAĀANKATVATSI, *Histoire*, p. 14.

103 HACOBIAN, *L'Albanie-Aluank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, p. 126 ; Idem, *Les maisons royales et princières...* pp. 66-85.

104 BUZAND, *Histoire*, livre III, chap. 5, p. 70.

105 KHORÉNATSI, *Histoire d'Arménie*, vol. 3, pp. 2009-2011.

106 DASKHURANTSI, *Histoire*, p. 8, KAĀANKATVATSI, *Histoire*, pp. 14-1.

107 BUZAND, *Histoire*, livre III, pp. 72-73. .

108 DASKHURANTSI, *Histoire*, p. 228, KAĀANKATVATSI, *Histoire*, pp. 342-343.

L'ordre des chefs spirituels de l'Église Arménienne d'ordonner les Catholicos d'Àhuank ou d'établir leur pouvoir semble avoir été observé lorsque le Catholicossat Arménien a été transféré de l'Arménie Majeure aux environs de l'Arménie Cilicienne, puis à Sis, la capitale de cette dernière. Ainsi, lorsqu'en 1103 le Catholicos Stépanos d'Àlvank est décédé, Barsegh Anétsi, qui se trouvait alors à Édesse et qui détenait apparemment le pouvoir exécutif du Catholicossat, a envoyé un de ses évêques dans les régions orientales de l'Arménie, où la conférence épiscopale avec sa participation a élu le frère de Stépanos comme Catholicos. Ce dernier a été excommunié par Barsegh Anétsi peu de temps après en raison de sa mauvaise conduite¹⁰⁹. Cet ordre de consécration des Catholicos d'Àhuank ou d'établissement de leur pouvoir a été également maintenu plus tard, pendant toute l'existence du Catholicossat d'Àhuank. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'exceptions. Comme mentionné ci-dessus, les évêques d'Àhuank, puis les Catholicos, cherchaient de temps en temps à se soustraire à l'influence de l'Église Apostolique Arménienne, ce qui s'exprimait dans certains cas par la violation du rite d'ordination accepté.

Les Églises d'Àhuank et d'Arménie partageaient la même foi. Dans les documents relatifs au premier concile de Dvine (506), le Catholicos arménien Babken Otmsétsi (490-516), qui dirigeait la réunion, a déclaré à plusieurs reprises que les Églises Arménienne, Géorgienne et Albanaise du Caucase avaient la même religion¹¹⁰.

Il est à noter qu'au début du VIII^e siècle, après avoir rétabli l'ancien ordre d'ordination des chefs religieux de l'Église d'Àhuank, le Catholicos arménien Sion I^{er} Bavonatsi (767-776) a convoqué un concile à Partav en 768, auquel ont assisté le Catholicos Davit d'Àhuank et d'autres membres locaux de haut rang du clergé ainsi que des fonctionnaires séculiers. Les canons établis par le concile s'appliquaient à la fois à l'Église Apostolique Arménienne et au Catholicossat d'Àlvank avec ses diocèses subordonnés¹¹¹. Le Catholicos d'Àhuank a également participé au Concile de Hromkla (1178)¹¹², ayant examiné la question de l'union des Églises Arménienne et Byzantine, et confirmant une fois de plus que le Catholicossat d'Àhuank était l'un des sièges hiérarchiques de l'Église Arménienne.

Le Catholicossat d'Àhuank était d'abord situé à Kapalak sur la rive gauche de la Koura, après quoi il a été déplacé à Tchot (Derbent), d'où, au VI^e siècle, comme déjà mentionné, il a été transféré à Partav en Outik sur la rive droite de la Koura¹¹³. Même après avoir été transféré

109 OURHAYÉTSI, *Chronique*, p. 295.

110 *Livre des lettres*, pp. 43, 45, 46, 51. Bien que les ecclésiastiques géorgiens et albanais du Caucase ne soient pas mentionnés dans la liste des participants du Concile de Dvine, ils étaient probablement présents, puisque la troisième lettre envoyée au Catholicos Kurion de Géorgie par le Catholicos arménien Abraham Albatanétsi déclare clairement que les ecclésiastiques d'Àhuank et de Géorgie ont assisté au concile convoqué par Babken (*Livre des lettres*, pp. 182-183 ; cf. HACOBIAN, *L'Albanie-Àhuank dans les - sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, pp. 127-129).

111 HACOBIAN, *Livre des canons arméniens*, pp. 3-18.

112 CHNORHALI, *Épître générale*, p. 198.

113 HACOBIAN, *L'Albanie-Àhuank dans les sources grecques, latines et arméniennes anciennes*, p. 132-134.

sur la rive droite de la rivière Koura, le Catholicossat d'Ahuank a conservé son autorité sur les diocèses d'Ahuank proprement dit, sur la rive gauche de la rivière. Au XIV^e siècle, le monastère de Gandzassar, construit par le prince Hassan-Djalal Dola du Bas Khatchen en 1216-1238, est devenu le siège du Catholicossat d'Aghvank. Par la suite, ce siège de l'Église Apostolique Arménienne a également été appelé le Saint Siège de Gandzassar¹¹⁴.

Au début du XIX^e siècle, lorsque l'Artsakh est passée sous la domination de l'Empire Russe, l'influence des autorités russes sur la vie de l'Église locale a considérablement augmenté. L'Empire russe, qui avait clairement le plan d'étendre ses frontières jusqu'au fleuve Araxe, était très intéressé par le renforcement du pouvoir du Catholicossat de tous les Arméniens dans les régions arméniennes sous son influence. Dès lors, les autorités russes se sont catégoriquement opposées à la séparation du Catholicossat d'Ahuank (Gandzassar) de l'Église Apostolique Arménienne, ce que les autorités musulmanes locales réclamaient. Ces dernières utilisaient habilement la situation instable du Saint-Siège de Gandzassar et les aspirations du clergé qui voulait devenir indépendant du Catholicossat de tous les Arméniens. Afin de mettre un terme à tout cela, le Catholicos de tous les Arméniens Yéprem I^{er} Dzorageltzi (1809-1830), avec l'approbation des autorités russes, a aboli le Saint-Siège de Gandzassar en 1815 et accordé le rang de métropolitain à son chef¹¹⁵. En vertu du traité russo-persan de Turkmenchay (1828), l'Arménie Orientale, où se trouvait le Catholicossat de tous les Arméniens, est passé à l'Empire Russe. En 1836, à l'initiative des autorités russes, la charte religieuse de l'Église Arménienne (dite *Polojénié*) a été adoptée, qui a établi six diocèses dépendant de l'Église Arménienne sur le territoire de l'Empire Russe. Le diocèse d'Artsakh (Karabakh), qui a reçu le statut de métropole en 1815, en faisait partie¹¹⁶. Il existe toujours en tant que diocèse nommé diocèse d'Artsakh.*

114 Sur la période de Gandzassar du Catholicossat d'Ahuank, voir OULOUBABIAN, *L'Église et la culture des parties orientales de l'Arménie*, pp. 204-255 ; MEKERTUMYAN, *Le Catholicossat d'Ahuank* ; MAŁALYAN, *Table Chronologique des Catholicos...* pp. 268-271 ; BALAYAN, *L'Église Arménienne d'Ahuank*, pp. 158-188.

115 Mat. MS. 4331, f. 164v ; Actes recueillis par la Commission archéologique du Caucase, vol. 5, p. 443 ; MEKERTUMYAN, *Le Catholicossat d'Ahuank*, pp. 206-207.

116 YÉRITSYAN, *Le Catholicossat de tous les Arméniens...* p. 567.

* Nous exprimons notre gratitude à l'historien Alexan HACOBIAN et à l'historienne de l'art Nazénie Łaribian pour leurs précieux conseils scientifiques.



**LES SCRIPTORIA
DE L'ARTSAKH ET
DE L'OUTIK**

TAMARA MINASSIAN

LES SCRIPTORIA DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK

GANDZASSAR

En tant que l'une des plus grandes provinces de la région, le Khatchen a joué un rôle majeur dans la vie économique, politique et culturelle de l'Artsakh. Pendant la domination seldjoukide-turque, le Khatchen a reçu un dur coup. Mkhitar Goch (1130-1213) rapporte que le Khatchen a été détruit en 1143 par le commandant Tcholi¹. Cette même année, le Continuateur de Samvel Anétsi écrit que Tcholi a détruit et pillé les forteresses du Khatchen par tromperie, et s'est rendu maître du peuple et des sanctuaires de la ville². Il convient de noter ici qu'il mentionne aussi que des manuscrits ont été également pillés.

À partir de la seconde moitié du XII^e siècle, la Principauté du Khatchen a été divisée en trois nouvelles régions: Bas Khatchen, Haterk et Haut Khatchen ou Tzar, avec les résidences respectives des princes à Khokhanaberd, Haterk et Handaberd.

Gandzassar était le centre spirituel du Bas Khatchen. Le monastère doit son nom à la montagne à laquelle il faisait face, nommée Gandzassar (Montagne du Trésor) pour ses mines d'argent, de cuivre et autres. Au cours des IX^e et X^e siècles, l'ancienne église de Gandzassar a servi de site de réunions politiques et religieuses pour l'Artsakh et ses provinces environnantes.

La première mention de Gandzassar apparaît dans des documents écrits par le Catholicos Anania Mokatsi (Anania de Moks) (946-968). En 949, il s'est aventuré dans la région, au lieu dit Ardakh, où il a été accueilli par Grigor, prince de Khatchen, afin de régler les différends arméno-calcédoniens. Le Catholicos Anania Mokatsi a ordonné de réunir une assemblée à laquelle participeraient des prêtres et des nobles d'Artsakh et d'Outik, parmi lesquels se trouverait le père Sarkis, un moine de Gandzassar³. Selon Mkhitar Goch, en 1140, le corps du prince Grigor, mort dans la guerre contre les Seldjoukides, a été apporté à Gandzassar pour y être enterré. Par la suite, Gandzassar a servi de lieu de sépulture pour les princes du Katchen⁴. Les khatchkars élevés par Hassan le Grand et Vakhtang Tanguik, datant de 1174, 1181 et 1202 se sont conservés jusqu'à présent dans la cour de l'église⁵.

1 GOCH, *Chronique*, p. 608.

2 ANÉTSI ET CONTINUATEURS, *Chronique*, p. 213 ; A RIVAÉTSI, *Histoire d'Arménie*, p. 63.

3 MOKATSI, *Sur la rébellion de la maison d'Atuank*, p. 42 ; voir aussi ORBÉLIAN, *Histoire du Sissakan*, pp. 278-279.

4 GOCH, *Chronique*, p. 610

5 CIArm, chap. 5, p. 67.



La Cathédrale de Gandzassar et le narthex, vus du nord-ouest
(crédit photo: Sassoun Daniélyan)

Par la volonté de son père, le prince Vakhtang Tanguik, Hassan-Djalal Dola, prince des princes et souverain du Bas Khachen, a construit de 1216 à 1238 une magnifique église à Gandzassar. Selon la tradition, c'est avec beaucoup de difficultés que Hassan-Djalal Dola a rapporté la tête de Saint-Jean-Baptiste à Gandzassar, où elle a ensuite été enterrée et elle est devenue l'homonyme de l'église⁶. Une inscription rapporte que la consécration de l'église a eu lieu le 22 juillet 1240, le jour célébrant la fête de la Transfiguration, ou Vardavar. En acceptant la domination des Mongols, qui avaient conquis l'Arménie, Hassan-Djalal Dola a pu préserver ses domaines.

L'historien Kirakos Gandzakétsi décrit avec admiration la construction du monastère de Gandzassar, énumérant les nombreuses personnes présentes à la consécration de l'église, notamment: le Catholicos Nerses d'Alvank, plusieurs

6 BOLARIAN, *Catalogue*, p. 282 ; Hassan Djalal Dola a construit et fait prospérer non seulement les monastères de Gandzassar, mais aussi celui de Mézaranits (également connu sous le nom de Saint Hacob), de Saint Stépanos dans le village de Vatchar, ainsi que ceux des villages de Valouhas, Maïrakalak et Kotchlout avec leurs narthex, cellules monastiques et centres éducatifs.

évêques et princes, le célèbre archimandrite Vanakan, ainsi que de nombreux enseignants, les évêques de nombreux monastères, les archimandrites Grigoris et Yélia de Khatchen, et au moins 700 prêtres⁷. La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Gandzassar était unique en son temps pour sa riche décoration artistique et sa variété de motifs ornementaux. Elle incarnait les meilleures réalisations de l'art arménien du XIII^e siècle et était considérée comme la perle de l'architecture arménienne⁸.

Le complexe monastique est doté de cellules de moines et de bâtiments auxiliaires, entourés d'un mur à trois portes. Le narthex, ou gavit, est situé sur le côté ouest de la cathédrale. Une inscription indique qu'il a été construit en 1261-1266 sous le parrainage du prince Hassan-Djalal Dola, de la princesse Mamkan et de leur fils Atabak, qui ont également fait don au monastère d'un Évangile, relié d'une couverture d'or⁹. Sous le gavit, la famille Hassan-Djalalian est enterrée et les évêques du monastère, ainsi que les prêtres érudits, ou *vardapets* (archimandrites), sont enterrés dans la cour du monastère.

Du XII^e au XIII^e siècle, Gandzassar a été résidence épiscopale ; les évêques Sarkis et Vardan sont connus et identifiés par leur nom¹⁰. Au cours des siècles suivants, les noms des évêques suivants sont enregistrés, notamment: l'archimandrite Matéos (un élève de Grigor Tatévatsi) Hovhannes, Yélia, Nerses, Loukas Lorétsi, l'archimandrite Stépanos Chirakouni et plusieurs autres¹¹.

Au XIV^e siècle, le monastère est devenu le siège du Catholicossat d'Ālvank, où les Hassan-Djalalians étaient Catholicos. Sous le patronage des princes de la dynastie Hassan-Djalalian, le monastère a fonctionné pendant des siècles non seulement comme un centre spirituel, mais aussi comme un centre culturel important.

Gandzassar était le principal centre éducatif de la région et l'un des célèbres scriptoria d'Arménie. Les informations concernant les enseignants en chef locaux, les érudits, les scribes, les peintres, les donateurs, les relieurs et les restaurateurs se sont conservées sur les murs de l'église et sur les khachkars (pierres-croix) sous forme d'inscriptions, ainsi que dans les colophons des manuscrits.

La bibliothèque du monastère conservait une riche collection de manuscrits. Un grand nombre de manuscrits importants ont été écrits, enluminés et, plus tard, conservés dans le dépôt. Malheureusement, très peu nous sont parvenus. Dans le colophon d'un recueil datant de 1417, l'évêque Mathéos de Gandzassar écrit avec une profonde tristesse que les

7 GANDZAKÉTSI, pp. 269-270.

8 JACOBSON, *De l'histoire de l'architecture médiévale arméenne*, p. 151 ; TORAMANIAN, *Sur la question de l'interaction de l'architecture arménienne*, p. 25.

9 CIArm, chap. 5, p. 41.

10 BARKHOUDARIANTS, *Histoire du pays d'Ālvank*, p. 194.

11 CHAHKHATOUNIANTS, *Signature...*, pp. 571-577 ; DJALALEANTS, *Voyage en Arménie*, pp. 186-192 ; *Artsakh*, pp. 177-178.



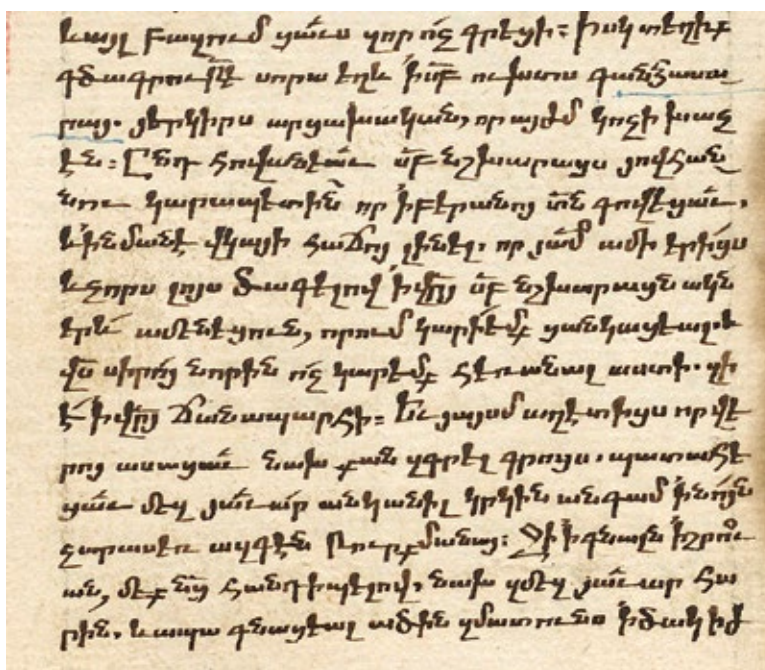
La Cathédrale de
Gandzassar vue du côté
du narthex (crédit photo:
Sassoun Daniélyan)

ennemis ont pillé toutes les richesses du monastère (Mat., MS. 8689, f. 89v). Malgré l'invasion et la perte des manuscrits, la vie culturelle à Gandzassar s'est poursuivie.

Treize manuscrits ont été conservés du scriptorium de Gandzassar, copiés entre les XIII^e et XVIII^e siècles. Un seul exemplaire est actuellement conservé à la bibliothèque de la cathédrale Saint-Jacques de Jérusalem, et les douze autres sont conservés au Matenadaran d'Erevan. Environ quatre douzaines des manuscrits de la collection du dépôt de Gandzassar sont arrivés à nos jours. En plus des manuscrits qui nous sont parvenus de Gandzassar, plusieurs reliques y étaient conservées dans des reliquaires et des ostensoirs en forme de bras dorés, notamment: les reliques de saint Jean-Baptiste, de l'apôtre Jacques, du Catholicos Grigoris I^{er}, du prophète Zacharie et de Saint Pantaléon¹².

¹² DJALALEANTS, *Artsakh*, pp. 175-176.

Fragment du colophon écrit en
1417 à Gandzassar
(Mat. MS 8689, f. 89v)



Le plus ancien manuscrit conservé de Gandzassar est un Évangile (Mat. MS. 378) (fig. 1-5) copié par le scribe Toros au début du XIII^e siècle, qui a décoré son manuscrit d'exemples impressionnants de calligraphie arménienne et l'a illustré avec un grand goût artistique. Dans le premier colophon du manuscrit, il demande au lecteur de se souvenir de lui (ff. 2r, 9v, 3r, 258v). Le manuscrit est copié sur parchemin, écrit en onciales arrondies, et relié en cuir marron estampé. Il a été copié et illustré à la demande de Vakhtang-Tanguik, prince de Khokhanaberd, et de son épouse Khorichah, dont le colophon est conservé au f. 308v. Dans le colophon principal (f. 308r), le prince Vakhtang mentionne son grand-père Vakhtang le Grand, son père Hassan le Grand et son beau-père, le commandant en chef Sarkis Zakarian. L'Évangile est ainsi connu sous le nom d'Évangile de Vakhtang-Tanguik et il a attiré l'attention de nombreux érudits¹³.

Le manuscrit comporte dix tables de canons, des vignettes, des pages de titre consacrées aux évangélistes Matthieu, Marc et Jean, les portraits non coloriés de deux évangélistes (f. 6v), de nombreux ornements magnifiques, des marges florales et animales et des initiales. Les premières lignes sont écrites en lettres dorées.

13 Ce manuscrit a été décrit par G., Hovsepian ; d'autres chercheurs tels que M., Barkhoudariants et B. Ouloubabian se sont référés au colophon principal, et A. Svirine, V. Lazarev, L. Dournovo et H. HACOBIAN se sont référés à l'enluminure du manuscrit (HOVSÉPIAN, *Colophons*, pp. 761-764 ; BARKHOUDARIANTS, *Histoire du Pays d'Atuank*, p. 142 ; OULOUBABIAN, *La Principauté de Khachen*, pp. 142-144 ; SVIRINE, *La miniature de l'Arménie antique*, p. 82 ; LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, p. 186-188 ; DOURNOVO, *Essais sur les beaux-arts de l'Arménie médiévale*, p. 248 ; HACOBIAN, *Miniatures de l'Artsakh-Outik*, p. 38-50 ; idem, *L'Art de la miniature de l'Artsakh*, p. 12.

Le manuscrit contient également une scène de la vie du Christ qui diffère de la décoration artistique générale du manuscrit. Sur l'image, la Mère de Dieu tient l'enfant Jésus. L'archange Gabriel aux ailes déployées se tient à sa droite, et en dessous, deux évangélistes tiennent des livres saints contre leur poitrine (f. 5r). Cette miniature ne ressemble pas au style connu de Toros. C'est en fait un ajout, probablement peint par son élève.

Le colophon principal n'est pas daté. Le scribe écrit que Khorichah a construit une église. On sait que Khorichah a reconstruit l'église Saint Hakob à Metzaran en 1212¹⁴, et Vakhtang est décédé en 1214¹⁵, par conséquent, le manuscrit a probablement été écrit entre 1212 et 1214.

Le colophon de Hassan-Djalal Dola est placé au f. 8v. En 1261, lorsque le prince est revenu d'un voyage au palais du Mangou Khan Mongol, il a trouvé sa femme Mamkan morte, et il a écrit ce colophon dans un état de deuil profond¹⁶.

L'Évangile est devenu la propriété des habitants de Khokhanaberd et il a été conservé à Gandzassar. Cependant, ce livre a également été emporté avec les richesses et les trésors du monastère et il est resté captif jusqu'en 1589. La même année, le prince Djalal, fils de Mehrab Bek, a racheté le manuscrit capturé et l'a rendu au peuple de Khokhanaberd (f. 7r).

Le deuxième scribe célèbre de Gandzassar était l'archimandrite Matéos, qui a copié un recueil de poèmes et d'odes (Mat. MS. 8689) pour le prêtre Manuel en 1417. Le premier colophon fournit beaucoup d'informations sur les événements de l'époque¹⁷. Au début, l'archimandrite Matéos a parlé de la catastrophe qui a frappé le monde du Syunik. En 1417, à cause d'une grave sécheresse, tout s'est asséché. Il parle ensuite du prince Smbat Burtélyan, décédé en Géorgie. Le scribe a également mentionné l'un des princes de Khatchen, Zaza, et ses fils et parents captifs.

Matéos parle avec une profonde tristesse et beaucoup de chagrin des méfaits commis par Kara Koyounlu Youssouf, racontant comment ses soldats sauvages ont impitoyablement pillé le monastère de Gandzassar, l'ont détruit et se sont emparés de la richesse et des trésors du monastère.

En 1420, le père Sarkis a reçu un exemplaire du *Livre des Questions* de Grigor Tatévatsi (Grégoire de Tathev). (Mat. MS. 4004). Le manuscrit a été copié par un scribe nommé Restakes, et relié au Guélarkounik par le moine Arakel. Deux siècles plus tard, en 1624, un autre scribe, lui aussi nommé Restakes, a copié un manuscrit basé sur la version antérieure de 1420.

14 CIArm, chap. 5, p. 12.

15 ARCHIMANDRITE VARDAN, p. 140.

16 La même année, Hassan-Djalal est tombé victime des intrigues des Mongols et il a été brutalement tué par Arghun Khan à Qazvin. Atabek a retourné les reliques de son père martyr dans leur patrie et les a ensevelies dans leur tombe familiale (GANDZAKÉTS'I, pp. 391-392 ; HACOBIAN, *Chroniques mineures*, p. 43).

17 KHATCHIKIAN, *Colophons*, pp. 193-197.

En 1551, à la demande du prêtre Łazar, le moine Hayrapet a copié un Évangile à Gandzassar, « dans le pays d'Artsakh, qui s'appelle Khatchen au lieu de Metzaranis, où se trouve Gandzassar, où se trouve la tête de Jean-Baptiste » (Mat. MS. 6513, f. 280v). Il est à noter que c'est le seul manuscrit écrit à Gandzassar, dans lequel l'emplacement de Gandzassar est si clairement mentionné. Le nom du miniaturiste, qui a peint les portraits des évangélistes et les pages de titre, est inconnu.

Le scribe a écrit que l'Évangile a été écrit et achevé l'année de la rénovation de Gandzassar, ce qui a été entrepris par le Catholicos Sarkis d'Alvank. Il y a aussi une petite inscription non datée sur le mur de l'église qui le confirme. Dans cette partie du colophon, le scribe mentionne également les évêques Israël, Kostandin et les prêtres Hovhannes, Mekertich et Touma.

Ce manuscrit a été volé du monastère, ce qui ressort du colophon du dernier réceptionnaire. Khodja Miansar, fils d'Arev et de Nigar, a sauvé le manuscrit de captivité au XVIII^e siècle et l'a de nouveau remis au monastère de Gandzassar.

Le manuscrit suivant est un recueil de prières et de psaumes qui a été copié par le scribe Karapet en écriture cursive et illustré par le peintre Atanas avec des ornements marginaux et des lettres incipit ornementées en 1576 à la demande du Catholicos Hovhannes d'Alank (Mat. MS. 1923). Dans le bref colophon, le scribe conseille à son lecteur de laver la « tache du péché » en disant un psaume, car le psaume est un trésor et une source d'immortalité.

Dans les écoles d'Artsakh, la grammaire et la logique étaient enseignées en tandem avec une éducation religieuse, ce qui incitait à copier de nouveaux manuscrits pour répondre à ces besoins. Une attention particulière a été accordée à la grammaire, en raison des exigences d'alphabétisation et de la nécessité de produire des scribes capables de copier correctement les manuscrits, de canoniser les Évangiles et de suivre l'orthographe correcte. Pour répondre à ces exigences, des spécialistes ont été invités d'autres lieux afin d'enseigner et, si nécessaire, de copier des manuscrits.

Ainsi, en 1659, Hovhannes Apahounétsi l'Aîné s'est rendu à Gandzassar pour enseigner la grammaire et il a copié un recueil de sujets grammaticaux (Mat. MS. 2277). En 1660, le moine Mekertich est arrivé à Gandzassar de Caffa (Crimée) dans le même but. En 1667, il a achevé à Gandzassar un recueil, dont il avait commencé la copie à Caffa en 1654 (Mat. MS. 8504). Dans l'un des colophons (f. 219r), le scribe rapporte des événements historiques importants. Il énumère chronologiquement les événements de 1603-1654, en commençant par la prise de la forteresse d'Erevan par Chah Abbas I^{er}, et en terminant par l'éclipse solaire de 1654¹⁸.

En 1664, l'*Histoire du pays d'Aluank* de Movses Kalankatvatsi a été copiée par le scribe Simon à la demande de l'archevêque Barseł (Mat. MS. 2561). Dans le colophon, le scribe se souvient respectueusement du Catholicos Pétros d'Aluank et lui rend hommage. Ce dernier avait

18 Cf. DAVRIJÉTSI, *Histoire*, pp. 496-506.

nommé l'archevêque Barseł comme évêque du monastère d'Amaras, centre épiscopal de Varanda. Barseł a restauré Amaras et l'a clôturé. Le Catholicos a fondé l'église de la Sainte Mère de Dieu dans le village de Herher et il a de nouveau confié sa direction à Barseł qui a rendu le monastère prospère.

En 1760, l'archimandrite Davit Tbilissétsi a copié un recueil de prières à Gandzassar qui comprend les prières du Catholicos Bénik d'Ahuank, de Grigor Hessatsi, ou Marałatsi, et de Grigor Vanétsi (Mat. MS. 38).

En 1766, l'archevêque Abraham Chakétsi a copié un Rituel Machtots, pour le Catholicos Hovhannes d'Ahuank à partir d'une copie belle et fiable (Mat. MS. 3971).

Le manuscrit Mat 3497 a été copié par un scribe inconnu. C'est un ensemble de lois comprenant le *Code de Lois (Datastanaguirk)* de Mkhitar Goch (ff. 1v-76v), *La Loi de Moïse* (ff. 77r-86r, 163r-4v), ainsi que des lois politiques et militaires (ff. 114r-9v, 178r) (ff. 114r-9v, 178r). En 1778, le Catholicos Hovhannes Ahuanétsi a rempli les parties manquantes (ff. 20r-3v, 242r-54v) et noté dans le colophon qu'il était un descendant de la famille princière de Vakhtang Sakaryan (f. 254v).

Le manuscrit Mat 9923 est une copie du *Carnet d'inscriptions murales* d'Yéssaï Hassan-Djalaleants. En 1718, le Catholicos Yéssaï d'Ahuank a soigneusement recueilli et enregistré les inscriptions de Gandzassar, de Khadavank, de Dadivank et de Gtchavank, ainsi que les inscriptions des monastères et khachkars des environs. Le lieu de sa copie autographe est inconnu. Deux manuscrits copiés de son original sont conservés au Maténadaran (MS. 7821 et MS. 9923). On ignore où et par qui le MS. 7821 a été copié. Il faisait partie de la collection personnelle de Hovhannes Chahkhatouniants et en 1938, il a été apporté au Maténadaran¹⁹. Le Ms. 9923 a été copié en 1822 lorsque le Catholicos arménien Yépreme a visité Gandzassar. Hovhannes Erimétsi, le greffier de la résidence du patriarcat, accompagnait le Catholicos lors de sa visite. Sur son ordre, Hovhannes a copié le cahier du Catholicos Yéssaï à partir d'un exemplaire de 1718 du dépôt de manuscrits à Gandzassar²⁰. Il a laissé une note au sujet de cette commission.

En 1657, sur la demande du Catholicos Pétrós, le prêtre supérieur Grigor a copié et illustré un Missel (Jérusalem MS. 2273)²¹ Le scribe a illustré le manuscrit en toute beauté et avec goût: les premières lignes, les initiales et les noms du Seigneur sont peints en or, les feuilles sont entourées de cercles décoratifs et les ornements marginaux sont abondants.

En 1632, Polos Vanétsi a copié un Évangile qui avait été écrit à Gandzassar et conservé à l'église Saint Hovhannes de Gandzak. En 1713, le prêtre supérieur Hacob a copié un recueil de prières et de poèmes, un manuscrit qui est resté dans la collection personnelle de

¹⁹ HACOBIAN, *Les inscriptions arméniennes et Khatchatour Abovian*, p. 45.

²⁰ ERIMÉTSI, pp. 133-136.

²¹ BOĽARIAN, pp. 135-136.

Galouste Charmazanian. Le lieu actuel de ces deux manuscrits est inconnu²².

Le dépôt du monastère s'est enrichi par des donations de manuscrits apportés d'ailleurs, dont très peu ont été conservés. Un Évangile copié à Altamar (Vaspourakan) par le scribe Hovhannes en 1477 a été sauvé et apporté en Artsakh. Un autre Évangile, copié en 1502, a été donné au monastère de Gandzassar par un prêtre qui l'avait acheté pour 6000 sous²³. Le lieu actuel de ce manuscrit est également inconnu.

Le manuscrit de Tabriz (Mat. MS. 22) contient les Histoires de Movses Khorénats'i (Moïse de Khorène) et de Yéliché. Il a été copié avant 1689. Le nom du scribe et les origines de ce manuscrit sont inconnus. En 1689, le manuscrit a été apporté à Gandzassar et conservé dans le dépôt du monastère²⁴.

L'Évangile Rouge, écrit en onciales sur parchemin, appartenait autrefois à Raphaël Stora et a ensuite été conservé à Gandzassar. Aujourd'hui, il est conservé au dépôt de l'Université de Chicago (MS. 949). Il est extrêmement précieux pour ses illustrations réalisées par le miniaturiste Abbas.

Polos, un étudiant d'Yéssaï Netchétsi est allé à Gladzor d'Akner (Cilicie) en 1314 et il y a copié un Évangile pour Tarsaïtch, le petit-fils de Tarsaïtch Orbélian. Ce manuscrit est devenu plus tard la propriété du monastère de Gandzassar. Seul le colophon du manuscrit a été conservé (Mat. MS. 9150).

Parmi les manuscrits conservés à Gandzassar figurent les suivants: un Évangile copié par le scribe Karapet, illustré et relié par Zakaria Avantsi en 1599 dans le village d'Avants du Vaspourakan. En 1606, ce manuscrit a été réceptionné par Djalal, le fils aîné de Mehrab Bek (Mat. MS. 5794). Avétis, un scribe qualifié, a copié un Évangile sur parchemin (Mat. MS. 3196) à une date antérieure à Karahat, cependant, il n'a pas réussi à l'illustrer. En 1655, sur ordre du Catholicos Pétros, le manuscrit a été enluminé par le prêtre Grigor. En 1656, le prêtre supérieur Gaspar a copié un Évangile sur parchemin (Mat. MS. 2399) à Aspahan (Ispahan) à la demande de Khodamal. En 1658, le manuscrit a été réceptionné par Minas à Gandzassar.

Les manuscrits suivants faisaient également partie de la collection de Gandzassar: les Commentaires de Sarkis Chnorhali (Mat. MS. 3780, XIV^e siècle, scribe: Martiros), Grigor Tatévatsi (Mat. MS. 4055, 1655), Guévorg Skevratsi et Grigor Narékatsi (Mat. MS. 4383, XVII^e siècle), les écrits de Denys l'Aréopagite (Mat. MS. 3829, 1664, scribe: prêtre Barsel), Petrus de Aragonia (Mat. MS. 4048, 1680, réceptionnaire: archimandrite Movses), un livre rituel d'ordination (*Machtots Dzernadrutean*), offert au Catholicos Hovhannes d'Ahank (Mat. MS. 4051), un Évangile copié par les anciens prêtres Arakel et Pétros dans la province de Varanda

22 YÉGANIAN, *Œuvres*, p. 62.

23 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 112.

24 ATCHARIAN, *Catalogue*, p. 20.

(Mat. MS. 4176, 1652), un Évangile du XIII^e siècle copié par le scribe Daniel (Mat. MS. 4185), parmi plusieurs autres. (Voir l'annexe). Parmi ces manuscrits figure l'autographe par Grigor Tatévatsi de son *Livre des questions* (Mat. MS. 3616), écrit en 1387 dans la forteresse de Chahaponk.

Afin d'avoir une idée plus complète du patrimoine manuscrit du Bas Khatchen, il faut se souvenir d'un certain nombre de scribes qui sont liés, mais pas directement, à l'histoire de la région et à la maison Hassan-Djalalian.

Mama-Khatoun, la fille de Hassan Djalal, était mariée à Oumek de Manazkert, un riche marchand à l'époque de la domination mongole. Kirakos Gandzakétsi parle d'Oumek avec beaucoup de respect²⁵. Oumek a vécu à Tbilisi, en Géorgie, où il a patronné une grande église en 1251 (actuelle église Surb Guévorg, ou St. George, la cathédrale du diocèse géorgien de l'Église Apostolique Arménienne) tout en maintenant des liens étroits avec l'Artsakh et l'Outik. Il a acheté Guétik avec ses environs et s'est engagé dans la charité. Vakhtang, le fils cadet d'Oumek et de Mama-Khatoun, a été élevé par sa pieuse mère avec amour pour la culture nationale, et il a attiré l'attention de l'éminent Hovhannes Yerzenkatsi quand il était encore un jeune homme. En 1284, Hovhannes Yerzenkatsi a prononcé un sermon dédié aux corps célestes dans l'église construite par Oumek à Tbilissi. Inspiré par ce discours et à la demande de sa mère, Vakhtang s'est tourné vers le grand érudit et lui a demandé de l'écrire. La version écrite du sermon a été intitulée *Sur les mouvements célestes*²⁶. Il y a deux autres cas dans lesquels Vakhtang est mentionné: il est commémoré dans les colophons de deux manuscrits comme *metz paron* (grand seigneur). L'un des manuscrits est un Évangile écrit sur parchemin et contenant uniquement l'Évangile selon Matthieu, qui s'ouvre sur un portrait de l'évangéliste (f. 1v) et une vignette (fol 2r). Le manuscrit a été copié par Vardan sur ordre de Vakhtang en 1279 (Mat. MS. 5669).

Le deuxième manuscrit qui mentionne Vakhtang contient les *Épîtres* non datées de Paul (Mat. MS. 155), (fig. 12-16). Les chercheurs Garéguine Hovsepian²⁷ et Hravard HACOBIAN²⁸ ont étudié ces deux manuscrits. Hovsepian suppose que le manuscrit a été copié en 1280, probablement à Tplis (Tbilissi), tandis que HACOBIAN suppose qu'il a été copié de 1274 à 1275 dans la région Artsakh-Outik-Syunik. Malgré le fait qu'il n'y a pas de données concrètes qui confirmeraient les hypothèses de HACOBIAN et de Hovsepian, ces manuscrits restent représentatifs des traditions culturelles de la famille Hassan-Djalalian. Dans le second manuscrit, il faut surtout remarquer le portrait du jeune Vakhtang vêtu d'habits princiers, assis sur une haute chaise (f. 106v). Il a une signification ethnographique unique.

25 GANDZAKETSI, p. 363.

26 YERZENKATSI, *Bref cahier*.

27 HOVSÉPIAN, *Vakhtang*, pp. 217-233.

28 HACOBIAN, *Miniatures de l'Artsakh-Outik*, pp. 65-71 ; voir aussi GABRIÉLYAN, *Artsakh*, pp. 76-81.



Monastère Saint-Hacob
(Métzaranits)
(crédit photo: Hraïr
Hawk Khatchérian)

MONASTÈRE SAINT HACOB (SAINT JACQUES) (METZARANITS)

Le monastère Saint Hacob (Hacobavank), qui tire son nom du stockage des reliques du patriarche Hacob Metzbnna (Saint Jacques de Nisibe), était la deuxième résidence du Catholicos dans la province. Aux XIV^e et XV^e siècles, les monastères de Gandzassar et de Saint-Hacob étaient les résidences des Catholicos Hassan-Djalalians. Le monastère de Saint-Hacob était également l'un des centres spirituels et éducatifs les plus importants de Khokhanaberd. Bien que les sources ne fournissent pas de date exacte de la fondation du monastère, on suppose qu'il a été construit avant le IX^e siècle. La plus ancienne source existante est l'inscription de 853, conservée sur le piédestal d'un khatchkar ; elle mentionne les deux noms du prince Hovhannes, fils de Sahl Smbatian, et de l'évêque Solomon de Metzaran, qui a élevé le khatchkar²⁹. Des églises, des cellules de moines, des bâtiments auxiliaires

²⁹ CIArm, ch. 5, p. 12.

et un mur ont été conservés dans le complexe du monastère. L'église principale a été reconstruite en 1212 par le prince Vakhtang de Khatchen et sa femme Khorichah³⁰. Le monastère a été rénové pour la deuxième fois en 1691 par l'évêque Grigor. Une inscription sur le volet d'un reliquaire, tenu par la main droite du patriarche Hacob, témoigne de ce fait³¹. Selon l'inscription du mur sud du complexe, en 1241, à l'époque du père Sarg, Grigor, fils de Smbat, a fait don de terres, d'un Évangile et d'une sainte croix au monastère³². C'est la première preuve d'un don de manuscrit à cette église. Peu de manuscrits nous sont parvenus de ce scriptorium autrefois célèbre et de ses environs. À la demande du prêtre Grigor, un scribe nommé Hovhannes, a copié un Évangile en 1297 à l'église de la Sainte Mère de Dieu à Yéléguis et il a décrit dans le colophon du manuscrit comment les églises de la province avaient été détruites et pillées lors des invasions ennemies (Mat. MS. 7482, f. 245r)³³. Le prêtre Grigor a demandé de mentionner les noms des moines Hovhan et Hacob. Nous avons la preuve qu'un Évangile a été copié ici en 1383³⁴.

En 1577, sous le Catholicos Hovhannes, le moine Sałatel a copié un Évangile (Mat. MS. 5507) dans l'église de la Sainte Mère de Dieu à la demande de l'archevêque Siméon. Barseł *mahtessi* (titre donné après un pèlerinage à Jérusalem) lui a fourni du papier et les amis du scribe, le père Unan et le moine Avanis, l'ont aidé à copier. Dans le colophon principal, le scribe mentionnait l'évêque Barseł, les prêtres Yéliché, Voskan, Barseł et Sarkis, les diacres Ulu et Basbar, ainsi que Gohar et Maria qui travaillaient au monastère. Le scribe mentionne également ses défunts oncles, les évêques Simavon et Vardan.

En 1594, à la demande de Karapet, le manuscrit a été enluminé par Zakaria Avantsi dans le village d'Avants du Vaspourakan. Zakaria a peint des scènes christologiques, les portraits des évangélistes avec leurs pages de titre, des tables de canons et des vignettes.

Les sources ne fournissent aucune information sur l'activité de ce scriptorium de la fin du XVI^e siècle au XIX^e siècle. À Hacobavank, l'archimandrite Hovsep Artsakhétsi (Ter-Avaguian) (décédé en 1847) était célèbre pour ses activités pédagogiques et scientifiques. Il est né à Chouchi, y a reçu son éducation et fondé une école. L'archimandrite Hovsep s'est qualifié de philologue dans les colophons qu'il a écrits. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages grammaticaux et philosophiques. Il a enseigné la langue arménienne, la théologie, la logique et la philosophie. Au monastère Saint Jacques, l'archimandrite Hovsep a écrit *Le Livre de la philosophie théorique*, qui se compose de quatre chapitres: *Sur la logique*, *Sur la nature*, *Sur la métaphysique* et *Sur la moralité* (Mat. MS. 2828). En 1816, Hovsep Artsakhétsi et son élève ont copié un autre manuscrit (Mat. MS. 2525). En 1835, l'auteur a copié deux autres

30 Ibid.

31 Ibid. p. 11.

32 Ibid. p. 13.

33 *Colophons de manuscrits arméniens, XIII^e siècle*, p. 798.

34 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 263.

exemplaires de ce livre à la demande de l'archevêque Bałdassar (Mat. MS. 3619, MS. 4038).

En 1839, Hovsep Artsakhétsi a écrit un livre intitulé *Grammaire de la langue arménienne* (Mat. MS. 2563) et un autre ouvrage sur la grammaire (Mat. MS. 3620). En 1817, l'archimandrite Hovsep a copié le *Commentaire de l'Évangile de Matthieu par Jean Chrysostome* (Mat. MS. 3618). En 1830 et 1840, deux de ses ouvrages ont été publiés à Chouchi: *Un bref dictionnaire de grabar* (arménien classique) *en achkharhabar* (arménien moderne) et *Une brève grammaire de la langue arménienne classique* (premier volume). Ces deux ouvrages ont servi plus tard de manuels.

Des manuscrits ont été copiés dans le village de Khandzk près du monastère Saint Jacques. En 1560, le moine Hovhannes a copié un Rituel Machtots et mentionné dans le colophon Mehrab Bek Hassan-Djalalians et le Catholicos Grigoris (Mat. MS. 9872). Dans les colophons de deux autres Évangiles, copiés en 1560 et 1569 à Khandzk, le moine Hovhannes se souvient du prince Mehrab Bek et de son fils le Catholicos Grigoris³⁵. En 1569 et 1571, Hovhannes a copié deux autres Évangiles sous les auspices de l'église de la Sainte Mère de Dieu au monastère Saint-Sauveur de Khatchen³⁶.

En 1566, le prêtre supérieur Arestakès a copié un Rituel Machtots dans le village de Khandzk sous le Catholicos Grigoris et le règne du prince Mehrab Bek (Mat. MS. 3427, f. 158v). De ce colophon, écrit en 1721, nous apprenons le sort de la province.

Ci-dessous, les traditions manuscrites de plusieurs autres localités du Bas Khatchen sont présentées.

En 1232, au monastère de Guétik, Vanéni, la fille du prince Djadjour, a demandé au scribe Stépanos de copier un Évangile sur parchemin en écriture onciale à la mémoire de son père (le lieu actuel du manuscrit est inconnu). Elle a reçu ce manuscrit et en a fait don au monastère de Havaptouk³⁷.

Le monastère de Kochik Ermitage à Khatchen était une sépulture royale. Selon une inscription gravée sur le mur du narthex, le fils du prince Vassak, Proch, a fait don d'un Évangile, d'un Lectionnaire et d'une croix au monastère³⁸. En 1493, le scribe Sarkis a copié un Évangile d'après le magnifique exemplaire d'Éphraïm le Syrien³⁹. Haroutune, le propriétaire de Verinchen, a acheté le manuscrit à des impies et l'a donné en 1749 à relier au prêtre Vardan, fils du prêtre supérieur Aristakès. Ensuite, il a fait don du manuscrit à l'église du village de Vernichen au Djraberd⁴⁰.

35 BARKHOUDARIANTS, *Le pays d'Atuank*, p. 177 ; *Catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque du monastère de Bzommar*, p. 5.

36 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 51-52.

37 HOVSÉPIAN, *Les Khalbakians ou les Prochians*, p. 29.

38 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 169 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artshakh*, p. 79.

39 Idem, p. 80

40 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 247.

En 1490, un scribe inconnu a copié un Évangile au monastère Saint Guévorg⁴¹. Plus tard, en 1760, le moine Hovhannes y a copié un recueil (Mat. MS. 8508).

Des manuscrits écrits à Khanatsakh nous sont également parvenus. En 1693, le prêtre Éprem a copié un Évangile sur parchemin à l'église de la Sainte Mère de Dieu à la demande de Mahpar, épouse de Mélik Hakhnazar,. Ce manuscrit contient des exemples calligraphiques impressionnants (Mat. MS. 7840). Le scribe a écrit le texte en écriture cursive et les premières lignes et les lettres initiales des textes clés sont écrites en or. Combinant l'or avec du rouge foncé et clair, du bleu, du vert et de l'orange, le scribe a embelli les manuscrits avec d'élégantes miniatures. Le manuscrit a une reliure en argent doré avec l'image de la Nativité sur la face et une image de la Crucifixion sur le dos.

Un Lectionnaire richement enluminé, copié sur papier fin par le scribe Pilippos à l'église Sainte Hripsimé (Gomorants) a été conservé dans la même église. Sa date manque. Grâce aux efforts du curé du village et d'autres habitants, le manuscrit a été restauré⁴². Un Évangile copié sur papier à la demande de Manvel le Philosophe à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Drazark (Cilicie) a également été conservé ici⁴³. Le sort de ces deux manuscrits est inconnu. Des manuscrits ont également été conservés à l'église de la Sainte Mère de Dieu du village d'Aradjadzor. Un colophon non daté, nous apprend qu'à la demande d'un prêtre, un certain évêque Vardan a copié un Évangile sur papier qui a été enluminé par l'évêque Hordan. Des informations supplémentaires ont été conservées sur une Bible, copiée par le scribe Khosrov. Un colophon ultérieur, ajouté au manuscrit, nous apprend qu'en 1617 le manuscrit a été restauré par des villageois locaux⁴⁴.

Au XV^e siècle, Mattéos a copié le *Livre des questions* de Grigor Tatévatsi à la demande du prêtre Hovhannes (Mat. MS. 801). Un colophon indique que Mattéos était issu d'une famille d'enseignants. À l'âge adulte, il a copié ce manuscrit sur un papier brut. Heureusement, le nom du lieu où le manuscrit a été écrit est conservé (f. 1r).

En 1326, à la demande du prêtre Vanakan, le scribe Tuma a copié un Évangile à l'église des Saints Martyrs de Khatchen (Jérusalem MS. 1794)⁴⁵. Le manuscrit est incomplet, car il y manque quelques feuillets, dont le portrait de l'évangéliste Matthieu. Les portraits des trois autres évangélistes, ainsi que des vignettes et des marginaux ont été conservés. Le nom du chef du monastère, le père Atanes, est mentionné dans le colophon principal.

41 ATCHARIAN, *Catalogue*, p. 22.

42 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 153.

43 Idem, p. 134

44 Idem, p. 186

45 BOĀARIAN, *Catalogue*, V. 6, p. 142.



Monastère de Khadavank
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

KHADAVANK

Khadavank était un scriptorium de première importance dans le Haut Khatchen. Il a été nommé d'après l'un des premiers prédicateurs du christianisme en Artsakh, l'évêque Khad, qui était un disciple de l'apôtre Thaddée⁴⁶. Initialement, le monastère était la résidence patriarcale de la province de Metz Kolmank, ou Metz Kvenk⁴⁷. Le monastère a été fondé au haut Moyen Âge et il est devenu le centre spirituel et le lieu de sépulture des dirigeants du Haut Khatchen, ou Tzar, au XII^e siècle. Après la mort du prince Vakhtang, lorsque le territoire de la Principauté de Haterk a été divisé entre les peuples du Bas et du Haut Khatchen, et le célèbre monastère apostolique de Dadivank à Haterk est devenu le centre spirituel et le lieu de sépulture des princes de Tzar-Khadavank, il en est resté la résidence patriarcale et le mausolée principal.

Khadavank est situé à environ 8 km à l'ouest de Valouhas, sur la rive droite du Tartar, sur une chaîne de montagnes boisées, imprenable et entourée de vallées. Les principales sources de l'étude du scriptorium du monastère sont les inscriptions

46 DJALALIANTS, *Voyage*, v. 2, p. 229.

47 OULOUBABIAN, HASRATIAN, *Khadavank-Khatravank*, v. 10, p. 24.

épigraphiques, les manuscrits qui y sont créés et leurs colophons, qui fournissent des informations fiables et dignes de confiance.

On pense que Hovhannes Khatchentsi de la famille Vakhtanguian a rénové le monastère. Dans les inscriptions et les colophons, il est mentionné comme « Hovhannes Khatchentsi » ou « Hovhannes de la région de Khatchen ». Il était le professeur des fils Zakaré et Ivané de l'Amirspassalar (Commandant en chef) Sarkis⁴⁸. Zakaré l'a nommé doyen de Sanahine (années 1170–80) et plus tard de Halbat (années 1180). Hovhannes a reconstruit des églises à Sanahine, Halbat et Khatchen. On se souvient de lui comme d'un bienfaiteur-bâtitseur, mécène de l'art de l'écriture et de la science. De nombreux manuscrits précieux ont été écrits à Halbat, Sanahine et Khatchen au cours de ses années de doyeneté. Kirakos Gandzakétsi l'appelle « un homme vertueux et saint » et il parle avec un grand respect de la construction du grand narthex de Halbatavank⁴⁹. Plus tard, Hovhannes a utilisé des détails du narthex de Halbat dans la reconstruction d'autres bâtiments à Khatchen.

Entre 1195 et 1204, Hovhannes Khatchentsi a reconstruit à Khadavank l'église de la Sainte Mère de Dieu, qui avait été détruite à la suite d'un tremblement de terre en 1139, et endommagée en raison des invasions des Turcs Seldjoukides en 1143. Il a amassé un grand nombre de manuscrits et de khatchkars à Khadavank où il a établi un dépôt de manuscrits et offert des jardins au monastère. Par la médiation de Vakhtang, souverain de Haterk, il a offert tout cela à son frère aîné, le prince Hassan de Tzar, et à ses fils ; cette information est conservée dans une inscription⁵⁰.

La même inscription nous apprend que Hassan a offert le jardin de Khendzorabak au monastère⁵¹. Cela a jeté une base économique stable pour la vie culturelle du monastère. Nous ne trouvons aucune mention de Hassan ailleurs. Après le décès de ce dernier, sa femme Dop, d'après laquelle leur maison princière a été nommée Dopian, et qui était la sœur de Zakaré et Ivané Zakarian, a commencé à régner. Grâce aux activités de Dop, la Principauté de Tzar a été renforcée et les centres spirituels, en particulier celui de Khadavank, ont prospéré.

Selon l'inscription, la princesse Dop a fait construire le narthex de l'église et une petite chapelle en 1225, ayant en plus offert deux jardins et un magnifique Évangile au monastère⁵². Le fils de Dop, le prince Grigor Dopian du Haut Khatchen, et son épouse Aspa, fille du prince Tarsaïch du Syunik, ont commandé l'autel principal de l'église de la Sainte Mère de Dieu et ont fait don au monastère d'un Évangile luxueux écrit sur parchemin et connu sous le nom d' « Évangile Targmantchats » (Mat. MS. 2743), (fig. 16–24)⁵³.

48 GANDZAKETSI, *Histoire*, p. 171.

49 Idem, pp. 174, 216.

50 CIArm, chap. 5, p. 121.

51 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 75. Cette inscription, qui est le premier témoignage sur l'établissement du scriptorium et du dépôt de Khadavank, a été gravée sur la façade orientale de l'église. aujourd'hui, elle est exposée au Maténadaran.

52 CIArm, chap. 5, p. 127

53 Pour l'examen détaillé de l'Évangile, voir MATÉVOSSYAN, *Évangile Targmantchats*, pp. 102–114 ; idem 1993, pp. 105–118. En 1911, G. Hovsépian a mis les miniatures de l'Évangile en circulation scientifique (HOVSÉPIAN,

L'Évangile Targmantchats a été copié par le scribe Tiratsou et enluminé par Grigor en 1232 à Karine. Le réceptionnaire de l'Évangile était le prêtre Hovhannes. Lors des invasions mongoles, le manuscrit est tombé aux mains de soldats arméniens, qui l'ont apporté en Artsakh et l'ont remis au prince et à la princesse. La princesse a ordonné à l'artiste Grigor de peindre les portraits des évangélistes et des scènes de la vie du Christ, qui manquaient auparavant dans le manuscrit. Dans le colophon, le prince et la princesse sont mentionnés comme « les réceptionnaires et les décorateurs du Saint Évangile »⁵⁴. Le peintre Grigor, se rapprochant de la palette de Grigor Tzalkoï (qui avait peint les tables de canon et les pages de titre), a ajouté les portraits des évangélistes et la série des scènes de la Vie du Christ, qui sont d'une valeur exceptionnelle. Ces miniatures sont placées dans différentes parties du manuscrit. Les érudits ont souvent été confondus en raison du nom commun aux deux peintres: le premier Grigor a peint les ornements et l'autre, les miniatures du cycle christologique. Comme le deuxième Grigor a enluminé le manuscrit en Artsakh, il est appelé Grigor Artsakhétsi, tandis que l'autre est connu sous le nom de Grigor Tzalkoï⁵⁵.

En 1312, en mémoire de sa femme Aspa, décédée l'année précédente, le prince a offert des villages, des jardins, des vergers, divers plats et vêtements au monastère, et il a ordonné d'embellir l'Évangile avec de l'or et de l'argent pour la tombe de sa femme.

Un Évangile écrit sur parchemin par Kozma en 1166 dans l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur de Hromkla à la demande de l'évêque Arakel Antstunya a également été conservé dans le dépôt de Khadavank. Avag, fils d'Ivané, l'avait acheté à Césarée lors d'une vente organisée par les Mongols et l'a ensuite apporté en Artsakh. Là, en 1244, le prince Grigor Dopian a reçu le manuscrit et en a fait don à Khadavank (Mat. MS. 7347). Dans le colophon, le prince Grigor raconte comment, lors de l'invasion mongole de Karine, à laquelle lui et ses soldats avaient participé et avaient ensuite accepté la suprématie mongole, tentant de venir en aide à leurs parents, ont racheté nombre d'entre eux, sauvant ou achetant des manuscrits arméniens et des reliques d'église pillées par les envahisseurs. Le prince mentionne quatre livres (Évangiles et Lectionnaires de fêtes) qu'il avaient apportés et donnés à Khadavank en 1243⁵⁶. L'historien Kirakos Gandzakétsi a également rendu compte des biens pillés et de la vente de manuscrits organisés par les Mongols⁵⁷. Parmi ceux qui ont racheté des livres, Kirakos Gandzakétsi a mentionné les noms d'Avag, fils d'Ivané, de Grigor Khatchentsi, de Chahnchah et d'Alboula.

L'un des Évangiles rachetés par Grigor Khatchentsi, également appelé l'Évangile de Karine, ou Théodopolis, est actuellement conservé dans la Bibliothèque de la Congrégation Mekhitariste de Venise (MS. 129)⁵⁸. Les Lectionnaires de fêtes ont été copiés en 1227 par le scribe Nerses à la

Miniatures de l'Évangile d'Etchmiadzine, № 5-6) La recherche en histoire de l'art sur les miniatures a été faite par L. Tchoukaszian (TCHOUKASZIAN, *Grigor Tsalkoï (Miniaturiste)*). Le manuscrit porte le nom d'Évangile Targmantchats, car il a été conservé au monastère Targmantchats de Gandzak (fig. 16-24).

54 KHATCHIKIAN, MATÉVOSSYAN, LAZAROSSYAN, *Colophons*, XIV^e siècle, v. 1, p. 215.

55 MATÉVOSSYAN, *Évangile Targmantchats*, pp. 105-118.

56 MATÉVOSSYAN, *Colophons*, XIII^e siècle, p. 228.

57 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 279-280

58 SARKISSIAN, *Catalogue*, v. 1, p. 567.

demande de l'archimandrite Vardan et de Turk. Aujourd'hui, ils font partie de la collection du Maténadaran (MS. 6196, MS. 3779)⁵⁹.

Le manuscrit de Halbat ou Guétachen (Mat. MS. 6288) était également autrefois conservé à Khadavank. Ce magnifique manuscrit a été copié sur parchemin en écriture onciale en 1211 au monastère de Halbat et enluminé au monastère Békhtents à Ani. En 1223, le prêtre Sarkis l'a acheté à Ani et envoyé à Khadavank avec un certain Mkhitar⁶⁰. Le manuscrit a été restauré et relié trois fois en Artsakh. On ne sait pas combien de temps il est resté à Khadavank. Le manuscrit a ensuite été transporté au village de Guétachen dans la province de Gardman (Outik) et y a été conservé jusqu'au début du XX^e siècle. De là, Garéguine Hovsépian l'a apporté à Etchmiadzine⁶¹. Ce manuscrit est un exemple unique de la miniature d'Ani, où les traits séculiers dominent⁶².

L'Évangile du Catholicos, un manuscrit qui présente de rares caractéristiques paléographiques et codicologiques, était l'un des trésors du dépôt de Khadavank (Mat. MS. 10780)⁶³. Les colophons du X^e siècle de ce manuscrit, écrits sur parchemin, n'ont pas été conservés. Cependant, des notes et des colophons postérieurs nous donnent une idée de son contenu. Suite à une analyse codicologique et paléographique, Artachès Matévossyan, a déclaré que le manuscrit avait été créé dans l'une des provinces autour du lac de Van, et que le scribe, qui faisait également office de peintre, était l'un des scribes les plus qualifiés de l'époque, capable d'écrire toutes les formes d'écriture. La première mention du manuscrit fait référence à sa restauration en 1088. Il a été restauré par le prêtre Sarkis⁶⁴. Au XV^e siècle, le manuscrit a été acquis par le moine Sarkis, qui avait fait ses études au monastère de Tathev. Il l'a emporté au village de Kyurlar de la province de Parissos en Artsakh où vivaient ses parents. C'est de là que provient le nom du manuscrit: Évangile de Kyurlar. Les noms des descendants de Sarkis, qui ont conservé le manuscrit avec soin, sont également mentionnés dans les colophons. Plus tard, l'Évangile a été capturé et racheté, restauré et relié plusieurs fois. Lorsque le village a été détruit par les Lezguines, les pillards ont négligé le manuscrit et n'ont pris que la couverture d'argent et le *chuchpa* (un morceau de tissu ou de cuir utilisé pour envelopper les Évangiles ou les reliques des saints). En 1720, les villageois de Nyukzar ont de nouveau restauré et relié le manuscrit. En 1729, un homme nommé Chaho a reçu le manuscrit et en a fait don à Khadavank. En 1978, Vazgen I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens, a reçu l'Évangile et l'a offert au Maténadaran Mesrop Machtots⁶⁵.

59 MATÉVOSSYAN, *Évangile Targmantchats*, pp. 109–110.

60 MATÉVOSSYAN, *L'Évangile de Halbat*.

61 HOVSÉPIAN, *Un chef-d'œuvre de l'école de Halbat*, v. 1, pp. 254–290.

62 MATÉVOSSYAN, *L'Évangile de Halbat*.

63 MATÉVOSSYAN et IZMAÏLOVA, *L'Évangile du Catholicos*.

64 MATÉVOSSYAN, *Colophons*, V^e–XII^e siècles, p. 115.

65 MATÉVOSSYAN et IZMAÏLOVA, *L'Évangile du Catholicos*, pp. 555–572.



Monastère de Dadivank

(crédit photo: Hraïr Hawk Khatchérian)

DADIVANK

Dadivank était l'un des scriptoria les plus importants de l'Artsakh. Le monastère porte le nom de Dadi ou Dado, un disciple de l'apôtre Thaddée, qui, selon la tradition, a prêché le christianisme en Artsakh et y a été martyrisé⁶⁶. La date précise de la fondation du monastère est inconnue. On pense qu'il a été fondé entre le IV^e et le V^e siècles. Les sources mentionnent le monastère pour la première fois au IX^e siècle⁶⁷. Movses Kalankatvatsi a écrit à propos de Dadivank en le nommant « Khoradzor, appelé le monastère de Dado »⁶⁸. Le monastère était le centre spirituel de Haterk et le lieu de sépulture des princes Vakhtanguians. Il avait un narthex, un clocher, plusieurs chapelles et des chambres pour les invités⁶⁹. Dès le XII^e siècle, le monastère était une résidence

66 ASSORI, *Chronique*, p. 33.

67 CIArm, chap. 5, p. 197.

68 KALANKATVATSI, *Historiye du pays d'Arvank*, p. 340.

69 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 205-206.



Fresque de 1207 à Dadivank
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

épiscopale. Les chefs spirituels du monastère étaient des membres de la famille Vakhtanguian. Les noms de Grigoris, d'Atanas, de Vassak, de Grigoris, fils du moine Hassan, de l'évêque Grigor, fils de Vassak, de Sarkis et de Pétros sont liés au monastère.

En 1145, Mkhitar Goch rapporte que Dadivank a été détruit et pillé à la suite de l'attaque du commandant Tcholi, au cours de laquelle des manuscrits et des reliques ont également été pillés⁷⁰. Le monastère a été restauré dans les années 1170. L'église principale du monastère (la cathédrale) a été construite en 1214 par la princesse Arzoukhatoun de Haterk, (fille du prince Kurd), à la mémoire de son défunt mari, Vakhtang, et de leurs deux fils. Les reliefs de ces derniers (Hassan et Grigor) sont sculptés sur le mur sud et ceux du prince Vakhtang et Dadé, sur la façade est. Quant à

⁷⁰ GOCH, *Chronique*, p. 608.

Arzoukhatoun, elle brodait. Avec ses filles, elles ont brodé les rideaux des autels de Dadivank, de Halbat, de Nor Guétik et de Makaravank⁷¹. Dadivank est également célèbre pour ses fresques d'une valeur exceptionnelle, peintes en 1297 (datées par leurs inscriptions). Les images représentent des scènes de la vie de Saint Étienne Protomartyr et de Saint Nicolas le Thaumaturge⁷².

Aux XVI^e et XVII^e siècles, deux Hovhannes de Tzar, célèbres dans le Haut Khatchen, exerçaient leurs activités à Dadivank. Le deuxième Hovhannes s'appelait souvent lui-même « Petit Hovhannessik » (également connu sous le nom de Hovhannessik Tzarétsi) afin d'être distingué de l'aîné, qui était le frère de son grand-père.

L'archimandrite Hovhannes Tzarétsi est né à Tzar. Il était l'élève de Loucas Halbatétsi, un ecclésiastique célèbre et instruit qui a passé toute sa vie à Dadivank. C'est là qu'il a été le professeur de Hovhannessik. Hovhannessik s'est toujours souvenu de lui avec gratitude, l'appelant « homme décent et pieux, humble et priant ». Hovhannes Tzarétsi est décédé en 1583 et il a été enterré dans le village de Varkachen⁷³.

Nous avons plus d'informations sur le fils de Melkon, Hovhannessik. Il est né en 1560, a fait ses études à Dadivank sous la direction de son premier professeur, l'archimandrite Hovhannes et plus tard, chez le célèbre supérieur Nerses Gnounétsi. Il est devenu ensuite moine à Dadivank. Il est célèbre comme auteur d'une *Chronique*, qui est conservée en deux exemplaires au Maténadaran (MS. 2776, f. 266r-271a) et MS. 8245, f. 93r-95v).

Hovhannessik a non seulement copié des manuscrits à Dadivank, mais en a également reçus et restaurés, enrichissant la collection du monastère. En 1583, il a reçu un manuscrit copié par le prêtre Sarkis en 1381. C'était une copie du *Commentaire sur le Pentateuque* de Vardan Aréveltsi. Dans le colophon, Hovhannessik a mentionné son nom, ainsi que le nom de son professeur Hovhannes Tzarétsi (Mat. MS. 1136, f. 2v). En 1411, il a reçu un autre manuscrit, copié par Mattéos Djoulayétsi au monastère d'Aprakounis, dans lequel il a écrit en écriture cursive le nom de son maître (Mat. MS. 2519, f. 3v). En 1588, Hovhannessik a restauré une copie du *Commentaire de Vardan Aréveltsi sur le Cantique des Cantiques*⁷⁴. Lorsqu'il a reçu en 1594 le *Livre des questions* de Grégoire de Tathev, copié plus tôt, au XV^e siècle, par le prêtre supérieur Pétros, il a laissé quelques notes tout au long du manuscrit (Jérusalem MS. 2208)⁷⁵. En 1606, Hovhannessik a reçu un manuscrit copié par le moine Daniel de Sévan en 1451 (Mat. MS. 1301, f. 23v).

71 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, pp. 215-216.

72 MATÉVOSSYAN, AVÉTISSYAN, ZARIAN, LAMOUREUX, *Dadivank, Miracle rené*, pp. 137-183.

73 HACOBIAN, *Chroniques mineures*, v. 2, pp. 244-245.

74 Idem, p. 237.

75 BOĀRIAN, *Catalogue*, v. 7, p. 282.

Des inscriptions épigraphiques témoignent que Hovhannessik a également construit des églises. Selon une inscription de l'église de la Sainte Mère de Dieu de la province de Sodk en Guélarounik, l'église a été construite en 1618 par Hovhannessik Tzarési⁷⁶. Dans une autre inscription plus étendue trouvée sur le mur sud de l'église, Hovhannessik a enregistré les origines de sa famille⁷⁷. Sur la base de ces preuves, Hovhannessik est décédé au plus tard en 1623⁷⁸.

La *Chronique* de Hovhannessik couvre la période de 1572 à 1600. Les événements suivants sont décrits dans son texte: les invasions et les guerres de 1578, menées par le général ottoman Lala Mustafa Pacha à travers le Caucase du Sud, la grave famine et épidémie de 1579-1580 en Atropatène et Aghank, la lutte de libération du peuple géorgien à la fin du XVI^e siècle contre l'Empire Ottoman et la politique de Chah Khoudaband de Perse, puis de Chah Abbas. Les informations fournies par Hovhannessik, témoin oculaire des événements, sont crédibles et ont une valeur historique importante. C'est Arakel Davrijétsi qui s'est référé le premier à la *Chronique* de Hovhannessik, la recopiant comme chapitre séparé dans sa propre *Histoire*⁷⁹. Le texte original de la *Chronique* de Hovhannessik a ensuite été joint à un manuscrit plus ancien datant de 1334 (Mat. MS. 2776, f. 266r-271r).

Tzar, ou Haut Khatchen, a également été identifié comme Petit Syunik dans les sources. On peut trouver ce nom enregistré dans les colophons des manuscrits des périodes ultérieures également.

En 1684, le professeur supérieur Pétros de la famille princière Dopian a ordonné à Varvaré, femme scribe, de copier pour lui le *Livre des sermons* de Grégoire de Tathev à la mémoire de son frère, l'évêque Grigor (Mat. MS. 2067). Dans le colophon, elle a écrit qu'elle avait copié le manuscrit à l'Ermitage de Koussanats (Monastère de la Sainte Vierge) à Tzar, sous les auspices des églises des Saints Apôtres de Dadé, Saint Katoliké, Sainte Mère de Dieu et Saint Signe (f.471r). Varvaré était une femme scribe habile et écrivait proprement et de façon proportionnée. Elle a fait attention non seulement à sa calligraphie, mais aussi à l'exactitude des textes qu'elle copiait et relisait ensuite soigneusement. Son manuscrit a été enluminé de belles lettres marginales et ornementales par le peintre Barseł, qui a également relié le manuscrit. Le frère de Barseł, le diacre Łazar, l'a aidé.

En 1684, le scribe Barseł a enluminé un Évangile à l'aide de feuilles d'or et d'une riche palette de couleurs. Ce manuscrit avait été copié par le prêtre Éprem en 1671 à Olverdž à la demande de l'archimandrite Pétros (Mat. MS. 7232). L'enluminure de l'Évangile a été initiée par le prêtre Grigor qui est décédé en 1676 avant son achèvement. Des années plus tard, son fils

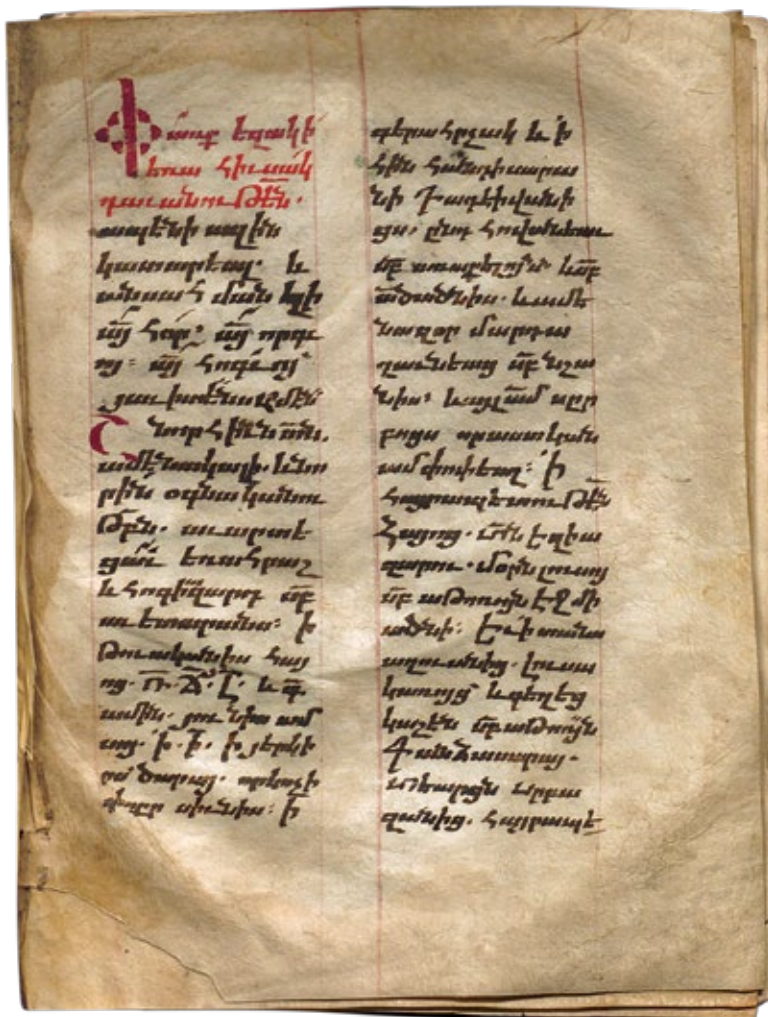
76 CIArm, chap. 4, p. 369 ; SMBATIANTS, *Bulletin de la région de Tsovazard du Guélarounik*, p. 628.

77 CIArm, chap. 4, p. 371.

78 OULOUBABIAN, *Les principautés du Khachen*, p. 4 03.

79 DAVRIJÉTSI, *Livre d'histoires*, pp: 605-619.

Colophon écrit en 1671 à
Dadivank
(Mat. MS 7232, f. 322r)



Barset a poursuivi le travail laissé inachevé par son père. Il a peint une série de vingt-quatre images représentant la vie du Christ, les portraits des évangélistes, des pages de titre, des tables de canons et des vignettes. Un autre Évangile a été copié à Dadivank en 1694, toujours sous la surveillance du supérieur Pétros⁸⁰.

En 1699, lorsque Zakaria était le chef spirituel du monastère de Dadivank, l'archimandrite Tovma a copié un Recueil (Mat. MS. 8505).

Peu de manuscrits nous sont parvenus d'autres endroits de la région du Haut Khatchen.

80 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 110.

Un témoignage nous est parvenu concernant un Évangile copié par l'archimandrite Sarkis en 1387 à Tzar⁸¹. Touma a également copié et illustré un Évangile à Tzar (Mat. MS. 8124). En 1402, à l'époque de l'archevêque Zakaria, le prêtre Hunan a demandé à Touma Syunétsi de préparer une copie du *Commentaire* de l'Évangile de Matthieu par Grégoire de Tathev, dédié à la mémoire de ses parents Arakel et Minakhatoun. Il informe que le manuscrit a été écrit dans le village de Karvachar de Tzar (MS. 3578, f. 293v).

En 1411, le scribe T'ovma a copié un Lectionnaire à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Guétamedj⁸². Dans la même église, le prêtre Vrtanes a reçu un Évangile de Tovma en 1456 en mémoire de ses parents Murat et Sara⁸³. En 1661, au monastère de Guétamedj, Khanum a commandé à Hovhannes de copier un Évangile en mémoire de son mari⁸⁴.

En 1652, Movses Gorissétsi a copié un Hymnaire et l'a enluminé avec des scènes du cycle christologique, des vignettes et des ornements marginaux au village d'Apahen (Mat. MS. 1626). En 1647, Movses a restauré dans la capitale de Soté un Évangile qui avait été copié en 1490 au monastère de Khorotka à Gardmank (Mat. MS. 8135)⁸⁵.

En 1653, le prêtre Père Tadéos a commandé au scribe Martiros la copie d'un Évangile au village de Sos à la mémoire de ses parents. Le prêtre supérieur Movses a illuminé et relié le manuscrit et placé sur la couverture une croix en métal ornée de pierres précieuses (Mat. MS. 3647).

En 1663, le scribe Yérets a copié et enluminé un Évangile à Tzar à la demande de Siméon (Mat. MS. 4053, f. 301r). Le dernier feuillet du colophon manquant, le lieu précis de sa copie reste inconnu. Dix ans plus tard, en 1673, le scribe Yéssaï a terminé un Rituel Machtots, commandé par Barsel dans le village de Dachtak (Mat. MS. 3601). On croit que le manuscrit précédent a également été copié par Yéssaï à Dachtak.

81 BARKHOUDARIANTS, *Le pays d'Atuank et ses voisins*, p. 220.

82 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 1, p. 122.

83 Idem, v. 2, p. 66

84 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 162.

85 HACOBIAN, *Colophons*, XVI^e siècle, v. 3, p. 261.



Guetchavank
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

GUETCHAVANK ET LA PROVINCE DE DIZAK

La principauté historique de Dizak a été fondée à la fin du XVI^e siècle dans la partie sud de la province de Myus Haband. Les résidences princières, les forteresses de Goroz et de Gtitch, ainsi que le village de Toł sont situés à Dizak. Une branche des descendants de la dynastie Aranchahik, descendants de Yéssaï Abou-Moussa (825-855) de Gtitch, a régné au Dizak. Cette dynastie est restée en place jusqu'en 1271 et à la fin du XVI^e siècle, elle est devenue souveraine du mélikat du Dizak.

Guetchavank était le siège diocésain du Dizak. Il a été fondé au haut Moyen Âge. Depuis le V^e siècle, il est mentionné comme résidence épiscopale. Depuis le VIII^e siècle, il a été placé, avec la forteresse adjacente, sous les auspices de la lignée du Dizak de la maison princière des Aranchahiks. et il a servi plus tard de siège aux princes de Dizak. Selon Movses Kalankatvatsi, un représentant de Guetchavank a

participé au Conseil de Partav au VIII^e siècle⁸⁶. La montagne et la forteresse construite au-dessus du monastère partagent son nom. La forteresse était l'une des plus anciennes et des plus puissantes d'Artsakh. Au IX^e siècle, c'était la résidence du prince Yéssaï et elle a servi plus tard de siège aux princes du Dizak. Au IX^e siècle, Bouła, le commandant militaire du Califat, a assiégé le château de Gtitch et exigé que le prince Yéssaï Abu-Mussa descende des montagnes et se rende. Après beaucoup de résistance, Bouła a été contraint à faire la paix. La lettre du prince Yéssaï, adressée à Bouła, s'est conservée. Assatour Mnatsakanian la considère comme l'un des spécimens les plus remarquables de la littérature du IX^e siècle⁸⁷.

Le complexe monastique se compose de plusieurs églises mononefs dômes, adjacentes les unes aux autres, d'un narthex et de quartiers d'habitation. L'église principale a été construite de 1241 à 1247 par deux frères d'Amaras, les évêques Sarkis et Vərtanes. Ceci est attesté par une inscription trouvée sur le mur nord du monastère⁸⁸. Dès le XV^e siècle, Guetchavank était déjà un centre culturel renommé et possédait un scriptorium. Il est devenu plus important aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous le règne de Melik Yégan.

Peu de manuscrits nous sont parvenus de ce scriptorium. Ils sont principalement des livres rituels et des Évangiles, des Rituels ou des Hymnaires. Les manuscrits conservés de cette province ont été principalement copiés, enluminés et conservés à Guetchavank, bien que quelques codex nous soient parvenus des villages de Tałasser, de Chakhkakh, de Dizapaït, de Toł et de Tallar de la province de Hadrouit.

Les premiers témoignages concernant les manuscrits de Dizak remontent à 1428. Du colophon d'un manuscrit aujourd'hui perdu, nous apprenons que l'évêque Manuel d'Amaras avait copié un Évangile à Guetchavank à la demande du moine Méliksed, fils d'Assadi⁸⁹.

Le scribe Manuel est de nouveau mentionné dans un Évangile copié en 1428 dans le village de Choch de la région d'Amaras. Heureusement, ce manuscrit (Mat. MS. 8211) et les portraits des quatre évangélistes ont été conservés.

En 1464, à la demande de *mahtessi* Murat et de sa femme Dilchat, le scribe Małakia a copié un Évangile au monastère de Yéréran au Vayots Dzor (Mat. MS. 3701). Dans le colophon, le scribe demande à son lecteur de se souvenir de Murat, de ses parents, de son frère et de sa sœur. Le manuscrit a été donné à Guetchavank.

En 1477, l'archevêque Alexianos a acheté un manuscrit copié par le moine Zakaria au monastère de Vomavans à Amaras et l'a apporté à Guetchavank, où il a ordonné qu'un colophon soit écrit à la mémoire de ses parents et de ses proches, ainsi que de son professeur, l'évêque Manuel d'Amaras, et le prêtre Grigoris. Alexianos a également exprimé son chagrin face à la situation difficile régnant dans le pays et il a supplié son lecteur de ne pas les

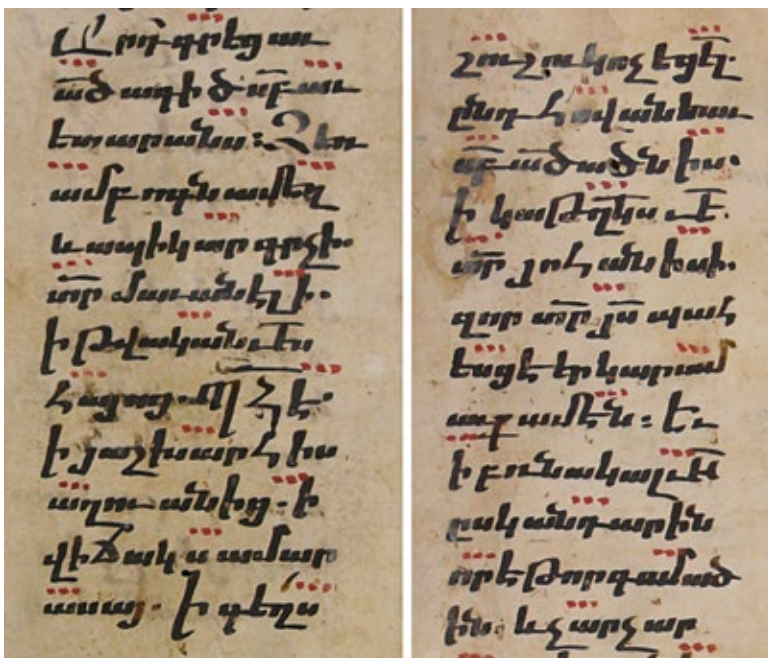
86 KAŁANKATVATSI, *Historie du pays d'Atuank*, p. 372.

87 MNATSAKANIAN, *Sur la question de la littérature du pays d'Atuank*, pp. 181-182.

88 CIARM, chap. 5, p. 183.

89 KHATCHIKIAN, *Colophons, XV^e siècle*, v. 1, p. 385.

Colophon écrit par le scribe
Manuel en 1428 au village de
Chouch à Amaras
(Maténadaran MS 8211, ff.
350r-360v)



oublier, lui et son frère, tous deux moines à Guetchavank (Mat. MS. 9792).

Le colophon de l'archevêque Alexianos contient des faits historiques sur la Géorgie. En tant que témoin oculaire, il a écrit qu'il était aigri par la réalité de cette époque mouvementée, les grandes pertes que le pays voisin d'Arménie avaient subies, des symptômes des destructions causées par Ouzoun Hassan (1423-1478), souverain de la dynastie Ak-Koyunlu.

En 1575, l'abbé Pétros a copié un Rituel Machtots (Mat. MS. 6834) à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Guetchavank à l'époque de l'évêque Galos. Béki, qui a mentionné les noms de ses nombreux parents vivants et décédés, était le réceptionnaire du manuscrit.

En 1653-1675, un Évangile a été copié pour le prêtre Mattéos, frère du Catholicos Pétros Khandzkétsi d'Ahvank, et un autre Évangile a été copié en 1668⁹⁰ pour un moine de Guetchavank.

Arakel Kostaniantz a vécu et travaillé à Guetchavank. Il a été nommé abbé du monastère en 1853 et pendant de nombreuses

90 ALICHAN, *Sissakan*, p. 270.

années, il s'est consacré au développement du monastère ; il a enseigné la langue et la religion arméniennes et écrit des histoires qui, heureusement, nous sont parvenues⁹¹. Entre 1858 et 1880, Arakel a écrit *L'Histoire de l'Artsakh* en deux manuscrits (Mat. MS. 7822, MS. 7823) et l'a dédiée à la mémoire de son père spirituel, l'archimandrite Hacob. Dans cet ouvrage, l'auteur a fourni de précieuses informations géographiques sur l'histoire de l'Artsakh et, en particulier, sur le mélikat de Dizak. *L'Histoire de l'Artsakh* est un manuel géographique unique sur l'Artsakh. Plus tard, il a servi de source pour *Les Mélikats du Khamsa* du célèbre romancier arménien Raffi.

En 1884, Arakel Kostaniants a écrit *L'histoire de Guetchavank* (Mat. MS. 3966)⁹². Comme il l'a mentionné dans le colophon, cet ouvrage est un supplément aux deux volumes précédents. Ce manuscrit est une source importante et fournit des informations fiables sur la vie de la Congrégation du monastère. L'auteur a présenté les abbés précédents⁹³ et a fourni des informations sur les limites de Guetchavank, ce qui a été confirmé par une lettre de référence, datant du 1^{er} décembre 1856⁹⁴, adressée au consistoire du Karabakh et concernant le domaine du monastère. Ce manuscrit nous informe également sur la branche islamisée de la dynastie des Mélik-Yéganians⁹⁵. L'auteur a également inclus une information autobiographique.

Le manuscrit suivant provenant de Guetchavank a également été copié par Arakel Kostaniants. C'est une collection de documents historiques, écrits entre 1886 et 1888 (Mat. MS. 3881). Ici, l'auteur a inséré diverses informations historiques et il a fourni une chronologie de la dynastie Mélik Chahnazarian, rapportant que Melik Yéssaï avait été tué en 1781 par Ibrahim Khan de Chouchi.

Ainsi, les manuscrits écrits à Guetchavank, ou liés à ce centre culturel, occupent une place non négligeable dans le patrimoine manuscrit de la province de Dizak.

Il existe des manuscrits provenant d'autres régions de la province de Dizak. L'un est un Évangile, copié à Khandzadzor en 1604 par le prêtre Martiros de Dizak et réceptionné par Soudjoum⁹⁶.

En 1631, le scribe Baldassar a copié un Rituel Machtots (Mat. MS. 3580) à Talasser. Dans le colophon, il mentionne le nom du père Melikset, qui enseignait l'art d'écrire et avait copié des manuscrits avec son frère, le prêtre Kirakos. Ensemble, ils ont copié un Évangile à

91 Archives du Maténadaran, dossier 168, doc. 41.

92 A. Malalian a publié le texte avec un avant-propos prolixe ; MALALIAN, *Histoire de Guetchavank*, pp. 283-304.

93 Arakel Kostanyants rapporté que le père de Mélik Yégan, Loukas *Vardapet*, était l'abbé de Guetchavank, ayant succédé à l'évêque Mesrop. Il avait été nommé par Mélik Yégan en 1723 et il a dirigé la congrégation pendant environ 25 ans. Son fils, l'évêque Siméon lui a succédé. Ce dernier a été à son tour remplacé par l'archimandrite Hovhannes. L'historien a présenté les événements des années de service de ces deux abbés.

94 Archives du Maténadaran, dossier 182, doc. 449.

95 LÉO, *Collection d'œuvres*, v. 3, livre 2, p. 304.

96 HACOBIAN, *Artsakh et Outik*, p. 117.

l'église Saint Sarkis du village de Tałasser de la province de Dizak. Ce manuscrit a été transporté à Tabriz, d'où, en 1806, Mekertitch d'Erzurum l'a racheté et l'a offert à *mahtessi* Srapion Chkhéyants de Chouchi. Le manuscrit a été conservé à l'église Agoulétsots de Chouchi⁹⁷. Le sort du manuscrit est inconnu. En 1638, au même endroit, Kirakos a copié un Rituel Machtots (Mat. MS. 5380) à la demande du Père Hovhannes. Les colophons conservés nous apprennent l'existence de deux autres manuscrits perdus qui avaient été copiés et conservés à Tałasser⁹⁸.

En 1574, un moine nommé Abraham a copié un Évangile dans le village de Parajants⁹⁹. En 1584, à la demande du prêtre supérieur Hovhannes, Abraham a copié un autre Évangile au monastère de Chakhkakh près de Hadrout¹⁰⁰. Peu d'information a été conservée dans le colophon sur la congrégation du monastère. On sait qu'à cette époque, l'évêque Hovhannes était le chef spirituel du couvent.

Des manuscrits nous sont également parvenus du village de Tak au Chakhkakh. En 1563, le diacre Nassip y a copié un Évangile à la demande du prêtre supérieur Hovhannes. Ce manuscrit contient les portraits des évangélistes, des vignettes et des ornements marginaux (Mat. MS. 7571). Un autre Évangile a été copié à Tak en 1673. Son colophon mentionne l'évêque Hacob, les prêtres Mekertitch et Barseh¹⁰¹.

Une certaine information est connue sur les manuscrits de la province de Dizak à partir de manuscrits écrits dans d'autres endroits. Par exemple, une Bible a été copiée par l'évêque Hovhannes d'Ani pour le directeur Siméon à la fin du XIV^e siècle. Seul le colophon de ce manuscrit est connu, d'où l'on apprend qu'au XIX^e siècle il était conservé au village de Toł¹⁰². Là, à l'église Saint Hovhannes, des reliques d'apôtres et un morceau de la Vraie Croix ont été également trouvés, avec un certain nombre de croix en argent. Plusieurs décrets des Catholicos Yéssaï, Nerses et Hovhannes d'Aluank ont également été conservés au monastère de Spitak Khatch (Croix Blanche) à Dizak. Ils ont été malheureusement pillés avec la relique de la Croix Blanche¹⁰³. Dans le colophon d'un manuscrit copié en 1775 à Varagavank, le scribe Guévorg Nałach demande à son lecteur de se souvenir du chef spirituel du couvent de Dizapaït et de son père spirituel, le défunt évêque Yérémiā¹⁰⁴.

97 TOPTCHIAN, *Catalogue*, part 2, p. 46 ; *Arts'akh*, p. 143.

98 En 1635, un Évangile a été copié à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Tałasser (« *Handes Amsorya* »[« *Revue Mensuelle* »] 1925, p. 476). Un autre Évangile (en mauvais état) nous est parvenu de l'ancienne église du village: son colophon a été volé (*Artsakh*, p. 69).

99 TER-AVETISSYAN, *Catalogue*, v. 1, p. 127

100 KÉCHICHIAN, *Catalogue*, p. 37. CIArm, chap. V, p. 181

101 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 20.

102 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 78 ; voir aussi MATÉVOSSYAN, *Ani*, pp. 313-314.

103 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 66-78 ; DJALALIAN, *Voyage*, v. 2, p. 263.

104 ATCHARIAN, *Catalogue*, f. 18v



Le monastère l'Amaras
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

LA RÉGION DE VARANDA

La région de Varanda a été établie au XVI^e siècle dans la partie nord de la province de Myus Haband. La région s'étendait de la rive droite de la rivière Karkar jusqu'à la chaîne de montagnes Kirs-Dizapaït. Selon les sources, la région s'appelait aussi Haband, Myus, ou Petit Haband, Mukhank, Varand, Vérendé, Kotchiz, ainsi qu'Amaras (le nom de son centre)¹⁰⁵.

Selon Pavstos Buzand, historien du V^e siècle, le monastère d'Amaras de Varanda a été fondé par Grégoire l'Illuminateur au début du IV^e siècle, bien que son achèvement et sa consécration soient attribués à Grigoris, petit-fils de Grégoire¹⁰⁶. En 330-331, lors de la propagation du christianisme en Ałuank, Grigoris a été martyrisé. Ses disciples ont apporté

¹⁰⁵ KHORÉNATSI, *Achkarhatsouys (Géographie)*, p. 2188 ; YÉRMIAN, *L'Arménie selon l'Achkarhatsouys*, p. 70.

¹⁰⁶ BUZAND, *Histoire*, p. 428 ; KAĒANKATVATSI, *Histoire du pays d'Atvank*, p. 68.

ses reliques et les ont enterrées dans la cour de l'église d'Amaras. En 489, après avoir trouvé le tombeau de Grigoris, le roi Vachagan III le Pieux a érigé une chapelle au-dessus et achevé la construction de l'église¹⁰⁷. Au cours des siècles suivants, un mur, des cellules pour les moines et les pèlerins, ainsi que des bâtiments auxiliaires ont été construits dans le complexe monastique.

Au début du Moyen Âge, Amaras était célèbre en tant que résidence épiscopale, ainsi qu'en tant que centre culturel et spirituel. Selon la tradition, après l'invention de l'alphabet arménien, Mesrop Machtots a fondé ici la première école d'Artsakh. Malheureusement, aucun manuscrit écrit ici n'a été conservé. Il existe peu d'informations sur le monastère, en tant que centre culturel et spirituel, car les inscriptions épigraphiques, les colophons des manuscrits écrits ailleurs et les documents officiels sur les monastères, compilés par l'archimandrite Anastas sont inclus dans l'*Histoire* de Movses Kałankatvatsi¹⁰⁸.

De la période du Califat Arabe aux années de l'Ilkhanat mongol et de Timur (Tamerlan), le monastère a été envahi et pillé à plusieurs reprises. Bien qu'il ait été détruit à plusieurs reprises, le monastère a été restauré par le Catholicos Pétros de Gandzassar au VII^e siècle (Mat. MS. 2561, f. 264r), et il n'a pas cessé d'être un centre religieux et culturel même dans les moments difficiles. Il est prouvé qu'au XV^e siècle, le scribe Manuel, qui copiait des manuscrits à Guetchavank, travaillait également à Amaras¹⁰⁹. Comme mentionné ci-dessus, un Évangile copié par Manuel au village de Choch existe encore aujourd'hui et il est conservé au Maténadaran (MS. 8211). Le nom du peintre n'est pas mentionné, cependant, le peintre et le scribe sont très probablement une seule et même personne. Dans ce manuscrit, il a peint les portraits des évangélistes, des pages de titre, des vignettes, des ornements marginaux et des initiales historiées. Le manuscrit a été copié à l'époque du Catholicos Hovhannes. Ce dernier, qui était le fils du prince Djalal, a été le Catholicos d'Atuank pendant de nombreuses années. Ce manuscrit est particulièrement précieux pour son colophon, dans lequel Hovhannes est désigné comme Catholicos (en 1428) pour la première fois (f. 359v-60r). Dans d'autres manuscrits, Hovhannes est mentionné dans les années 1456, 1464, 1466, 1467, 1468. Selon l'inscription de sa tombe, il est décédé en 1470¹¹⁰.

Un seul manuscrit du XVI^e siècle, copié au village de Choch a été conservé: un Évangile copié, et très probablement enluminé, par le prêtre Hovhannes à l'église Saint Stépanos (Mat. MS. 4375). Le manuscrit est décoré des portraits des évangélistes, de vignettes, de nombreux ornements marginaux et de lettres historiées. Dans le colophon principal, le scribe mentionne ses parents et d'autres proches.

107 KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Atuank*, pp. 72-73.

108 Idem, p. 74.

109 VOSKIAN, *Les Monastères d'Artsakh*, p. 27.

110 KHATCHIKIAN, *Colophons, XV^e siècle*, v. 2, pp. 66, 219, 244, 245, 272 ; CIArm, chap. V, p. 17.



Le monastère Koussanats
d'Avétaranots
(crédit photo: Samvel
Katapétyan)

En 1477, le moine Zakaria a copié un Évangile au monastère de Vomavans à Amaras (MS. 9792). Le scribe était l'élève du père Barseł. Dans le colophon, l'archevêque Alexianos d'Amaras a mentionné le père Barseł avec gratitude. Il a acheté le manuscrit à Zakaria et l'a apporté à Guetchavank.

Au XVII^e siècle, Varanda était sous le pouvoir des Mélik-Chahnazarians, descendants de la noble famille Dopian. Mélik Houssein, un descendant de Mélik Chahnazar I^{er}, était venu du village de Metz Mazra du Guétarkounik et s'était réinstallé au village d'Avétaranots, établissant la branche Mélik-Chahnazarian de la famille à Varanda. Avétaranots est devenu leur résidence. Ils ont été enterrés sous le narthex du monastère de Koussanats. L'archimandrite Manuel, Mélik Mirza, Mélik Houssein, Mélik Hovsep et leurs épouses y reposent¹¹¹. L'histoire de cette famille est racontée par Mikayel Bek Lalabekian-Mélik-Chahnazarians dans son œuvre *À propos de l'origine de la famille des Mélik-Chahnazarians* (Mat. MS. 7429).

Du XVII^e au XVIII^e siècle, le scriptorium du monastère Koussanats à Avétaranots était associé aux noms des vierges Gayané et Hripsimé. L'abbesse Hripsimé, aidée de Gayané, était

¹¹¹ CIArm, chap. V, p. 148.

Rituel Machtots, 1641,
scribe: Gayané
(Mat. MS 2404, f. 159r)



chargée d'organiser la vie monastique¹¹². Gayané, également appelée Varandatsi, était la fille de Mélik Houssein, le dirigeant de Dizak, et d'Anna, la sœur de Melik Avan. D'après la légende, cette brave femme arménienne de lignée royale a été tuée, avec sa mère, Anna, par les soldats de l'armée ottomane qui ont envahi le village. En voyant Gayané, le commandant turc est tombé amoureux d'elle et a voulu l'épouser (Mat. MS 7429, f. 8v). En 1733, Gayané s'est rendue au couvent et s'est consacrée à l'art de l'écriture pour le reste de sa vie¹¹³.

Trois manuscrits sont connus pour avoir été copiés et enluminés par Gayané. Le premier est un Rituel Machtots qu'elle a soigneusement copié en écriture cursive en 1641 à l'église Saint Haroutune (Sainte Résurrection) au village d'Avétaranots¹¹⁴. Les modestes illustrations: quelques pages de titre, des ornements marginaux et des lettres historiées, ont également été réalisées par Gayané. Dans le colophon principal, où le scribe a écrit son nom dans un cryptogramme, elle a demandé à son lecteur de se souvenir de ses parents spirituels Arakel et Hripsimé (MS. 2404, f. 228r).

112 DJALALIAN, *Voyage*, p. 246 ; HATSOUNI, *Les femmes arméniennes dans l'histoire*, p. 174.

113 Ibid.

114 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 14.

Gayané a copié un Évangile au monastère de Koussanats à Avétaranots en 1671, cependant, son lieu actuel est inconnu¹¹⁵.

Le deuxième manuscrit est aussi un Évangile. Il a été copié en écriture cursive par Katariné en 1650 et enluminé par Gayané à la demande du prêtre Sarkis, au village de Talavard à Varanda. Gayané était douée pour la copie, mais pas habituée à la peinture. Aujourd'hui, ce manuscrit est conservé à la bibliothèque de la Congrégation Mekhitariste de Vienne (MS. 931)¹¹⁶.

Katariné était l'élève de Mariam. Cette dernière s'est occupée de l'éducation de son élève, elle lui a appris à lire et l'a envoyée améliorer son chant et d'autres compétences sous la direction du prêtre Astvatsatour au monastère de Chenher au Syunik. Dans le colophon, Katariné mentionne ses deux professeurs, le prêtre Astvatsatour de Van et Mariam du village de Darachamb, ainsi que le père Arakel, Gayané, peintre-scribe et l'abbesse Hripsimé.

En 1667, le scribe Khosrov a copié le Synaxaire de Grigor Khlatétsi à Avétaranots à la demande de Hripsimé (Mat. MS. 7421). En 1671, un scribe inconnu a copié et enluminé un Évangile sur papier à l'église de la Sainte Mère de Dieu à Avétaranots¹¹⁷.

Un Évangile appartenant à Arsène et Armand Pushmanns (New York, États-Unis), écrit en lettres cursives sur parchemin, a été copié par le prêtre supérieur Grigor à la demande de l'ermite Yélia¹¹⁸.

En 1717, au village de Haut Talavard, un scribe inconnu a copié *Le Livre d'Adam* d'Arakel Syunétsi (Mat. MS. 3888). Au XV^e siècle, le prêtre supérieur Arakel et son frère Polos ont copié un Évangile à l'église Saint Hovhannes du village de Lizner (Mat. MS. 4176).

Un Évangile copié par le scribe Vardan et enluminé par Grigor Vanétsi en 1672 à Van, était conservé au village de Khnouchinak (Mat. MS. 9032). Le diacre Anastas Ter-Mekertchian de Chouchi a fait don d'un Rituel Machtots à l'église de Khnouchinak en 1855¹¹⁹.

Des manuscrits nous sont également parvenus du village de Tallar¹²⁰. En 1834, le prêtre Gaspar a copié un Rituel Machtots en écriture cursive. Un hymnaire écrit en 1665 a été conservé à Tallar (Mat. MS. 2464). Le deuxième réceptionnaire de ce manuscrit, Mirza, l'a acheté à des étrangers en mémoire de ses proches. En 1707, Melkum a laissé des notes sur plusieurs pages du manuscrit à l'adresse du réceptionnaire. Le colophon principal raconte comment l'ennemi est entré dans les provinces d'Artsakh, les a pillées, a volé les manuscrits, détruit et pillé les centres spirituels de Gandzak, de Dizak, de Varanda et de Khatchen.

En 1776, le diacre Aristakes a copié un Évangile à l'église Saint Guévorg dans le village de Lor

115 DJALALIANTS, *Voyage*, p. 246.

116 VOSKIAN, *Catalogue*, v. 2, pp. 515-517

117 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 94.

118 *Banber Matenadarani* [« *Messenger du Maténadaran* »], N° 12, pp. 258-261 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 94-95.

119 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 119.

120 TOPTCHIAN, *Catalogue*, part. 1, p. 50.

au Vorotan à la demande du prêtre Verdanes de Kakavaberd du village de Mahravou. Ce manuscrit a été conservé à l'église Saint-Sauveur de Tallar.

Le prêtre Sarkis a copié un Évangile sur papier à l'église de la Sainte Mère de Dieu au village d'Azokh. Un Évangile copié par Alexandre au village de Khatchmatch à la demande du prêtre Tadéos a été conservé dans la cathédrale Saint-Sauveur de Lazantchétsots à Chouchi. Le prêtre de l'église Saint Stépanos de Khatchmatch avait deux Psautiers. L'un était écrit sur parchemin avec de beaux exemples calligraphiques. Il contenait le *Commentaire sur le prophète David* de l'évêque Atanas¹²¹. Les destinées des quatre derniers manuscrits sont inconnues.

La vieille église de la Sainte Mère de Dieu à Sarouchen était remarquable pour sa décoration intérieure et extérieure, mais elle était également célèbre pour un manuscrit qu'elle abritait, l'Évangile Rouge¹²². De nombreux pèlerins, non seulement des chrétiens d'Artsakh, mais aussi des pays et des croyances voisines, venaient à Sarouchen pour voir l'Évangile Rouge dont la puissance était connue depuis longtemps.

Les illustrations de l'Évangile sont modestes. Il est copié sur parchemin, vraisemblablement en 1182. La date inscrite au colophon est presque illisible¹²³. Cependant, puisque tout le manuscrit est écrit en écriture onciale, Garéguine Hovsépian a avancé l'hypothèse qu'il avait été copié plus tôt et restauré en 1182¹²⁴. Les portraits des archimandrites Restakes, Vertanes et Stépanos, qui ont également participé à la tâche de copier ce manuscrit, y sont représentés. Restakes a été le premier scribe et il a copié les Évangiles selon Matthieu et selon Marc. Il a laissé des notes au début du manuscrit et à l'intérieur des tables de canon, demandant au lecteur de se souvenir de lui. Son colophon est resté incomplet, car il est décédé. Plus tard, le scribe Vertanes l'a terminé en copiant les Évangiles selon Luc et selon Jean. Sous son portrait, le scribe a laissé une note demandant au lecteur de se souvenir de lui, scribe pécheur. Le troisième scribe de ce manuscrit était Stépanos, qui a écrit son nom sous son portrait. Le manuscrit a été enluminé par Hacob, qui a laissé un colophon sous le portrait de Matthieu. L'Évangile a été volé et emporté en Iran. En 1827, Mirza Ohanessian-Zarkariantsov du village de Łal près de Chouchi a vu le manuscrit à Tabriz et l'a payé au prix fort, afin de le retourner à Chouchi, où on a ordonné sa restauration¹²⁵. Le sort de ce manuscrit est inconnu.

Une relique de la Vraie Croix à l'intérieur d'une croix d'argent, ainsi qu'un Évangile enluminé copié sur papier par le scribe Hovhannes en 1477, étaient tous deux conservés à l'église Sourb Targmantchats (des Saints Traducteurs) du village de Klarts. L'Évangile avait été apporté en Artsakh, où un prêtre l'a acheté en 1502 au prix de 6000 dahékans (pièces de monnaies) et l'a offert au chef spirituel de Gandzassar¹²⁶.

121 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 80-88, 100, 140.

122 Idem, p. 101.

123 MATÉVOSSYAN, *Colophons*, V^e-XII^e siècles, p. 234.

124 HOVSÉPIAN, *Colophons*, p. 491.

125 DJALALIANTS, *Voyage*, vol. 2, p. 342.

126 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 112.

Dix-neuf manuscrits copiés aux XVIII^e et XIX^e siècles nous sont parvenus de Chouchi. Ces manuscrits, aujourd'hui conservés au Maténadaran, sont principalement des dictionnaires, des recueils de textes philosophiques et moraux, des calendriers et des textes médicaux.

Un grand nombre de manuscrits étaient conservés dans les églises de Chouchi. Un Évangile copié et enluminé sur parchemin par Yéssaï au monastère Hermon du Vayots Dzor a été conservé à la cathédrale Saint-Sauveur de Lazantchétsots (Mat. MS. 9431). De plus, un Évangile¹²⁷ copié sur parchemin en 1658 par le scribe Nikolayos à Caffa à partir d'un exemple précis et fin, ainsi qu'un Évangile¹²⁸ copié en 1460 à Van par Vardan, y étaient conservés. En 1656, le scribe Lazar a copié et enluminé un Évangile sur parchemin avec onze élégantes miniatures, qui a été réceptionné par Loukas à l'église Saint-Sauveur¹²⁹.

D'autres manuscrits incluent : Un Évangile¹³⁰ copié en 1645 au village de Tovouz dans la région du Tavouch par le scribe Yéssaï à la demande de Saroukhan, un Évangile¹³¹ restauré en 1641 par l'élève de l'évêque Davit, le moine Sarkis, au Monastère de Tcharek, un Évangile¹³² copié par Loukas en 1308 à Aspinska, puis enluminé par Tzérun et restauré par le prêtre Kirakos¹³³. Le dernier destinataire du manuscrit l'a conservé à l'église de la Sainte Mère de Dieu d'Agoulétsots (Chouchi).

Un Évangile copié en 1414 au monastère de Ktouts (lac de Van) par le prêtre Hovhannes, un Évangile copié en 1473 par le célèbre scribe Israïel de Moks, un Évangile copié en 1778 par Mesrop et restauré plus tard par Hacob, ainsi qu'un petit Évangile commandé par Mariam pour le moine Hovhannes¹³⁴, ont été conservés à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Méhrétsots (Chouchi).

Avag Daniélian-Lazariants a fait don d'un Évangile copié sur parchemin au village de Kits au Guélvadzor à l'église Saint Hovhannes Mekertitch (Jean-Baptiste) de Nor Tał à Chouchi¹³⁵.

Nous avons des informations sur certains des manuscrits mentionnés ci-dessus en raison de colophons copiés ou publiés, cependant, le sort et l'emplacement de la plupart d'entre eux sont inconnus.

127 Idem, p. 138.

128 KHACHIKIAN, *Colophons, XV^e siècle*, v. 2, p. 146.

129 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 701.

130 Idem, pp. 181-182.

131 Idem, p. 47.

132 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 144

133 KHATCHIKIAN, *Colophons, XIV^e siècle*, p. 57.

134 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 147-148.

135 Idem, p. 147.



Le Monastère de l'Apôtre
Élysée (Djervechtik)
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

RÉGION DE DJRABERD

La région de Djraberd s'étend à travers la chaîne de montagnes de Mrav, de la rive gauche de la rivière Tartar et de son affluent Terli à la rive droite de la rivière Kourak. La région partage son nom avec la forteresse de Djraberd, la résidence princière¹³⁶. Dans certaines sources, la région s'appelait aussi Metzkołmank¹³⁷, Metzkvank¹³⁸, Tcharaberd¹³⁹, Talich, Kulistan (Gulistan), Djivanchir. Après la formation du mélikat au XVII^e siècle, la région a été divisée en parties, Djraberd et Gulistan, chacune avec ses propres maisons de méliks¹⁴⁰.

Dès le V^e siècle, Vachtagan III avait établi une école à Dutakan, sa résidence d'été, où l'on enseignait le christianisme aux fils des prêtres¹⁴¹.

¹³⁶ HACOBIAN, MÉLIK-BAKHSYAN, BARSELYAN, *Dictionnaire de toponymes*, v. 4 p. 417.

¹³⁷ KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Ahauank*, pp. 264.

¹³⁸ KHORÉNATSI, *Achkarhatsouyts (Géographie)*, v. 2, p. 2153 ; KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Ahauank*, p.140.

¹³⁹ KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Ahauank*, p. 209 ; GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 216.

¹⁴⁰ BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, v. 1, p. 145.

¹⁴¹ CIArm, chap. 5, p. 102.

Dans la région de Djraberd, il y avait des scriptoria actifs dans les monastères de l'Apôtre Élysée et des Trois Adolescents), ainsi qu'au Gulistan.

Le monastère de l'apôtre Élysée (Djervächtik), établi sur une colline rocheuse et boisée sur la pente du mont Mrav, avait été un sanctuaire païen préchrétien appelé Mihr Nerséhéa, ou Nersméha¹⁴². Après l'adoption du christianisme, le monastère s'appelait Djervechtik d'après une chute d'eau à proximité. Depuis le V^e siècle, le monastère s'appelait Élysée, du nom de l'apôtre. Selon la tradition, le roi Vatchagan le Pieux a apporté les reliques de l'apôtre du monastère Horéka à Djervechtik, où il les a enterrées et au-dessus desquelles il a construit une chapelle au sommet du lieu de sépulture. Plus tard, le roi lui-même y a été enterré¹⁴³.

En 1286, l'abbé Siméon a fait construire une église sur la tombe de Vatchagan III. Une inscription à ce sujet a été conservée sur le mur d'une chapelle située au sud-est du monastère¹⁴⁴. Le père Siméon est décédé en 1298 et il a été enterré dans le narthex du monastère¹⁴⁵.

Après lui, Hovhannes, Vardan, Mattéos, les évêques Karapet et Davit, ainsi que Meliksed, Kirakos et l'archevêque Avag Dali Mahrassa sont devenus les chefs spirituels du monastère. Les chefs et les moines¹⁴⁶ du monastère, ainsi que le célèbre mélik Adam¹⁴⁷, sont tous enterrés dans le cimetière du monastère. Le monastère du Saint Apôtre Élysée était une résidence épiscopale, un sanctuaire et un centre spirituel et culturel, qui a mis en contact plusieurs groupes religieux et laïcs importants. Pendant un certain temps, les moines du monastère de Makényats du Guélarkounik ont trouvé refuge dans ce monastère¹⁴⁸.

Le complexe du monastère se compose d'une église, d'un narthex, d'un réfectoire, de cellules monastiques, du palais du mélik, de sept chapelles qui servaient de tombeaux et d'autres bâtiments auxiliaires. Des *khatchkars* (pierres-croix) datant du XII^e au XIII^e siècle sont placés dans la cour de l'église¹⁴⁹.

Des manuscrits copiés aux XVI^e et XVII^e siècles nous sont parvenus de ce monastère, bien qu'on suppose que des manuscrits y aient été copiés plus tôt aussi. Témoin le colophon d'un Évangile de 1554 copié sur parchemin à l'église Saint Mesrop de Choulaver à l'époque des évêques Karapet et Davit. Il a été enluminé et relié sous les auspices des églises Saint Élysée, des Trois Adolescents et d'Avag Saint Signe¹⁵⁰. L'enluminure de l'Évangile a été achevée en 1555, l'année de la mort du Catholicos Sarkis d'Atuank.

142 ORBÉLIAN, *Sissakan*, p. 159, KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Atuank*, p. 41.

143 TACHIAN, *Catalogue*, p. 60.

144 CIArm, chap. 5, p. 110.

145 Idem, p. 108.

146 Idem, pp. 108-110.

147 VOSKIAN ; *Les monastères de l'Artsakh*, p. 117.

148 ORBÉLIAN, *Sissakan*, p. 119,

149 CIArm, chap. 5, p. 106.

150 SMBATIANTS, *Monastère St. Karapet*, p. 146.

Au milieu du XVI^e siècle, Atanas a copié et enluminé des manuscrits à Djraberd. Ses colophons nous donnent des informations sur lui. En 1551, Atanas a peint les pages de titre, les ornements marginaux et les lettres historiées d'un Évangile copié par le scribe Terunakan en 1534 à Sanahine (Mat. MS. 217). En 1559, à l'époque des évêques Hovhannes, Karapet et Davit, Atanas a copié et enluminé un Synaxaire sur la demande de l'évêque Karapet (Mat. MS.4477) au célèbre monastère du Saint Apôtre Élysée à Djraberd. Le colophon principal est incomplet car les derniers feuillets du manuscrit manquent. Le scribe demande à ses lecteurs de se souvenir du réceptionnaire du manuscrit, de ses parents, frères et sœurs. Le réceptionnaire a laissé de nombreuses notes sur différentes pages du manuscrit dans lesquelles il mentionne les cousins de l'évêque Karapet, les moines Hovan et Malakia.

Deux ans plus tard, en 1561, et sous les auspices des monastères du Saint Apôtre Élysée, des Trois Adolescents, d'Avag Saint Signe et de l'Apôtre Thomas, le moine Atanas a illustré un Synaxaire, copié en 1560 par l'évêque Yélia Berkratsi et le prêtre Margara à Ayrarat, à la demande de l'enseignant en chef Loukas (Mat. MS. 6282). D'après le colophon du peintre, il devient clair qu'Atanas était autodidacte et ne maîtrisait pas l'art de la miniature, demandant d'être absous parce qu'il avait fait son travail au mieux de ses capacités. Ce manuscrit est resté dans la bibliothèque personnelle du grand écrivain arménien Hovhannes Toumanian (1869–1923) et il est marqué de son cachet personnel sur certaines pages.

Le manuscrit suivant qui nous est parvenu d'Atanas est un Évangile, copié en 1565 au monastère des Trois Adolescents (Mat. MS. 2928). L'ermite Rstakes, qui s'est rendu plusieurs fois à Jérusalem pour y prier avec son frère, Karimich, a demandé à Atanas de leur donner l'Évangile en mémoire de leur famille. Le scribe a enluminé le manuscrit avec goût et simplicité. Dans certaines parties, dans les marges inférieures de la page, il a laissé des instructions et apporté des corrections à l'encre rouge. Dans le colophon principal, Atanas mentionne pour la première fois ses parents, le prêtre Vørtanes et Gulpahar, ainsi que son professeur Loukas et l'archevêque Hovhannes.

En 1576, sur la demande du Catholicos Hovhannes d'Ahuank, Atanas a illustré un Psautier copié par le scribe Karapet à Gandzassar (Mat. MS 1923).

En 1681, Aharon Mayékatsi a copié un Rituel Machtots au monastère du Saint Apôtre Élysée, à la demande du prêtre Hacob (Mat. MS. 8125). En 1682, à l'époque de l'archevêque Hovhannes, au monastère du Saint Apôtre Élysée, Mariam, l'épouse de Sarkis, a demandé au prêtre Hovsep de lui donner un Évangile, dont elle a fait ensuite don à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Djraberd, située près de l'église des Trois Adolescents à Tcharaberd¹⁵¹. En 1787, le lecteur de psaumes Hovhannes a fait don d'un Livre de Sermons à l'archevêque Solomon, fils du père Mélikset de Metzchen¹⁵².

151 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 116, 123

152 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 192.



Le monastère de Trois
Adolescents
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

Le dépôt du monastère s'est enrichi grâce aux donateurs. Selon des inscriptions du narthex, un moine nommé Grigor a construit l'église Oultapat, il a acheté un Évangile et l'a donné au père Simon, chef spirituel du convent, avec le terrain appelé Pert. Il a également dirigé une liturgie de deux heures avec les moines le jour de l'Ascension. Le prêtre Sérob a offert trois livres au père Sérob et les moines ont dirigé deux liturgies le jour de la fête de Saint-Blaise. Davit et son épouse ont fait don d'une croix à la congrégation et ils ont assisté à trois liturgies lors de la fête des Apôtres¹⁵³. En 1607, le chef spirituel du monastère, l'archevêque Avag Dali Mahrassa, a également fait don de nombreux manuscrits¹⁵⁴. Le prochain centre important, où nous savons que des manuscrits ont été copiés, est le monastère des Trois Adolescents, situé sur le versant boisé sud de la chaîne de

153 CIArm, chap. 5, pp. 106-107.

154 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 261 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 123.

montagnes de Mrav, près de la célèbre forteresse de Djraberd. Comme le monastère des Trois Adolescents se trouvait près de celui du Saint Apôtre Élysée, ces deux lieux saints étaient souvent mentionnés ensemble dans les colophons. En 1691, le Catholicos Siméon I^{er} Khotorachentsi a commandé, avec son frère Ignatios, la construction de l'église principale du monastère des Trois Adolescents. Ce dernier en a fait le Catholicos anti-trône de Gandzassar, et à partir de là jusqu'en 1819, les conflits entre les deux Catholicosats se sont poursuivis. Dès lors, les Catholicos de tous les Arméniens ont dû faire des médiations conciliantes. Dans une inscription datée de 1664, Ignatios est mentionné comme l'enseignant en chef des Trois Adolescents¹⁵⁵.

Le scribe Ignatios, qu'on appelait également Metzchentsi d'après Metzchen, son lieu de naissance, avait fait ses études au monastère des Trois Adolescents à l'époque d'Andreas Djoulayétsi. En 1661, Ignatios a copié le *Livre des Chries* sur la copie de Hovhan Tatévatsi, apportée de Tathev au monastère des Trois Adolescents (Mat. MS. 3446). Dans le colophon principal, Ignatios se souvient de son professeur, Andreas, et des moines, ses compagnons du monastère. Il nomme également plusieurs membres de sa famille, dont son grand-père (Hantchar), son père et sa mère (Sarkis et Salvar), ses oncles et ses frères.

Seul un petit nombre de manuscrits nous est parvenu du monastère des Trois Adolescents. En 1619, le scribe Yéssaï a copié le *Recueil des œuvres* de Nerses Lambronatsi et en a fait don au monastère des Trois Adolescents¹⁵⁶.

En 1760, l'évêque Abraham Chakétsi, un élève de l'abbé Nerses d'Aluank, qui est devenu plus tard un compositeur de psaumes, a achevé de copier un Rituel d'Ordination d'après un exemplaire fourni par son professeur (Mat. MS. 1078). Dans le colophon principal, le scribe demande à son lecteur de se souvenir de l'abbé et de ses défunts parents, Khodja Zakaria et Khatoun. En 1766, l'évêque Abraham Chakétsi d'Aluank a copié un autre Rituel d'Ordination à Gandzassar à la demande du Catholicos Atanas (Mat. MS. 3971).

En 1725, Allahverdi Panazourtsi a sauvé un Évangile, une chasuble et une couronne « des mains des pervers », et il les a ensuite donnés à la Congrégation de Trois Adolescents¹⁵⁷.

Des manuscrits ont également été copiés à Gulistan. Les noms des prêtres supérieurs Yéssaï et Davit sont enregistrés, et deux manuscrits de chacun d'eux nous sont parvenus.

Le premier manuscrit a été copié et enluminé par le scribe Yéssaï ; c'est un Évangile achevé en 1681 (Mat. MS. 4228). Yéssaï, fils de Hakhnazar et de Pekał, avait étudié l'art de l'écriture sous la direction de son oncle Melkum, qu'il mentionne dans son colophon avec beaucoup de respect. Cet Évangile est le plus ancien exemplaire conservé du travail de Yéssaï et il présente quelques erreurs d'écriture. Dans son colophon, Yéssaï avoue qu'il n'a pas été

155 DJALALIAN, *Voyage*, v. 1, pp. 178-179.

156 ACHARIAN, *Catalogue*, p. 81 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 126.

157 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 43 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 126-127.

formé et demande que ses fautes soient pardonnées. Un diacre nommé Stépanos est mentionné comme ayant aidé Yéssaï à préparer le papier utilisé pour copier le manuscrit. En 1686, à l'époque de l'évêque Vlas Chamakhétsi, Yéssaï a terminé son deuxième manuscrit, un Rituel Machtots écrit d'une écriture plus régulière, même belle (Mat. MS. 10472)

En 1689, sur la demande du prêtre Yéssaï, un scribe nommé Davit a copié un Rituel Machtots à Gulistan, sous les auspices des églises de la Sainte Mère de Dieu et de Saint Minas (Mat. MS. 9043). Davit a copié un deuxième Rituel Machtots en 1692 à la demande du prêtre Mélikset (Mat. MS. 1032). Le prêtre Mélikset a dédié ce manuscrit à la mémoire de ses parents.

Au XIX^e siècle, Makar Barkhoudariants a découvert un Évangile copié par le scribe Grigor au village de Gulistan. Comme le manuscrit n'avait pas de colophon principal, il n'a pas été en mesure de dater ni de localiser où il avait été copié¹⁵⁸.

A la fin du XVI^e siècle, à Mokhratał, non loin de Metzchen, un scribe nommé Sarkis a copié un Synaxaire à la demande de Grigor (Mat. MS. 1338). Un certain Akhitchan est cité comme ayant poli le papier sur lequel le manuscrit a été copié. Grigor a patronné le manuscrit en mémoire de ses parents et pour toute la population de Mokhratał. Hassan, le maire du village, s'est chargé de fournir les autres matériaux utilisés pour la préparation du manuscrit. Il est à noter que tout le village a participé à la création de ce Synaxaire. Ainsi, Sarkis a enregistré un certain nombre de noms de villageois tels que Hassan, Issam et sa mère Khial, Khochik, le prêtre supérieur Sarkis, le père Pétros, le père Łazar, le père Hovhannes et le diacre Davit.

En 1776, l'archimandrite Mekertitch, né au village de Mokhratał, neveu du moine Mattéos du monastère de Saint Karapet de Moułni, a trouvé un Évangile à Karine, l'a acheté et en a fait don à l'église Saint Innmas de Mokhratał (Mat. MS. 11204).

Deux manuscrits anciens et incroyablement précieux étaient conservés à Djraberd. Le premier est connu comme Évangile Rouge de Mézachen (Mat. MS. 6202). En 909, le scribe Toutayel avait copié l'Évangile Rouge à Constantinople en écriture onciale sur du parchemin épais. Le manuscrit avait été commandé par Achot Sparapet, cousin du roi arménien Smbat I^{er}¹⁵⁹. Le nom du premier peintre qui avait travaillé sur la décoration du manuscrit est inconnu. Une seule image du cycle christologique a été conservée, la Nativité (f. 1v). Les pages de titre du début des Évangiles selon Marc et selon Jean sont incomplètes. Celles-ci ont probablement été commencées par le premier peintre. Ignatios Horomostsi est identifié comme le deuxième peintre du manuscrit¹⁶⁰. Entre 1236 et 1242, Ignatios a ajouté six pages en parchemin au début du manuscrit, sur lesquelles il a peint des tables de canons et les portraits des évangélistes Matthieu et Luc. Dans les marges inférieures, il a laissé des notes

158 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p.241.

159 HOVSÉPIAN, *Colophons*, pp. 106-108.

160 HOVSÉPIAN, *Ignatios*, v. 1, pp. 250-253.

qui mentionnent subtilement l'invasion des Mongols. Ignatios a également copié le début des Évangiles selon Matthieu et selon Marc. En 1252, le moine Haïrapet a acheté le manuscrit dans la ville de Vostan et en a fait don à l'église de la Sainte Croix de l'île d'Altamar (lac de Van), en mémoire de ses parents Khatchik et Tiknots¹⁶¹. On ne sait pas comment le manuscrit est arrivé en Artsakh depuis le Vaspourakan.

Le deuxième manuscrit, autrefois conservé à Djraberd, est l'Évangile Begunts. Sa date exacte est inconnue, cependant, il a probablement été commencé au cours des X^e ou XI^e siècles par le scribe Stépanos, qui a également peint les portraits des évangélistes et des ornements marginaux. En 1060, le célèbre scribe et peintre Hovhannes Sandelkavanétsi a achevé l'Évangile Begunts au monastère de Kantchnout, où le manuscrit a également été restauré¹⁶². Avant 1272, l'Évangile a été sauvé et apporté de Césarée par Hassan, fils d'Ouzi. Pendant longtemps, il est resté au village de Talich de Djraberd et il a été gardé par la famille Begunts, d'après laquelle le manuscrit a ensuite été nommé¹⁶³. Seulement dix-huit pages nous sont parvenues de cet Évangile autrefois magnifique (Mat. MS. 10099).

Peu de manuscrits nous sont parvenus d'autres parties de la région. Le prêtre de l'église Saint Guévorg du village de Malvouz a conservé un Rituel Machtots, copié en 1575 par le moine Hovhannes à la demande d'un certain Grigor. En 1662, le manuscrit appartenait au prêtre supérieur Hovhannes. En 1729, Markos, le fils du père Mélikset, l'a offert au prêtre Davit du village d'Éanchalen de Tzar. Il y avait aussi un Évangile à l'église de Malvouz. Le nom du deuxième réceptionnaire est connu, Chaloupar¹⁶⁴. En 1615, le prêtre supérieur Yéssaï a restauré un Évangile, relié par le prêtre supérieur Gaspar. En 1637, le prêtre supérieur Sarkis a restauré un autre Évangile sur la demande de Gaspar (Mat. Fragment 795)¹⁶⁵.

Un autre Évangile était conservé à l'église du village de Kherkhapor. Il appartenait aux frères Melkum et Après, qui ont laissé un colophon à la fin des Évangiles selon Matthieu et selon Marc¹⁶⁶. L'Évangile a été copié sur parchemin par le scribe Sarkis en 1493 et conservé à l'église du village de Verinchen¹⁶⁷. Haroutune, le maire du village, a acheté le manuscrit, qui contient de beaux exemples de calligraphie, à des musulmans et, plus tard, en a fait don à l'église. Deux Évangiles écrits sur papier se trouvaient autrefois à l'église de Nerkinchen, l'un copié en 1678 par le scribe Abraham au village de Lor du Vortan, l'autre n'a pas de colophon complet. L'Évangile a été réceptionné par l'ermite Hovhannes et son frère Hovassap. En 1628, le manuscrit appartenait aux frères Hounan et Davit¹⁶⁸.

161 MATÉVOSSYAN, *Colophons, XIII^e siècle*, p. 267.

162 Idem, *V^e-XII^e siècles*, p. 100.

163 Idem, *XII^e siècle*, p. 426 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 226.

164 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 220-221.

165 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v.1, p. 699.

166 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 243.

167 Idem, p. 246.

168 Idem, p. 245.



Le monastère de Nor Guétik
(Gochavank)
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

L'ÉCOLE (*VARDAPÉ'TARAN*) ET LE SCRIPTORIUM DE NOR GUÉTIK

Nor Guétik (Nouveau Guétik) était l'un des centres spirituels et culturels les plus importants de l'Arménie médiévale, en grande partie grâce à son célèbre scriptorium. Situé là, où se trouve aujourd'hui la région d'Alvé de la province d'Outik, il a été ensuite inclus dans la région historique de Dzoropor dans la province du Gougark, puis dans la région de Kayéno, un centre spirituel de la province de Tavouch de la République d'Arménie, située à dix kilomètres à l'est de la ville de Dilijan. La création de l'école de Nor Guétikavank est liée au grand érudit médiéval, chroniqueur, législateur et fabuliste Mkhitar Goch. En 1213, après son décès, elle a été rebaptisée Gochavank.

L'historien Kirakos Gandzakétsi, élève de l'école de Nor Guétik, a fourni dans son histoire des informations fiables sur la fondation du monastère de Nor Guétik, son supérieur et fondateur, sa congrégation et son centre éducatif (chapitres 13 à 17)¹⁶⁹.

Plusieurs historiens ayant écrit au XIII^e siècle et plus tard ont mentionné Mkhitar Goch. La date exacte de la naissance de Mkhitar Goch est inconnue, même si l'on pense qu'il est né entre 1120 et 1130. Il est né dans la ville de Gandzak dans la province d'Outik. Pour cette raison, il était parfois appelé Gandzakétsi. Plus tard, en tant que moine à Hin Guétik (Vieux Guétik), il s'appelait Guétiktsi, avant de devenir le fondateur et le chef spirituel de Nor Guétik (Nouveau Guétik). Selon Kirakos Gandzakétsi, il a reçu le surnom de Goch en raison de sa barbe rare¹⁷⁰.

Goch a reçu son éducation primaire dans sa ville natale, où il a ensuite été ordonné prêtre. Il a poursuivi ses études dans le village de Tavouch, où il a étudié avec le célèbre Hovhannes Tavouchétsi et a reçu le titre d'archimandrite.

Insatisfait des connaissances qu'il avait acquises, Goch a dissimulé son titre d'archimandrite et il a visité la Cilicie de 1162 à 1163, où il a poursuivi ses études auprès d'instructeurs célèbres au Monastère Rouge du mont Sev (Monts Amanus). C'est ici qu'il a reçu le titre d'archimandrite pour la deuxième fois.

Selon un témoignage, en Cilicie Goch a été l'élève du Catholicos Grigor Tla (1173-1193)¹⁷¹. En 1169, Goch est retourné en Cilicie, où il a copié le martyrologe¹⁷² de Khosrov Gandzakétsi et composé la même année un hymne dédié à ce dernier¹⁷³.

Sur son chemin de retour de Cilicie, Mkhitar Goch a visité Karine (Erzurum), où il a rencontré le prince des princes de Kayen et de Mahkanaberd, et l'émir de Tbilissi, Kurd Artzrouni, qui s'était réfugié à Karine après les persécutions du roi Georges III de Géorgie¹⁷⁴. Ils se sont liés d'amitié pour la vie. Après la mort du roi Georges en 1184, la reine Tamar a rappelé le prince Kurd dans ses terres natales. À l'époque, Goch était à Khatchen dans le palais du prince Vakhtang de Haterk. Lorsqu'il a appris la nouvelle du retour d'exil de Kurd Artzrouni, il est allé le voir. Les habitants de Mahkanaberd vivaient dans la vallée de la rivière Alstev, dans la province de Mahkanaberd et Kayen. Ainsi, Goch, sous le patronage du prince, s'est installé au monastère de Guétik sur la rive droite de la rivière Alstev¹⁷⁵.

En 1187, Goch a commencé à copier le *Commentaire sur Jérémie*, qu'il a terminé l'année suivante¹⁷⁶.

169 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, pp. 207-223.

170 Idem, p. 220.

171 Grand Rituel *Machtots*, ff. 336r-336v ; CHNORHALI, *Lettre pontificale*, Jérusalem, 1871, pp. 307-308.

172 GOCH, *Chronique*, pp. 574-582.

173 Idem, p. 593-587.

174 CIArm, chap. 6.

175 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 209.

176 HOVSÉPIAN, *Colophons*, pp. 521-522 ; MATÉVOSSYAN, *Colophons*, V^e-XII^e siècles, p. 253.

Bien que ce manuscrit ne nous soit pas parvenu, une copie faite en 1198 existe (Mat. MS. 2606). En 1188, le monastère de Guétik a été complètement détruit par un violent tremblement de terre. Mkhitar Goch a demandé à Ivané Zakarian, neveu du prince Kurd, de fournir un lieu approprié pour la construction d'une nouvelle église. Sous le patronage des princes Zakarians, et avec l'aide de moines, l'église en bois de Saint Grégoire l'Illuminateur de Nor Guétik a été construite en 1188 sur le site de l'église déchue dans la gorge boisée de Tandzout. Goch a y transféré la congrégation. Khachatour Taronatsi, abbé du monastère de Hałardzine, a assisté à la cérémonie de la consécration de l'église¹⁷⁷.

Peu de temps après, Goch a entrepris la construction d'une deuxième église en bois, nommée d'après Hovhannes Karapet. De 1191 à 1196, sous le patronage des fils Davit et Sadoun du prince Kurd, du prince Vakhtang de Haterk et de ses frères, Goch a construit l'église principale de Nor Guétik, dédiée à la Sainte Mère de Dieu¹⁷⁸. A l'occasion de la consécration de l'église, le monastère a reçu de nombreuses donations, y compris des terres, des jardins, de précieux ustensiles liturgiques et des manuscrits. Les frères Zakarian ont fait don d'immenses étendues de terrain au monastère, y compris une mine à Abassadzor et le territoire de Zoradzor dans la province de Bjni.

Un Évangile a été copié sur papier en écriture cursive à la demande du prince Davit, le nom du scribe et l'endroit où il a été écrit n'ont cependant pas été conservés. Aujourd'hui, le manuscrit est conservé au dépôt du monastère Saint-Sauveur de la Nouvelle Julfa (Ispahan, Iran). Le manuscrit est en mauvais état, le texte est incomplet, les derniers folios manquent, tout comme le premier colophon. Le nom du mécène du manuscrit, Davit, fils du prince Kurd, est conservé au f. 185r. Le manuscrit est illustré modestement d'une vignette, de pages de titre, d'ornements marginaux et de quelques initiales historiées au début des Évangiles (N^o 171, MS. 710, Nouvelle Julfa). Le manuscrit a très probablement été copié au plus tôt à la fin des années 1190, lorsque Davit, avec son frère Sadoun et sa sœur la princesse Arzoukhatoun, ont aidé Mkhitar Goch à construire Nor Guétik, et au plus tard, dans la première décennie du treizième siècle, lorsque le prince Davit était décédé. Cependant, on ne peut exclure d'autres circonstances de la commande du manuscrit. Par exemple, que Davit ait ordonné de copier le manuscrit et de le mentionner dans son colophon à l'occasion de la consécration de l'église, puis en ait fait don au monastère de Nor Guétik¹⁷⁹.

La princesse Arzoukhatoun et ses filles ont tissé un rideau d'autel pour l'église du monastère de Nor Guétik¹⁸⁰. De 1197 à 1203, Mkhitar Hyusn a construit le narthex de l'église, laissant une vaste inscription sur l'arc qui relie les colonnes du narthex¹⁸¹. En 1208, les chapelles

177 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, pp. 210-212.

178 Idem, pp. 164, 216.

179 MINASSIAN, *Colophons*, p. 183

180 GANDZAKÉTSI, pp. 215-216.

181 CIArm, chap. 6, p. 93

des Saints Apôtres et des Saintes Vierges Hripsiméennes ont été construites¹⁸².

Ainsi, les conditions nécessaires ont été réunies pour la création d'un centre éducatif. Goch était préoccupé par une variété de questions économiques, éducatives et scientifiques. En même temps, il était engagé dans des débats religieux et dans la prédication. Le rôle de Goch dans la vie religieuse et la culture du nord de l'Arménie était important. Il était un chef pour les archimandrites et il a participé aux conciles œcuméniques de Lori (1205) et d'Ani (1207), réunis sur l'initiative d'Amirspassalar Zakaré, afin d'instituer en Arménie les réformes liturgiques adoptées au Concile de Sis (capitale de l'Arménie Cilicienne)¹⁸³. Gandzakétsi a enregistré les noms des participants du Concile, les identifiant comme des archimandrites éminents, nommant en premier lieu Mkhitar Goch¹⁸⁴. Le respect d'Amirspassalar Zakaré pour Goch était si grand que celui-ci lui a servi de confesseur et de conseiller. Les initiatives de Goch ont été parrainées par les frères Zakarian jusqu'au décès d'Ivané, et alors c'est son fils, Avag, qui a poursuivi cette tradition.

Goch a lutté contre les innovations menaçant l'Église Arménienne en défendant certaines traditions ecclésiastiques et en prêchant la tolérance religieuse entre les Églises. À la demande des princes Zakaré et Ivané, Goch a rédigé une lettre adressée aux Géorgiens, répondant aux accusations portées contre les Arméniens dans le *Dogmatikon (Livre des Enseignements)* d'Armen Vatchesdzé¹⁸⁵.

L'école de Nor Guétik, également appelée collège, université ou séminaire dans les sources, est rapidement devenue un centre spirituel, éducatif et culturel populaire et important dans le nord de l'Arménie. Goch a agrandi la congrégation de Nor Guétik, réglementé et rehaussé le prestige de l'école, dans laquelle il a créé également des conditions favorables de travail et accordé une grande attention à l'enseignement. Il a élargi le programme pour y inclure la langue et la grammaire arméniennes, grecques et latines, la philosophie, la rhétorique, la musique, la calligraphie et la miniature.

Le programme de l'école était axé sur les sciences profanes, éclairé par une nouvelle vision du monde et les développements de la littérature. Toutes les sphères de la science et de la culture commençaient à se séculariser. Cela a conduit à la création de nouvelles écoles dans le nord de l'Arménie, basées à Ani, Halbat, Sanahine et Gandzak. Des expressions de ce mouvement peuvent être trouvées dans les œuvres philosophiques de Vardan Anétsi¹⁸⁶, dans le *Discours sur la sagesse*, un poème de Hovhannes Imastasser, qui a révolutionné la littérature¹⁸⁷, et dans la peinture trouvée dans l'Évangile de Halbat illustré à Ani¹⁸⁸. La place

182 Idem, p. 101.

183 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, pp. 166-178.

184 Idem, p. 170.

185 GOCH, *Chronique*, v. 20, livre 2, pp. 452-508 ; MOURADIAN, *Problèmes religieux arméno-géorgiens*, 2011.

186 MNATSAKANIAN, *Vardan Anétsi*, pp. 261-291.

187 ABÉLIAN, *Hovhannes Imastaser*, pp. 72-82.

188 MATÉVOSSYAN, *L'Évangile de Halbat*.

la plus importante dans ce mouvement littéraire appartient à Mkhitar Goch. Son *Datastanaguirk (Code de lois)* et ses 190 fables étaient un phénomène complètement nouveau dans l'histoire de notre littérature.

Le *Code de lois* est un croisement entre les traditions arménienne et occidentale, et définit les principes de la nation et de l'État, les lois affirmant l'idée de l'État, protégeant les droits de toutes les classes¹⁸⁹. Dépassant le cadre religieux, Goch, en tant que penseur large d'esprit, a cherché à résoudre les problèmes à travers des paraboles¹⁹⁰. Le recueil de fables de Goch a été utilisé comme manuel pendant la période médiévale. Le but des paraboles n'était pas seulement d'enseigner et d'éduquer, mais aussi de développer les compétences logiques et interprétatives des élèves.

La renommée de Mkhitar Goch, en tant que scientifique et pédagogue, s'est rapidement répandue, et des étudiants sont venus à son école de toute la région pour y recevoir leur éducation. Parmi eux se trouvait Vanakan, un étudiant particulièrement remarquable, qui a fondé plus tard l'école de Khoranachat et il est devenu historien, commentateur et figure ecclésiastique. Un autre de ses étudiants était Vardan Aréveltsi, qui a ouvert des écoles dans le monastère de Saint Andreas dans la province de Kayeno, et dans les monastères de Télényats, d'Aldjots, de Haritch, de Saghmossavank et de Khor Virap. À part Mkhitar Goch, le scribe Martiros et l'historien Kirakos Gandzakétsi ont également été instructeurs en chef à Nor Guétik à différentes périodes de l'histoire de l'école.

Le mission de Goch en tant que professeur en chef à Nor Guétik a été très productive. Parallèlement, il a dirigé la copie de manuscrits et copié lui-même de nombreux ouvrages¹⁹¹. Mkhitar Goch est décédé en 1213 et il a été enterré à Nor Guétik¹⁹². Avant son décès, il a béni les membres de l'école et de la congrégation, et il a remis son poste à Martiros, l'un de ses étudiants plus jeunes, mais prometteur.

Kirakos Gandzakétsi a parlé de Martiros, enregistrant sa douce voix lorsqu'il chantait des chants de vénération, son habileté à lire et sa vitesse d'écriture¹⁹³. Malheureusement, ses manuscrits autographes ne nous sont pas parvenus. La deuxième période d'épanouissement de Nor Guétik est associée à la direction de Martiros. Il a lancé des travaux de construction dans le complexe du monastère, ordonnant à Mkhitar Hyusn de construire une chapelle et une bibliothèque¹⁹⁴. Plus tard en 1291, Grigor et Zakios ont construit le deuxième étage de la bibliothèque.

En 1231, à la place de l'église en bois construite par Mkhitar Goch, les frères Martiros et

189 Pour plus de détails, voir la partie consacrée au Monastère de Dasno, où le Code de lois a été écrit.

190 GOCH, *Fables*, p. 42-106.

191 GANDZAKÉTSI, p. 221.

192 ARCHIMANDRITE VARDAN, p. 140.

193 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 219.

194 Idem, p. 222.

Grigor ont construit l'église Saint Grégoire en pierre, une église à cinq autels, dont la construction est restée incomplète, à cause des invasions de Djalaeddine, jusqu'à son achèvement en 1241 sous le patronage du prince Grigor Kapalétsi¹⁹⁵. En 1237-1241, le prince Təla, fils de Sarkis et petit-fils de Vakhtang, a construit l'église Saint Grégoire l'Illuminateur, à trois autels¹⁹⁶.

Ivané Zakarian est décédé en 1227 et il a été enterré à Pelendzahank (Akhtala). Son fils Avag a continué à réaliser le patronage du monastère de Nor Guétik. Un colophon de 1244 (conservé dans un Évangile copié par le scribe Kozma à Hromkla en 1166), nous apprend qu'Avag avait sauvé de nombreux manuscrits à Césarée de la main de commerçants mongols et les a retournés en Arménie, enrichissant les dépôts de sa terre natale (Mat. MS. 7347, f. 342v).

Pendant les années de patronage d'Avag, lorsque Martiros était enseignant en chef, et après la construction de la bibliothèque, la congrégation s'est développée et le nombre de membres du clergé et d'étudiants en quête d'éducation s'est multiplié. Martiros a dirigé l'école pendant vingt ans et il a quitté son poste volontairement.

Après Martiros, le poste d'enseignant en chef a été occupé par l'archimandrite Mkhitar, puis par Hovassap et Abraham. Chacun d'eux a dirigé la congrégation pendant une courte période. Plus tard, Hovhannes Armanétsi, venu du monastère de Hałardzine, est devenu le nouveau chef spirituel de Nor Guétik. En 1255, il a construit l'église Saint Guévorg¹⁹⁷ et en 1260, par l'intermédiaire de Kirakos Gandzakétsi, il a exempté d'impôts les habitants de Guétik¹⁹⁸. Hovhannes Armanétsi a été ordonné évêque en 1256, et après un certain temps, il a été transféré à Hałbat.

La bibliothèque du monastère possédait un riche dépôt qui s'enrichissait également de manuscrits copiés par les scribes locaux. Cependant, seuls quelques manuscrits nous sont parvenus de ce centre autrefois célèbre. La plupart des œuvres de Mkhitar Goch ont été écrites ici, bien que seules leurs copies ultérieures nous soient parvenues.

Kirakos Gandzakétsi a passé la majeure partie de sa vie au monastère de Guétik. De son histoire, nous recevons des informations biographiques majeures sur lui. Lorsqu'il identifie le diacre Hovhannes, Grigor, fils de Tokaker, et Davit Alavkaordi comme étant originaires de Gandzak, Gandzakétsi écrit qu'il en est également originaire¹⁹⁹.

Kirakos est né en 1203 à Gandzak dans la province d'Outik. Dans les sources, il est mentionné comme l'archimandrite Kirakos, Kirakos Guétiktsi, et le plus souvent comme Kirakos

195 CIArm, chap. 6, p. 97

196 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 223.

197 Ibid ; CIArm, chap. 6, p. 101.

198 Idem, p. 82.

199 Idem, p. 116.

Gandzakétsi. Il s'appelait lui-même Aréveltsi. Dès son jeune âge, Kirakos a étudié au monastère de Nor Guétik, puis il s'est installé à Khoranachat où il a poursuivi ses études à l'école de l'archimandrite Vanakan. En 1236, Kirakos et son professeur ont été capturés par les Mongols, cependant, il a réussi plus tard à s'évader et à retourner au monastère de Guétik. À sa demande, Vardan Aréveltsi a mentionné Vanakan comme « enseignant supérieur » dans le préambule de son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*²⁰⁰.

En 1241, Gandzakétsi a commencé à écrire *l'Histoire des Arméniens*, qui commence par la vie de Saint Grégoire l'Illuminateur et se termine par une description détaillée des événements de son époque. Le manuscrit original n'a pas été conservé. En tant que témoin oculaire, Gandzakétsi a fourni des informations importantes sur les invasions de l'Arménie par les Mongols et des aspects de la vie quotidienne, notamment : la langue, les comportements, la structure sociale, l'histoire politique et économique de la période Hulegvide et une histoire des princes arméniens, ainsi que les relations entre les Mongols et le royaume Arménien de Cilicie. Gandzakétsi raconte ces événements jusqu'en 1265.

Il a également écrit des lettres à l'archimandrite Vanakan et à Vardan Aréveltsi qui ne nous sont pas parvenues. Gandzakétsi a édité un Synaxaire en 1253, très probablement à Nor Guétik, complétant les textes collectés par des lectures pour 112 nouvelles fêtes (Mat. MS. 7433, f. 428v, Mat. MS. 7463, f. 349v)²⁰¹. Il a édité un deuxième Synaxaire en 1269 à Sis, où il a ajouté 170 nouvelles sections au texte (Jérusalem MS. 75)²⁰².

Kirakos Gandzakétsi était préoccupé par la question de l'enrichissement du dépôt du monastère avec de nouveaux manuscrits. Selon l'inscription gravée sur l'arc reliant les colonnes sud du narthex, il a fait don de vingt manuscrits au monastère, ainsi que de nombreuses autres offrandes²⁰³.

Au début du XIII^e siècle, le scribe Sarkis est devenu notable à Nor Guétik. Sarkis, a copié avec son élève Stépanos un Évangile en écriture onciale sur du parchemin fin (Chester Beatty, MS. 557)²⁰⁴. Le scribe a réussi à terminer le manuscrit mais comme le colophon principal manque, la date et le lieu précis de la copie restent inconnus. Selon Garéguine Hovsépian, l'Évangile a été écrit au deuxième quart du XIII^e siècle, alors qu'Artachès Matévossyan le date de 1232, suggérant qu'il a été copié au monastère de Nor Guétik²⁰⁵. Une note laissée par le scribe au f. 272r permet de déterminer la date approximative du manuscrit: dans celle-ci, le scribe demande à se souvenir de feu l'archimandrite Mkhitar et du prince Sadoun, qui ont financé la copie du manuscrit. L'archimandrite Mkhitar est évidemment

200 ANTAPIAN, *Vardan Aréveltsi*, p. 139.

201 AVDALBÉGUIAN, *Les collections de Synaxaires*, p. 147.

202 BOĀRIAN, *Catalogue*, v. 1, pp. 260-374 ; AVDALBÉGUYAN, *Les collections.....*, p. 148.

203 CIARM, chap. 6, p. 90.

204 KURDIAN, *Catalogue*, pp. 165-169.

205 MATÉVOSSYAN, *Colophons, XIII^e siècle*, pp. 183-184.

Mkhitar Goch, décédé en 1213. Le prince Sadoun, qui a parrainé la création du manuscrit, est le fils du Prince Kurd, qui avait une certaine autorité à Mahkaberd et Kayen lorsque son père était vivant. Après le décès de son père, Sadoun a été couronné prince et il a continué à parrainer Nor Guétik²⁰⁶.

Le scribe demande au lecteur de se souvenir des autres membres de la congrégation, y compris : Serovb et Hovassap, et de leurs frères et parents qui ont apporté leur aide au processus de la création du manuscrit en préparant les matériaux et en le reliant. À la fin, le scribe demande à son lecteur de se souvenir de lui et de son élève Stépanos. Le manuscrit doit avoir été écrit après 1213, après le décès de Goch, et au plus tard dans les trente premières années du XIII^e siècle. Il peut être daté conditionnellement de l'année 1232, lorsque Sadoun était encore en vie. Le manuscrit a été restauré aux XIV^e et XV^e siècles. Lors de sa restauration, des feuillets manquants ont été ajoutés, ainsi que les portraits des évangélistes Marc et Jean, et de Prochoros.

En 1232, Stépanos a copié un deuxième Évangile à la demande de la fille du prince Djadjour Khalbakiants et de Vanéni, épouse du prince Kouk Sévadiants, Elle a ordonné au scribe de copier le manuscrit à la mémoire de son père, décédé la même année, et en a fait directement don au monastère de Havaptouk²⁰⁷. À la fin du XIX^e siècle, l'Évangile a été trouvé dans le village de Guéyiboulal à Noukhi²⁰⁸. Le lieu actuel du manuscrit est inconnu.

Le manuscrit suivant qui nous est parvenu de Guétik est un recueil de textes copiés en 1273 par Guéorgui et le fils de Mamakhatoun, Mkhitar. Il contient le *Livre des questions* de l'archimandrite Vanakan, La *Géographie* de Movses Khorénatsi, le *Livre des Êtres* de David le Philosophe et la *Chronique* de Samuel Anétsi (Jérusalem MS. 1288)²⁰⁹.

À la demande du prêtre Grigor, Mkhitaritch a copié un Évangile au monastère de Guétik. Il a utilisé comme exemple une copie écrite par l'éminent scribe du XI^e siècle Grigor Mourlanétsi. Les Évangiles de Théodosiopolis (Venise MS. 129)²¹⁰ et Targmantchats (Mat. MS. 2743) ont également été copiés du manuscrit de Grigor Mourlanétsi²¹¹. Cette copie a été fournie à Mkhitaritch par Kirakos Gandzakétsi (Mat. MS. 2814). L'Évangile nous est parvenu en mauvais état, avec des feuillets manquants au début et à la fin, et sans colophon complet. La date de sa copie est inconnue. Puisque l'Évangile a été copié dans les années où Kirakos Gandzakétsi était enseignant supérieur, le manuscrit doit avoir été copié au plus tard en 1271, l'année du décès de Gandzakétsi.

206 MARGARIAN, *Les Mahkanabertsis*, p. 21.

207 HOVSÉPIAN, *Les Khaghbakians ou les Prochians*, p. 34.

208 BARKHOUDARIANTS, *Le pays Aghvank*, p. 234.

209 BOĀARIAN, *Catalogue*, pp. 484-496.

210 SARKISSIAN, *Catalogue*, p. 567.

211 MATÉVOSSYAN, *L'Évangile T'argmantchats*, pp. 102-114.

L'archimandrite Toros Aréveltsi, fils de Manuel et de Tavous, avait fait ses études au monastère de Guétik. Il était venu à Nor Guétik de Gandzak. En 1262, il s'est rendu à Rome avec son frère spirituel, le prêtre Makar, et y a copié un Évangile. Dans le colophon de ce manuscrit, il a écrit qu'il avait reçu son éducation à Guétik²¹².

En 1274, le fils d'Alexios, l'archimandrite Sarkis, a également étudié à Nor Guétik. Afin de commander le manuscrit de ses désirs, il s'est rendu en 1280 à Deldzout, où un Recueil dit *Tónapatchar* (analogue au Synaxaire) a été copié pour lui à l'école de l'archimandrite Arakel (Mat. MS. 5197).

Hovhannes était l'un des scribes de Nor Guétik. À l'époque de l'enseignant supérieur Kirakos, il a copié un Typicon à la demande de ce dernier. Mais comme c'était sa première expérience de copie, le scribe s'est excusé auprès de l'archimandrite Kirakos et des lecteurs, déclarant qu'il n'était pas doué pour l'écriture et écrivait avec de grosses lettres et que son texte contenait des erreurs (Mat. MS. 3931)²¹³. Dans le colophon, il a écrit également qu'il avait copié le manuscrit au monastère de Mkhitar Goch (f. 345v).

La construction du monastère de Guétik a été achevée en 1291, lorsque les moines Dassapet et Karapet ont construit le clocher et les murs du monastère²¹⁴. La dernière mention du scriptorium de Nor Guétik remonte au XV^e siècle, lorsque le scribe Łazar a copié un recueil de commentaires et de sujets grammaticaux, édité par Guévorg Yerzenkatsi (Mat. MS. 3653).

Il convient de mentionner que Nor Guétik, ou Gochavank comme on l'appelle communément, est également célèbre en tant que complexe historique et architectural, doté de belles églises et d'un khachkar (pierre-croix) « brodé », sculpté par maître Połos.

En conclusion, nous pouvons dire que la formation, l'établissement et l'épanouissement du monastère de Nor Guétik, en tant que centre spirituel et culturel de l'Arménie médiévale et scriptorium, ont été liés aux efforts du grand érudit, législateur et ecclésiastique Mkhitar Goch. Durant ses années passées comme enseignant supérieur, l'école de Nor Guétik était en vue et jouissait d'une bonne réputation. Elle est devenue l'un des centres éducatifs les plus avancés du nord de l'Arménie, qui a poursuivi ses activités jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Les prochaines étapes de production sont associées à Martiros et Kirakos Gandzakétsi. Ce dernier a accordé une grande attention à la copie des manuscrits, enrichissant le dépôt du monastère. Sarkis, Stépanos, Hovhannes et Mkhitar étaient parmi les scribes bien connus de Nor Guétik.

212 TER-AVÉTISSIAN, *Catalogue*, pp. 45-46 ; voir aussi MATÉVOSSYAN, *Colophons, XIII^e siècle*, pp. 313-314.

213 KHATCHIKIAN, MATÉVOSSYAN, ŁAZAROSSYAN, *Colophons*, p. 167.

214 CIArm, chap. 6, p. 104



Le monastère de Halardzine
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

L'ÉCOLE MONASTIQUE DE HALARDZINE

Le complexe monastique de Halardzine a été l'un des centres spirituels et culturels les plus importants de l'Arménie médiévale. Il est situé dans la province historique de Kayen dans une belle plaine, entourée de montagnes boisées et de gorges. Là, deux affluents de la rivière Halardzine forment une presqu'île au pied de la montagne, puis se rejoignent en contrebas du monastère et se mêlent à la rivière Akstev.

Les principales sources d'information sur le monastère d'Halardzine proviennent des inscriptions épigraphiques présentes sur le site. On y trouve des informations importantes sur la congrégation, l'histoire socio-politique

et socio-économique de la région, et la vie spirituelle et culturelle de ce centre populaire. Contrairement aux inscriptions épigraphiques, les sources littéraires sont rares. La première information est rapportée par Kirakos Gandzakétsi, qui, en 1197, a écrit que Khatchatour Taronatsi, abbé de Halardzine, un homme saint et vertueux, célèbre comme érudit et surtout connu pour ses talents musicaux, avait assisté à la cérémonie de consécration de l'église de Nor Guétik²¹⁵. L'historien témoigne qu'en 1246, lorsque Vardan Aréveltsi a apporté avec lui en Arménie les lois canoniques établies par le Catholicos Constantin en Cilicie, la signature du chef spirituel Halardzine figurait parmi celles des chefs spirituels éminents de Karin, d'Ani, de Bejni, d'Amberd, de Halpat, de Sanahine, de Guétik, de Kétcharis, d'Aïrivank, et d'autres²¹⁶. Le témoignage suivant est donné par Vardan Aréveltsi, qui a appelé le monastère Halardzine²¹⁷. Stépanos Orbélian a appelé le monastère « le célèbre monastère de Halardzine »²¹⁸.

Bien que la première mention d'Halardzine remonte au XII^e siècle, on pense qu'il y avait une congrégation avant cela, car le complexe du monastère se compose de bâtiments construits entre les X^e et XIII^e siècles.

Le complexe monastique de Halardzine comprenait les églises Saint Grigor, Saint Katoliké, Saint Stépanos, Sainte Mère de Dieu, deux narthex, un réfectoire, des tombes royales, des cellules de moines, des chapelles, des khatchkars et des bâtiments auxiliaires.

Très probablement, la structure la plus ancienne est l'église Saint Grigor. À en juger par le style architectural, elle a été construite aux X^e-XI^e siècles. Apparemment, l'église de la Sainte Mère de Dieu a été construite en 1071 et restaurée en 1281²¹⁹.

Le monastère a été détruit lors des invasions des Seldjoukides. A la fin du XII^e siècle, lorsque les Zakarides se sont établis dans cette province et ont commencé à régner en 1184, l'archimandrite Khatchatour Taronatsi et Soukias, que Makar Barkhoudariants appelle Artsakhétsi²²⁰, ont restauré le monastère et repris ses droits fonciers. Cette information est conservée dans une inscription sur le mur oriental du narthex adjacent à l'église Saint Grigor²²¹.

Après la mort de son frère Zakaré en 1212, Ivané Zakarian a construit le narthex de l'église à la mémoire de son frère et laissé une longue inscription sur l'entrée ouest sur les guerres

215 GANDZAKÉTS'I, *Histoire*, pp. 211-212.

216 Idem, p. 310

217 ARÉVELTSI, *Achkharhatsouyts (Géographie)*, p. 12.

218 ORBÉLIAN, *Sissakan*, p. 342.

219 CIArm, chap. 6, p. 44 ; TER-MOVSISSIAN, *Trois monastères arméniens majeurs*, pp. 74-75; 364 ; TOKARSKI, *L'architecture de l'Arménie*, pp. 288-289.

220 BARKHOUDARIANTS, *Histoire de l'Aghvank*, v. 1, p. 195.

221 CIArm, chap. 6, p. 37.

victorieuses des Zakarides et la libération de leurs terres natales des invasions seldjoukides. Dans cette inscription, les territoires et les forteresses libérés par les frères Zakarian sont répertoriés, et les Zakarides sont considérés comme des descendants de la dynastie Bagratide²²².

Il est à noter que les images de deux grandes figures ont été conservées sur le plafond du narthex. Selon l'inscription, le personnage qui porte un seau à la main est Siméon, l'intendant du monastère. L'autre est l'abbé Daniel, dont la présence est attestée en 1219²²³.

La crypte de la famille royale était adjacente au mur sud du narthex de l'église Saint Grigor. En 1865-1895, lorsque l'archimandrite Połos, un moine d'Etchmiadzine, est devenu abbé de Hałardzine, il a démolì les murs du mausolée et utilisé les pierres pour la construction d'autres bâtiments²²⁴. Aujourd'hui, seules les fondations du mausolée et deux pierres tombales sont conservées. On pense que les rois Kurikian y ont été enterrés²²⁵.

Aux XII^e-XIII^e siècles, Hałardzine était l'un des centres éducatifs les plus importants d'Arménie. La fondation et l'épanouissement de l'école locale sont associés à Khatchatour Taronatsi, le chef spirituel du monastère, ainsi qu'enseignant, poète et musicien²²⁶. Kirakos Gandzakétsi a écrit à son sujet avec beaucoup de respect, disant qu'il avait apporté un éclat et une renommée à cette congrégation qui était « stérile » et « fanée » avant son arrivée²²⁷.

D'après le nom de Khatchatour Taronatsi ou Taronétsi²²⁸, on suppose qu'il doit être né au Tarone dans l'ouest de l'Arménie. Il est vraisemblablement arrivé à Hałardzine avant 1184, car une inscription datant de la même année le mentionne comme chef de la congrégation.

222 Idem, pp. 22-23.

223 Idem, pp. 43-44, 60.

224 SMBATIANTS, *Bulletin de la région de Tsovard du Guéłarkounik*, pp. 179-185.

225 Il y avait trois pierres tombales ici, dont l'une était en calcaire et a été complètement détruite et elle est tombée en petits morceaux ; il est donc impossible de savoir de qui il s'agit. S. Djalalians a lu l'inscription des pierres tombales: « ձյ է հաւնստարաւն թազարաց Գազայ և Գաւզայ » [« Ceci est le tombeau des rois Gagaï et Gogaï. Aujourd'hui, seule l'initiale de l'un d'entre eux est conservée: « Այս է հաւնստարաւն թազարաց Գ »] [C'est le tombeau des rois G]. Sur la troisième pierre tombale, nous lisons « Սմբատ թազար » [Roi Smbat]. Gourguen (Kyuriké) I (982-989), le fils cadet d'Aghot III le Miséricordieux, a fondé le royaume Kurikian à Tachir-Dzoraguet. Il a été enterré à Sanahine. Le prochain dirigeant du royaume Kurikian était son fils David Anhoguïn (989-1048) qui avait quatre fils: Gourguen, Gaguik, Aternerseh et Smbat, ainsi qu'une fille, Hranouch. En 1037, Gaguik est monté sur le trône de Kakhet et Héret et il est devenu le fondateur de la branche cadette de la dynastie Kurikian. Après la mort de David Anhoguïn, son fils aîné Kuriké II (1050-1089) esst devenu roi de Tachir-Dzoraguet, et Smbat a régné avec lui, voir CIARM, chap. 6, p. 59 ; YÉLIAZARIAN, *Le monastère de Hałardzine*, p. 39.

226 KHATCHÉRIAN, *Les centres éducatifs arméniens*, pp. 593-596 ; MOVSISSIAN, *École et pédagogie arméniennes*, pp. 257-259.

227 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 211.

228 TAHMIZIAN, *Khatchatour Taronétsi*, pp. 46-52 ; idem, *Le monastère de Hałardzine et le musicien Khatchatour Taronétsi*.

À cette époque, avec Soukias Artsakhétsi, il a restauré le monastère, détruit lors des invasions seldjoukides. En 1194, selon l'inscription trouvée sur la façade de l'entrée ouest de l'église, l'église Katoliké a été construite sous le patronage de Khañt, fils de Harb²²⁹.

Bien au courant des traditions de la musique spirituelle de l'école cilicienne, Khatchatour Taronatsi a fondé une école de musique adjacente au monastère. L'école de Khatchatour n'était pas inférieure aux centres musicaux similaires de Cilicie ou de l'Arménie Majeure. En tant que musicien et érudit doué, il a rassemblé et développé les *khazes*, un système de notation musicale médiévale de Cilicie, qui n'existait pas en Arménie auparavant²³⁰.

Khatchatour Taronatsi a apporté des recueils de chansons édités en Cilicie et les a distribués dans les régions du nord-est de l'Arménie²³¹. Khatchatour Taronatsi a composé des *gandz* (chants de fête) et des *charakans* (hymnes). Son œuvre la plus célèbre est la longue version de *Ô profond mystère*²³², qu'il a interprétée pour la première fois en présence d'ecclésiastiques de haut rang lors d'une liturgie en plein air à Lori sur ordre du prince Zakaré²³³.

On ne sait pas pour combien de temps Khatchatour Taronatsi a été le chef spirituel du monastère de Hałardzine. Très probablement, il est décédé en 1205-1206, puisqu'une inscription trouvée à l'entrée du narthex désigne le père Stépanos comme chef spirituel du monastère dès 1206²³⁴.

L'information sur la première période du scriptorium de Hałardzine se limite à ce qui est connu sur Khatchatour Taronatsi. Aucun manuscrit ne s'est conservé de la première période. Toutefois, comme Khatchatour a diligemment diffusé des recueils de chants, ou comme le dit Gandzakétsi, les khazes, il a probablement pris soin de reproduire et de copier des collections de chants rituels.

Le fait que les manuscrits aient été très appréciés à Hałardzine est évident à partir de deux inscriptions concernant des dons de manuscrits, conservées sur les arches reliant les colonnes du mur oriental du narthex. Comme le mentionne l'une des inscriptions, le prêtre Nerses a fait don d'un Évangile décoré d'or et d'argent à l'église Saint Grigor²³⁵. Une deuxième inscription a été laissée par les prêtres Hovhannes et Sarkis en 1217. Ils ont fait don à l'église d'un précieux ostensor, d'une chasuble et d'un Évangile²³⁶.

229 CIArm, chap. 6, p. 52.

230 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 212.

231 TAHMIZIAN, *Grigor Narekatsi*, p. 278.

232 *Chants de la Divinette Liturgie*, p. 192 ; AVÉTIKIAN, *Hymnes*, pp. 584-585 ; ANASSIAN, *Bibliographie arménienne*, p. LXVIII.

233 TCHAMTCHIANTS, *Histoire d'Arménie*, pp. 179-18

234 CIArm, chap. 6, p. 24.

235 Idem, p. 41.

236 Idem, p. 36



Un Évangile copié en 1284 à
Halardzine,
scribe Astvatzatour (Jérusalem,
MS 2905)

La deuxième période d'épanouissement au monastère de Halardzine est liée à l'époque où Hovhannes Armanétsi y était supérieur. En 1248, il a ordonné la construction d'un réfectoire²³⁷.

Le seul manuscrit qui nous soit parvenu de Halardzine date du XIII^e siècle, actuellement conservé au dépôt de la cathédrale Saint-Jacques de Jérusalem (MS. 2905)²³⁸. C'est un Évangile écrit en écriture onciale. Le manuscrit est relié en cuir, avec des scènes de la Résurrection et de la Crucifixion représentées sur ses surfaces. Astvatzatour, fils de Houssik, a copié l'Évangile en 1284 à Halardzine à la demande du prêtre Grigor²³⁹.

Il y a trois manuscrits, copiés ailleurs, mais enluminés et reliés à Halardzine. En 1296, le diacre Anania a copié un

²³⁷ Le réfectoire a été construit par l'architecte Minas, aidé de Grigores et de Muses, et les dépenses financières ont été couvertes par un religieux nommé Kuta (CIArm, chap. 6, p. 58).

²³⁸ BOLARIAN, *Catalogue*, v. 9, p. 105.

²³⁹ MATÉVOSSYAN, *Colophons, XIII^e siècle*, pp. 560.

Rituel Machtots au village de Bardjandj à la demande du diacre Ichkhan. Plus tard, en 1429, le diacre Sarkis a relié le manuscrit à Hałardzine (Mat. MS. 1028)²⁴⁰. En 1624, Hovhannes a relié un Évangile, qui avait été copié et enluminé par l'évêque Sarkis Partavétsi en 1422. Le manuscrit était parvenu à Hałardzine dans un état délabré. Hovhannes a copié les deux premiers chapitres, illustré la page de titre de l'Évangile selon Marc et relié le manuscrit (Mat. MS. 8423)²⁴¹, tandis que les pages de titre des Évangiles selon Luc et Jean ont été peintes par Sarkis Partavétsi.

Bien que Sarkis Partavétsi ait travaillé au Guéłarkounik, il a été influencé par les traditions d'Outik. Il est né dans la ville de Partav. Les colophons nous apprennent que ses parents étaient Soultanchah et Minakhatoun (Mat., MS. 4873, f. 366r, MS. 8765, f. 227v). Sarkis est né en 1357 et, après avoir reçu son éducation, il s'est installé au Géłarkounik, où, pendant quarante-deux ans, il a copié des manuscrits au monastère de Kotiporo. Il écrivait rapidement et soigneusement et pouvait terminer la copie d'un manuscrit en un mois. Cependant, seuls six manuscrits nous sont parvenus de Sarkis, copiés durant les dernières années de sa vie (entre 1416 et 1427)²⁴².

En 1627, l'archimandrite Hovhannes a enluminé et relié un Évangile à Hałardzine sur la demande du prêtre Manuel. Il avait été copié par le scribe Girgor au village de Sota en 1511 (Mat. MS. 10162).

Au XVII^e siècle, le monastère s'est épanoui à nouveau. En 1681, les églises de la Sainte Mère de Dieu et Saint Grigor ont été restaurées par les fils des Tchitalians de Tiflis (Tbilissi) et par Khodjagul. Les dépenses faites pour le dôme ont été couvertes par Grigor et Davit²⁴³. À l'époque de l'évêque Hacob, la restauration de l'église Saint Stépanos a été parrainée par les fils et petits-fils de Hoguidjan de Tiflis.²⁴⁴ Malheureusement, à la fin du XIX^e siècle, le monastère a été de nouveau déserté. Rénové à nouveau, il est l'un des monastères fonctionnant du diocèse de Tavouch.

240 *Catalogue principal*, v. 4, pp. 113–118.

241 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 145.

242 Pour plus d'informations sur Sarkis Partavétsi, voir LAZAROSSYAN, *Le scribe Sarkis Partavétsi*, pp. 95–101.

243 CIArm, chap. 6, p. 48.

244 Idem, p. 55



Le monastère de Moro Dzoro
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

MONASTÈRE DE MORO DZORO

L'un des centres les plus importants de la province historique de Kayen est le monastère de Moro Dzoro. Cependant, très peu d'informations subsistent à son sujet. Aucune trace littéraire n'a été conservée. Les inscriptions épigraphiques restent la principale source d'étude de l'histoire du monastère. Elles font référence à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. Sur la base des caractéristiques architecturales et du style des sculptures en relief, les spécialistes font remonter sa fondation au début de la période médiévale, avant les VI^e ou VII^e siècles ; et la reconstruction a eu lieu au cours des XII^e et XIII^e siècles²⁴⁵. Le monastère a été

245 AVAKIAN, *Le monastère de Moro Dzoro*, N^o 3, pp. 56-60, N^o 4, pp. 56-60.

entièrement reconstruit et il a prospéré sous les auspices des Arzrounis de Mahkanaberd et, plus tard, des princes Zakarians. Avec l'autorisation spéciale du roi Georges III de Géorgie et sous le patronage du prince Kurd, le monastère a été exempté de tous impôts et le prêtre Hovhannes en est devenu le chef spirituel²⁴⁶.

En 1197, le monastère a été rénové et la coupole de l'église a été restaurée: un projet parrainé par le prince Ivané Zakarian et sa sœur Nana²⁴⁷. Après Hovhannes, un certain Grigor en est devenu le chef spirituel. Il s'est occupé des problèmes économiques de la congrégation et, surtout, il a reconstruit le monastère, ce dont témoigne une grande inscription laissée sur l'autel principal en 1213 par Ivané. Yévagr a assumé la direction après Grigor.

Les sources du XIII^e siècle ne mentionnent pas le monastère de Moro Dzoro. Suite aux invasions mongoles, le monastère a perdu l'ancien prestige qu'il détenait pendant le règne de Mahkanaberdtsi et il a plutôt fonctionné comme une simple église paroissiale jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Aucun manuscrit ne nous est parvenu du monastère de Moro Dzoro. Cependant, nous avons des données concernant cinq manuscrits qui y étaient autrefois conservés²⁴⁸.

Deux Évangiles, actuellement conservés au Maténadaran, l'étaient autrefois au monastère de Moro Dzoro. L'un a été copié par le scribe Grigor et enluminé par l'archimandrite Abraham en 1431 à Amide (Mat. MS. 6130). Le second a été copié sur papier et enluminé à la demande de *mahtessi* Gulibat. Le lieu de la copie et le nom du scribe restent inconnus, car le colophon principal n'existe plus (Mat. MS. 3975).

Aucune information sur les trois autres manuscrits, autrefois conservés au monastère de Moro Dzoro. L'un était considéré comme l'un des plus anciens manuscrits copiés sur papier entièrement en majuscules. Comme le manuscrit n'a pas de colophon, aucune information supplémentaire sur le manuscrit n'existe. Le second était un Évangile, également copié sur papier et enluminé. Le scribe, Hacob l'a copié sur la demande d'un ecclésiastique nommé Movses. Le colophon n'est pas complet, cependant, son lieu d'origine et sa date de copie se sont conservés. L'Évangile a été copié en 1322 au monastère d'Alvanadzor, qui, selon Barkhoudariants, se trouvait dans la région de Van. Le troisième et dernier Évangile a été copié en 1778 par l'évêque Grigor Achtarakétsi à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Bejni. Mélikhatoun et son mari étaient les mécènes du manuscrit et en ont fait don à l'église Karmravor d'Achதாக.

246 CIArm, chap. 6, p. 139.

247 Idem, p. 135.

248 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 343-344.



Le monastère de Deldzout
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

LE MONASTÈRE DE DELDZOUT

Le monastère de Deldzout était l'un des centres spirituels et culturels de la province historique de Kayen. Les principales sources de preuves concernant l'essor de Deldzout en tant que scriptorium et centre de production culturelle sont un ensemble de douze inscriptions épigraphiques et de trois colophons. Ils révèlent que Deldzout était très populaire à l'époque médiévale et que son supérieur était honoré comme « grand enseignant proclamé ».

Le monastère de Deldzout a été mentionné pour la première fois dans le colophon d'un Évangile du XII^e siècle, copié en 1042 en écriture onciale dans la ville de Vordir de la province de Bassen. Il a été copié par le scribe Sarkis pour le prêtre Sarkavag, dont le père était Mesrop. Le colophon nous apprend que le manuscrit a été acheté par Hovhannes, qui en a fait don au monastère de Deldzout (Mat. MS. 6384, f. 107v)²⁴⁹.

C'est un palimpseste: au XIII^e siècle, le texte écrit sur parchemin a été gratté et un nouveau texte a été écrit en écriture cursive. Heureusement, le colophon de Hovhannes n'a pas été effacé par le deuxième scribe. Bien que la première mention de Deldzout remonte au XII^e siècle, l'église principale a été très probablement érigée à la place d'un bâtiment du VIII^e siècle²⁵⁰.

Des témoignages faisant référence au monastère de Deldzout existent sous forme d'inscriptions épigraphiques, qui datent de la seconde moitié du XIII^e siècle, lorsque Sadoun II, petit-fils du prince Kurd, est devenu le souverain de Mahkanaberd, et quand l'archimandrite Arakel est devenu le chef spirituel des monastères de Deldzout et d'Arakélots (des Saints Apôtres). Selon une inscription, la construction du complexe monastique a été achevée en 1274. L'église principale du complexe du monastère ressemble à l'église Saint Grégoire l'Illuminateur de Guetchavank. Cela nous porte à croire que ces deux églises ont été conçues par le même architecte. A l'ouest, le narthex jouxte l'église. Une deuxième petite église est située du côté nord ; il s'agit d'un bâtiment voûté simple avec des pierres semi-taillées et du mortier. Il y avait aussi autrefois des cellules pour les moines et des bâtiments auxiliaires, en plus d'un cimetière et d'un village adjacents, qui étaient répartis sur le côté nord-ouest du monastère.

L'archimandrite Arakel a laissé une inscription concernant la construction de l'église sur un *khatchkar* magnifiquement sculpté, érigé à l'entrée de l'église principale. L'inscription indique qu'Arakel était originaire de la province de Tarson en Cilicie et qu'il est arrivé à Deldzout sous le règne d'Abala Khan, sous la direction spirituelle de Hovhannes Khatchentsi, et sous le règne de Sadoun II²⁵¹. D'après cette inscription, Arakel serait venu à Mahkanaberd en 1265, sinon plus tôt, mais certainement avant 1267 car il est appelé « Grand archimandrite » dans une autre inscription datant de 1267²⁵². Le nom d'Arakel est également cité dans des inscriptions qui datent de 1276 à 1292, ainsi que dans les colophons de deux manuscrits copiés en 1280.

249 MATÉVOSSYAN, *Colophons, V^e-XII^e siècles*, pp. 88, 327.

250 HACOBIAN, MÉLIK-BAKHCHYAN, BARSÉLYAN, *Dictionnaire de toponymie*, v. 2, p. 76.

251 CIArm, chap. 6, p. 112.

252 Idem, pp. 211-212.

Garéguine Hovsépian identifie l'archimandrite Arakel comme l'élève de l'archimandrite Vanakan, le même Arakel, qui, après être devenu archimandrite, est venu à Mahkanaberd et a fondé une école d'écriture à Deldzout²⁵³.

Arakel a dirigé l'école pendant environ trois décennies. Son école était célèbre pour son dépôt de manuscrits. Les manuscrits y étaient copiés à partir d'exemples « beaux et corrects ». Les colophons ont conservé les noms des six élèves d'Arakel, qui sont venus à Deldzout de différentes régions pour copier des manuscrits sous sa direction. Malheureusement, seuls deux manuscrits copiés par ses élèves sont connus.

L'un des élèves d'Arakel était le prêtre Guévorg, fils de Pakout et petit-fils de Hzar. En 1280, Guévorg et Avétis ont copié une collection de commentaires, contenant des œuvres de Vardan Aréveltsi, Grégoire de Nysse, Basile de Césarée, Philon d'Alexandrie, Grégoire le Théologien ou Grégoire de Nazianze, et Nonnus (Mat. MS. 5254).

D'après cette information, nous pouvons conclure que le programme scolaire d'Arakel était axé sur l'enseignement et la copie de commentaires et leur diffusion. Guévorg a copié un manuscrit à partir d'un exemple fourni par ses frères spirituels Vahram et Stépanos, qui étaient eux aussi les élèves d'Arakel. Ils ont obtenu leur diplôme de l'école et sont retournés dans leur ville natale, Ayrarat.

Nous apprenons du colophon du deuxième manuscrit qu'il y avait des manuscrits précieux et raffinés à Deldzout. Par exemple, Sarkis, fils d'Alexios et Gohar, qui avait étudié à l'école de Guétik, est venu à Deldzout en 1280 pour acheter la copie d'un manuscrit qu'il désirait. Les scribes Grigor et Chmavon ont copié et relié une collection de *Tónapatchars* (manuscrits analogues au Synaxaires) pour Sarkis (Mat. MS. 5197).

La dernière mention d'Arakel apparaît dans une inscription datant de 1292. Elle indique qu'un riche marchand nommé Assil est venu à Deldzout de Mésopotamie pour faire une donation importante²⁵⁴. Ainsi, Arakel était encore en vie en 1292. Il est probable qu'il soit décédé de vieillesse peu après la visite d'Assil et a été enterré dans le narthex du monastère.

²⁵³ HOVSÉPIAN, *L'église Saint-Sauveur de Havouts Tar*, p. 70, fn 185.

²⁵⁴ CIArm, chap. 6, p. 117.



Le Monastère de Khoranachat
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

L'ÉCOLE ET LE SCRIPTORIUM DE KHORANACHAT

L'école de Khoranachat était l'un des centres éducatifs et des scriptoria les plus célèbres d'Arménie à l'époque médiévale. Elle a été fondée par l'archimandrite Vanakan. Les informations dont nous disposons sur la vie et l'œuvre de Vanakan sont exactes, rapportées par ses élèves Kirakos Gandzakétsi, Vardan Aréveltzi et Grigor Aknertsî. Une autre version de son hagiographie est conservée dans un Synaxaire²⁵⁵.

L'archimandrite Vanakan était né en 1181 à Tavouch²⁵⁶. Il était venu à Nor Guétik et devenu l'élève du prêtre Polos, son frère

²⁵⁵ ALICHAN, *Histoire d'Arménie*, p. 462.

²⁵⁶ Ibid.

ainé. À l'âge de vingt ans, il a été ordonné prêtre, puis il est devenu l'élève du grand savant Mkhitar Goch. En 1207, il a reçu de lui un symbole d'archimandrite (*vardapétakan gavazan*). Vanakan s'est distingué par ses capacités et son immense diligence au cours de ses études. Non seulement il a été favorisé par son professeur, mais il est devenu son assistant. Il a participé avec lui aux conciles œcuméniques de Loré (1205) et d'Ani (1207) et il a rédigé un rapport de témoin oculaire de ces réunions. Kirakos Gandzakétsi a parlé de tout cela²⁵⁷.

Vanakan est revenu de Nor Guétik dans sa ville natale. Selon les inscriptions conservées, de 1211 à 1222²⁵⁸ sous le patronage du prince Vahram II Gaguétsi, il a construit un monastère. Le monastère, qui s'appelle Khoranachat à cause de ses nombreux autels (*khorans*), est situé derrière Gardman, en face de la forteresse de Yerguévank²⁵⁹. Le complexe du monastère comprenait l'église de la Sainte Mère de Dieu et un narthex adjacent, les églises Saint Kiraki (Saint Dimanche) et Saint Tchgnavor (Saint Ermite), un cimetière pour les pauvres, ainsi que d'autres bâtiments à proximité²⁶⁰.

Khoranachat est devenu le centre spirituel et culturel des princes Vahramians, où Vanakan a fondé une école et en est devenu le premier enseignant. En 1240, il a participé à la cérémonie de la consécration de Gandzassar sur l'invitation du prince Hassan-Djalal Dola de Khatchen. L'archimandrite Vanakan Tavouchétsi est décédé le 18 mars 1251. Selon son testament, il a été enterré au cimetière des pauvres²⁶¹. La mort de Vanakan a été une lourde perte pour tout le monde. Selon Kirakos Gandzakétsi, après son décès, la congrégation a été privée de la doctrine éclairée de la félicité et des paroles salvatrices²⁶².

L'école de Khoranachat était l'un des centres académiques, culturels et spirituels les plus célèbres d'Outik, et son supérieur, l'archimandrite Vanakan Tavouchétsi, était l'un des théologiens et érudits les plus respectés de l'époque.

L'école a fonctionné pendant quatre-vingt-sept ans. En plus des matières religieuses, l'histoire, la philosophie, la littérature, la musique, la grammaire, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, l'astrologie, la logique et d'autres matières y étaient enseignées.

L'école se concentrait sur l'art de copier des manuscrits. En plus de ses activités éducatives et de prédication, l'archimandrite Vanakan accordait beaucoup d'attention aux activités des scribes. Il a donné à ses élèves de beaux manuscrits à copier. Gandzakétsi écrit que Vanakan, en tant qu'homme très studieux et pieux, a collecté de grandes quantités de livres d'autres endroits et les a apportés au monastère²⁶³. Les œuvres de Vanakan ont été écrites à Khoranachat et utilisées comme manuels, d'abord dans sa propre école, puis dans d'autres écoles de différentes régions.

257 GANDZAKÉTS'I, *Histoire*, p. 178 .

258 LAFADARIAN, *Le royaume des Kurikians*, pp. 173-174.

259 GANDZAKÉTS'I, *Histoire*, p. 346-347.

260 KARTACHIAN, *Khoranachat*, pp. 42-52.

261 GANDZAKÉTS'I, *Histoire*, pp. 347-348.

262 Idem, p. 218, 348.

263 Idem, p. 244.

Alors, que nous reste-t-il de cet académicien ?²⁶⁴ Les *Questions et réponses* de Vanakan étaient une source clé de connaissances pour les élèves. Aujourd'hui, une copie de ce manuscrit est conservée à la bibliothèque de la Cathédrale arménienne Saint-Jacques de Jérusalem (Jérusalem MS. 1288, f. 2r-141r)²⁶⁵. Elle a été copiée par un scribe nommé Mkhitar à Nor Guétik en 1273. Il a écrit *Halags Taremtin (Concernant le début de la nouvelle année)*, un livre sur l'astronomie, étant informé par les écrits d'Anania Chirakatsi. Ce texte était destiné à être lu dans des contextes religieux²⁶⁶. Le plus ancien exemplaire de cet ouvrage est conservé dans un recueil datant des XII^e-XIII^e siècles. Un scribe nommé Grigores l'a copié à partir d'un manuscrit fourni par Grigor Bejnétsi. Nous ne savons pas où il a été copié (Mat. MS. 5561, f. 271r-276v). Les autres ouvrages de Vanakan sont: *Commentaire sur la prière d'Habacuc* (1859), *Commentaire sur le livre de Job* (qui se compose d'extraits des commentateurs précédents Hésiksos, Stépanos Syunétsi, Davit Kobairétsi, (Jérusalem, MS. 68, ff. 252-378)²⁶⁷, *Commentaire sur Aradjavorats Pahk* (une période de jeûne de cinq jours décrétée par Grégoire l'Illuminateur) (Jérusalem MS. 173, ff. 496-500)²⁶⁸, *Comparaison de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Jérusalem MS. 587, ff. 1-3)²⁶⁹ et *Commentaire sur l'Hymne de la Couronne des Vierges* (Jérusalem MS. 617, ff. 151-6)²⁷⁰.

Kirakos Gandzakétsi et Vardan Aréveltzi écrivent que Vanakan a écrit l'histoire des Mongols et de leurs invasions. Cela serait une source importante pour en savoir plus sur les invasions mongoles de l'Arménie²⁷¹. Malheureusement, cet ouvrage n'existe pas. Vardan Aréveltzi a écrit qu'il a utilisé l'*Histoire* de Vanakan comme source lors de la composition de sa *Compilation historique*²⁷².

À l'occasion d'une dispute théologique romano-byzantine, survenue au milieu du XIII^e siècle, Vanakan a écrit sa *Confession de foi*, qui est conservée dans l'*Histoire* de Kirakos Gandzakétsi (Kirakos Gandzakétsi, ch. 50). En 1250, le mouvement sectaire, dirigé par Davit Tzarétsi et commencé dans la province de Tzar de Véline Khatchen, est devenu très dangereux. De nombreuses personnalités spirituelles éminentes y ont participé et une lutte s'est engagée. Davit Tzarétsi et ses partisans ont été excommuniés²⁷³. L'archimandrite Vanakan luttait également contre ce mouvement dangereux.

En plus de copier des manuscrits, Vanakan se concentrait sur l'édition. Il a ordonné à ses élèves de compiler et d'éditer des recueils de Rituels, en particulier, Synaxaires et *Tonapatchars*

264 VOSKIAN, *Le moine Hovhannes*, pp. 20-36

265 BOĽARIAN, *Catalogue*, v. 1 p. 221

266 KHATCHIKIAN, *L'archimandrite Vanakan.*, pp. 156-169.

267 BOĽARIAN, *Catalogue*, v. 1 p. 221.

268 Idem, p. 514.

269 Idem, v. 2, p. 620.

270 Idem, v. 3, p. 18.

271 Idem, p. 151.

272 ARÉVELTSE, *Compilation historique*, pp. 92, 146-147.

273 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, pp. 326-328.

(Recueils analogues au Synaxaire). Israël Khatchétsi et Kirakos Gandzakétsi ont tous deux préparé leurs propres éditions textuelles du Synaxaire : les éditions de Ter Israël et de Kirakos. Vardan Aréveltsi a édité et recompilé des *Tónapatchars*²⁷⁴.

L'art de l'écriture a prospéré à Khoranachat. Dans leurs colophons, les scribes fournissent des informations sur l'endroit où les manuscrits étaient copiés et mentionnent souvent le nom de leur supérieur, c'est-à-dire l'archimandrite Vanakan. Les élèves de Vanakan se réfèrent à lui avec une grande admiration. Kirakos Gandzakétsi rapporte qu'avec un enseignant aussi estimé et intelligent, l'école a acquis une grande réputation et a attiré des gens de différents endroits pour y être éduqués²⁷⁵. Vardan Aréveltsi²⁷⁶ et Grigor Aknertsi²⁷⁷ ont également parlé de l'archimandrite Vanakan avec une profonde admiration.

Parmi les étudiants de Vanakan se trouvaient Kirakos Gandzakétsi, Vardan Aréveltsi, Malakia, Stépanos Altamartsi, Grigor Aknertsi, l'archevêque Israël du Bas Khatchen, le philosophe Sostenes, Arakel, Hovsep et Markos. Chacun d'eux a continué à travailler comme enseignant dans différents centres religieux après avoir quitté l'école.

Le premier scribe connu de Khoranachat est Stépanos Altamartsi. Selon Nerses Akinian, ce Stépanos est en fait le Catholicos Stépanos II Nkaren d'Altamar, décédé en 1272²⁷⁸. En 1223, Stépanos a copié un recueil à Khoranachat. Dans le colophon, il mentionne Vanakan Vardapet, qui « brille comme une étoile du matin ». Il a également mentionné trois prêtres: Sarkis, Hovhannes et Ignatios, respectivement son père, son oncle et son frère, (Mat. MS. 2101).

Un an plus tard, en 1224, sur ordre de Vanéni, fille du prince Djadjur Khalbakian, un Évangile a été écrit en écriture onciale et illustré. L'archimandrite Vanakan l'a appelé l'Évangile de Tavouch, mais il a ensuite été appelé Évangile de Khoranachat (Mat. MS. 4823) (fig. 6-11)²⁷⁹. Les noms du scribe et du peintre sont inconnus. Le talentueux peintre, qui n'était probablement pas un professionnel, a illustré le manuscrit simplement et harmonieusement. Il y a les portraits des quatre évangélistes, huit tables de canons, des vignettes et divers ornements peints avec des pigments naturels et décorés d'or²⁸⁰. De plus amples informations sur le manuscrit concernent sa captivité et sa rançon.

Selon Kirakos Gandzakétsi, lorsque le monastère de Khoranachat a été détruit au cours de l'invasion de Djalaeddin, l'archimandrite Vanakan a évité l'ennemi en se réfugiant dans une grotte près du village de Lorut en 1229. Ici, il a fondé une église et il a continué à enseigner.

274 ANTAPIAN, *Vardan Aréveltsi*, v. 1, p. 244.

275 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 218

276 ARÉVELTSI, *Compilation historique*, p. 146.

277 AKNERTSI, *Histoire des Tartares*, p. 27.

278 AKINIAN, *Le livre des Catholicos*, pp. 40-41.

279 Les spécialistes suivants se sont référés à l'Évangile de Khoranachat: G. Srvandziantis (*Toros Albar*, pp. 272-275), G. Hovsépian (*Les Khalbakians ou les Prochians*, pp. 837-842), A. Svirine (*La miniature de l'Arménie ancienne*, p. 90), V. Lazarev (*Histoire de la peinture byzantine*, p. 12), L. Dournovo. (*Essais*, p. 32), H. HACOBIAN (*La miniature de l'Artsakh et de l'Outik*, p. 51-62).

280 DOURNOVO et DRAMBIAN, *La miniature arménienne*, p. 204.

Les Mongols ont appris le lieu où Vanakan s'était caché et ont pris d'assaut la grotte en 1236, le capturant lui et ses étudiants. Parmi les personnes capturées figuraient Kirakos Gandzakétsi, et les biens pillés comprenaient les précieux biens du monastère, notamment des chasubles, des croix d'argent, des vases, de nombreux livres et deux Évangiles reliés de couvertures d'argent gravé²⁸¹. Quelque temps plus tard, les habitants de la forteresse de Gag ont payé une rançon de quatre-vingts dahékans (pièces d'or) et ont libéré Vanakan et Kirakos, qui travaillaient à l'époque comme traducteur et scribe pour l'armée mongole. Ils ont fui et se sont réfugiés au monastère de Nor Guétik. Après son retour à Khoranachat, Vanakan a reconstruit le monastère, restauré l'école et il a continué à enseigner.

Le sort du deuxième Évangile tombé aux mains des Mongols est encore inconnu. L'Évangile de Khoranachat, cependant, a été vendu par les Mongols à Tbilissi en 1238. Heureusement, l'archimandrite Vanakan a acheté le manuscrit, payant une rançon élevée et l'a retourné à Khoranachat. Suite à ces événements, il a ajouté un colophon secondaire, qui détaille sa mission de sauvetage. En 1517, l'Évangile a été transporté à Tathev, où le moine Alexanos, à la demande d'un certain Lassoum, a remplacé la couverture en argent par une nouvelle reliure en cuir avec une croix en métal. Le manuscrit a été conservé avec cette couverture. Au XVI^e siècle, l'Évangile a été volé et sauvé à nouveau, cette fois avec l'aide de Mélik Hovassap, qui en a ensuite fait don à l'église Saint Vardan le Commandant à Van. En 1915, l'historien Ter-Avétissian a vu l'Évangile à Van et l'a envoyé à Saint Etchmiadzine grâce à la médiation du gouverneur Ditmen²⁸².

Après le décès de Vanakan, ses neveux, l'archimandrite Polos et Grigoris sont devenus respectivement le chef spirituel du monastère et enseignant supérieur de l'école²⁸³. Grigoris n'a pas été en mesure de maintenir la réputation de l'école et son ancienne gloire s'est estompée. Sous la direction de l'archimandrite Pétros, la période de prospérité s'est entièrement terminée. Malgré cela, les scribes se sont référés plus tard dans leurs colophons à l'ancienne renommée de l'école de Vanakan et ont mentionné le monastère comme « renommé », « la congrégation sainte et éminente de Khoranachat ».

Plusieurs manuscrits copiés après le décès de Vanakan nous sont parvenus. Grigoris, ancien enseignant supérieur, était également scribe. En 1252, il a copié un recueil à la demande du prêtre Stépanos (Mat. MS. 2273). En 1255, il a copié les *Questions et Réponses* de Vanakan pour les frères Thadée et Haïrapet (Mat. MS. 6106). Au XIII^e siècle, le scribe Sarkis a copié le *Commentaire du Cantique des Cantiques* de Vardan Aréveltsi (Mat. MS. 5452). En 1283, sous la direction de l'archimandrite Pétros, Martiros, un scribe âgé, a copié *le Livre de Lamentations* de Grégoire de Narek (Mat. MS. 1563).

Vahram II a été remplacé sur le trône par son fils Alboula. Pendant son règne, le pouvoir des Vahramians s'est affaibli, ce qui a affecté la vie spirituelle et culturelle du monastère.

281 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 247.

282 VARDANIAN, *L'Évangile de Khoranachat*.

283 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 248.

D'autres sources existent sur les activités futures du scriptorium de Khoranachat. Un Évangile du XV^e siècle nous est parvenu de Khoranachat, illustré par l'évêque Stépanos. Il a peint des portraits d'évangélistes et des vignettes. Il a laissé un colophon sous le portrait de Luc, demandant à son lecteur de se souvenir de lui (Mat. MS. 5601, f. 137v).

Khoranachat a de nouveau prospéré au XVII^e siècle, sous l'évêque Hovhannes.

En 1620, le prêtre supérieur Hacob a copié un Évangile, dans le colophon duquel il a situé Khoranachat dans le district de Zakam (Mat. MS. 6669, f. 284v). Le scribe a demandé pardon pour les erreurs qu'il avait commises, comme pour écrire avec de grosses lettres. Il écrit qu'il est vieux, sa vue est diminuée et il parle de temps défavorables dus aux troubles causés par Chah Abbas (1571-1629).

De 1631 à 1657, le scribe Yéssaï, fils d'Israël et de Khondal a copié quelques manuscrits.

En 1631, le prêtre Khatchatour a demandé au scribe Yéssaï de copier un recueil à la mémoire de ses parents, Hovhannes et Khatoun.

Le prêtre supérieur Połos, qui avait perdu toute sa famille - parents, épouse et enfants - a acheté le manuscrit de Khatchatour en mémoire de sa famille²⁸⁴.

En 1637, le scribe Yéssaï a copié un Rituel Machtots (Mat. MS. 8941). Plus tard, il a copié un Évangile pour le prêtre Touma et a mentionné dans son colophon qu'il avait écrit le manuscrit sous les auspices de l'église de la Sainte Mère de Dieu de Khoranachat, située dans le district de Zakam²⁸⁵. Un autre Rituel Machtots a été copié par le même scribe en 1460 (Mat. MS. 3998).

En 1642, Tamour a commandé un Livre d'heures pour le diacre Davit, fils de Yéssaï (Mat. MS. 8882). Le dernier manuscrit de Yéssaï était un Recueil qu'il a copié en 1657 pour le prêtre Astvatzatour (Mat. MS. 2116).

En 1674, à l'époque du Catholicos Pétros, le prêtre Avétis a copié un Rituel Machtots à Khoranachat (Mat. MS. 3536). Le manuscrit présente des dégâts causés par de l'eau et il est illisible à certains endroits. Seule une partie du colophon existe, car une grande partie manque ou est endommagée. Le début manque et seule la dernière partie est lisible.

En somme, le scriptorium du monastère de Khoranachat, fondé entre le XII^e et le XIII^e siècle, était une continuation directe de l'école de Nor Guétik. Il a donné à l'Église Arménienne de grandes personnalités, de sages intellectuels et des personnalités religieuses dévouées, qui ont diffusé leur expérience et leurs connaissances dans plusieurs centres spirituels de l'Arménie médiévale. La productivité du scriptorium de Khoranachat s'est progressivement affaiblie après la mort de l'archimandrite Vanakan, et il a connu un petit renouveau au XVII^e siècle.

284 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 466.

285 Idem, p. 785 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 157-158.



Le Monastère de Nor Varagavank
(crédit photo: Hraïr Hawk
Khatchérian)

NOR VARAGAVANK (ERMITAGE)

Nor Varagavank, surnommé « Reine du Nord » par les habitants, est situé au sud-ouest du village de Varagavan, sur le versant d'une montagne boisée. Les inscriptions épigraphiques et la littérature révèlent que le complexe du monastère s'appelait également Ermitage. Nor Varagavank était le centre spirituel des princes Vahramians. L'église à double autel et nef unique du monastère, dite Ermitage, a été fondée en 1198 par Davit II Kurikian, le prince de Nor Berd²⁸⁶. Deux ans plus tard, en 1200, Davit a construit la crypte de Kurikian²⁸⁷. Plus tard, en 1224-1237, Vassak, fils de Davit a parrainé la construction de l'église de la Sainte Mère de Dieu à côté d'Ermitage, qui, selon Kirakos Gandzakétsi, a été sacrée en 1240 sous la direction de l'archevêque Hovhannes Tvétsi²⁸⁸.

286 SARGSIAN, *Ermitage ou Monastère de Nor Varag*, N° 9, p. 28.

287 LAFADARIAN, *Le Royaume Kurikian de Nor-Berd*, N° 4-5, p. 168.

288 KARTACHIAN, *L'ensemble architectural de Nor Varagavank*, N° 7, p. 68 ;

À l'occasion de la mort de ce dernier, Vardan Aréveltsi rapporte que cet homme éminent et célèbre est décédé en 1263 et il a été enterré dans le célèbre monastère Ermitage de Nor Berd²⁸⁹.

L'architecte de l'église de la Sainte Mère de Dieu était Gazan Anétsi d'Ani. Son nom a été conservé au sommet de l'autel²⁹⁰. On pense qu'il s'agit du même architecte dont le nom apparaît sur l'un des murs de la ville de Kars²⁹¹.

Le complexe monastique se compose de deux églises, de deux narthex, de trois chapelles et d'un mausolée. Ermitage a commencé à s'appeler Nor Varagavank après les invasions mongoles, lorsque le moine Loukas, abbé de Varagavank, originaire du Vaspourakan, s'est enfui vers le nord en 1231 pour sauver une relique de la Vraie Croix. Après avoir erré pendant six ans, il s'est installé à Ermitage en 1237²⁹². Ceci est consigné dans l'inscription conservée sur le mur nord de l'église.

Nous ne connaissons aucun manuscrit copié à Nor Varagavank, mais à la fin de la période médiévale, des Évangiles écrits dans d'autres scriptoria étaient conservés ici²⁹³. Par exemple, un Évangile copié sur papier par le moine Martiros au monastère Saint Karapet de Mouch en 1505, un Évangile copié par le scribe Nerses en 1586 à l'église Saint Sarkis du village de Devnik, un Évangile copié par le prêtre supérieur Hovhannes, fils du prêtre Davit, au village de Chakarbek du Haut Zakam en 1633. Cet Évangile a été donné à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Karamourat en 1674. Deux autres Évangiles ont été conservés à Ermitage, mais ceux-ci n'ont pas leurs principaux colophons et les détails de leurs histoires restent obscurs. Le lieu actuel de tous les cinq Évangiles est inconnue.

SARGSIAN, Ermitage ou le Monastère de Nor Varag et son épigraphie, p. 30, GANDZAKÉTS'I, p. 153.

289 VARDAN *VARDAPE'T*, pp. 153-155

290 KARTACHIAN, *Nor Varagavank*, p. 69.

291 BARKHOUDARIAN, Les architectes et les tailleurs de pierre médiévaux, arméniens p. 56.

292 La relique de la Vraie Croix est restée à Nor Varagavank jusqu'en 1651, d'où elle a été transportée au Saint-Siège d'Etchmiadzine. Chaque année, la veille du jour de la Sainte Croix de Varaga, la relique de la Vraie Croix est apportée à Nor Varagavank.

293 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 333-334.

LE DISTRICT DE ZAKAM

Le district de Zakam était situé dans la vallée de la rivière Zakam, réparti sur ses cours inférieur et supérieur. Le nom de Zakam est mentionné dans les sources du XIII^e siècle. Très probablement, c'est à partir de ce moment que le nom a commencé à être utilisé à la fois pour le district et le village. Selon Vardan Aréveltzi, les monastères de Khoranachat, de Halardzine et de Guétik étaient situés dans le district de Zakam²⁹⁴. Khoranachat a été mentionné comme faisant partie du district de Zakam dans le colophon d'un Évangile copié par le prêtre supérieur Hacob en 1620 dans le village de Llarak (Mat. MS. 6669, f. 284v).

Au début de la période moderne, le district était situé dans les provinces historiques d'Alvé et de Toutchkatak. Plus tard, il correspondait à une partie de la province de Koht²⁹⁵. À la fin de la période médiévale, Zakam était divisé en deux parties : la partie nord s'appelait Nerkin (Inférieur) Zakam et la partie sud s'appelait Vérine (Supérieur) Zakam. Le Zakam Inférieur était situé en aval de la rivière Koura. Le palais d'hiver des rois d'Arménie et d'Aluank et la ville historique de Khalkhal se trouvaient également ici. Le Zakam Supérieur était le centre du district, occupant le cours supérieur de la Koura. Le Catholico Yéssaï d'Aluank a appelé les deux régions Amirach Chatinlou²⁹⁶.

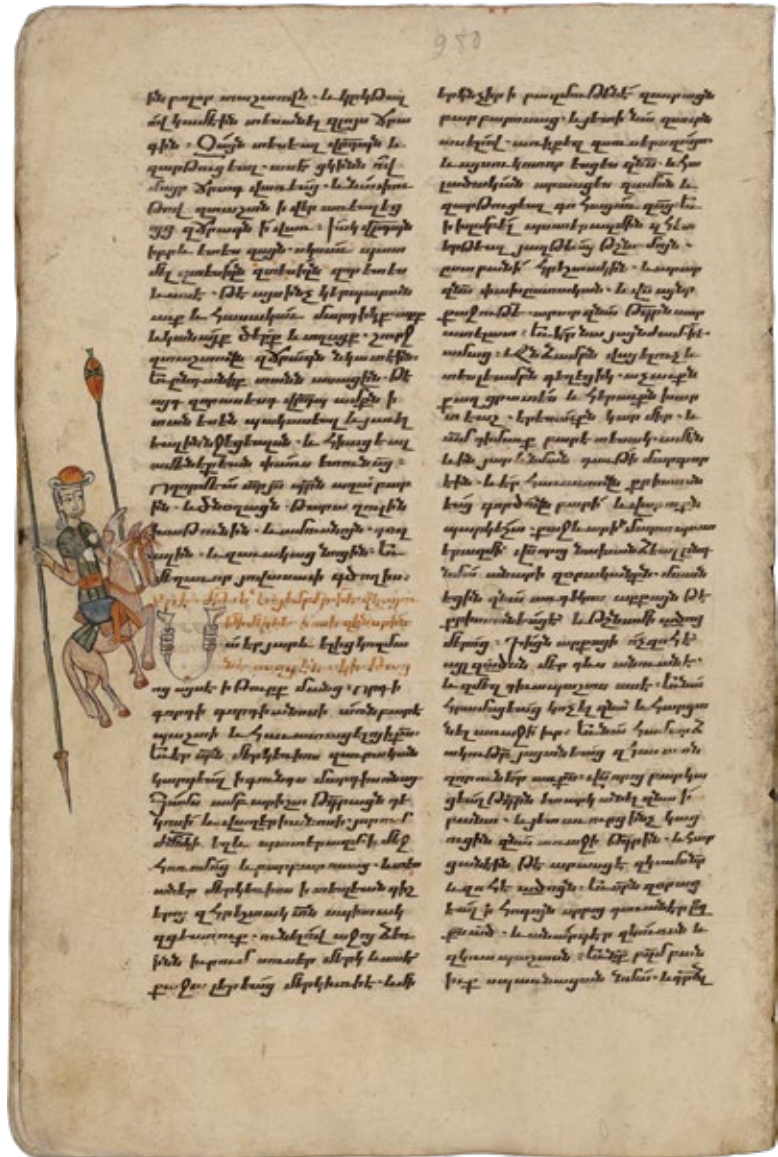
En 1490, le moine Alexanos a copié un Évangile sur papier au monastère de Khorotik à la demande de Khontkar (Mat. MS. 8135). Khontkar et son mari Laripcha n'avaient pas d'enfants. Ils ont commandé cet Évangile en mémoire de leur famille. Le scribe donne également des informations sur l'état autrefois triste et déplorable du monastère, qui avait été démoli de fond en comble. En voyant le monastère dans cet état inhabité et en ruines, Loukas l'a fait restaurer.

294 ARÉVELTSE, *Achkharhasouyts*, p. 12..

295 HACOBIAN, MÉLIK-BAKHCHYAN, BARSÉLYAN, *Dictionnaire de toponymie*, v. 2, p. 259.

296 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 420.

Une page du Synaxaire copié
au village de Karamourat du
Zakam, 1610
(Mat. MS 3812, fol. 140v)



Loukas était le chef spirituel du monastère pendant ces années. Les noms du prêtre Siméon et de l'intendant Chanchine ont également été enregistrés dans ce colophon²⁹⁷. Plus tard, en 1515, le moine Alexanos a copié un Rituel Machtots pour l'archevêque Barsel²⁹⁸, le chef spirituel du monastère de Saint Hovhannes à Gardman. En 1575, le monastère était dirigé par Davit Guélamétsi.

297 KHATCHIKIAN, *Colophons*, XV^e siècle, v. 3, p. 161.

298 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 5.

Le village de Laramourat était l'une des anciennes habitations du district. C'était un village bien connu aux XVI^e et XVII^e siècles et était célèbre pour ses églises. Des témoins oculaires ont parlé avec admiration de l'architecture glorieuse de l'église Saint-Sauveur²⁹⁹. L'église avait un scriptorium, où des manuscrits ont été créés avant l'expulsion des Arméniens du village à la fin du XVIII^e siècle. Selon une inscription conservée sur un khatchkar à l'intérieur de l'église, les manuscrits étaient reliés par un homme nommé Mirza³⁰⁰. Les monastères de Harants et de Koussanats à Laramourat avaient également des scriptoria. Non seulement ils ont été enrichis de manuscrits écrits sur place, mais aussi de donations copiées ailleurs.

En 1610, à l'époque de l'évêque Mélikset, Ałabab a commandé une copie du Synaxaire édité par Grigor Khlatétsi (Mat. MS. 3812) à l'évêque Davit Guélamétsi et au prêtre supérieur Hovassap. Le scribe a mentionné les parents de Hovassap, son frère, ses fils et ses filles, ainsi que tous ses proches parents. Le prêtre Sarkis, qui a participé à la création du Synaxaire, est également nommé dans le colophon³⁰¹. De plus, les prêtres Stépanos, Mattéos, Hacob, Lazar, le moine Mkhitar, l'archimandrite Alexianos, et les parents, les frères et sœurs et les fils du scribe sont tous mentionnés dans le colophon³⁰². Davit Guélamétsi était une figure ecclésiastique renommée, évêque et chef spirituel du monastère de Khorotik. Il a également écrit des poèmes. Son poème *Lamentations sur Julfa*, dans lequel l'auteur critique la politique de déportation des Arméniens réalisée par Chah Abbas, nous est parvenu dans ce même manuscrit. Dans le colophon *Lamentation*, Davit Guélamétsi rend compte des événements qui ont eu lieu à Gandzak, Chamakh et Chirvan. Chah Abbas a pris Gandzak aux Turcs et a y a nommé Ałsał Mahmat Khan comme gouverneur³⁰³. Qui était cet Ałabab, qui a construit une église et a demandé à l'évêque Davit de copier le manuscrit, de peindre des images thématiques, des pages de titre, des ornements marginaux et des décorations ?

La construction de l'église a été achevée dans les années 1610. À l'occasion de la consécration, Ałabab a construit deux moulins à eau et il a fait don à l'église du Synaxaire mentionné ci-dessus.

Ałabab est également mentionné en 1609 lorsqu'il a sauvé l'Évangile du Catholicos de la main des étrangers. Ce manuscrit avait été copié dans une des provinces entourant le lac de Van. Il remonte au X^e siècle et présente des caractéristiques paléographiques et codicologiques uniques. Ałabab l'a rendu aux descendants du moine Sarkis, fils de Hamazasp, à la famille duquel l'Évangile appartenait au XV^e siècle.

299 Musée GAT, Collection de S. Kamalian, dossier № 1, VI-11, № 30-31 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 308-309.

300 Musée GAT, Collection de S. Kamalian, dossier № 1, VI-11, № 29.

301 Sur les médiateurs des manuscrits en Arménie médiévale, voir MATÉVOSSYAN, *L'intermédiaire entre le scribe et le réceptionnaire*, n° 4, pp. 121-131.

302 HACOBIAN, *Colophons*, XVII^e siècle, v. 1, p. 362.

303 DAVRIJÉTSI, *Livre d'histoires*, p. 113.

En 1682, le prêtre supérieur Loukas a copié un Rituel Machtots à l'église du Saint-Sauveur à Karamourat (Mat. MS. 5868). En 1659, le scribe Grigor a copié un Évangile à l'église de la Sainte Mère de Dieu à Karahat à la demande de *mahtessi* Yélia, un moine du monastère de Harants à Karamourat. Il a également peint les tables des canons, les portraits et les pages de titre des évangélistes, les ornements marginaux et les lettres ornementées, et il a relié le manuscrit en cuir. Après avoir reçu l'Évangile, Yélia l'a offert à son père spirituel, Téroun. Sur la demande du commanditaire, le scribe a mentionné les noms de l'évêque Grigor, du moine Karapet et du prêtre Téroun dans son colophon³⁰⁴.

En 1679, le scribe âgé Avétis Kamalétsi a copié un Évangile au monastère de Harants (Mat. MS. 6705). Il l'a également illustré avec les portraits des évangélistes, leurs pages de titre et leurs symboles, ainsi qu'avec de nombreuses lettres historiées et d'ornements marginaux. Ce manuscrit a été conservé dans l'église de Saint Grégoire l'Illuminateur du village de Metz Banants³⁰⁵.

En 1633, le prêtre supérieur Hovhannes a copié un Évangile dans le village de Chakarbek dans le Haut Zakam. Le manuscrit a été donné à l'église de la Sainte Mère de Dieu du monastère de Harants³⁰⁶.

En 1647, Mkhitar, fils du prêtre Haïrapet, a copié un Évangile pour Tzatour à l'église de la Sainte Mère de Dieu du village de Soultanétsik (Mat. MS. 223). Le scribe a enregistré les noms de ses parents Haïrapet et Gohar, de son professeur l'archimandrite Movses, du prêtre Stépanos et de Hripsimé³⁰⁷. Mkhitar a copié un autre manuscrit vingt-quatre ans plus tard. En 1671, la peste a fait de nombreuses victimes dans le Haut Zakam. À cause de cette cruelle catastrophe, la famille de Mkhitar, frère de Voskan, a été décimée. Éva et Voskan ont perdu des parents et ont demandé à Mkhitar de copier et d'illuminer un Évangile en leur mémoire. Il l'a fait à l'église de la Sainte Mère de Dieu (Mat. MS. 6759). Éva a fait don du manuscrit à l'Ermitage Koussanats (Couvent des Vierges), dirigé à l'époque par Sandoukht. Le scribe Mkhitar a également perdu des membres de sa famille à cause de la peste. Dans le colophon, il demande au lecteur de se souvenir de son professeur l'archimandrite Movses et du prêtre Stépanos. Plus tard, le manuscrit a été emporté au village de Metz Banants et conservé à l'église du Saint Illuminateur.

Le dernier manuscrit de Mkhitar, qui existe encore, est un Rituel Machtots, copié en 1678 pour l'évêque Tatéos, toujours à Soultanétsik (Mat. MS. 968). Ici, en 1709, le scribe Vardan a copié pour Sarkis un Synaxaire qui comprenait la biographie de Mkhitar Goch (Mat. MS. 3813) et, en 1844, Grigor Lori-Mélikian a complété sa collection de poèmes. (Mat. MS. 7501).

304 HACOBIAN, *Colophons*, XVII^e siècle, v. 3, p.851-852.

305 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 284.

306 HACOBIAN, *Colophons*, XVII^e siècle, v. 2, p. 531.

307 Idem, v. 3, p. 247.

Le dépôt de l'Ermitage Koussanats s'est enrichi grâce à des donations. En 1636, à l'occasion de la fondation du couvent, Pilippos, Catholikos de tous les Arméniens, a fait don d'un Synaxaire écrit à la Nouvelle Julfa en 1633. À la demande d'Erdam, il a été copié par Haïrapet, Astvatzatour et Gaspar, et illustré par Martiros (Mat. MS. 1503). L'abbesse du couvent était Hripsimé³⁰⁸. Le couvent a reçu un autre manuscrit la même année: un Hymnaire copié sur parchemin par les prêtres Épreme et Grigor au XVI^e siècle, également à la Nouvelle Julfa (Mat. MS. 7222).

Le village de Papatchan dans le Zakam Supérieur avait un scriptorium où les manuscrits étaient copiés et illustrés par le prêtre Avétis (fils d'Arakel et de Nazloukhan) et le prêtre supérieur Hovhannes. En 1655, Avétis a commencé à y copier un Hymnaire qu'il a terminé à l'église Djoukhtak du village de Khavounis. Un an plus tard, il a fini de copier un Rituel Machtots pour le prêtre Nerses au village de Serserout de Chamkhor³⁰⁹. En 1659, sur la demande de Hakhoum Passakertsi, Avétis a copié un Évangile, dans lequel il a également peint les portraits et les pages de titre des quatre évangélistes, de nombreux ornements marginaux et des lettres historiées (Mat. MS. 3542). Dans le colophon principal, Avétis a laissé son nom à l'aide d'un cryptogramme. Hakhoum et sa femme Gulchatoun ont acheté l'Évangile et l'ont donné à leur fils, le prêtre Barseł. Avétis a d'abord mentionné son professeur, l'archimandrite Mkhitar, puis l'enseignant supérieur Sarkis et le prêtre Hacob.

En 1661, Avétis a copié, enluminé et relié un second Évangile (Mat. MS. 7687). Le dernier manuscrit conservé d'Avétis est un cantique, copié durant l'hiver 1668, où il mentionne également l'archimandrite Mkhitar (Mat. MS. 8549).

En 1661, le prêtre supérieur Hovhannes a copié un Évangile à l'église Djoukhtak. La même année, Téroun, l'abbé de l'Ermitage Harants, est décédé et le père Grigor en est devenu le nouveau chef spirituel³¹⁰. Un an plus tard, en 1662, le prêtre supérieur Hovhannes a copié et enluminé un Évangile au même endroit (Mat. MS. 337).

En 1652, le prêtre Hacob a copié un Évangile au village de Melikzata³¹¹. Le manuscrit a été trouvé dans l'église du Saint Illuminateur du village de Metz Banants. Aujourd'hui, on ne connaît pas le lieu où se trouve le manuscrit.

Au XVII^e siècle, le prêtre Grigor a copié un Évangile au Zakam (Mat. MS. 7299). En 1703, le prêtre supérieur Aristakes a copié le Synaxaire édité par Grigor Khlatétsi à la demande de Yéssaï et de Voskan dans un endroit appelé Sardari Tala (Mat. MS. 9088).

308 Idem, v. 2, p. 656.

309 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 388.

310 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 165-166.

311 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 476.

L'église Saint Hovhannes
de Gandzak
(crédit photo Samvel
Karapétyan, années 1980).



GANDZAK ET SES ENVIRONS

Les informations sur les manuscrits arméniens de Gandzak³¹² et de ses habitations environnantes se limitent principalement à la fin de la période médiévale.

Parmi les manuscrits écrits à Gandzak se trouve un remarquable Évangile arméno-persan. Il a été copié par le scribe Mikayel Astapatétsi en 1779 (Mat. MS. 3044). Le scribe a utilisé comme exemple un Évangile arméno-persan (un texte en persan, écrit en lettres arméniennes) copié par Hakim Yałoub (l'archimandrite Hacob) qu'il a commencé à copier en 1717 à Chamakhi, et terminé en 1721 à Tiflis (Mat. MS 8492). Hakim Yałoub a inclus dans la préface de sa copie un commentaire arméno-persan copié par Yahya (Hovhannes) ibn Eyvaz Tabrizi (Mat. MS. 8492). Le scribe Mikayel a expliqué dans son colophon qu'il a copié l'Évangile en persan pour les érudits musulmans, dont beaucoup ont discuté avec la communauté chrétienne sur des questions religieuses³¹³.

³¹² Gandzak était le centre de la région de Chakachen ou Sakassène. Dans le colophon de son *Code de Lois*, Mkhitar Goch mentionne Gandzak comme capitale. En 1804, les Russes ont pris la ville et elle est devenue le centre de la province du même nom. Plus tard, Gandzak a été rebaptisé Elisabethpôle d'après la reine Elizabeth de Russie, et en 1935, Kirovabad d'après le dirigeant communiste Sergueï Kirov. À présent, la ville s'appelle Gandja. HACOBIAN, MÉLIK-BAKHCHYAN, BARSÉLYAN, *Dictionnaire de toponymie*, v. 1, p. 785.

³¹³ Pour plus d'informations sur ces manuscrits, voir KIRAKOSSYAN,

En 1783, Mikayel Astapatétsi a copié un livre médical au même endroit (Mat. MS. 6234). En 1682, le scribe Hovhannes a copié un Recueil (Mat. MS. 8967). En 1881-1882, *mahtessi* Mekertitch Aladjanian-Issahakian est devenu l'auteur d'un Recueil de divers documents (Mat. MS. 9770). Le patrimoine manuscrit de Gandzak s'est enrichi de codex écrits et conservés ailleurs.

Un Évangile, connu sous le nom d'Évangile de Kérane et de Hétoum, a été écrit par Stépanos en 1283 à Skevra (Cilicie) sur l'ordre de la reine Kérane, et conservé à l'église Saint Hovhannes (Mat. MS. 6764)³¹⁴.

Un autre Évangile, écrit en écriture onciale sur parchemin, a été également conservé ici. Le lieu et la date de sa copie restent inconnus, car le colophon principal n'a pas été conservé. Il n'y a aucune information sur le lieu actuel de ce manuscrit³¹⁵.

Les manuscrits suivants faisaient partie de la collection de l'église Saint Hovhannes: un Évangile copié sur parchemin par le philosophe Toros et le scribe Hovan en 1295 à Drazark pour le philosophe Hovsep (Mat. MS. 6290), un Évangile copié et enluminé en 1663 par le prêtre supérieur Yéssaï sur la demande de Siméon (Mat. MS. 4053), un Évangile écrit par le scribe Mekertitch en 1555, un Évangile copié pour Amirkhan en 1678 par le prêtre Loukas, un Évangile copié par le scribe Hovhannes et illuminé et relié par Grigor Karahattsi à l'église Saint-Sauveur de Malaznaberd en 1666 sur la demande de Hacob (Mat. MS. 11060), un Évangile que Panazourtsi Allahverdi a sauvé en 1745 et dont il a fait don au monastère des Trois Adolescents, un Évangile dont Mélik Yéssaï a fait don au même monastère en 1724, un Évangile que le fils de Yélen a sauvé en Kakhéti en 1505³¹⁶, et un Évangile que le prêtre Stépanos a copié en écriture cursive sur du papier fin en 1660³¹⁷.

Un seul Évangile a été copié à l'église du Saint Illuminateur de Gandzak par le scribe Hovhannes en 1668 à Hartshankist (Mat. MS. 10966). Un Évangile a été copié à l'église de la Sainte Mère de Dieu du village de Pechguéna Gomer par le scribe Vardan en 1322³¹⁸.

L'Évangile de Moul'ni, l'un des chefs-d'œuvre de la miniature des manuscrits arméniens du XI^e siècle, a été pris et emporté à Gandzak sous le règne du roi géorgien Simon I^{er} (1588-1600) et de Mohammad Khodabandeh, Chah Séfévide de Perse (1578-1586). Il a été écrit sur parchemin, copié en écriture onciale et illustré à l'école de Hovhannes Sandlkavanétsi dans les années 1060 (Mat. MS. 7736)³¹⁹. Auparavant, il avait été conservé au monastère de Halbat pendant

Deux Évangiles arméno-persans, pp. 56-70.

314 L'Évangile de la reine Kérane (1272) est conservé dans le dépôt de la Cathédrale Saint-Jacques de Jérusalem (MS. 2563). Pour distinguer le manuscrit mentionné de celui-ci, K. Matévossyan l'a appelé conventionnellement MS. 6764 Évangile de Kérane et de Hétoum, faisant référence aux noms de la réceptionnaire et de son fils. MATÉVOSSYAN, *L'Évangile de la reine Kérane et du prince Hétoum*, N° 3, pp. 46-49.

315 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 40.

316 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 40-43.

317 VOSKIAN, *Catalogue*, v. 2, pp. 719-720.

318 KHATCHIKIAN, MATÉVOSSYAN, ŁAZAROSSYAN, *Colophons, XIV^e siècle*, v. 1, p. 444.

319 Le manuscrit a été appelé Évangile de Moul'ni, car il a été conservé dans l'église Saint Guévorg de Tbilissi

plusieurs centaines d'années. Bayandour, fils d'Apilo, a payé la rançon de l'Évangile à raison de trois toumans iraniens et un support en argent. Après avoir sauvé le manuscrit, il en a fait don à l'église Saint-Signe de Halbat et laissé une note à ce sujet (Mat. MS. 7736, 300r).

Les manuscrits écrits dans les scriptoria de différentes habitations et églises de la province de Gandzak, telles que Garnaker, Ablah, Karatak, Dastipyur, Ermitage Vosk, Chatakh, etc., prouvent que la tradition de la peinture des manuscrits existait depuis longtemps à Gandzak. Leurs colophons fournissent des informations non seulement sur leurs scribes et commanditaires, mais aussi des informations historiques sur les événements de l'époque, nommant les églises et les monastères où ces codex ont été créés, et les membres de leurs congrégations.

L'ecclésiastique Azaria, fils de Barseł et de Khonakar, s'identifie comme peintre dans le colophon de l'Évangile, écrit à l'époque de l'archevêque Tzérour et illustré en 1467 à Yélvard. En 1466, il a été copié par le moine Mattéos (Nouvelle Julfa, MS. 60).³²⁰ Azaria a peint les portraits des évangélistes avec leurs pages de titre, ainsi que des lettres ornitomorphes et des ornements marginaux. Le manuscrit a été commandé par le prêtre Mattéos, qui a vendu tous ses biens et acheté l'Évangile en mémoire de ses parents et de ses proches³²¹. À la fin du colophon, le scribe demande à son lecteur de se souvenir des moines du monastère, de son élève Mélikset, de *mahtessi* Simon et de l'intendant Kirakos. Dans le village de Garnaker, les prêtres Hovhannes et Hovsep Balénatsi avaient des manuscrits de sermons, mais comme des pages manquent au début et à la fin des manuscrits, on ne sait pas où, quand et par qui ils ont été copiés³²².

En 1515, le moine Alexanos a copié un Rituel Machtots à Gardmanadzor pour Barseł, le chef spirituel de l'église Saint Hovhannes³²³.

Sur la demande de Grigor, un Évangile a été copié en 1639 par le prêtre supérieur Hovhannes (Mat. MS. 7980)³²⁴. Les moines du monastère ont illustré le manuscrit et le scribe les a mentionnés dans le colophon. Parmi eux se trouvaient les prêtres Anton, Jamhar (sonneur de cloches), Nerses, Hovhannes et l'intendant Baralam.

En 1763, le scribe Hovhannes a copié un Évangile à l'église *Surb Hrechtakapet* (Saint Archange)³²⁵.

En 1669, le prêtre supérieur Sarkis a copié une Bible (Mat. MS. 3856) dans le village de Karatak à la demande de Mirum, qui en a fait don à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Vosk Ermitage.

En 1671, sous le patronage des églises de la Sainte Mère de Dieu et de Saint Pantaléon du village de Hamtivna, le prêtre Łazar a terminé un Évangile laissé inachevé par son maître, le prêtre

pendant cent ans. Voir MATÉVOSSYAN, *Le scribe Hovhannes Sandelkavaneési*, № 10, pp. 379-398.

320 TER-AVÉTISSYAN, *Catalogue*, v. 1, pp. 92-93.

321 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 2, p. 244.

322 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 315.

323 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 5.

324 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 772.

325 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 7.

Azaria. Ce dernier avait copié les évangiles de Matthieu et de Marc et Łazar a copié ceux de Luc et de Jean. Il a également enluminé le manuscrit avec les portraits des évangélistes, des ornements marginaux et des lettres historiées (Mat. MS. 3541).

Des manuscrits nous sont également parvenus du village de Chatakh. Le scribe Ovanes, fils du prêtre Acob et d'Elissabet, a copié un Recueil en 1621 à l'église de la Sainte Mère de Dieu. Dans le colophon, le scribe a décrit ses sentiments, disant qu'il était attristé par les temps difficiles du pays parce que les conditions de vie avaient changé (Mat. MS. 728).

Ovanes a terminé un Évangile en 1634 qui avait été commandé par Amir à la mémoire de sa famille³²⁶. Le scribe Hovhannes, fils de Davit Chatakhétsi, a copié un Évangile au village de Chakarbak dans le Haut Zakam et il a laissé des informations sur lui-même dans le colophon³²⁷. Dans un autre colophon, Davit mentionne Hovhannes comme son élève.

Le manuscrit Mat. 713 se compose de deux manuscrits différents et il a également été copié à Chatakh. Le premier est un *Parzatoumar* (Calendrier liturgique arménien), copié par le prêtre supérieur Hovhannes à la demande de Mélik Simavon en 1636. Le second a été copié par le scribe Barsel en 1687 à la demande de Mélik Hakhnazar. Le scribe a appelé son œuvre *Extraits*, car il s'agit d'une collection de différents ouvrages, tels *l'Histoire d'Ahikar*, des extraits du *Livre de lamentations* de Grégoire de Narek (chapitres 12, 94), des prières, des devinettes et une chronologie des événements de 1658 à 1718.

À Chatakh, des manuscrits ont été reliés et restaurés par Davit et Hovhannes Chatakhatsi. En 1617, à l'église Saint Stépanos du village de Hamasraïbak au Gandzak, Davit a relié un Évangile copié par le prêtre Mattéos en 1460 au village de Yéłoudzor. Dans le colophon, il demande à son lecteur de se souvenir de ses parents, ainsi que de ses élèves, le Père Hovhannes, Smeov, et les diacres Acob et Avanes (Mat. MS. 6316). Deux ans plus tard, en 1619, Davit a restauré un Évangile qui avait été copié en 1351 en Cilicie et qui était devenu la propriété du prêtre supérieur Acob de Gandzak (Mat. MS. 2745). En 1644, le prêtre supérieur Davit a laissé un colophon adressé à Djilavkhan, qui était le dernier réceptionnaire d'un Évangile copié en 1524 par Alexanos au monastère de Makéniats (Mat. MS. 8196, f. 2r). En 1625, Hovhannes a restauré l'Évangile du Catholicos au village de Metz Banants. À la demande de l'archevêque Hovhan, il a également restauré un Évangile écrit en 1477 dans la province de Bassen (Mat. MS. 6319).

L'Évangile suivant qui nous est parvenu de Chatakh a été copié par le scribe Nazar en 1661 (Mat. MS. 5072). Le manuscrit a été commandé par le propriétaire terrien Khatchatour, qui a demandé que son fils, le père Hovhannes, soit mentionné dans le colophon, ainsi que le père Martiros et tous ses parents vivants et décédés.

Le scribe et peintre Sarkis a vécu et œuvré au village de Dastipur. Il a copié son premier Évangile de 1671 à 1673. Il a illustré le manuscrit avec les portraits des évangélistes, leurs pages de titre et symboles, des images thématiques, de nombreux ornements marginaux avec des

326 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 560.

327 Idem, p. 531 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 334.

motifs floraux et d'oiseaux, ainsi que des lettres historiées. L'Évangile a une couverture incrustée d'une croix en métal ornée de pierres précieuses sur la face supérieure (Mat. MS. 6746). En 1673, Sarkis a commencé à copier son second manuscrit, un Rituel Machtots (Mat. MS. 3576), qu'il a terminé en 1674. Le troisième manuscrit, un Évangile écrit en écriture cursive, a été commandé par Vardan. Sarkis a également peint les portraits des quatre évangélistes, leurs pages de titre, les ornements marginaux, puis, il a relié le manuscrit avec une couverture en cuir. Le colophon n'est pas complet, car les dernières pages manquent, la date exacte de la copie reste donc inconnue. Vardan et sa femme Marian, qui ont commandé le manuscrit à la mémoire d'Ovanes et de Marta, les parents de Vardan, en ont fait don à l'église du village (Vienne, MS. 914)³²⁸.

Un fragment de colophon écrit en 1626 par le prêtre Vardan nous est parvenu du village de Voskanapat (Mat. fragment 848). Vardan a parlé du pillage effectué par l'armée géorgienne à Voskanapat, Guétachen, Bars et d'autres villages de la région de Gandzak. Comme conséquence, de nombreuses personnes ont été tuées ou emmenées en captivité. L'armée a pillé l'église Voskanapat et emporté toutes ses propriétés: précieux manuscrits et ustensiles d'église de valeur. Le prêtre a réussi à s'échapper et à atteindre Dadivank, mais son père a été tué³²⁹.

Un bel Évangile écrit sur parchemin et orné d'or, d'argent et de pierres précieuses par l'archimandrite Kirakos a été conservé dans l'église Saint Hacob du village de Voskanapat. Il a été copié par le scribe Toros à Drazark. En 1331, le métropolite Stépanos Tarsaïtch du Syunik³³⁰ l'a réceptionné. Un Évangile copié par le scribe Israël en 1463 au monastère de Passavank du Mokka a également été conservé dans cette église³³¹.

Des manuscrits ont également été conservés dans l'église Saint Minas du village d'Ablah à Gandzak. L'un, un Évangile enluminé, a été copié sur papier en 1463 dans l'église de la Sainte Mère de Dieu à Van par le scribe Nikolayos. Ce manuscrit appartenait au Catholicos Pilippos³³².

Le deuxième Évangile a été écrit en 1374. Le nom du scribe est inconnu. Nous apprenons d'un colophon ultérieur que lors des invasions de Chah Abbas en 1607, Ohanes Lalabek a libéré de nombreux captifs de la ville de Gandzak, il a racheté un grand nombre de manuscrits et les a donnés au prêtre Mélikset, un moine du monastère Saint Élysée³³³.

Un autre Évangile, dont le colophon n'a pas été conservé, nous est également parvenu d'Ablah. Le commanditaire en a été Mouradchah, qui a vendu le manuscrit en 1448 à Hovhannes, fils du prêtre supérieur Khatchatour du monastère de l'Apôtre Élysée de Djervechtik³³⁴.

328 VOSKIAN, *Catalogue*, v. 2, p. 502.

329 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 206.

330 KHATCHIKIAN, MATÉVOSSYAN, LAZAROSSYAN, *Colophons*, v. 2 (1326-1350), p. 98.

331 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 274.

332 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 2, p. 198.

333 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 1, p. 282.

334 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 1, pp. 618, 268.

CHAMKHOR

Chamkhor est l'une des célèbres villes fortifiées de la province historique d'Outik. Elle faisait partie des districts de Gardman et de Chakachen. La fondation de la ville au début du VII^e siècle est attribuée au Catholicos Viro d'Atuank³³⁵.

Chamkor était une ville de moyenne grandeur, située sur la route commerciale de transit Partav-Gandzak-Hunarakert-Tephis (Tbilissi) et protégée par des fortifications. La ville était un centre d'artisanat, réputé pour sa production de poteries et de textiles de haute qualité. Chamkhor a prospéré jusqu'en 1236, année où il a été pris et détruit par les Mongols.

Chamkhor est mentionné parmi les scriptoria médiévaux dès le VII^e siècle, mais les manuscrits ne nous sont parvenus qu'à partir du XVII^e siècle. Ils ont été copiés dans différents lieux autour de Chamkhor. Le philologue Sarkis, le moine Stépanos, les prêtres supérieurs Yéssaï, Hovhannes, Sarkis et Avétis étaient célèbres parmi les scribes. Comme tout le pays s'appelait Chamkhor, le lieu d'écriture était souvent appelé « le pays de Chamkhor » dans les colophons.

Au XVII^e siècle, l'Ermitage de Chamkhor est mentionné comme scriptorium. La date exacte de la fondation du monastère et son emplacement restent inconnus. On suppose que le lieu d'origine est le monastère de Berd, mentionné par Movses Kałankatvatsi. Ici, une réunion d'église a été convoquée au VIII^e siècle à l'époque du Catholicos Mikayel d'Atuank³³⁶. La première information sur le monastère apparaît dans un colophon copié par le philologue Sarkis (Mat. MS. 3944)³³⁷. En 1635, le philologue

335 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 195.

336 KAŁANKATVATSI, *Histoire du pays d'Aghvank*, p. 388.

337 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 611.

Sarkis a copié les épîtres de Saint Paul. Très probablement, Sarkis était l'enseignant supérieur du monastère, et c'est pour lui que le prêtre Grigor a copié et enluminé un Missel en 1651³³⁸.

En 1656, le prêtre Avétis a copié un Rituel Machtots dans le village de Serserout. Dans le colophon, nous lisons qu'il demande la force et la capacité de terminer le manuscrit³³⁹. Ce Rituel Machtots avait été commandé par le prêtre Nerses. Avétis a écrit son nom en forme de code³⁴⁰. C'est son deuxième manuscrit qui nous est parvenu. À partir de 1655, Avétis, fils d'Arakel et de Nazloukhatoun, est mentionné au village de Papatchan de la province de Zakam. Avétis écrivait généralement son nom en forme de code, car il connaissait la cryptographie. Il a également écrit un Évangile codé en 1659 à la demande de Hakhoum Psakertsi.

Guétabak, ou Guétabek, est une ville forteresse de Gardman et elle est mentionnée dans les sources dès le VII^e siècle. Hovhan Maïragométsi (Maïrivanétsi) y était un éminent théologien et une figure ecclésiastique. Kirakos Gandzakétsi écrit que Hovhan Maïragométsi est allé à Guétabak et y a choisi un endroit convenable pour y vivre³⁴¹. Assolik rapporte qu'il est allé à Gardman³⁴². Vardan Aréveltzi a mentionné que la tombe de Hovhan Maïragométsi se trouvait à Kartmanik dans la province de Gardman³⁴³.

En 1659, le scribe Hovhannes a achevé un Synaxaire à l'église de la Sainte Mère de Dieu au village de Guétabak à la demande d'Alexan et de son fils Mikayel (Mat. MS. 4559).

Il y avait aussi un scriptorium actif dans le village de Lélan. Deux manuscrits copiés là nous sont parvenus. Il est intéressant qu'au XV^e siècle, le village est mentionné comme faisant partie de Gandzak, alors qu'au XVII^e siècle, on le situe à Chamkhor.

Sous le règne du roi Georges VIII de la Géorgie Unie et de Djahanchah, le moine Stépanos, fils de Laraman et d'Oulous, a copié pour le père Sahak, fils d'Abraham, un Évangile à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Lélan, (Mat. MS. 3992). Le scribe a peint les portraits des évangélistes, les tables des canons, les vignettes, de nombreux ornements marginaux et des lettres historiées. Après avoir reçu le manuscrit, Pilippos Kétcharatsi, fils de Sahak, a commandé une reliure ornementée pour le relier. La date du manuscrit n'a pas été conservée. Toutefois, étant donné qu'il a été écrit sous le règne de Georges VIII de Géorgie (1446-1466) et de Djahanchah (1437-1467), Lévon Khatchikian suppose qu'il a été copié en 1466 au plus tard³⁴⁴.

338 Idem, v. 3, p. 450.

339 KOSSIAN, *Catalogue*, pp. 40-42 ; HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 740.

340 Ibid.

341 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 55.

342 ASSOÏIK, *Histoire universelle*, v. 2, p. 694.

343 ARÉVELTSSI, *Achkharhatuys*, p. 12.

344 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 2, p. 245.

En 1650, le scribe Yéssaï a copié un recueil de préceptes et de paraboles à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Chamkhor³⁴⁵.

En 1671, le prêtre supérieur *mahtessi* Hovhannes a copié un Évangile à la mémoire de ses parents à l'église Saint Hovhannes de Berdatak. Il a également illustré le manuscrit avec des tables de canons, des vignettes et des ornements marginaux. Plus tard, l'Évangile est apparu à Kars. Là, en 1737, un homme pieux nommé Hampar, a acheté le manuscrit et en a fait don à l'église Saint Stépanos le Précurseur en mémoire de ses parents et de son frère décédé (Mat. MS. 6645).

En 1717, le scribe Sarkis a copié un Livre de prières, contenant les prières de Grégoire de Narek, d'Ephrem le Syrien, de l'archimandrite Bénik et de l'archimandrite Sarkavag, à l'église de la Sainte Mère de Dieu du village de Bertatak, (Mat. MS. 1574). Le commanditaire du manuscrit était Mkhitar. Le prêtre supérieur Sarkis y a copié un Livre de prières identique en 1721, cette fois pour Arakel, du village de Dandzout à Chamkhor (Mat. MS. 7008).

Quatre Évangiles proviennent de l'église Saint Stépanos du district de Nor Pip de Chamkhor³⁴⁶. Deux d'entre eux n'ont pas de colophons. Le scribe du troisième manuscrit est Atanas, qui l'a copié en 1486 à l'église de la Sainte Mère de Dieu du monastère d'Otsop³⁴⁷. En 1605, à Artamet, le prêtre supérieur Karapet a copié un manuscrit sur papier, et le père Atom l'a enluminé. Il comporte des illustrations simples et un riche colophon, où le scribe décrit en détail l'émigration, la famine et la hausse des prix ayant suivi les catastrophes du siècle³⁴⁸.

345 VOSKIAN, *Catalogue*, v. 2, p. 454 ; HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 409.

346 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 296-298.

347 KHATCHIKIAN, *Colophons*, v. 3, p. 90.

348 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 1, p. 193.

LE MONASTÈRE DE DASNO

Le monastère de Dasno, également appelé Monastère Rouge³⁴⁹ à cause de sa pierre rougeâtre, est situé sur les rives de la rivière Chamkhor, au nord-ouest du village de Goulambar. Selon la tradition, le monastère a été fondé par des religieux arméniens de l'Empire Byzantin en 751³⁵⁰. La première et seule mention du scriptorium du monastère nous est parvenue dans un colophon de 1184, conservé dans le *Code de lois* de Mkhitar Goch. Là, Goch énumère les raisons de l'écriture de ce livre et décrit son importance et sa signification.

En raison de ses relations tendues avec le Catholicos Stépanos d'Ahuank, Mkhitar Goch est resté au monastère de Dasno. Ici, à Horomachen, il a écrit la préface de son *Code de lois*.³⁵¹ C'est le plus ancien exemplaire de cet ouvrage. Aujourd'hui, il est conservé à la bibliothèque de la Congrégation Mekhitariste de Venise (Venise, MS. 993)³⁵². Il est écrit en écriture cursive, mais les lettres initiales et les premières lignes de chaque section sont écrites en onciales. Le livre ne comporte aucune illustration. Il est actuellement dans un état satisfaisant, bien que le texte soit partiellement endommagé et qu'il ne soit pas complet. Le premier chapitre de la préface, une partie du deuxième chapitre, et diverses autres pages sont coupées et manquent. Néanmoins, il est précieux pour sa date. Malgré les différends philologiques concernant la date, l'archimandrite Sahak Djemdjemian estime, d'après le type et le style de l'écriture, que le livre est une édition autographe³⁵³.

Les réceptionnaires du manuscrit sont le prince Vakhtang de Haterk et sa femme Arzoukhatoun, la fille du prince Kurd. Tout au long de sa vie, Mkhitar Goch s'est toujours souvenu avec gratitude du prince Vakhtang, ainsi que de ses frères Grigor, Grigoris, Khoïdan, Vassak et de la princesse Arzoukhatoun. En signe de gratitude, Mkhitar a fait don de cet exemplaire au prince et à la princesse. On ne sait pas combien de temps le manuscrit est resté chez la princesse de Haterk. En 1387, il a été acheté par Payazit et Khezrahr, fils de Navroz,. Aux XIV^e et XV^e siècles, le livre appartenait à Atome, et aux XVI^e et XVII^e siècles à Siméon.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, les sources ne parlent pas du monastère. Peu à peu, le monastère a perdu son indépendance et en 1804, il est passé sous le contrôle du monastère Saint-Sauveur du village de Nyukzar³⁵⁴. Dans les années 1840, il a été complètement abandonné et déserté. Aujourd'hui, il ne reste que les ruines du monastère.

349 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 295-296 ; VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, pp. 137-138 ; KARAPÉTYAN, *L'Artsakh du nord*, p. 486

350 DJALALIAN, *Voyage*, v. 1, p. 162.

351 Voir aussi HOVSÉPIAN, *Colophons*, p. 505 ; MATÉVOSYAN, *Colophons*, V^e-XII^e siècles, p. 243.

352 DJEMDJÉMIAN, *Catalogue*, v. 6, p. 326.

353 Ibid.

354 KARAPÉTYAN, *L'Artsakh du nord*, p. 467.



Le Monastère Targmantchats
au XIX^e siècle
(photographie provenant des
archives de la Congrégation
des Mekhitaristes de Venise)

MONASTÈRE TARGMANTCHATS (DES TRADUCTEURS)

Le monastère Targmantchats, ou Monastère des Saints Traducteurs, est l'un des plus anciens centres spirituels et culturels de la province de Gardman. Il est situé en face du village de Khatchakap entre deux petites gorges du versant sud. Selon la tradition, le monastère a été fondé par Mesrop Machtots au V^e siècle, lorsqu'il menait des activités éducatives en Outik³⁵⁵.

En trois endroits : sur le mur du dépôt sud de l'église et sur les murs sud et nord du narthex, l'année 989 est enregistrée. C'est probablement l'année de la restauration³⁵⁶.

Le narthex a été construit en 1800, à l'époque de l'évêque Samuel Dadian, et il a été le lieu de sépulture des supérieurs suivants du monastère. En 1856, le clocher a été construit sous le parrainage de Połos Amirkhaniants. Le complexe

³⁵⁵ ALICHAN, *Géographie politique*.

³⁵⁶ CIArm, chap. 5, p. 252.

monastique comprenait également des cellules pour les moines et les pèlerins, des bâtiments auxiliaires et une enceinte.

En 1884, l'archimandrite Théodoros Chirakouni³⁵⁷ est devenu le chef spirituel du monastère et à suite à l'encyclique patriarcale de 1898, il a été autorisé à rester en fonction jusqu'à la fin de sa vie. Chirakouni a reconstruit le monastère et a laissé une inscription à ce sujet sur le mur d'entrée de l'église³⁵⁸. Il y a également fondé en 1872 un séminaire qui a fonctionné jusqu'en 1885, date à laquelle le gouvernement du tsar russe a fermé les écoles arméniennes³⁵⁹. Théodoros Chirakouni enseignait la langue arménienne, à la fois l'*achkharhabar* (arménien moderne) et le *grabar* (arménien classique), la langue russe, l'arithmétique et le service divin.

En 1877, grâce aux efforts de Théodoros Chirakouni, le dépôt du monastère³⁶⁰ a été rouvert. Un millier de manuscrits y étaient conservés³⁶¹.

Pendant environ un siècle, jusqu'en 1900, le célèbre Évangile Targmantchats (Mat. MS. 2743, copié en 1232 et illustré plus tard en Artsakh), a été conservé au monastère Targmantchats, d'où il tire son nom.

Sarkis Djalalians témoigne qu'il a vu un manuscrit au monastère Targmantchats qui contenait des œuvres de Thovma Metzopétsi, de Socrate, de Michel le Syrien, du moine Malakia et de Denys l'Aréopagite³⁶². En 1583, l'évêque Hovhannes a compilé un Livre de chants de fêtes au monastère Targmantchats³⁶³. Un Évangile, copié par Grigor Burakantsi en 1652 à la demande des Sarkhoch Vardénistsi, était également conservé au monastère, mais son lieu actuel est inconnu³⁶⁴. L'archimandrite Théodoros a également écrit ses œuvres et fait des traductions au monastère Targmantchats, où des reliques étaient également conservées. Il s'agit notamment de la mitre épiscopale de 1640 et de la relique de Saint Stéphane le Précurseur, dont le prêtre Ignatios a fait don au monastère en 1558³⁶⁵.

En raison de l'attitude indifférente et négligente des moines à l'égard du dépôt de manuscrits, le nombre des manuscrits a progressivement diminué. À cause de l'état déplorable du dépôt, les manuscrits ont été envoyés à Saint Etchmiadzine suite à une décision prise au synode d'Etchmiadzine le 12 janvier 1911. Une partie de la collection de livres imprimés du monastère a été donnée à l'école arménienne du village de Banants, et le reste aux écoles paroissiales des églises Saint Hovhannes et Saint Illuminateur de Gandzak.

357 ARARAT, 1884, pp. 420-421.

358 KARAPÉTYAN, *L'Artsakh du nord*, p. 222.

359 Idem, pp. 230-231.

360 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 136.

361 DJALALIANTS, *Voyage*, v. 1, p. 168-169.

362 Ibid.

363 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 136.

364 ÉGANIAN, *Les manuscrits du monastère Targmantchats*, p. 19.

365 LALAYAN, *La province de Gandzak*, v. 1, p. 133.



Le monastère de Tcharek
(crédit photo Samvel
Karapétyan, années 1980)

LE MONASTÈRE DE L'ERMITAGE TCHAREK

Le monastère de Tcharek est situé dans le district de Gardman de la province d'Outik de l'Arménie Majeure, sur la rive gauche de la rivière Chamkhor, dans une zone boisée pittoresque au sud-ouest du confluent de la rivière Chamkhor et de son affluent Guétabek. Bien que le monastère de Tcharek ait existé sous ce nom depuis la période médiévale, une forteresse voisine porte le même nom, et elle a été mentionnée plus tôt, dès les XII^e-XIII^e siècles par Vardan Aréveltsi, Kirakos Gandzakétsi et Stépanos Orbélian dans leurs *Histoires* respectives. Le monastère s'appelait aussi Tcharek du nom de la forteresse³⁶⁶.

La date exacte de la fondation de la forteresse est inconnue. Vardan Aréveltsi rapporte que la forteresse de Tcharek a été occupée par les Turcs Seldjoukides et libérée en 1206 par les frères Zakarian³⁶⁷. En 1214, après la mort du prince Vakhtang de Haterk, une partie de son territoire a été léguée à Ivané

366 BARKHOUDARIANTS, *Histoire de l'Aghvank*, v. 1, p. 193

367 ANTAPIAN, *Vardan Aréveltsi*, p. 138.

Zakarian. Cette partie comprenait Tcharek et ses environs³⁶⁸.

Après les invasions mongoles, Tcharek a perdu son importance stratégique et les sources sont restées muettes à son sujet jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle.

Bien qu'Arakel Davrijétsi pense que le monastère ait été fondé au XVII^e siècle, il a très probablement été construit sur le site d'un bâtiment antérieur. Kirakos Gandzakétsi écrit que le siège patriarcal d'Alvank a été établi dans une grotte près de la forteresse de Tcharek. Gandzakétsi écrit également qu'après beaucoup de souffrances et d'épreuves aux mains des Turcs Seldjoukides, les Catholicos d'Alvank ont erré d'un endroit à l'autre jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une grotte de la forteresse appelée Tcharek³⁶⁹.

Le complexe monastique de Tcharek était entouré d'une solide muraille et comprenait l'église de la Sainte Mère de Dieu, avec son narthex adjacent, un clocher et plus de trente cellules de moines et bâtiments auxiliaires. Le complexe monastique s'est complété du monastère Harants, situé au-delà des murs du monastère. C'était le cimetière des chefs spirituels du monastère.

Selon Arakel Davrijétsi, le monastère avait été fondé par l'évêque Davit. Il avait fait ses études au Grand Syunats (Harants Ermitage). Davit était appelé Chamkhorétsi d'après son lieu de naissance, et Laramanentsi d'après la famille noble dont il était issu³⁷⁰.

Lorsque l'Ermitage de Harants a pris de l'importance en tant que centre éducatif, Arakel Davrijétsi rapporte que des personnages de tous niveaux ont afflué pour y étudier : des personnalités inconnues et célèbres, des membres du clergé, des archimandrites et des évêques. Après avoir reçu leur éducation de l'évêque Sarkis Salmossavanétsi, le prêtre Kirakos Trapizontsi et l'archimandrite Movses Tatévatsi ont fondé des couvents et des monastères dans divers endroits et ont mené des activités spirituelles, culturelles et éducatives.

Par exemple, l'archimandrite Nerses Mokatsi est allé à Lim et y a fondé un monastère, l'évêque Tovmas Tatévatsi a fondé un monastère dans la province de Chamakh (une île sur le lac de Van), l'évêque Karapet Etchmiatsnétsi en a fondé un sur l'île de Sévan, le père Aristakes de la province de Barkachat en a construit un à Tandzaparakh, l'Archimandrite Aristakes Chambétsi est resté au monastère de Harants, et après la mort de l'évêque Sarkis, l'évêque Davit Chamkhorétsi a fondé le monastère de Tcharek³⁷¹.

L'évêque Davit a été mentionné dans les colophons de deux manuscrits ultérieurs, écrits aux villages de Guétatal et de Chinouhayr. Ces manuscrits ont fait leur chemin vers le monastère de Tcharek aux mains des moines du monastère de Harants. Le premier colophon est relié dans une copie du *Commentaire sur l'Eucharistie*³⁷² de Nerses Lambronatsi, copié en 1619 à

368 Idem ; p. 140.

369 GANDZAKÉTSI, *Histoire*, p. 178.

370 DAVRIJÉTSI, chap. 21.

371 ARCHEVÊQUE ORMANIAN, *Azgapatum [Histoire de la nation]*, vol. 2, p. 1620.

372 HACOBIAN, *Colophons*, vol. 1, p. 685.

l'église de la Sainte Mère de Dieu du village de Guétatał au Vorotan. Il a été copié par le scribe Loukas à la demande de l'évêque Sarkis et du prêtre Lazar. Dans le colophon du réceptionnaire, l'évêque Davit demande au lecteur de se souvenir de lui et des autres moines du monastère, les prêtres Khatchatour, Barseł, Anton et Sarkis³⁷³. Le deuxième manuscrit, un recueil, a été copié en 1635 par un scribe nommé Hovhannes à l'église Saint Stéphane du village de Chinouhair au Vorotan. L'archimandrite Aristakes et les prêtres Hacob et Barseł ont vendu le manuscrit au monastère de Tcharek (Mat. MS. 2608)³⁷⁴.

L'hagiographie documentant la vie et la mort d'Andreas Agoulétsi est attribuée à l'évêque Davit. Il l'a écrite peu après le martyre d'Andreas en 1617, entre 1617 et 1620³⁷⁵. L'hagiographie d'Andreas existe grâce à une copie faite par le scribe Mattéos en 1641 (Mat. MS. 784, ff. 383r-384v), quand Davit Chamkhorétsi était encore en vie. Arakel Davrijétsi l'a utilisé comme source pour son *Histoire*, et l'a intitulé *Sur le martyre du prêtre Andreas*³⁷⁶. Les versions de cette vie, qui apparaissent dans les Synaxaires, proviennent de l'*Histoire* de Davrijétsi (Mat. MS. 1501, ff. 165r-167r ; MS. 1534, ff. 173v-175r). L'évêque Davit Łaramanents est enterré dans le monastère. Selon l'inscription sur la tombe, il est décédé en 1643³⁷⁷.

Après le décès de l'évêque Davit, l'archimandrite Sarkis est devenu le chef spirituel du monastère et il est resté en fonction jusqu'en 1671. Nous apprenons beaucoup sur l'archimandrite Sarkis, ainsi que sur le monastère et les activités de la congrégation, du colophon d'un Rituel Machtots, copié à la demande de la congrégation. En 1665, le prêtre Grigor, célèbre scribe et miniaturiste de Karahat, a copié le manuscrit et l'a enluminé avec vingt-cinq élégantes miniatures, des vignettes et des ornements (Mat. MS. 986).

Selon le colophon, dès son plus jeune âge, Sarkis s'était consacré au monastère. En accédant au rang d'archimandrite, il est devenu le chef spirituel de la congrégation et s'est consacré au développement et à l'amélioration du monastère. Il a commencé par rénover les cellules monastiques et construire un beau clocher dédié aux Archanges Michel et Gabriel³⁷⁸. L'archimandrite Sarkis a enrichi la bibliothèque du monastère de manuscrits et il a embelli les Rituels Machtots susmentionnés avec de l'or et des couleurs vives, en les dédiant à la mémoire de ses parents, Hovhannes et Elissabet, et de son défunt frère Hacob. Deux ans plus tard, en 1667, il a érigé un khatchkar dans la chapelle de Harants à la mémoire de ses défunts parents et des moines qui s'y trouvaient³⁷⁹.

L'archimandrite Sarkis a rassemblé soixante-dix moines et, comme l'écrit le prêtre Grigor, ils étaient « unis et partageaient les mêmes idées ». Ces moines ont été mentionnés dans un

373 Idem, vol. 2, p. 704.

374 Idem, pp. 702-703

375 SOUKIASSIAN, *Le martyre d'Andreas Agoulétsi et son auteur*, N° 1, pp. 199-202.

376 DAVRIJÉTSI, *Histoire*, ch. 27.

377 CIArm, chap. 5, p. 268

378 Idem ; p. 268

379 Ibid.

colophon de la manière suivante: l'archimandrite Nerses, qui est devenu le chef spirituel du monastère après l'archimandrite Sahak et a construit le narthex en 1684, le Père Nahapet, Sahak le Confesseur, le Père Khatchatour, le Père Hovhannes, le Père Yéliché, le Père Lazar, le superviseur du monastère Gaspar, deux Hovhannes et deux Martiros, Gaspar et Siméon, Minas, qui leur apportaient toujours du poisson, Kostand, Grigor, etc. Le scribe a enregistré les noms des soixante-dix moines. Ils ont également été mentionnés dans les inscriptions des donateurs du monastère³⁸⁰.

Le scribe Grigor s'est également souvenu de ses parents, Hovhannes et Margarit, de sa femme, de ses frères et de ses fils Palasan, Lazar et Hacob. Ce dernier, ainsi que les élèves de Grigor, les prêtres Aristakes, Sarkis, Yéssaï, Melikset et Nerses, ont également été mentionnés dans le colophon d'un Synaxaire copié par Lazar en 1691.

La troisième étape de production du monastère s'est produite sous la direction de l'archimandrite Mekertitch (1710-1746), qui a fortifié le monastère. Le monastère a été soumis à des invasions destructrices par les Lezguines, qui ont pillé les manuscrits et épuisé le trésor du monastère. En 1730, avec la permission et le décret du Catholicos Karapet et de Grigor, Patriarche de Jérusalem, l'archimandrite Mekertitch a restauré le monastère. Malgré ses efforts, presque rien de la collection du dépôt de manuscrits n'a été conservé³⁸¹.

Aujourd'hui, on sait ce qui suit sur le patrimoine manuscrit du monastère de Tcharek : en 1579, le scribe Arakel a copié un Évangile³⁸², et en 1637, le monastère a reçu un manuscrit de l'Ermitage Metz (Grand Monastère)³⁸³. L'élève de l'évêque Davit, Sarkis, a restauré un Évangile en 1641, qui a ensuite été conservé dans l'église de la Sainte Mère de Dieu d'Agoulétsots de Chouchi³⁸⁴. En 1655, le prêtre Avétis, fils d'Arakel et de Nazloukhan, a terminé un Hymnaire, dont la copie avait été commencée dans le village de Papatchan dans le Haut Zakam.³⁸⁵ Mkhitar a restauré un manuscrit. Le chef spirituel du monastère, l'archimandrite Nerses, a terminé une *Lettre de bénédiction*³⁸⁶ en 1699 et un *Gavazanaguirk (Liste des archimandrites)* en 1704³⁸⁷.

Comme Tcharékavank était isolé des habitations, il est devenu au XIX^e siècle un lieu d'exil pour le clergé désobéissant, qui était envoyé ici pour se repentir pendant de longues périodes³⁸⁸. Au début du XX^e siècle, le monastère était désert³⁸⁹.

380 Ibid.

381 ARDZAGANK, N^o 23, p. 330.

382 VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 175.

383 AKINIAN, *Le Catholicos Moses III Tatévatsi et son époque*, p. 161.

384 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 47.

385 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 388.

386 CONYBEARE, *Catalogue*, p. 265.

387 TOPTCHIAN, *Catalogue*, part 2, p. 52.

388 KARAPETYAN, *L'Artsakh du nord*, p. 117.

389 LEHMANN-HAUPT, *Armenien Einst und Jetzt*, p. 133.



Le village de Bas Karahat
(crédit photo Samvel
Karapétyan, 1985)

LE SCRIPTORIUM DE KARAHAT

Le village de Karahat est situé sur la rive gauche de la rivière Artinadjour dans le district de Gardman de la province historique d'Outik. Les études archéologiques révèlent que le village a été créé au début de la période médiévale, cependant, il n'apparaît dans les sources écrites qu'à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Selon les sources d'information des colophons manuscrits, le scriptorium de Karahat fonctionnait depuis près de quatre décennies au moment où ces manuscrits ont été copiés. Le premier manuscrit existant date de 1655 et le dernier de 1691. Les vingt premières années ont été particulièrement fructueuses, grâce au travail du prêtre Grigor, fils de Hovhannes et de Margarit, qui dirigeait le scriptorium. En peu de temps, le prestige du scriptorium a tellement grandi que Grigor et ses élèves ont reçu l'ordre d'écrire des manuscrits par l'élite laïque d'Artsakh et d'Outi'k.

Karahat avait un scriptorium, une bibliothèque et un dépôt. Trois artistes ont pris de l'importance ici et représentaient les directions de son école de miniature. Le plus célèbre

d'entre eux était le prêtre Grigor qui s'est présenté comme peintre et relieur dans ses colophons. Ses fils, Barseł et Łazar, étaient également bien connus. Bien que vivant à Karahat, ils visitaient souvent différentes habitations en Artsakh et Outik, où ils travaillaient également. Grigor n'était pas seulement un peintre et un relieur, mais aussi un scribe qualifié et un professeur de l'art de l'écriture. Il a enseigné son art à Barseł et Łazar (deux de ses cinq fils), ses premiers élèves, qui étaient assez talentueux³⁹⁰.

Les disciples du scriptorium de Karahat étaient particulièrement habiles dans l'art de la miniature. Ils étaient de bons calligraphes et utilisaient une riche palette de couleurs, peignant exclusivement dans des teintes vives et brillantes. Ils ont également utilisé la feuille d'or dans leurs œuvres. Dans le colophon d'un Rituel Machtots copié pour l'archimandrite Sarkis, Grigor nomme ses élèves: ses fils, Barseł et Łazar, les prêtres Aristakes, Yéssaï, Sarkis, Mélikset et Nerses (Mat. MS. 986, f. 551r).

Les manuscrits sortis de l'école de Grigor étaient pour la plupart des livres rituels et leurs colophons servent de sources-clés pour l'histoire du scriptorium de Karahat. Nous obtenons de ces colophons des informations significatives et précises sur les scribes, les peintres et l'élite laïque et religieuse qui commandait les manuscrits. De plus, nous apprenons les circonstances dans lesquelles les manuscrits ont été écrits. Les colophons des manuscrits écrits à l'école de Grigor sont similaires les uns aux autres, se distinguant par le style et le lexique avec lesquels ils sont écrits.

Le nom de Grigor apparaît pour la première fois dans un Évangile copié et illustré par Avétis en 1655. Il est mentionné pour la dernière fois dans un manuscrit de 1676, complété par son fils aîné Barseł, qui a pris la direction de l'école de son père après son décès. Barseł raconte comment lui et les autres élèves ont souffert de la perte de leur professeur.

De nombreux manuscrits créés par Grigor, Barseł et Łazar nous sont parvenus, tous illustrés de manière magistrale, dans un style unique, témoignant du haut niveau de développement de la miniature de l'école.

En 1655, le scribe Avétis a copié à Gandzassar un Évangile en écriture cursive sur la demande de Łoukas, l'enseignant supérieur de l'établissement, et de son élève, le Catholicos Pétros Khandzkréti d'Aluank. Le scribe a écrit sur un parchemin bien travaillé, avec de belles lettres symétriques. Bien qu'il y eût des plans pour illustrer l'Évangile, son scribe est décédé, le laissant inachevé. Plus tard, le Catholicos Pétros a ordonné au prêtre Grigor de l'illustrer. Grigor a peint deux scènes thématiques (Joseph et un ange au f. 6r, et le Seigneur et le Saint-Esprit sous forme d'une colombe au f. 276r), les portraits des évangélistes, des vignettes, des ornements marginaux et des lettres historiées. Grigor a relié le manuscrit avec des plats de couverture en argent (Mat. MS. 3196).

390 Sur les manuscrits enluminés par Grigor, Barseł et Łazar, voir GUÉORGUIAN, *Les enlumineurs arméniens*, pp. 138-139, 93-95, 350-351.

Page de titre de l'Évangile
selon Jean, scribe Grigor,
1637 (Ms. Mat. 6873, f. 237r)



Dans le colophon principal, le scribe a enregistré les noms de l'archimandrite Kirakos du monastère de l'Apôtre Élysée, de l'archevêque Astvatzatur, de Hovhannes et des évêques Yélia et Minas de Gandzassar.

Deux ans plus tard, Grigor a copié et enluminé un Missel pour le Catholicos Pétros (Jérusalem, MS. 2273)³⁹¹. Le scribe a magnifiquement décoré les lettres initiales et les premières lignes, il a peint de nombreux ornements marginaux.

La même année, Mirza a ordonné à Grigor d'écrire un Évangile à la mémoire de ses parents. Grigor a peint les

³⁹¹ BOĽARIAN, *Catalogue*, v. 7, pp. 366-367.

Reliure en argent d'un
Évangile, relieur Barsel,
Karahat, 1676
(Ms. Mat. (6836)



portraits des évangélistes, des tables de canons et des ornements marginaux décorés à la feuille d'or. Il a laissé inachevée une partie des ornements marginaux et des lettres initiales pour qu'un jeune peintre les complète (Mat. MS. 6873). Le quatrième manuscrit de Grigor est un Évangile, copié à la demande du moine Yéfia du monastère de Karamourat. Ce manuscrit est devenu plus tard la propriété d'Arsène et d'Armand Pushmans de New York³⁹².

Grigor a copié ce magnifique manuscrit en 1659 à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Karahat. Il a peint les tables des

392 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, pp. 851-852.

canons, les portraits et les pages de titre des évangélistes, les ornements marginaux et les décorations avec différentes couleurs et de l'or, puis il a relié le manuscrit en cuir. Yélia a fait don du manuscrit à son père spirituel, l'archimandrite Téroun. L'Évangile est devenu la propriété du monastère de Karamourat. Au nom du réceptionnaire, le scribe a demandé à son lecteur de se souvenir de l'archimandrite Téroun, de l'évêque Grigor, du moine Karapet (entre autres moines), du scribe et du père Davit, qui avait aidé le scribe, et du commanditaire Yélia. A la fin du colophon, le scribe demande aussi au lecteur de l'excuser car la qualité du parchemin était médiocre, il a eu du mal à terminer les illustrations et s'est efforcé de travailler même pendant une maladie. Des années plus tard, les ermites Yélia et Mkhitar ont décidé d'ajouter à la magnificence de l'Évangile en l'embellissant d'une couverture en argent avec une image de la Crucifixion.

En 1662, Grigor a copié et enluminé un deuxième manuscrit sur parchemin pour le Catholicos Pétros, un Typicon (Mat. MS. 10743). Un an plus tard, à la demande de Sandoukht, Grigor a copié un Hymnaire, le décorant à nouveau en différentes couleurs et de feuilles d'or (Mat. MS. 10044).

En 1665, Grigor a copié et enluminé un Livre d'Heures (Mat. MS. 9448). La même année, il a copié, décoré et relié un Rituel Machtots pour Sarkis, le supérieur du monastère de Tcharek, en l'enluminant de miniatures thématiques, de vignettes et d'ornements. (Mat. MS. 986).

Le prêtre supérieur Grigor a enluminé et relié un Évangile copié par le scribe Hovhannes en 1666 au monastère du Saint-Sauveur de Malaznaberd. Grigor a décoré l'Évangile à la demande de Hacob à l'église Saint Malaznabert du village de Hartshankist (Mat. MS. 11060). Deux ans plus tard, en 1668, Grigor a enluminé un autre Évangile qui avait été copié pour Khodja Hovhannes Parsadan à Hartshankist (Mat. MS. 10966).

Le prêtre Grigor a enluminé l'Évangile copié par le prêtre supérieur Sarkis en 1667 au village de Gullar au Gandzak et en a fait don à l'église Saint Hovhannes (Mat. MS. 6771). Des années plus tard, en 1741, une double reliure décorative en argent a été ajoutée à la reliure du manuscrit.

En 1675, Grigor a copié et illuminé un Évangile pour l'archimandrite Ignatios de Gandzassar (Mat. MS. 8965). En 1676, Grigor a réussi à peindre les tables des canons et les portraits des évangélistes d'un Évangile copié par Barsel pour le prêtre Movses (Mat. MS. 5636). Malheureusement, Grigor est décédé et il a laissé les illustrations inachevées. Barsel a complété l'illustration du manuscrit avec des miniatures du cycle christologique et il a ajouté une double reliure d'argent à sa reliure. Plus tard, les réceptionnaires du manuscrit, Movses et ses frères, en ont fait don à l'église Saint Hovhannes de Gandzak en mémoire de leurs parents.

En 1683, le prêtre Hovhannes a copié un Évangile au village de Hartshankist au Gandzak pour le prêtre Nazar (Mat. MS. 3994). Ce scribe est décédé d'une maladie sans avoir terminé l'illustration du manuscrit. Au Gandzak, où Barseł avait déjà acquis une réputation, Mélik Hakhnazar lui a demandé de le terminer. Barseł a travaillé avec son frère Ghazar sur le manuscrit et Ovanes, un prêtre supérieur, a relié le manuscrit.

En 1684, Barseł a enluminé et relié un Évangile copié sur parchemin par le prêtre Éprem en 1671 à Ołverdz à la demande de l'archimandrite Pétrós (Mat. MS. 7232). L'illustration de ce manuscrit a été commencée par Grigor, cependant, il ne l'a pas terminée. Barseł a poursuivi le travail de son père après son décès. Il a peint vingt-quatre miniatures représentant la vie du Christ, les portraits des évangélistes avec leurs pages de titre, leurs tables des canons et leurs vignettes. En 1684, à Ołverdz, Barseł a enluminé et relié une copie du *Livre des Sermons* de Grigor Tatévatsi copié par Varvaré pour Pétrós, enseignant supérieur.

En 1682, l'archimandrite Vlas a ordonné à Barseł de faire une copie du *Commentaire sur les Psaumes* (Mat. MS. 2613). Barseł n'a pu copier qu'une partie du manuscrit, peindre que les tables des canons, les vignettes, les lettres historiées et les ornements marginaux. Plus tard, deux scribes, le prêtre Touma et Baldassar, ont terminé le travail.

À l'église de la Sainte Mère de Dieu, nouvellement construite à Karahat, Łazar a copié un Synaxaire à la demande de Łalarbek (achevé en 1691). Afin d'exécuter sa commande, l'archimandrite Vlas a apporté un autre Synaxaire de la province d'Ararat, copié à Aïrivank en 1444. Barseł a aidé son frère à copier le texte et à l'illustrer. Dans le colophon, Łazar se souvient de ses parents et de ses frères. C'est le seul manuscrit dans lequel les noms de tous les membres de la famille du prêtre Grigor sont enregistrés. Le colophon nous apprend que le prêtre Grigor était marié avec Nazume et qu'ils avaient cinq fils: Barseł, Hacob, Sahak, Łazar et Yévar. Cependant, Nazume est décédée pendant la copie de ce Synaxaire.

En 1691, le prêtre supérieur Hovhannes est décédé. Il avait commencé à copier un Évangile et il avait réussi à terminer les Évangiles selon Matthieu et selon Marc avant de mourir. Łazar a continué son travail et il a copié les Évangiles selon Luc et selon Jean, Il a peint aussi les portraits des évangélistes, les tables de canons, les vignettes et de beaux ornements: il a utilisé des feuilles d'or et diverses couleurs pour décorer le livre, et il a relié lui-même le manuscrit (Mat. MS. 10660). Après cela, le scriptorium de Karahat a cessé de fonctionner.



L'église Avag Saint-Signe
de Guétachen
(crédit photo Samvel
Karapétyan, 1989)

MANUSCRITS DE L'ÉGLISE AVAG SAINT-SIGNE DE GUÉTACHEN

Le village de Guétachen est mentionné dans un fragment d'un *Recueil de chants de fête*, écrit en 1626, comme ayant été pillé par l'armée géorgienne³⁹³. L'église était connue sous le nom d'Avag Saint-Signe, ou chapelle Nahatak (des Martyrs), construite en 1677 sous la direction de Kamal Bek. De précieuses reliques y étaient conservées, notamment: un fragment de la Vraie Croix, entouré d'une petite croix d'argent, le bras de l'Apôtre Élysée dans un reliquaire en argent doré (apporté de Caffa (Crimée) par l'évêque Ignatios), et une relique d'un saint inconnu, enfermée dans une croix décorée³⁹⁴. Des manuscrits étaient également conservés dans cette chapelle.

L'un des manuscrits est un Évangile avec des frontons argentés et dorés, copié sur du parchemin fin. Aujourd'hui, ce manuscrit est conservé au Fonds républicain des

393 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 2, p. 206.

394 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 264.

manuscrits (Académie des Sciences) de Bakou (MS. 8315)³⁹⁵. Barkhoudariants décrit ce manuscrit comme magnifiquement décoré, copié sur du parchemin fin, doté d'illustrations magistrales, peint avec une délicate combinaison de couleurs précieuses et d'or. L'Évangile a été copié et enluminé par le scribe Nikolaios à Caffa en 1667. Il a peint les portraits des évangélistes et des miniatures représentant les miracles du Christ. Des années plus tard, le manuscrit a atteint le Nakhidjévan et a été conservé à l'église locale Saint-Sauveur. Dans des circonstances inconnues, le manuscrit a été saisi par des étrangers. En 1753, Mélik Adam a acheté le manuscrit, l'a décoré d'une reliure en argent et en or et en a fait don au monastère de l'Apôtre Élysée. On ne sait pas comment il est arrivé à Bakou³⁹⁶.

Jusqu'aux années 1920, un Évangile, connu sous le nom d'Évangile de Halbat (Mat. MS. 6288), copié par le scribe Hacob en 1211 à Halbat et enluminé par Margaré au monastère de Bekhents à Ani, était conservé à la chapelle Avag Saint Signe. Ce précieux manuscrit sur parchemin, écrit en écriture onciale, que Garéguine Hovsépian a apporté à Saint Etchmiadzine, a été appelé Évangile de Guétachen d'après le nom du village.

Le troisième Évangile enluminé a été écrit sur papier en écriture cursive (Mat. MS. 6303). Comme le colophon principal ne nous est pas parvenu, les noms du scribe et du peintre, ainsi que la date et le lieu où le manuscrit a été écrit, restent inconnus. Malgré ce manque d'informations, les illustrations ont très probablement été faites par le scribe: il a peint les portraits des quatre évangélistes, un cycle christologique, des tables de canons, des vignettes et des ornements marginaux³⁹⁷. Les colophons ultérieurs fournissent des informations sur la restauration et les propriétaires ultérieurs de l'Évangile³⁹⁸.

Deux autres Évangiles y ont été conservés: l'un a été copié et enluminé par le philosophe Toros et Yohan en 1295 (Mat. MS. 6290), le second a été écrit par le prêtre supérieur Sarkis dans le village de Dastipur en 1671-1673 (Mat. MS. 6746).

395 ÉGANIAN, *Les manuscrits arméniens de la chapelle Avag Saint Signe de Guétachen*, p. 78.

396 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 259-261.

397 HACOBIAN, *La miniature de l'Artsakh et de l'Outik* (XIII^e-XIV^e siècles), p. 80.

398 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp.261-262.



L'église de Saint Grégoire
l'Illuminateur à Banants
(crédit photo Samvel
Karapétyan, 1986)

LES MANUSCRITS DE METZ BANANTS

Les fouilles des cimetières près du village de Metz Banants dans le district de Gardman montrent que le site était habité depuis l'Antiquité³⁹⁹.

Des informations sur la culture manuscrite et l'histoire de cette habitation sont conservées dans le colophon d'un Évangile copié en 1652 dans le village de Mélikzata dans le Haut Zakam⁴⁰⁰. Ce manuscrit est devenu plus tard la propriété de la famille de Mélik Ovanes, et il met en lumière les violences qui ont eu lieu à Metz Banants de 1796 à 1797, ainsi que l'épidémie de 1811⁴⁰¹. Ce colophon a été écrit par Aładjan et

399 En 1889, Emile Roesler, archéologue allemand, y a mené les premières fouilles archéologiques. Les résultats des fouilles ont montré que les tombes appartiennent à la période allant de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer. Voir KARAPÉTYAN, *L'Arts'akh du Nord*, p. 139.

400 HACOBIAN, *Colophons, XVII^e siècle*, v. 3, p. 476.

401 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 282-284.

Sarkis, petits-fils de Mélik Mattéos, lui-même petit-fils de Mélik Ovanes.

Selon le colophon, en 1796, le roi géorgien Héraclius, le sultan Chams-Hadine et Ibrahim Khan de Chouchi ont envahi Gandzak. Incapable de résister à toutes ces forces, Djavad Khan de Gandzak s'est enfui. Le sultan Chams-Hadine a attaqué le village de Banants et il a capturé et tué ses habitants. L'armée géorgienne, aidé des Lezguines, a mis le feu au village. Cet événement a été suivi par la famine, l'inflation et une épidémie. Ceux qui ont survécu ont quitté le village et se sont installés dans les habitations voisines. Cependant, malgré ces conditions difficiles, Aładjan et Sarkis ont sauvé l'Évangile de leur arrière-grand-père et l'ont fait restaurer en 1814. Le colophon se termine par une information sur la prise de Gandzak par les Russes⁴⁰².

Plus tard, l'Évangile a été conservé à l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur de Metz Banants avec douze autres manuscrits⁴⁰³. Aujourd'hui, la destinée du manuscrit est inconnue.

L'un des exemples les plus précieux de la culture manuscrite arménienne est un Évangile du VII^e siècle, connu sous le nom d'Évangile Véhamor (de la Mère du Catholicos) Il a été conservé à l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur (Mat. MS. 10680). Il s'agit du plus ancien manuscrit arménien complet qui nous soit parvenu. Malheureusement, le premier colophon du manuscrit, qui aurait pu fournir des informations sur sa création, ne s'est pas conservé. Des derniers colophons, nous apprenons que l'Évangile était conservé au monastère de Havouts Tar au XII^e siècle. Au XV^e siècle, il était conservé au monastère de Makényats, et à partir du XVI^e siècle, au village de Metz Banants. C'est à Metz Banants qu'en 1625, le prêtre supérieur Hovhannes Chatakhétsi a restauré le manuscrit grâce aux fonds donnés par les habitants du village. Avant cela, il a été restauré à deux reprises, en 1453 et en 1511. L'Évangile de la Mère du Catholicos n'est pas enluminé, cependant, sa reliure est décorée de pierres précieuses et de

402 Ici, les informations fournies par le scribe ne sont pas exactes: Gandzak a rejoint la Russie en 1804, devenant la capitale de la province et il a ensuite été rebaptisé Elizavetpole d'après la reine Elizabeth.

403 EGANIAN, *Œuvres*, p. 76.

clous. Barkhoudariants a qualifié le manuscrit d' « ancien » en raison de la date précoce de sa création⁴⁰⁴. Les habitants de Banants l'appelaient l'Évangile « Gardien » ou « Banants ». Plus tard, le manuscrit a été emporté à l'église Saint Grigor de Gandzak, d'où le primat du diocèse arménien, l'évêque Vahan Térrian, l'a apporté à Saint Etchmiadzine et l'a offert au Catholicos Vazgen I^{er}, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens. Sa Sainteté Vazgen I^{er} accordait une grande valeur à l'Évangile et en a fait don au Maténadaran en 1975 en mémoire de sa mère, Siranouch Baldjian. Pour cette raison, le manuscrit est connu sous le nom d' « Évangile de la Mère du Catholicos »⁴⁰⁵.

Les manuscrits suivants faisaient partie de la collection conservée à l'église Saint-Grégoire l'Illuminateur de Banants: un Évangile copié en 1461 en Outik et enluminé au monastère de Malazker par Grigor Tzarétsi à la demande du prêtre Nerses (Mat. MS. 6367), un Évangile du XVII^e siècle magnifiquement illustré, commandé par un certain Babadjan (Mat. MS. 6432), un Évangile copié en 1585 à l'Ermitage de Metz à Tathev par l'évêque Hovhannes (Mat. MS. 6339), un Évangile du XVII^e siècle, relié par le père Mkhitar en 1762 (Mat. MS. 6427), un Évangile copié par le moine Grigor en 1455 à Halbat sur la demande d'Amirbek et d'Elkhatoun (Mat. MS. 6683), un Évangile copié sur papier en 1524 au monastère de Makényats par le moine Alexanos (Mat. MS. 8196), un Évangile que le scribe Mkhitar a copié dans le Haut Zakam en 1671 pour Éva et Voskan (Mat. MS. 6759), un Évangile copié sur parchemin par Hovsep en 1451 sur la demande du prêtre supérieur Hovhan (Mat. MS. 6667), un Évangile écrit par le moine Avétis Kamalétsi en 1679 au monastère de Harants (Mat. MS. 6705), et un Évangile copié par Avétik Djoulayétsi en 1670, enluminé et relié à l'église de la Sainte Mère de Dieu de Tbilissi par Alamal, qui y avait déménagé de Julfa (Mat. MS. 6560).

Sur les treize manuscrits autrefois conservés à Banants, douze sont actuellement conservés au Maténadaran d'Erevan, et le lieu de conservation d'un seul est inconnu.

404 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 279.

405 MATÉVOSSYAN, *Deux manuscrits du Catholicos*, pp. 32-34.

KALANKATOUYK ET MOVSES KALANKATVATSI

Kalankatouyk était l'une des habitations du district d'Arandznak, située sur la rive gauche de la rivière Tertou près du village de Dutakan. C'était l'une des stations les plus importantes de la route de caravanes Dvine-Partav à l'époque médiévale. Movses Kalankatvatsi mentionne le village dans son *Histoire du Pays d'Aluank*⁴⁰⁶.

L'*Histoire* de Movses Kalankatvatsi fournit peu d'informations sur la vie et les activités de l'auteur. Il écrit qu'il est né dans le village de Kalankatouyk, d'où son surnom.

Movses Kalankatvatsi est un historien du VII^e siècle, contemporain du prince Djivanchir⁴⁰⁷. On pense qu'il est un parent du Catholicos Viro d'Aluank et qu'il a été son ambassadeur. Ainsi, il a assisté à la rencontre du Catholicos avec Chat, commandant de l'armée des Khazars⁴⁰⁸.

L'*Histoire du pays d'Aluank* de Kalankatvatsi nous est parvenue sous forme d'une copie. La première copie de cet ouvrage date de 1289. A la demande de l'évêque Hamazasp, le scribe Totik l'a copiée à Hovhannavank et l'a insérée dans un recueil d'ouvrages (Mat. MS. 1531, ff. 231r-377r).

Comme la narration des événements dans l'*Histoire* de Kalankatvatsi remonte au milieu du X^e siècle, les spécialistes ne sont pas d'accord sur l'identité de l'auteur et l'époque à laquelle il a vécu. Il était considéré comme un historien du X^e siècle, identifié comme Movses Dashkhourantsi, qui vivait à cette époque et était originaire du village de Daskhouran dans le district d'Outi Arandznak⁴⁰⁹. On suppose également que Movses Dashkhourantsi était le chef spirituel du

406 KALANKATVATSI, *Histoire du pays d'Aluank*, p. 184.

407 Idem, p. 236.

408 ABÉLIAN, *Œuvres*, v. 3, p. 506.

409 Le village est mentionné comme le lieu de naissance de Movses Daskhourantsi. Voir HACOBIAN, MÉLIK-BAKHCHYAN, BARSÉLYAN, *Dictionnaire de toponymie*, v. 2, p. 3 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 419-420.

monastère de Parisos, appelé Père Movses, et il est devenu plus tard le Catholicos Movses d'Ahank (982-988)⁴¹⁰.

L'Histoire du pays d'Ahank a été composée par différents auteurs. L'histoire se compose de trois livres. L'auteur des deux premiers livres est l'historien du VII^e siècle Movses Kalankatvatsi. Il a parlé des événements qui se sont déroulés depuis l'époque d'Adam jusqu'au milieu du VII^e siècle. Les *Histoires* écrites par Agatange, Faust de Byzance, Yéliché, Movses Khorénatsi, les épîtres des Catholicos Viro et Gyut, et de l'archimandrite Tovma Ahuanétsi, ainsi que les canons du roi Vatchagan ont servi de sources pour ses livres. Movses Kalankatvatsi fournit des informations sur l'histoire ancienne des parties orientales de l'Arménie, la conversion au christianisme, les activités de Mesrop Machtots et de ses disciples, ainsi que la fondation des écoles arméniennes. Les informations sur l'écriture, la littérature et la culture de cette première période sont très importantes⁴¹¹.

Une documentation contemporaine sur la première période des parties orientales de l'Arménie n'existe pas. Peu d'informations subsistent concernant le patrimoine littéraire et les scriptoria de cette époque. De ce point de vue, *L'Histoire* de Kalankatvatsi est extrêmement importante.

L'historien fournit peu d'informations sur la littérature contemporaine. Cependant, à travers son *Histoire*, des épisodes liés à la littérature théologique du V^e siècle nous sont parvenus: les lettres du Catholicos Gyut d'Ahank, adressées au roi Vatché II, l'épître de l'archimandrite Tovma Ahuanétsi, écrite au Monastère de Panda à Jérusalem sur la propagation de la croyance chalcédonienne en Ahank au VI^e siècle, et la réponse du Catholicos Abas à cette lettre, ainsi que les canons de Vatchagan III. Kalankatvatsi parle également de certains fragments littéraires créés ici. La prière *Mon Seigneur, Seigneur...* a été écrite dans un esprit poétique: le prince Djivanchir l'a récitée pendant la liturgie

410 AKINIAN, *Movses Dashhourantsi*, p. 49 ; YÉLIAZARIAN, *Grégoire de Narek*, p. 268.

411 KALANKATVATSI, *Histoire du pays d'Ahank*, p. 3.

dans l'église qu'il avait construite dans le canyon de Gardman, où il a conservé la relique de la vraie croix, offerte par l'empereur Constantin⁴¹².

Djivanchir, fils de Varaz Grigor, était le prince d'Artsakh et d'Outik et il est monté sur le trône en 637, remplaçant son père. L'empereur byzantin Constantin l'appelait « Seigneur de Gardman et Prince d'Ahuank », et le roi perse Yazdéguerd l'appelait « Sparapet (chef militaire) d'Ahuank »⁴¹³. Djivanchir était un expert militaire qualifié et un politicien passionné. Le général persan d'Atropatène lui a suggéré d'épouser sa sœur, mais Djivanchir a refusé et il a épousé Khosrovanouch, fille du prince Sissakan de la famille Arouitchan. La sœur de Djivanchir était Héliné, l'épouse du prince Grigor Mamikonian (661-685), souverain d'Arménie.

Grâce à l'*Histoire* de Kalankatvatsi, nous possédons un « joyau » de poésie profane: l'oraison funèbre composée à l'occasion de la mort tragique du prince Djivanchir, intitulée *Élégie à la mort du grand prince Djivanchir*. L'auteur est Davit Kertol (vers 600-670), qui est devenu avec ce poème le premier poète séculier de la littérature arménienne. Étant donné le surnom de Kertol (qui signifie « poète » en arménien), on suppose qu'il a fait ses études à l'école Kertolakan (poétique) du Syunik. Le poème est écrit en acrostiche alphabétique (alphabet arménien) et compte trente-six passages⁴¹⁴.

Le troisième livre de l'*Histoire* a été achevé par le chroniqueur du X^e siècle Movses Dakhourantsi. Il commence par l'histoire des invasions arabes et se termine par le règne d'Achot Bagratide (887), le règne de Hamam Aréveltsi sur certaines parties orientales de l'Arménie (894-895) et les expéditions caspiennes des Rus et de la conquête de la ville de Partav en 914. Le livre se termine par une liste des Catholicos d'Alvank, se terminant par le Catholicos Movses III (988). Au XII^e siècle, Mkhitar Goch a complété cette liste.

412 Idem, p. 244.

413 Idem, p. 228.

414 Idem, p. 176.

ÉPILOGUE

Les provinces historiques d'Artsakh et d'Outik occupent une place particulière dans l'histoire des scriptoria arméniens, et les traditions d'écriture arménienne s'y sont développées au fil des siècles en harmonie avec la vie culturelle de toute l'Arménie. L'établissement de ces scriptoria remonte au début de la période médiévale, lorsque, à l'aube de l'invention de l'alphabet arménien, Mesrop Machtots a propagé la parole de Dieu en Artsakh et Outik, où il a fondé les premières écoles arméniennes, sous le patronage du roi Vatchagan le Pieux.

Différents scriptoria, où de nombreux manuscrits ont été écrits, ont fonctionné à côté de monastères célèbres et dans diverses habitations d'Artsakh et d'Outik. De nombreux codex, copiés et enluminés en différents lieux de l'Arménie Majeure et de la Cilicie, ont également été apportés et conservés ici.

À côté des scriptoria, il y avait aussi des ateliers de reliure, où l'art de la reliure s'est développé comme une branche des arts décoratifs et appliqués, et les maîtres relieurs ont créé des reliures en cuir et en métal pour les manuscrits.

Parmi les scriptoria les plus importants d'Artsakh et d'Outik, il faut mentionner les monastères suivants: Gandzassar, Dadivank, Khadavank, Guetchavank, Gandzak, Chamkhor, Tcharek, Dasno, des Trois Adolescents, de l'Apôtre Élysée, Targmantchats, Khoranachat, Nor Guétik, Dełdzout, Halardzine et Karahat. Ils étaient tous bien connus et entretenaient des liens étroits avec les scriptoria renommés des autres provinces d'Arménie. Beaucoup de ces scriptoria avaient une orientation spécifique et de nombreuses personnes venaient y étudier de différentes parties du pays.

Gandzassar était le siège du Catholicossat et un célèbre centre d'écriture. L'école supérieure de Khoranachat était axée sur l'histoire et de nombreux chroniqueurs éminents, tels que Vardan Aréveltzi, Kirakos Gandzakétsi et Grigor Aknertsi, y ont étudié. L'école de Halardzine, dirigée par

l'archimandrite Khatchatour Taronatsi, était l'un des centres spirituels et culturels les plus importants de l'Arménie médiévale, où les élèves étudiaient la musicologie et diffusaient activement des connaissances sur le système de notation musicale en *khazes* (neumes) dans les écoles de nord-est de l'Arménie.

L'école supérieure de Nor Guétik a formé des enseignants, des commentateurs et des personnalités ecclésiastiques qualifiés. À l'école de Deldzout, les élèves apprenaient à écrire et ils ont copié des manuscrits à partir d'exemplaires rares. Le monastère de Tcharek, qui continuait les traditions du Grand Ermitage de Tathev, se distinguait par sa vie monastique et l'art de l'écriture. L'école de Karahat s'est concentrée sur la miniature, où des peintres éduqués accomplissaient les commandes d'enluminer des manuscrits des seigneurs religieux et laïcs. Les scribes de Gandzak et de Chamkhor ont écrit des colophons d'une manière unique. Ils y ont fourni des informations historiques précises sur les événements de l'époque à travers des récits de témoins oculaires et, parfois, ils ont écrit d'une manière proche du style des chroniqueurs.

Les personnages suivants ont participé à la vie culturelle de l'Artsakh et de l'Outik et à la gloire des écoles arméniennes de l'époque: Movses Kalankatvatsi, Movses Daskhourantsi, Hamam Aréveltsi, Davit Alavkaordi, Grigor, fils de Tokaker, le diacre Hovhannes Imastasser, Hovhannes Tavouchétsi, Khatchatour Taronatsi, Mkhitar Goch, l'archimandrite Vanakan, Vardan Aréveltsi, Kirakos Gandzakétsi, Grigor Aknerts, l'archimandrite Arakel et d'autres.

Une liste complète des manuscrits écrits et conservés en Artsakh et Outik est donnée à la fin du livre.



LA MINIATURE DE
L'ARTSAKH
ET DE L'OUTIK

HRAVARD HACOBIAN

LA MINIATURE DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK

Les études menées au Matenadaran nous ont permis de réunir un certain nombre de précieux manuscrits qui représentent le caractère unique de la miniature médiévale de deux régions historiques de l'Arménie, l'Artsakh et l'Outik. Le développement de cet art, qui a commencé à la seconde moitié du XI^e siècle et s'est poursuivi jusqu'au XVII^e siècle, était naturellement lié à l'essor de la vie politique et culturelle dans ces régions, et plus généralement dans le nord de l'Arménie.

Les églises et les monastères, dont les plus célèbres sont les complexes monastiques de Dadivank, Gandzassar, Gochavank, Halardzine et Makaravank, occupent une place importante dans le patrimoine culturel de l'Artsakh et de l'Outik. La sculpture et la peinture murale se sont développées en tandem avec l'architecture. Une grande partie de la culture matérielle de cette région s'est également conservée.

Avec l'essor de la vie sociale et culturelle dans toute l'Arménie, l'art de copier et d'illustrer des manuscrits a également prospéré. Les scriptoria fonctionnaient à côté de presque tous les monastères¹.

Les manuscrits enluminés d'Artsakh et d'Outik, conservés au Maténadaran, sont présentés dans ce chapitre en trois groupes. Le premier groupe comprend les MS 378 (1212), MS. 4823 (1224), MS. 155 (XIII^e siècle), et plusieurs autres manuscrits. Ils sont caractérisés par la conception unique de leurs tables de canons et de leurs pages de titre, ainsi que

¹ Les centres culturels d'Artsakh et d'Outik, en particulier les scriptoria et les manuscrits copiés et illustrés dans cette région, étaient étroitement liés à la culture de la province voisine du Syunik.



Décoration du dôme de la Cathédrale de Gandzassar: le Prince Hassan Djalal tenant le modèle de l'église.

par les portraits des évangélistes, qui présentent bien certaines caractéristiques nationales et locales, analysées dans les sections qui suivent.

Les manuscrits enluminés à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles constituent le deuxième groupe (Mat. MS 316, 4820, 6303, 6319 et 4023). Outre leur style unique, les miniatures se distinguent par des particularités iconographiques. Contrairement au groupe précédent, cette collection présente une vaste gamme de scènes du cycle christologique, en plus des tables de canons, des portraits des évangélistes et des pages de titre.

Le troisième groupe comprend des manuscrits enluminés au XVII^e siècle, qui témoignent de nouvelles tendances artistiques de l'époque.

L'ÉVANGILE DE VAKHTANG-TANGUIK (Mat. MS. 378)

L'essor de la vie culturelle, notamment l'établissement de scriptoria, jouxtant les monastères, et leur efficacité, a progressivement conduit au développement de la miniature. Plusieurs manuscrits magnifiquement enluminés nous sont parvenus du XIII^e siècle, dont un Évangile commandé par Vakhtang-Tanguik, le prince de Khokhanaberd, et par son épouse Khorichah. Il s'agit du plus ancien manuscrit enluminé parvenu d'Artsakh et d'Outik (Mat. MS. 378)².

Vakhtang-Tanguik était un mécène généreux des arts. On retrouve son nom sur un khatchkar datant de 1202³.

Au nom du prince, le scribe et peintre Toros a écrit dans le colophon que Vakhtang et sa femme Khorichah avaient deux fils et trois filles. Il a également noté que le prince avait ordonné une copie de l'Évangile à décorer de tables de canons richement colorées et de lettres dorées (ff. 308r,v).

Malgré ces détails, le colophon est incomplet et l'année de création est inconnue. Selon Garéguine Hovsépian, le manuscrit a été écrit entre 1212 et 1223⁴, alors que d'autres chercheurs l'ont daté d'avant 1261⁵. Se basant sur des sources historiques, B. Ouloubabian suggère qu'il a été copié en 1212⁶.

2 Elle était la fille de Sarkis Zakarian, *amirspassalar* (commandant en chef) des troupes arméno-géorgiennes.

3 OULOUBABIAN, *La principauté de Khatchen*, p. 141.

4 HOVSÉPIAN, *Colophons*, pp. 759-762

5 CATALOGUE PRINCIPAL, v. 1, p. 309

6 OULOUBABIAN, *La principauté de Khatchen*, p. 141.

Le colophon secondaire du manuscrit est daté de 1261. Le fils de Vakhtang, Hassan-Djalal, l'a écrit peu après la visite de Mangou Khan (f. 8v-9r). Plus tard, l'Évangile de Vakhtang-Tanguik est devenu la propriété des habitants de Khokhanaberd.

Très probablement, l'Évangile a été illustré dans sa résidence de la forteresse de Khokhanaberd, ou dans leur monastère familial, juste au sud de la forteresse.

Toros est mentionné dans les colophons à plusieurs reprises (ff. 2r, 9v, 258v). Malgré les efforts déployés pour localiser davantage ses manuscrits afin d'élargir nos connaissances sur ce merveilleux maître de l'art du livre arménien, aucun des scribes et peintres contemporains nommés Toros ne peut être identifié comme tel. Ainsi, l'Évangile de Vakhtang-Tanguik est le seul manuscrit connu de Toros.

Le manuscrit est décoré de dix tables de canons, de pages de titre des Évangiles de Matthieu et de Marc, des portraits des deux évangélistes, d'une miniature du cycle christologique et de remarquables ornements marginaux (fig. 1-5).

A. N. Svirine, historien de l'art, a commencé le cinquième chapitre de son livre *La miniature de l'Arménie ancienne (L'art du livre au XIII^e siècle en Arménie Centrale)*, par un bref examen du décor de ce manuscrit⁷. Plus tard, l'Évangile de Vakhtang a été mentionné par L. Dournovo, E. Korkhmazian et I. Drambyan. Nous y ferons référence dans notre aperçu des caractéristiques stylistiques de ses illustrations⁸.

Les illustrations du manuscrit

Les tables des canons: La lettre d'Eusèbe à Carprien est placée entre des colonnes ornementales sur les folios 1r-2v, suivie de dix canons. Des paires de tables de canons sur des pages en vis-à-vis partagent une conception compositionnelle et structurale. Avec la corniche, la hauteur des frontons est presque égale à celle des colonnes. La structure des tables de canons est divisée en deux parties égales. Cette symétrie, ainsi que divers détails, tels que la base horizontale du piédestal, la corniche, les chapiteaux et les piédestaux, ainsi que les bandes entourant le fronton, donnent aux tables de canon un aspect lourd et solide.

Les frontons des folios 1v-2r sont entièrement couverts de petits cubes présentant des protubérances à trois côtés. Leurs couleurs bleu, vert, marron et blanc créent un effet illusoire, agréable à l'œil. Les larges colonnes marron clair sont brillamment décorées d'étincelles rouges et rappellent des prototypes architecturaux en marbre. Les piédestaux semi-circulaires et les chapiteaux sont composés d'ornements floraux.

⁷ SVIRINE, *La miniature de l'Arménie ancienne*, p. 82. Svirine date le manuscrit de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècles.

⁸ Certains motifs ornementaux de cet Évangile ont trouvé place dans le livre du Prof. Assatur Mnatsakanian, intitulé *L'art ornemental arménien* (Erevan, 1955). Mnatsakanian a également daté le manuscrit des XII^e-XIII^e siècles (p. 620).

L'impression lourde et solennelle de ces feuillets est légèrement animée par des motifs ornementaux⁹. Le folio IV représente un fronton orné de deux paons liés l'un à l'autre par le cou. Un calice est représenté sur la protubérance de chaque table avec, au-dessus, un oiseau ressemblant à un faisan. À la base, il y a un grenadier portant des fruits et un oiseau semblable à un faisan au cou enroulé autour de son tronc. Au début de la période médiévale, lors de la formation du système ornemental chrétien, les ornements des tables canoniques avaient une signification symbolique¹⁰. Au fil du temps, cependant, leur importance décorative a progressivement augmenté.

Comme mentionné, les dessins ornementaux des tables de canons sur les pages en vis-à-vis se ressemblent, comme ceux des folios 3v-4r : à l'intérieur du fronton, un arc en trèfle est entièrement intégré. De plus, il y a de petits ornements en treillis dans l'arc en trèfle. Une grande croix est dessinée avec disposition de couleurs claires et foncées sur cette dernière. Les ornements entourant le fronton quadrangulaire sont magnifiques, en particulier les feuilles d'acanthé hellénistiques, avec un dessin bleu transparent.

Toutes les tables de canons de ce manuscrit se composent de trois colonnes. Leurs socles et chapiteaux semi-circulaires sont constitués d'ornements floraux stylisés. Sur les protubérances extérieures des corniches, on voit des feuilles semblables et le même oiseau ressemblant à un faisan. Sur les frontons, des coqs sont représentés, prêts à se battre.

Plusieurs grands cercles et demi-cercles ornementaux, dont chacun a des formes et des dispositions florales et géométriques différentes, sont situés au sommet des tables de canons sur les folios 5v-6r¹¹. Le cercle central nous rappelle une structure de roue familière, à l'intérieur de laquelle des images de tiges violettes et vertes se terminent en petites bobines. Les autres cercles sont recouverts de textures symétriques de feuilles et de tiges, qui ont une composition unique dans chaque cas.

La décoration des folios 7v-8r est d'une nature différente. La large arche s'élevant de la corniche horizontale des tables de canons forme un demi-cercle séparé à l'avant, dans lequel se trouve une croix à bras égaux. Contrairement au caractère décoratif et légèrement luxueux des tables de canons précédentes, ici une tendance capitonée est dominante. Cela est particulièrement évident dans le thème représenté à l'intérieur de l'arche, qui montre des lions combattant des dragons dans une remarquable palette de couleurs.

La dernière paire de tables de canons (9v-10r) est différente des paires précédentes. Le colophon nommant le mécène et le peintre du manuscrit se trouve sur le fronton du folio 9v. Des ornements multicolores à tiges sont disposés à l'intérieur du cadre oval quadrangulaire du folio 10r.

9 C. Nordenfalk divise les ornements des tables de canons en deux - *Fulornamente* et *Besatronamente* (voir LAZARIAN, *Sarkis Pitzak*, p. 28).

10 Voir Nerses Chnorhali, *Commentaire de l'Évangile de St. Matthieu ; Commentaire des dix Tables de canons*, etc.

11 On peut voir ces tables de canons dans le livre sus-mentionné de Svirine, p. 83

Dans certains cas, Toros a trouvé des solutions décoratives intéressantes dans ses compositions, mais il s'est principalement basé sur les traditions des centres culturels du Syunik et de Chirak-Ani, qui présentent un caractère national. Le motif en feuilles d'acanthé est particulièrement attrayant. Ce dernier était souvent utilisé, dans sa forme originale, plus majestueuse, dans les premières miniatures arméniennes (par exemple, dans L'Évangile d'Etchmiadzine de 989 (Mat. MS. 2374)¹². Les miniaturistes ciliciens n'étaient pas indifférents à l'égard de cet ornement « aristocratique ». Par exemple, dans le *Livre de Lamentations*, enluminé par Grigor Mlitchétsi en 1173 (Mat. MS. 1568), les arcs des portraits de Grigor Narékatsi sont décorés avec ce motif ornemental¹³. Toros a utilisé l'ornement en feuilles d'acanthé principalement pour encadrer les bords des frontons (ff. 3v, 4r, 5v, 8r), ainsi que dans les ornements carrés en bleu clair des pages de titre (ff. 11r, 104, 259r). Sur un fond sombre, ce dernier acquiert des nuances douces et tendres.

L'un des motifs préférés de Toros est un dessin dense de petites croix. Comme les ornements en feuilles d'acanthé, elles brillent de leurs nuances claires sur un fond vert foncé et bleu.

Cet ancien motif ornemental de l'art chrétien est apparu pour la première fois dans la miniature arménienne de l'Évangile de Moulhi du XI^e siècle (Mat. MS. 7736). Un autre motif décoratif, trouvé dans l'Évangile de Moulhi, est le nœud en forme de croix, utilisé par Toros dans les coins des frontons de presque toutes ses tables de canons. Ce motif a été largement utilisé par les architectes d'Artsakh et d'Outik

Les ornements les plus courants de ces tables de canons sont ceux constitués de trèfles, un motif fréquent dans l'art chrétien. Toros a créé de nombreux groupes ornementaux, à commencer par les petites cellules (ff. 3v-4r) jusqu'aux grandes rosettes (ff. 5v, 6r, 7v, 8r).

Les couleurs saturées et denses contribuent à l'impression majestueuse d'une structure solide, voire lourde, des tables de canons. Les couleurs principales sont le vert foncé, le velouté et le marron, qui sont étonnamment harmonieuses, avec des nuances chatoyantes de bleu et de rouge, mélangées au blanc. Le fond doré donne un aspect noble.

Les frontons des pages de titre sont tout à fait dans la ligne de ceux des tables de canons, tant pour le choix des motifs décoratifs que des couleurs, telles les pages de titre des Évangiles de Matthieu (f. 11r), de Marc (f. 104r) et de Jean (f. 259r)¹⁴. Alexeï Svirine, souligne l'impression majestueuse extraordinaire de ces pages, y compris une caractéristique orientale¹⁵.

Bien que ces tables de canons et ces pages de titre ne soient pas inspirées d'un certain prototype, elles rappellent généralement la décoration des manuscrits d'Ani, la capitale du royaume des Bagratides.

12 DOURNOVO, *Ornements des manuscrits arméniens*, fig. 3.

13 AZARIAN, *La miniature cilicienne*, fig. 14, 15.

14 Le portrait de Luc ne s'est pas conservé.

15 SVIRINE, *La miniature de l'Arménie ancienne*, p. 82.

L'art de Toros peut être comparé au travail d'une autre figure célèbre d'Ani, le peintre Ignatios. Deux pages de titre illustrées de l'Évangile de Bagnaïr, peintes par Ignatios au monastère d'Horomos près d'Ani, semblent identiques au manuscrit de Toros (Mat. MS. 1519). La palette des couleurs est composée des mêmes tons sombres de vert, bleu et marron, jaune vif et vibrant, rose clair, avec de l'or scintillant sur le fond. À propos de ces folios, Garéguine Hovsépian écrit: « L'art d'Ignatios est de nature purement orientale, libre de toute influence byzantine, plus proche des traditions sassanides et mésopotamiennes-arabes »¹⁶.

La structure générale des tables de canons d'Ignatios: motifs familiers de roues, trèfles disposés symétriquement, piédestaux semi-circulaires et chapiteaux, témoigne de préférences et de goûts communs, ainsi que de l'existence des mêmes principes et directions de peinture qui prévalaient dans ces régions. Concernant l'origine de ces motifs ornementaux, Garéguine Hovsépian dit: « Dans leur ensemble, ces tables de canons doivent être liées au XI^e siècle, bien que quelques motifs, notamment les paniers et les oiseaux stylisés, soient liés aux traditions sassanides »¹⁷.

Valery Lazarev a brièvement abordé les problèmes de la peinture arménienne du XIII^e siècle, identifiant deux grands courants artistiques. Le premier est l'art cilicien, avec une influence byzantine notable. La seconde est la miniature des régions orientales et septentrionales de l'Arménie, qui provient principalement de traditions locales, c'est-à-dire d'anciennes traditions orientales¹⁸. Il est plus important que Mat. MS 378 et Mat. MS 4823 sont inclus dans ce groupe oriental¹⁹. De même, en tant que produits d'un environnement culturel partagé, Valery Lazarev cite les fresques de l'église d'Ani comme ayant un caractère oriental²⁰.

Images thématiques

Au début, il n'y avait pas d'images thématiques dans le manuscrit du prince Vakhtang. Cependant, dans le fronton de la page de titre de Jean (259r), l'artiste a inséré une scène thématique. L'Ascension est représentée à l'intérieur d'un carré encadré de beaux dessins de feuilles de palmier. Quatre anges élèvent vers le ciel Jésus dans une mandorle. Le Christ serre une Bible contre sa poitrine. Les mouvements vifs des anges, les positions accentuées des têtes et leurs regards un peu hésitants donnent à l'image une force impressionnante. Tout cela est conforme à la « texture » décorative de toute la page de titre, y compris les grandes lettres illustrées, les ornements, etc.

16 HOVSÉPIAN, *Ignatios*, pp. 15-40.

17 Idem, p. 40.

18 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, pp. 186, 132.

19 Idem, p. 188.

20 Idem, p. 187.



L'Ascension. Évangile,
peintre Toros, 1212,
Ms. 178, f. 259r

De même que les tables de canons, Toros les a peints dans des tons sombres et veloutés. Les images pourpres et roses de Jésus et des anges se détachent audacieusement sur le fond bleu foncé et vert. Dans les cas où la couleur principale est le vert, la vivacité est obtenue avec des ajouts de blanc et de jaune.

Les visages sont lumineux. Leurs yeux brun foncé sont émouvants et expressifs. Ces traits décoratifs ont d'étroits points communs avec un autre groupe de manuscrits créés en Artsakh et en Outik (Mat. MS. 316, 6306, 4820, 4023, 6319), dont nous parlerons ci-dessous.

Toutefois, dans l'Évangile de Vakhtang-Tanguik, une page est entièrement consacrée à une image thématique. Au verso de la cinquième page, on voit la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus. A leur droite se tient l'archange Gabriel, aux ailes

ouvertes symétriquement. En bas, deux évangélistes serrent la Sainte Bible contre leur poitrine.

Cette image et son emplacement ne correspondent pas à l'ordre général de la décoration artistique des manuscrits. Il n'est pas difficile de deviner qu'au début, lors de la copie du manuscrit, ce n'était pas une image planifiée et elle n'existait pas. Ceci est confirmé par les informations fournies dans le colophon qui ne mentionne que les tables de canons et les pages de titre. Par conséquent, cette image thématique a été ajoutée ultérieurement. De plus, peu importe à quel point l'artiste de cette image a adhéré aux principes stylistiques et picturaux des illustrations originales du manuscrit, lorsque l'on regarde attentivement, les traits distinctifs sont notables. Les illustrations de Toros font preuve de plus de justesse et de plasticité, alors que le deuxième peintre semble être plus net dans ses expressions et un peu rude. Ces différences sont des traits personnels des maîtres individuels travaillant selon les mêmes principes artistiques. Selon cette logique, l'image thématique aurait pu être peinte par un disciple de Toros, ou simplement un adepte.

L'image semble être une icône. Il n'y a pas de détails représentant l'environnement. Les visages dessinés ne sont pas dépourvus de majesté. Des nez droits et des bouches à peine perceptibles amplifient l'effet emphatique des yeux grands ouverts des personnages. Les têtes, en tant que principal point d'expression spirituelle des personnages, sont prioritaires par rapport à toutes les autres parties du corps, qui semblent être des surfaces décoratives intangibles.

L'image est dominée par des couleurs sombres, bleues et vertes, tandis que d'impressionnants ornements jaunes et blancs allègent la lourdeur de l'image en mettant en évidence l'image dense de son arrière-plan. Le contraste des couleurs est particulièrement bénéfique dans le cas des portraits des évangélistes. Parmi les tons sombres généraux, leurs ceintures et les livres serrés contre leur poitrine sont donnés en rouge vif, ce qui rappelle quelque peu la gamme de couleurs de l'Évangile Targmantchats.

L'Évangile d'Airivank, copié en 1217 (Mat. MS. 4509)²¹ rappelle également l'Évangile de Vakhtang. Les centres culturels de l'Artsakh historique et Airivank (ou Guélardavank) entretenaient d'étroites relations à cette époque. Au XII^e siècle, le Catholicos Stépanos d'Alvank a fait don d'une relique de l'apôtre André au père Grigor, abbé d'Airivank²².

Irina Drambian et Emma Korkhmazian, les auteurs du livre *Les trésors d'art du Maténadaran*, ont également noté que les miniatures du manuscrit de Vakhtang présentent des similitudes avec la peinture des fresques²³.

21 Sur ce manuscrit, voir HOVSÉPIAN, *Les Khalbakians ou les Prochians*, v. 1 pp. 87-91, fig. 152, 153, 154.

22 Idem, vol. 2, p. 54.

23 DRAMBIAN, KORKHMAZIAN, *Les trésors d'art du Maténadaran*, p. 59.

Il y a une autre miniature au folio 254r représentant Hovsep Arématatsi. Ce portrait laisse une profonde impression mystique.

Toros était un maître habile, combinant les styles décoratifs et l'enluminure. Cela est évident dans les images d'oiseaux qui embellissent les tables de canons. Les oiseaux, ainsi que les calices et les arbres, représentés sur les corniches des tables de canons, sont peints avec d'épaisses rayures de couleur sombre. Ces images colorées ne se mélangent pas les unes aux autres, mais forment un bel ensemble, laissent une impression durable.

Sont spécialement à noter les coqs se préparant au combat, comme s'ils étaient sculptés avec des couleurs (ff. 3v-4r), ainsi que le couple de paons (f. 6r), les faisans (f. 4r) et les pigeons (ff. 7v -8r). Ce sont de beaux motifs pour enluminer les manuscrits avec leurs caractéristiques stylistiques typiques. Ces illustrations ne peuvent être comparées ni aux motifs ciliciens raffinés et magnifiques, ni aux simples dessins laconiques des miniatures du Vaspourakan.

Dans le fronton des tables de canons des folios 7v-8r, sur un fond chaleureux, on voit des lions se battre avec des dragons. Le peintre n'a utilisé aucun pigment pour colorer le dragon et il a plutôt laissé intacte la couleur du parchemin blanc d'os. Les lions sont peints en jaune, leurs queues et leurs pattes sont colorées en bleu. Ces petites images sont extrêmement impressionnantes et, sans aucun doute, elles sont le résultat du travail d'un artiste ayant beaucoup d'imagination et d'expérience. Svirine a comparé l'image des lions aux reliefs du tympan de la porte de l'église principale du monastère de Guélard, en supposant que l'image du manuscrit pourrait être le blason de la famille de Vakhtang²⁴. Hovsépian suggère les armoiries des Prochians. Il est difficile d'accepter ou de nier ces théories. Cependant, leur existence même confirme la probabilité de corrélations et de similitudes entre la fresque de la grotte-chapelle de la Sainte Mère de Dieu (1258) et l'image du folio 5v de l'Évangile de Vakhtang, ce que nous avons remarqué.

Les ornements marginaux du manuscrit sont magnifiquement et ingénieusement peints. Au sommet du cercle qui entoure la lettre « Ա » (A), deux grues se tiennent debout, leurs cous enchevêtrés (f. 198r). Au folio 26r, une colombe se dresse sur le cercle avec une croix décorative sur son bec²⁵. Le peintre a utilisé des couleurs denses et sombres, bleues, vertes, jaunes et rouges, pour peindre les ornements marginaux. Dournovo voit des similitudes entre les ornements marginaux de l'Évangile de Vakhtang et les Homélies de Mouch.

²⁴ SVIRINE, *La miniature de l'Arménie ancienne*, p. 85. Drambian et Korkhmazian s'expriment en faveur de l'Assomption (voir le livre susmentionnés, p. 59).

²⁵ Il y a de remarquables ornements marginaux sur les folios 35v, 39r, 41r, 140r, 177r, 201r, 219r, 261v, 283v, 297r ; ils sont principalement composés de motifs de cercles ou de plantes.

L'ÉVANGILE DE KHORANACHAT (Mat. MS. 4823)

L'un des exemples brillants de la miniature du XIII^e siècle de l'Artsakh et de l'Outik est un Évangile copié et enluminé en 1224 à la demande de Vanéni, fille de Djadjour Khalbakian²⁶ et épouse du prince Kuk Sévadiants. Il est considéré à juste titre comme l'un des joyaux de la miniature arménienne. Comme il a été copié à Khoranachat (d'après le colophon de Vanéni), le manuscrit s'appelle Évangile de Khoranachat (fig. 6-11). Les circonstances de sa création sont décrites en détail dans son colophon original²⁷.

Le monastère de Khoranachat est niché dans une belle vallée sur le côté droit d'une gorge. Comme indiqué précédemment, après avoir terminé ses études à l'école de Mkhitar Goch, l'archimandrite Vardapet est retourné dans sa province natale et il a construit le monastère de Khoranachat (principalement de 1211 à 1222). Pendant son séjour là-bas, il a créé sa propre école. Le monastère possédait la littérature nécessaire pour diriger les cours et les liturgies, ainsi qu'un scriptorium, où l'Évangile de Khoranachat a été écrit.

Hovsépian écrit ce qui suit à propos des décorations du manuscrit: « ... L'Évangile est enluminé de dix tables de canons, des portraits des évangélistes, de pages de titre, de lettres historiées et d'ornements marginaux. Les portraits des évangélistes sont peints très simplement, alors que les initiales et les ornements marginaux sont mieux travaillés et typiques de la tradition orientale... »²⁸. Malheureusement, l'habile codicologue et connaisseur d'art a critiqué ces miniatures sur la base des règles de « l'art classique », largement acceptées à l'époque. Cependant, nous verrons que les portraits des évangélistes de l'Évangile de Khoranachat ne sont pas simples, mais uniques dans leur expression intrinsèque.

Le charme unique des miniatures de l'Évangile de Khoranachat n'a pas échappé à l'attention

²⁶ Djadjour Khalbakian était un grand général, compagnon d'armes de son frère, Vassak Khalbakian (voir HOVSÉPIAN, *Les Khalbakians ou les Prochians...*, v. 1, pp. 27-34).

²⁷ HOVSÉPIAN, *Colophons*, p. 140.

²⁸ 2 à 3 km à l'ouest de l'actuel village de Tchinar du Tavouch.



L'évangéliste Jean et
Prochoros (détail),
Évangile de Khoranachat,
1224, Mat MS 4823, f. 247v

de L. Dournovo, critique d'art qualifiée. Elle écrit à juste titre: « Les mouvements et les postures des personnages ne sont pas anatomiquement corrects, mais ils sont vifs et expressifs, surtout dans le cas de Jean qui, les bras tendus, écoute la voix du ciel et transmet ce qu'il entend à Prochoros, qui écrit ses paroles. Les visages sont particulièrement expressifs... avec leurs sourcils fortement relevés, des rides au front, des yeux grands ouverts ou plissés... Le maître a créé par des moyens d'expression simples l'apparence concentrée d'une personne pensive et inspirée »²⁹. L'auteur compare le manuscrit à l'Évangile Targmantchats, ce qui a marqué un tournant dans l'évaluation de l'Évangile de Khoranachat³⁰. Les miniatures de l'Évangile de Khoranachat ont été dûment appréciées par Drambian et Korkhmazian. Elles écrivent: « Les miniatures de ce manuscrit... se caractérisent par la mobilité structurelle des moyens d'expression et la simplicité décorative des couleurs...

29 DOURNOVO, *La peinture arménienne ancienne*, p. 32.

30 Ibid.

La combinaison de gestes exagérés avec les mouvements de personnages transformés créent une atmosphère d'extase religieuse, qui se reflète également dans les visages dépourvus de traits personnels, bien qu'expressifs d'une manière unique »³¹.

L'Évangile de Khoranachat comporte dix tableaux canoniques et quatre portraits d'évangélistes avec leurs pages de titre. Il n'y a pas de miniatures christologiques.

La première paire de tables de canons (1v-2r) contient la lettre d'Eusèbe de Césarée. Comme les tables de canons peints par Toros, ceux-ci ont également une structure uniforme commune. Le fronton et le champ des colonnes sous la corniche sont de taille égale, donnant une impression de pesanteur intérieure. Les piédestaux et les chapiteaux des colonnes sont constitués de cadres à doubles lignes, à l'intérieur desquels des trèfles bleus et roses sont peints sur fond d'or. Les colonnes sont couvertes d'ornements triangulaires en forme d'éventail, parfois disposés dans des directions opposées. La base, un piédestal commun, est recouverte des fameux ornements « en forme de denticules », très fréquents dans l'art du tapis.

Il y a un nouveau motif à l'intérieur du fronton quadrangulaire : une chaîne en forme de perle. Non seulement elle couvre l'ensemble de la corniche, mais la conception forme également un large arc et un cercle à l'intérieur du quadrilatère.

Dans l'Évangile de Khoranachat, chaque paire de tables de canons est séparée de l'autre par deux pages vierges. Les canons de concordances commencent aux folios 3v-4r et les six pages suivantes. Chaque table est composée de trois colonnes. Leurs socles et chapiteaux sont constitués d'ornements semi-circulaires et triangulaires, à l'intérieur desquels des motifs végétaux stylisés sont représentés sur un fond d'or. Sur les folios susmentionnés, le fronton est entrecoupé d'un ruban dépassant les quatre coins couverts de motifs ornementaux de grenades et de feuilles d'amandier. Le décor des folios 5v-6r est plus beau. En général, il rappelle les illustrations de l'Évangile de Vakhtang, ainsi que les miniatures peintes dans la région d'Ani-Horomos (par exemple, les œuvres de Margaré, d'Ignatios). Des arcs décorés de motifs de grenades et de coquilles s'élèvent au centre de la corniche, tandis que de beaux cercles tissés de trèfles couvrent les espaces libres.

Les colonnes sont de différentes couleurs, des feuilles de palmier ornementales sont peintes sur le fond noir de la colonne centrale, tandis que des ornements en forme de denticules sont représentés sur les deux autres. La combinaison du noir, du brun foncé et du vert velouté confère à la structure de la table de canons une impression de force et de majesté.

La palette de couleurs est essentiellement la même. Le bleu foncé domine, ce qui donne une lueur agréable lorsqu'il est combiné avec le rose clair et le vert. Plus impressionnants sont les motifs végétaux en rouge vif et vert, qui ressortent sur un fond brun foncé.

³¹ Idem, p. 61.

L'Évangile de Khoranachat est riche en ornements marginaux : paons (ff. 1v-2r), coqs (ff. 3v-4r), perdrix (ff. 5v-6r), moineau (f. 10r), etc. Grâce à l'élaboration délicate du peintre, ces peintures d'oiseaux, disposées dans un certain ordre, se distinguent par leur espèce. Contrairement aux coups de pinceau décoratifs audacieux du peintre Toros, dans l'Évangile de Khoranachat, il y a un sens de la modération et une touche de délicatesse. Il en est de même des motifs végétaux représentés sur les socles et les corniches des tables de canons : chaque détail est élaboré avec justesse et avec une riche imagination, où l'on peut même remarquer les échos des anciennes traditions de l'art populaire. Lazarev écrit : « Les artistes arméniens étaient particulièrement attirés par les motifs ornementaux, car ils ne se concentraient pas sur l'image humaine, mais sur l'ornement, dans le domaine duquel ils étaient des maîtres inégalés »³².

Le décor des pages de titre est très proche de celui des tables de canons. Il y a deux cercles concentriques à l'intérieur du fronton de la page de titre de Marc, dont le cadre est couvert de petits cercles décorés de trèfles. Ici aussi, des rubans en zigzag descendent des coins supérieurs et se croisent dans le cercle central. La page de titre de Luc est presque la même. La page de titre de Jean rappelle celle de Matthieu, mais le large arc est rempli de losanges.

Les ornements de ces pages sont en complète harmonie ; il n'y a pas de surcharge ou de vide inutiles. Le charme général du manuscrit peut être attribué aux nuances brillantes de la palette de couleurs. Selon Dournovo, les miniatures « attirent le spectateur par un jeu de couleurs vives, harmonieusement choisies, qui brillent comme un collier de pierres précieuses »³³.

Lazarev écrit : « Les motifs ornementaux sont particulièrement attrayants pour les peintres. Ils semblent être un élément familier pour eux. Comparés aux ornements ciliciens, ils semblent plutôt secs et primitifs, mais ils ont une merveilleuse monumentalité qui vient des « anciennes traditions iraniennes et mésopotamiennes »³⁴.

Il y a quelques nouveaux motifs ornementaux dans l'Évangile de Khoranachat, plus précisément l'ornement de grenat. Les arcs et frontons constitués de ces « pierres » de différentes couleurs (ff. 1v, 2r, 5v, 6r, 3v, 4r, 9v), font une forte impression.

Les ornements de grenat étaient utilisés dans la miniature arménienne à la haute période. L'Évangile d'Etchmiadzine, copié en 989 (Mat. MS. 2374), devient plus pertinent dans ce cas, car il a été écrit juste à côté de l'Artsakh, au Syunik (Bléno Noravank). Beaucoup de choses ont été conditionnées dans cet environnement culturel partagé, et c'est peut-être la raison pour laquelle un pourcentage important des ornements de l'Évangile d'Etchmiadzine se retrouve dans l'Évangile de Khoranachat. Citons quelques exemples notables : les feuilles de palmier stylisées, les ornements créés avec des courbes de « corde » les feuilles d'acanthe, les motifs floraux dérivés des ornements anciens, etc.

32 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, v. 1, p. 98.

33 DOURNOVO, DRAMBIAN, *La miniature arménienne*, p. 204.

34 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, pp. 187-188

Enfin, l'un des ornements les plus appréciés de l'art paléochrétien, présent dans l'Évangile de Khoranachat est le losange en forme d'arc-en-ciel, que l'on retrouve aux ff. 9v: arcs, ff. 4r, 5v, 6r, 10r, 7v, 8r : piédestaux et corniches des tables de canons. Ce motif est apparu plus tôt dans l'Évangile d'Etchmiadzine.

Le peintre de l'Évangile de Khoranachat avait un style exceptionnel. Dans ses tables de canons illustrés, la parfaite maîtrise et les couleurs subtiles des manuscrits ciliciens s'équilibrent avec le caractère solide et monumental de l'art de l'Arménie Orientale. Cependant, la combinaison des styles n'est pas mécanique. Au contraire, le résultat a été la naissance d'un style unique, local et national, avec ses propres principes et sa propre structure, formés par son environnement.

Les portraits des évangélistes sont remarquables. Dournovo écrit : « L'ingéniosité de l'Évangile de 1038 se manifeste ici dans les portraits des évangélistes, peints par un artiste talentueux qui, cependant, n'a pas encore de compétences professionnelles en peinture. Les mouvements des évangélistes, et surtout leurs visages, ont une expression unique d'êtres détachés du monde réel. Une telle expression mystique du visage semble contredire l'humeur rationaliste de la société du XIII^e siècle. Il convient également de noter que ces nouvelles tendances se sont produites principalement dans les grandes villes, où passaient les routes commerciales, alors que les régions du nord-est de l'Arménie étaient éloignées de ces routes et conservaient encore les traditions féodales »³⁵.

Les évangélistes sont représentés devant un fond doré, qui manque partiellement, ne laissant derrière lui qu'un apprêt brun rougeâtre³⁶. Les personnages ont de grands yeux en amande, avec des pupilles fortement tournées vers la droite ou vers la gauche. Les rides frontales proéminentes au-dessus des sourcils en forme d'arc sont des caractéristiques faciales typiques de la miniature d'Artsakh. Les nez sont légèrement plus longs et commencent des sourcils. Moustaches et barbes pointues sont liées. Sur la tête, les cheveux ne sont pas luxuriants, bien qu'ils soient sensiblement bouclés. Les oreilles sont peintes assez primitivement, typiques de la miniature d'Artsakh.

Il convient de mentionner que ces portraits, avec leurs éléments graphiques et leur stylisation, rappellent les miniatures du Vaspourakan. La principale différence est l'absence de sourcils arqués dans les miniatures du Vaspourakan.

La palette de couleurs est ici plus douce par rapport au manuscrit du prince Vakhtang. Il y a une nuance de subtilité, peut-être une emphase poétique. Les couleurs rouge, violette, verte, bleue et noire brunâtre sont denses et saturées, et en partie mélangée de blanc.

35 DOURNOVO, DRAMBIAN, *La miniature arménienne*, p. 204.

36 Dournovo, qui était experte dans le domaine de la technologie et de la restauration d'œuvres d'art (en particulier des fresques et des miniatures), estime que l'artiste ayant utilisé l'or dans le manuscrit n'avait pas beaucoup d'expérience, car si la couche de couleur est parfaitement conservée, la plupart de la feuille l'or a été endommagée.

La combinaison de couleurs sur un fond doré donne une douceur veloutée qui attire l'œil. L'Évangile de Khoranachat est précieux pour l'étude de l'art de l'écriture arménienne et l'histoire de la ponctuation arménienne. L'Évangile contient des signes de ponctuation: point, virgule, accent, point d'interrogation, guillemets, apostrophe, etc.

Comme l'Évangile de Khoranachat a été commandé par Vanéni, la fille du prince Djadjour Khalbakian, il aurait convenu d'examiner un autre manuscrit illustré, créé à la demande de cette princesse. Malheureusement, ce manuscrit a été victime des troubles politiques des premières décennies du XX^e siècle.

En 1232, huit ans après que l'Évangile de Khoranachat a été achevé, la princesse Vanéni, zélée et passionnée de culture, a commandé un magnifique manuscrit et en a fait don au monastère de Havaptouk. Il avait été copié par le scribe Stépanos à Nor Guétik, alors gouverné par les Zakarides.

L'Évangile a été vu pour la première fois au XIX^e siècle par Sarkis Djalalians au village de Guéoi'boulal de la région de Noukhi. Sarkis a copié le premier colophon, mais n'a pas mentionné la décoration du manuscrit³⁷. Plus tard, Makar Barkhoudariants, qui a également visité Guéoi'boulal, a décrit le manuscrit, ses illustrations³⁸ et il a copié ses colophons³⁹. D'après sa description, nous pouvons supposer que ce manuscrit était similaire à l'Évangile de Khoranachat: il n'y avait pas de miniatures thématiques ou de tables de canons (probablement, elles n'avaient pas été conservées), les frontons et les ornements marginaux sont beaux, cependant, les portraits des évangélistes « ne le sont pas », écrit Hovsépián : « les portraits des évangélistes sont représentés très simplement, alors que les initiales et les ornements marginaux sont peints magistralement »⁴⁰. Très probablement, Vanéni avait ordonné que ce manuscrit soit copié par le même artiste, dont l'inspiration spirituelle ne correspondait pas aux idées esthétiques du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Ainsi, un troisième manuscrit illustré en Artsakh a été mis au jour. Grâce aux observations de témoins oculaires, nous connaissons les informations suivantes à son sujet :

- a) En 1232, sur ordre de la princesse Vanéni, un bel Évangile a été copié pour le monastère de Havaptouk.
- b) La décoration du manuscrit est semblable à celle de l'Évangile de Khoranachat et, très probablement, réalisée par le même artiste.
- c) Le manuscrit était illustré de portraits des évangélistes, de pages de titre et d'ornements marginaux.

37 DJALALIANTS, *Voyage*, v. 2, pp. 215-217.

38 Idem, p. 234.

39 BARKHOUDARIANTS, *Le pays d'Aghvank*, pp. 234-236.

40 HOVSÉPIAN, *Les Khaghbakians ou les Prochians...*, v. 1, p. 34).

LE RECUEIL CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-JACQUES DE JÉRUSALEM (MS. 1288)

Deux manuscrits copiés en Artsakh sont actuellement conservés à la bibliothèque de la Cathédrale Saint-Jacques du Patriarcat Arménien de Jérusalem. Ils sont décorés de plusieurs miniatures.

L'un d'eux est un Recueil (Jérusalem, MS. 1288) copié en 1273 à Nor Guétik. Son colophon renseigne sur les circonstances de sa création⁴¹.

Il y a deux miniatures dans le manuscrit : une image d'une croix coloriée (f. 1v) et un portrait de saint Antoine (f. 142v). Ce sujet thématique a très probablement été peint par le scribe Mkhitar.

Cette représentation de Saint Antoine est mieux comprise lorsqu'elle est expliquée par sa vie d'ermite. Saint Antoine est représenté dans un monastère, tenant un bâton et une croix au-dessus de son épaule. Il a réprimandé et maîtrisé les dragons et les serpents⁴². L'ermite porte une cagoule noire sur la tête et un manteau sur les épaules. Sa ceinture est attachée avec un double nœud et semble être plutôt un costume séculier.

Malgré la simplicité de l'image, on peut distinguer quelques traits typiques : les yeux perçants, les sourcils arqués accentués, aucune moustache ni barbe complètes, et la bouche légèrement esquissée. Ils indiquent la nature immuable de la façon dont les traits du visage étaient rendus en Artsakh ; les artistes qualifiés d'Outik les ont sûrement représentés de manière plus impressionnante. Cependant, quelles que soient les différences d'exécution, ce qui importe dans ce cas, ce sont les caractéristiques qui reflètent la préservation des traditions locales et l'existence d'un environnement culturel national.

⁴¹ BOEARIAN, *Catalogue*, v. 4, pp. 495-496.

⁴² Pour l'hagiographie de Saint Antoine voir AVGUÉRIAN, *Vies des Saints*, pp. 57-101. Le petit dragon couché sous ses pieds est remarquable ; il rappelle les serpents de la miniature représentant Adam et Eve dans le MS 4820 (Mat.)

UN ÉVANGILE CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CATHÉDRALE SAINT- JACQUES DE JÉRUSALEM (MS. 1794)

Le deuxième manuscrit conservé à la bibliothèque du Patriarcat arménien Saint-Jacques de Jérusalem est un Évangile copié par le scribe Toma en 1326⁴³. Les premières pages et le portrait de Matthieu ne se sont pas conservés, mais les portraits de Marc (f. 106v), de Luc (176v) et de Jean (290v) (fig. 25-27), ainsi que plusieurs frontons et ornements marginaux ont été conservés.

L'environnement architectural du portrait de Marc est inhabituel ; c'est un bâtiment avec un riche intérieur ; la présence d'escaliers et de portes indique qu'il a un deuxième étage ; des fenêtres de ce bâtiment, les dômes d'autres bâtiments sont visibles.

Marc est assis dans un fauteuil haut et luxueux, il retient d'une main le papier attaché au bureau et il écrit de l'autre. Son corps est peint de profil et son visage est en avant. Son visage et ses vêtements révèlent les caractéristiques locales,

43 BOĀARIAN, *Catalogue*, v. 4, p. 144.

L'évangéliste Marc (détail),
Évangile, peintre Toma, 1326,
Pays de Khatchen, Jérusalem,
N 1794, f. 106v



typiques des traditions picturales de la région : front court, cheveux bouclés, moustache et barbe légèrement saillantes, yeux en amande, sourcils joints, nez droit, etc.

On peut observer de telles caractéristiques dans les manuscrits de Vakhtang Khatchentsi (1212), de Khoranachat (1224), ainsi que dans le recueil de Nor Guétik (1273).

L'image de l'évangéliste Jean et de Prochoros ressemble à celle de l'Évangile de Khoranachat, comme si les deux peintres aient partagé un même prototype, à quelques exceptions près, comme le contexte local de l'Évangile de Khoranachat, la haute chaise de Prochoros et la représentation de Jean comme un homme d'âge moyen, avec une moustache et une barbe.

LES MANUSCRITS DU PRINCE VAKHTANG, FILS D'OUMEK (Mat. MS. 5669 and MS. 155)

L'historien Bagrat Ouloubabian écrit ce qui suit à propos des descendants du célèbre prince Hassan-Djalal: « Contrairement au prince Hassan-Djalal, ses successeurs n'étaient pas aussi actifs dans la vie politique et culturelle. Peu d'informations ont été conservées sur son fils unique, Atabek, alors que l'on sait que deux de ses filles, Mama-Khatoun et Mina-Khatoun, avaient hérité des qualités significatives de Hassan-Djalal et de Mamkan, et méritent une attention particulière »⁴⁴.

L'époux de Mama-Khatoun, Oumek était un riche marchand et l'un des personnages les plus influents de l'époque. Il était originaire de Bardzr Hayk (Haute Arménie) et s'est ensuite installé à Tbilissi. Pendant son séjour dans cette ville, Oumek a établi d'étroites relations économiques et culturelles, notamment en Artsakh et en Outik. On sait qu'il a acheté le monastère de Nor Guétik comme « port d'attache » pour 40.000 ducats (d'or), et, avec ses successeurs, ils sont devenus les uniques propriétaires de ce monastère.

Le prince Vakhtang était le fils d'Oumek et de Mama-Khatoun, et « il a joui dès sa petite enfance de l'attention des nobles, dont Hovhannes Yerzknatsi »⁴⁵. Les références directes aux anciennes traditions artistiques des régions orientales de l'Arménie ont sans aucun doute été essentielles pour développer les préférences esthétiques de Vakhtang.

La mère de Vakhtang, Mama-Khatoun, avait l'habitude de raconter à son fils des souvenirs ayant trait à son grand-père bien-aimé et à la riche culture de sa patrie. Elle emmenait souvent son fils à Khatchen pour participer à des cérémonies de donation. Par conséquent,

⁴⁴ OULOUBABIAN, *La principauté de Katchen*, p. 219.

⁴⁵ Idem, p. 221.

le personnage de Vakhtang, en tant que figure culturelle ou donateur, doit être considéré dans le contexte de la riche vie culturelle et historique de l'Artsakh et au sein de sa famille.

Le nom du prince Vakhtang est également lié à deux célèbres œuvres littéraires et picturales. Le premier est un Évangile copié en 1279 (Mat. MS. 5669). Le second est un Recueil des épîtres de l'apôtre Paul (Mat. MS. 155), (fig. 12-14).

Le MS Mat. 5669 contient un portrait de l'évangéliste Matthieu, qui tient un Évangile de la main gauche et serre sa main droite contre sa poitrine (fig. 15). Bien que la page soit mal conservée, le talent de l'artiste est notable. La page de titre est aussi habilement peinte.

Le deuxième manuscrit, un Recueil des épîtres de l'apôtre Paul, est d'un grand intérêt pour l'étude de la miniature arménienne⁴⁶. Le manuscrit et ses miniatures ont été examinés en détail par Hovsépian⁴⁷. Il comporte cinq miniatures thématiques, la première étant l'image du Christ trônant. En dessous, il y a un long coussin richement rembourré. Paul est représenté dans différentes poses sur les folios 32r, 73r, 80v et 114r. L'autre scène, la « récurrence », est remarquable. Dans celle-ci, l'apôtre est allongé face contre terre, les mains sur un livre. Une main sort du demi-cercle au-dessus (représentant le ciel), et trois rayons rouges descendent vers Paul. Une inscription se lit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ».

Sur le folio 114r, Paul est nimbé, assis sur un beau trône. Sa posture et l'élaboration des vêtements rappellent les portraits des évangélistes.

Dans la scène suivante, à l'intérieur d'une grande table de canons, Paul est représenté debout. La main droite de l'apôtre fait un signe de bénédiction devant sa poitrine et sa main gauche tient un rouleau ouvert.

Sur le feuillet 136r, l'apôtre Paul est assis, et sur la colonne de droite du feuillet 32r, Paul se déplace vers la gauche avec un livre à la main.

Dans certains cas, les titres occupent la moitié supérieure de la page (11r, 70r, 100r), et plus souvent, seulement le haut d'une colonne (68v, etc.). Les belles lettres incipit sont principalement composées de motifs végétaux. Les motifs antiques dominent dans les marges et le programme ornemental du manuscrit en général : feuilles avec une combinaison de petits cercles, décors architecturaux (chapelle), aigle à deux têtes (f. 128r), oiseaux, etc.

L'enluminure la plus intéressante et la plus précieuse de ce manuscrit est le portrait du prince Vakhtang. Le jeune prince est assis sur un trône magnifiquement décoré, tenant un livre ouvert, probablement un Évangile, avec ses deux mains sur son genou droit. Le col, la poitrine et les ourlets de ses vêtements sont couverts d'ornements de palmiers entrelacés.

⁴⁶ Hovsépian considère que l'année du manuscrit est l'an 1280 (voir *Matériaux et études...*, v. 1, p. 4).

⁴⁷ Idem, v. 1, pp. 1-14.

Le prince porte sur la tête un chapeau pointu qui a des rubans suspendus et dorés sur le dos, ainsi que des chaussures pointues aux pieds. G. Hovsépian écrit : « Il a des traits délicats, pas de barbe... avec une bouche belle et petite, un nez pointu, les yeux sont calmes et grands, les sourcils sont fins et arqués, il porte des boucles d'oreilles, les joues sont légèrement rouges, son expression est sérieuse et triste, ses cheveux bruns et deux petites mèches retombent sur le front, ses mains délicates sont minces, avec de longs doigts, et ses vêtements ressemblent à la fresque de Khoutlou Boula, fils de Sadoun Atabek, représentée sur le mur sud de Halpat... »⁴⁸

Le portrait du prince Vakhtang occupe une place particulière dans la miniature arménienne. Faisant abstraction de la signification historique et ethnographique de l'image, nous accordons une attention particulière à la question de la ressemblance du modèle, dont nous avons peu d'exemples. Mais c'est ici que se révèle l'un des traits caractéristiques de l'art médiéval : à côté des traits subtils qui expriment la personnalité du jeune prince, l'influence du style local est notable dans certains détails, notamment ses yeux, son nez et la forme de ses vêtements. Cette illustration est l'un des rares exemples de la façon dont un maître talentueux, tout en suivant les principes stylistiques généraux de l'art médiéval, pouvait atteindre l'expression des caractéristiques uniques du personnage.

Après le décès de son père Oumek (1267), Vakhtang (à l'âge de 5 ou 6 ans), avec sa mère, Mama-Khatoun, a dû être plus étroitement lié à la maison de son grand-père, Hassan-Djalal, le prince autrefois puissant et courageux de Khatchen. On sait qu'avant 1287, l'oncle de Vakhtang, le prince Atabek, régnait sur les parties orientales de l'Arménie. C'était une période de vie paisible après des événements politiques turbulents. Atabek a été remplacé par son fils Djalal, qui a régné jusqu'en 1318. La dernière inscription liée à Vakhtang

⁴⁸ Idem, v. 1, pp. 4-5. Voir la miniature de Sadoun Atabek dans *Orient Chrétien*, 1912.

se trouve sur la pierre tombale près de l'église de Zorats dans le village historique de Yéléguis (Alayaz) du Syunik. L'inscription se lit comme suit : « 1347. C'est la dernière demeure du prince Vakhtang, fils d'Oumek »⁴⁹.

En comparant les miniatures des *Épîtres* de l'Apôtre Paul avec les manuscrits illustrés de l'Artsakh et du Syunik (Mat. MS. 371, 4823, 9721), nous voyons des interprétations similaires des figures. Dans les deux cas, les visages ont la même expression mystérieuse, ressemblant à des ermites : les yeux accentués sont tristes et immobiles, comme agités et hésitants. Au-dessus de leurs sourcils arqués, on aperçoit un front plissé, typique des miniatures de l'Artsakh et de l'Outik. Les cheveux sur la tête sont fins, les moustaches et les barbes sont peu saillantes, les crânes sont larges, les visages sont rétrécis jusqu'à la mâchoire. Les caractéristiques des draperies et des vêtements sont également généralement ressemblantes.

La palette de couleurs est composée de nuances de brun foncé, de vert, de bleu et de violet, qui se distinguent les unes des autres par des contours clairs.

Les miniatures des manuscrits du prince Vakhtang nous permettent d'identifier des similitudes avec les manuscrits copiés à Yéléguis, en particulier un Évangile copié en 1315 (Mat. MS. 9721). Les manuscrits de Vakhtang peuvent également être comparés aux fresques trouvées en Artsakh, en Outik et au Syunik.

En général, dans les miniatures de l'Artsakh, de l'Outik et du Syunik, on peut observer un phénomène qui consiste à combiner les anciennes traditions locales avec les préférences de l'époque, ce qui ne déforme pas les influences folkloriques.

Les caractéristiques stylistiques des manuscrits illustrés en Artsakh et en Outik ne peuvent être confondues avec la peinture d'aucune autre école de miniature arménienne. Les particularités des miniatures des MS 155 et MS 5669 les lient avec cette école.



Le prince Vakhtang (détail),
relique d'un Nouveau
Testament, XIII^e siècle,
Mat. MS 155, f. 106v

49 CIArm, ch. 4, p. 110.

UN ÉVANGILE ARMÉNIEN DE LA BIBLIOTHÈQUE DE HALLE

L'Université de Halle conserve un Évangile arménien, copié en 1224 à la demande du prêtre Vahram par le scribe Sarkis (Université de Halle, N1B-308).

Lorsque le savant allemand von Blau a vu ce manuscrit en Iran en 1857, il l'a acheté et, après son retour dans son pays natal, il en a fait don à la bibliothèque de l'Université de Halle.

Le manuscrit a été publié pour la première fois par Julius Assfalg et Joseph Molitor, qui ont décrit en détail le colophon et les autres notes du manuscrit⁵⁰. En 1976, Burkhard Brentjes, professeur à l'Université de Halle, a publié quatre des miniatures du manuscrit⁵¹.

Ni le colophon du manuscrit, ni les travaux ultérieurs sur le

50 ASSFALG, MOLITOR, *Armenische Handschriften*, pp. 4-6

51 BRENTJES, *Das Aramenische manuskript № 1* (Wiss, 7, Univers. Halle XXIV. 77. G. H. 2-5, 63, 5, 133-135. Halle, 1977). Nous exprimons notre gratitude au Prof. Brentjes pour nous avoir envoyé toutes les photos de ce manuscrit.

manuscrit ne fournissent d'informations sur l'endroit où il a été écrit. Cependant, les données codicologiques, y compris les particularités des miniatures, aident à orienter le manuscrit vers la culture du livre de l'Artsakh.

De la fin du XII^e siècle au début du XIII^e, un certain nombre de scribes nommés Sarkis ont été identifiés. Dix manuscrits copiés par un certain Sarkis sont conservés au Maténadaran⁵². Hormis son nom, le scribe de l'Évangile de Halle n'a fourni aucune information sur lui-même. Sa signature n'a aucune affiliation familiale, car il ne nomme pas ses parents. Ainsi, le style du manuscrit est l'un des seuls moyens d'identifier ses origines. Après une enquête préliminaire, trois manuscrits ont été distingués: Mat. MS 5356, 5929 et 5452. Alors que l'Évangile de Halle partage des caractéristiques générales avec les MS. 5356 et MS. 5929, le MS. 5452 est identique au style de Sarkis. Certaines lettres (telles que ա[a], ն[n], թ[t]) sont écrites de la même manière. Ainsi, dans les deux cas, nous avons affaire au même scribe.

Où a été copié le MS 5452 ? Il a été créé au monastère de Khoranachat en Outik, ce qui est important pour déterminer où l'Évangile de Halle aurait pu être copié.

Archimandrite Stépanos, tel est le nom de la personne qui a fourni au scribe de l'Évangile de Halle un exemple à copier. Ce Stépanos est potentiellement le réceptionnaire du Mat. MS. 2273, copié en 1252 à Khoranachat⁵³.

L'attribution de l'Évangile de Halle à l'école d'Artsakh-Outik repose également sur les similitudes stylistiques avec des miniatures fermement liées à l'Artsakh.

Le manuscrit de Halle contient les miniatures thématiques suivantes : le Baptême (f. 5r), la Cène (f. 5v), ainsi que les portraits des quatre évangélistes⁵⁴ (f. 4r). Les illustrations sont simples. Dans la scène du Baptême, les personnages sont peints de face. Jean-Baptiste porte un manteau de fourrure. Comme l'artiste n'était pas très habile, les mains de Jean semblent émerger de son épaule droite. Jésus est nimbé. Fait intéressant, lors de son baptême, le Christ est entièrement vêtu plutôt que déshabillé. Six personnages nus (d'autres hommes baptisés) se tiennent à la droite de Jésus. Les poissons qui les entourent et le petit dragon au-dessous d'eux symbolisent le Jourdain. La main droite de Dieu et le Saint-Esprit sous forme de colombe sont présentés dans la partie supérieure.

Cette composition est rare ; aucun autre exemple de cette iconographie n'est connu. Cependant, elle correspond à la version originale de l'Évangile de Matthieu (Matthieu, 3,

52 Mat. MS. 1500, 2589, 5356, 5448, 5451, 5862, 5929, etc.

53 Très probablement, ce Stépanos est aussi le réceptionnaire du célèbre Évangile copié en 1181-1183 dans le village de Sarouchen d'Artsakh, voir HOVSÉPIAN, *Colophons*, pp. 491-492 ; BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, p. 101 ; TOPTCHIAN, *Catalogue*, v. 2, p. 47.

54 Stépanian fait également brièvement référence au manuscrit de Halle, voir BRENTJES, MNATSAKIANIAN, STEPANIAN, *Kunst des Mittelalters in Armenien*, p. 304. pl. 251-253.3.



L'Évangile la Bibliothèque
de Halle, 1224
(Manuscrits arméniens,
N° 1B-308)

5-17), où une autre scène du Baptême est représentée. La même iconographie se retrouve dans un Évangile grec du XII^e siècle, conservé au Vatican (N 2)⁵⁵.

La miniature de la Cène est orientée horizontalement, dessinée le long de la page dans une table de canons ornementée. Jésus, se tient à droite du tableau, occupe toute la largeur de la page, et il est représenté beaucoup plus grand que les douze apôtres assis à une table rectangulaire: seules leurs têtes sont visibles (excepté le dernier apôtre). Il est difficile d'identifier les origines iconographiques de cette scène. Certains monuments anciens représentent les apôtres assis autour d'une table oviforme lors de la Cène, disposés

55 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, v. 2, fig. 27.

symétriquement dans le registre supérieur. Ceci est similaire à la mosaïque de St. Apollinaire Nuovo (493-526) de Ravenne⁵⁶. La même composition apparaît dans les fresques et les miniatures des X^e et XI^e siècles⁵⁷. Les longues tables rectangulaires n'ont commencé à être représentées qu'aux X^e et XI^e siècles⁵⁸. Le troisième type de table ronde est rarement représenté⁵⁹. Dans le cas de l'Évangile de Halle, on voit une table ronde, cependant, elle est rendue de profil. Trois séraphins sont peints autour de Jésus.

La dernière miniature thématique représente les quatre évangélistes debout ensemble. Les trois premiers en partant de la gauche sont plus proches les uns des autres et forment un groupe. Le quatrième, Jean, se distingue des autres. La tradition de représenter les quatre évangélistes ensemble sur une seule page remonte aux temps anciens. Elle est restée populaire jusqu'au XII^e siècle. Un exemple a survécu aussi tard que le XIV^e siècle⁶⁰.

Sarkis était un scribe qualifié, mais pas un peintre particulièrement doué. Ainsi, ses figures, formes, visages, vêtements, etc. sont illustrés primitivement. Ils laissent l'impression de dessins d'enfant⁶¹.

56 Dans l'Évangile grec du X^e siècle, conservé à la Bibliothèque publique d'État de Leningrad (voir LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, fig. 68) et dans plusieurs manuscrits du XI^e siècle conservés au Matenadaran à Erevan (MS. 974, 3784, 3723).

57 IZMAÏLOVA, *La miniature arménienne du XI^e siècle..*

58 Comme les fresques des églises de Garikli et Goranli en Cappadoce (THIERRY, *Une iconographie inédite de la Cène, un réfectoire rupestre de Cappadoce*, pp. 177-185). Cela se retrouve également dans les manuscrits arméniens du XI^e siècle, comme les Évangiles de 974 et de 1038, ou les fresques géorgiennes (VOLSKAYA, *Fresques des réfectoires médiévaux de Géorgie*, fig. 6, 7), etc.

59 Add. 7169 (XII^e-XIII^e siècles) conservé au British Museum de Londres en est un exemple plus typique [LEROY, *Les manuscrits syriaques à peintures*, fig. 119].

60 Dans la miniature arménienne, on voit de tels exemples dans les œuvres des peintres Hovsian (Mat. MS 4806, 4818) et Melkissédék (Mat. MS 4813). Dans une certaine mesure, c'est le résultat du conservatisme provincial local.

61 En fait, en Artsakh et Outik, de même qu'au Vaspourakan et dans les autres écoles de la miniature arménienne, nous voyons à la fois des

Il est à noter, cependant, que les caractéristiques stylistiques locales décrites ci-dessus s'expriment dans son travail, peut-être indépendamment de la volonté de l'artiste ou inconsciemment. Dans tous les cas, les personnages sont représentés de face, les pieds pointant vers l'extérieur, par exemple les pieds tournés vers la droite dans la scène du Baptême, et vers la gauche dans les portraits des évangélistes. Tous les personnages portent les mêmes vêtements.

Nous accordons une attention particulière aux images qui laissent une impression d'ascétisme, qui ont des caractéristiques typiques de Mat. MS. 4823 et Mat. MSE. 378. La ligne est le principal moyen d'expression. Alors que la ligne sert d'astuce décorative accrochant l'œil, étant relevée de couleurs vives et gracieuses dans les manuscrits de Khoranachat et du prince Vakhtang, dans le cas du scribe Sarkis, il ne s'agit pas de ligne ou de couleur, de plasticité des mouvements, de caractéristiques artistiques ou astuces décoratives. Nous pouvons plutôt conclure qu'il s'agit de dessins primitifs et inégaux, avec des peintures appliquées de manière monotone.

« œuvres populaires primitives » et, en même temps, des œuvres exécutées à un haut niveau professionnel.



L'Entrée à Jérusalem,
Évangile, Mat. MS 7779, f. 5r

L'ÉVANGILE MS. 7779 DU MATÉNADARAN

Dr. Tatiana Izmaïlova a attiré notre attention sur un Évangile du XII^e siècle (Mat. MS. 7779). Le lieu exact de sa création est inconnu. Selon le codicologue Artachès Matévossian, il aurait pu être copié dans les environs des monastères de Halpat et de Sanahine (au Lori, à la frontière de l'Outik). Le manuscrit a été entièrement restauré en 1477 dans la province de Goltan. Les miniatures thématiques sont disposées sur les cinq premières pages (il manque très probablement plusieurs pages). La première est la scène de l'Entrée du Christ à Jérusalem. Jésus, est assis sur un âne et s'avance du côté gauche. Les visiteurs, alignés, tiennent chacun des branches de palmier dans leurs mains. La Nativité est peinte sur la page opposée. C'est inhabituel, car ces deux sujets ne sont jamais liés par une telle proximité. La Vierge n'est pas représentée, seulement l'enfant Jésus dans la crèche, dont les trois mages s'approchent du côté gauche.

La page suivante représente une scène de communion. La composition est simple et montre Jésus et quatre disciples.

L'apparition de Simon dans la scène du Baptême est remarquable, car cette iconographie n'est pas canonique. Ce Simon est probablement le fils de Jean-Baptiste, à côté duquel il se tient. Ce personnage pourrait être aussi l'apôtre Pierre, qui a confirmé la nature divine de Jésus à Philippes: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu: 16: 15- 17).

Les quatre évangélistes se tiennent ensemble sur la page suivante. La scène finale au f. 5v est également remarquable. Adam et Ève vêtus se tiennent à droite. Un serpent chuchote à l'oreille d'Ève, la séduisant. Le Paradis est représenté à gauche, enfermé dans un carré. La représentation d'Adam et d'Ève portant des vêtements est rare.

Dans ce cas, nous sommes plus intéressés par les traits stylistiques primitifs de ces miniatures, qui ont beaucoup en commun avec les miniatures de l'Évangile de Halle. Par exemple, la représentation des évangélistes tournés vers l'avant. Leurs manteaux fortement ourlés qui pendent sur leurs épaules. Les vêtements sont définis par de simples lignes verticales (chaque personnage porte une large ceinture ornée dans Mat. MS. 7779).

Les personnages sont chauves et leurs visages sont uniformément larges et ronds (c'est aussi le cas des personnages de l'Évangile de Halle). Parfois, les moustaches et les barbes sont à peine perceptibles. Les yeux et le nez sont représentés de la même manière. Le même principe a été appliqué dans l'Évangile de Halle. La seule exception est dans la Nativité, où les visages des mages sont peints sans succès. Il y a plusieurs images dans les marges: Marie-Madeleine au folio 105r, Joseph (c'est probablement l'œuvre la plus réussie de l'artiste) au folio 173v, etc.

En fait, dans cet Évangile et celui-ci de Halle, nous voyons des miniatures primitives basées sur des principes stylistiques et des formes intéressantes. L'existence de ces dernières unit les manuscrits mentionnés et donne le droit de les inclure dans cette école.

Quant aux figures des manuscrits précités (Mat. MS. 378, 4823, 7779, Halle N1), il faut se souvenir de quatre pages de parchemin ajoutées plus tard, au XII^e siècle, à l'Évangile Mat. MS. 379. Elles représentent les portraits des évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. Le coloris sombre et dense des évangélistes, ainsi que l'interprétation de leurs vêtements et les traits des visages, déjà familiers, sont liées au groupe stylistique qui nous intéresse.

L'ÉVANGILE TARGMANTCHATS (Mat. MS. 2743)

L'Évangile Targmantchats est l'un des manuscrits les plus célèbres conservés au Maténadaran, connu pour ses miniatures exceptionnelles qui lui ont valu son prestige et sa valeur dans l'étude de l'art arménien médiéval⁶².

Le manuscrit a été créé en 1232 par le scribe Tiratsou et Grigor l'Enlumineur. Au début du XIV^e siècle, il a été apporté en Artsakh, où il a été restauré entre 1305 et 1311 sur ordre du prince. Pendant cette période, le manuscrit a été décoré d'images du cycle christologique. Les colophons ont révélé que l'artiste qui a réalisé ces illustrations s'appelait Grigor. Suite à cette découverte, les chercheurs ont identifié les deux peintres du manuscrit comme étant l'Enlumineur Grigor et Grigor Artsakhétsi. Cette question a été éclaircie par le codicologue Artachès Matévossian (né en 1922, décédé en 2004) qui a effectué une étude détaillée sur l'Évangile Targmantchats⁶³.

Le manuscrit est nommé Évangile Targmantchats d'après le monastère où il a été conservé, le monastère Targmantchats du district de Gardman, où il a été gardé jusqu'en 1900. Ensuite, l'archimandrite Garéguine Hovsépian a transféré le manuscrit au Maténadaran d'Etchmiadzine⁶⁴.

62 TCHOUKASZIAN, *Le miniaturiste Grigor*.

63 MATÉVOSSYAN, *Évangile Targmantchats*, pp. 102-114, 1993, 1-2-3, pp. 105-118.

64 HOVSÉPIAN, *Les miniatures de l'Évangile d'Etchmiadzine*



La composition des anges sur la fresque de Dadivank (1297) et le portrait de la Vierge dans l'Évangile Targmantchats (1305-1311)

Dans ce manuscrit, deux schémas d'illustration sont visibles. Le premier est celui des illustrations de l'Enlumineur Grigor (1232): dix tables de canon, quatre pages de titre, des ornements marginaux et des décorations, réalisés lors de la copie initiale de l'Évangile. Ceci est confirmé par le colophon du peintre et le style décoratif commun de son travail. L'artiste s'est surnommé « *Tsalkot* » ou Enlumineur. L'œuvre du deuxième Grigor (début du XIV^e siècle) est également remarquable. Les images représentent la vie de Jésus et les portraits des évangélistes ; ils sont disposés de la manière suivante : les portraits des évangélistes ont été ajoutés séparément, avant les pages de titre, où ils sont habituellement placés (fig. 16-17). Chacun des Évangiles se termine par une image du cycle christologique.

Il est à noter que Grigor Artsakhétsi a conservé la palette de Grigor l'Enlumineur. Dans certaines parties, il interfère avec

les couleurs de Grigor l'Enlumineur pour maintenir une certaine harmonie avec ses propres illustrations.

Au début du XIV^e siècle, l'Évangile Targmantchats était conservé à Khadavank. Aspa, fille du prince Tarsaitich du Syunik, et le prince Grigor, ont acheté le manuscrit et l'ont offert à Khadavank. Peu de temps après, en 1311, le prince est décédé et il a été enterré dans ce monastère, où se trouvait le cimetière de la famille Dopian. Dans les colophons, Aspa est mentionnée comme réceptionnaire et « décoratrice » de l'Évangile. Avant de faire don du manuscrit au monastère, elle était également désignée ainsi, car les portraits des évangélistes et les images du cycle christologique ont été peints sur son ordre.

Les scènes suivantes illustrant la vie du Christ sont incluses dans le manuscrit : la Nativité au f. 15r. Au-dessus du cadre, il est écrit à l'encre rouge : « Naissance du Sauveur », le Baptême au f. 20r, les Trois Maries au f. 114r, la Cène au f. 170r, la Descente aux Limbes au f. 184r, et l'Annonciation au f. 188v (au-dessus du cadre on lit « L'Annonciation de Gabriel à Marie »), la Dormition de la Vierge au folio 294r (fig. 19-24). A propos de cette dernière miniature Sirarpi Ter-Nersesian note le plein développement de l'iconographie, bien du XIV^e siècle. En plus de ces images complètes, Grigor Artsakhétsi a peint des illustrations marginales pour aider le lecteur, qui a ensuite pu voir une image après la lecture des passages d'accompagnement. Cela a abouti à une expérience de lecture impressionnante et à un manuscrit charmant. Il convient de noter que les illustrations hautement artistiques de Grigor Artsakhétsi dans l'Évangile Targmantchats ont des parallèles stylistiques avec l'Évangile de Vakhtang et la fresque de Dadivank de 1297 (particulièrement remarquable est la similitude des visages des anges). Ceux-ci peuvent être considérés comme des œuvres de la noblesse d'Artsakh, plutôt que de l'art populaire, que nous présenterons ci-dessous.

UN GROUPE DE MANUSCRITS ENLUMINÉS DE LA FIN DU XIII^e ET DU XIV^e SIÈCLES

Au début des années 1960 et 1970, en étudiant les manuscrits du Vaspourakan, nous avons découvert cinq Évangiles d'un style similaire: Mat. MS 316, 6303, 4820, 4023 et 6319 (fig. 28-50). Les colophons de ces manuscrits ne se sont pas conservés et il n'y a aucune information sur la date et le lieu exacts de leur copie. Le catalogue du Maténadaran les fait remonter aux XIII^e et XIV^e siècles. Après avoir étudié les manuscrits, il est devenu clair que ces Évangiles avaient été créés dans le même scriptorium.

Les colophons ultérieurs du manuscrit Mat. Ms 6303 suggèrent également que ces manuscrits peuvent être regroupés. Le premier des Évangiles a été écrit en 1356 et appartient vraisemblablement au premier ou second propriétaire du manuscrit, ou à l'un de ses proches parents (f. 107v). Cela a été enregistré au moins un demi-siècle après que le manuscrit ait été copié dans les régions du nord de l'Arménie. La mention de la province de Tzar en Artsakh est remarquable. Khalapt, le fils de Tchorman, était l'un des témoins de la vente de l'Évangile.

Dix-huit ans après ces événements (1372), le manuscrit a été relié. Le colophon du f. 108r se lit comme suit: « Sur l'ordre et le parrainage de Grigor ». D'après la date, il doit s'agir de Grigor Guérakarétsi, chef du centre spirituel du mélikat de Tzar, dont la résidence était au monastère de Khadavank⁶⁵.

Le colophon suivant date de 1672. Il nous renseigne sur la restauration de l'Évangile et mentionne au f. 269 le relieur Łapantsi Touma. On retrouve ici un autre nom toponymique: Łapan (Kapan au Syunik).

Les dernières informations sur le manuscrit sont données

65 OLOUBABIAN, *La principauté de Khatchen*, p. 303.

par Barkhoudariants en 1895, il a vu l'Évangile dans une église du village de Guétachen en Artsakh⁶⁶. Ce manuscrit faisait partie de la collection de Garéguine Hovsépian et il a ensuite été apporté au Maténadaran.

Compte tenu du style et de l'iconographie des illustrations du manuscrit Mat. MS 4820, il peut être daté du XV^e siècle. Le plus important est que ces illustrations sont typiques de la miniature du nord de l'Arménie.

Les colophons datant de 1511 et 1537 ont été écrits par le prêtre Aristakès, qui mentionne le Guélarkounik (f. 13r). Cinquante ans plus tard, en 1586, Khodja Paréak, dont le colophon au f. 5r a été écrit dans les régions du nord de l'Arménie, est identifié comme le propriétaire du manuscrit. Il est mentionné dans une inscription du XVI^e siècle du Guélarkounik: « Moi..., Paréak, j'ai ordonné à mon fils Melkum d'ériger cette croix »⁶⁷. Selon Barkhoudariants, la famille de ce Paréak a déménagé de Gandzak à Noradouz. Ce manuscrit (MS. 4820) a été apporté au Maténadaran du monastère de Varagavank en Outik.

Le manuscrit Mat. MS 6319 a été copié en 1477 dans le village d'Égapat de la province de Bassen. Le colophon se trouve sur les folios 246v-247r. Plus tard, des enluminures ont été ajoutées au manuscrit. Il est nécessaire de savoir où a été restauré le manuscrit, car, selon toute probabilité, c'est là que ces pages des XIII^e et XIV^e siècles ont été ajoutées au manuscrit. Initialement, le manuscrit ne contenait pas d'illustrations thématiques.

Un colophon du XVII^e siècle découvert au f. 250r éclaire cette question. Il révèle qu'exactement cent cinquante ans après la copie, le manuscrit est arrivé en Outik, où il a subi une importante restauration sur l'ordre de l'archevêque Hovhannes, le chef spirituel du monastère de Khoranachat. C'est là que cinq pages ont été ajoutées au manuscrit. Il convient également de noter que le relieur Hovhannes était du village de Chatakh près de Gandzak, où il a également copié le manuscrit Mat. MS 728 en 1621.

Le dernier colophon date de 1731, il a été écrit par le nouveau propriétaire du manuscrit, Touma, qui a ordonné à Aristakès Kartmankétsi de le récupérer (f. 250v). Aristakes Kartmankétsi était assez célèbre. Il a vécu et œuvré au début du XVIII^e siècle dans le district de Gardman en Artsakh (le village de Kartmanik y est également situé). En 1749, il a relié un Évangile copié par le scribe Sarkis dans le district de Khatchénadzor en Artsakh en 1492⁶⁸.

Ce manuscrit a été relié pour la dernière fois dans la Gorge de Gharak, située à l'est de Khoranachat, à la frontière Artsakh-Outik, près du district de Zakam⁶⁹.

Le manuscrit Mat. MS. 4023 était initialement conservé dans la collection de Sévan, qui était composée de manuscrits écrits dans les régions du nord de l'Arménie.

66 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 261-262.

67 BARKHOUDARIANTS, *Les méliks et les propriétaires terriens du Guégharkounik*, pp. 191-227.

68 BARKHOUDARIANTS, *Artsakh*, pp. 246-247.

69 ALICHAN, *Géographie politique*, p. 84.

En résumé:

a) Il y a une vingtaine de colophons dans les manuscrits susmentionnés. Le plus ancien date de 1356, tandis que le plus récent remonte au XVIII^e siècle.

b) Les lieux mentionnés, directement ou indirectement, dans ces colophons sont liés aux régions du nord de l'Arménie, telles que la province de Tzar, le village de Guétachen, Gardman, Khoranachat, Berdénik, Outik, Gandzassar, le village de Chatakh, Varagavank au Tavouch, ainsi que Guélarkounik, Kapan, etc.

c) Nous n'avons trouvé aucune mention du Vaspourakan, ni du Catholicossat d'Altamar, ce qui aurait été inévitable dans le cas de manuscrits copiés au Vaspourakan. Au contraire, le Catholicossat d'Etchmiadzine, le diocèse de Khadavank et le centre religieux de Khoranachat ont été mentionnés une fois. Quant aux églises de la Sainte Mère de Dieu, de Saint Jean-Baptiste et de Saint Grégoire l'Illuminateur, on peut supposer qu'il s'agit des églises du monastère de Khamch⁷⁰ ou du monastère de Havaptouk⁷¹ en Artsakh.

Des églises nommées en l'honneur de la Sainte Mère de Dieu et de Grégoire l'Illuminateur se trouvent également au monastère de Gochavank⁷². Il y a aussi deux autres églises portant ces noms à Halardzine.

d) Ces manuscrits ont été transférés au Maténadaran de collections composées de manuscrits principalement créés dans les régions du nord de l'Arménie: par exemple, MS 316 de la collection Karinyan, MS 6303 de la collection de Garéguine Hovsépian, MS 4024 de la collection de Sévan, MS 6319 de l'église Saint Hovhannes d'Érévan, MS 4820 de Varagavank.

Il n'y a aucune preuve confirmant que l'un de ces manuscrits ait été lié au Vaspourakan, ce qui explique probablement pourquoi ils n'ont pas été inclus dans le *Catalogue des manuscrits arméniens du Vaspourakan* de Yervand Lalayan (Tbilissi, 1915).

En résumé, les manuscrits susmentionnés étaient exclusivement liés aux régions du nord de l'Arménie, c'est-à-dire l'Artsakh, l'Outik et le Guélarkounik, pendant environ six cents ans. Les similitudes stylistiques et les liens de ces manuscrits avec les traditions artistiques de l'environnement culturel partagé plaident en faveur de cette hypothèse. Dickran Kouymdjian a également fait référence aux miniatures de ces manuscrits, les situant dans la région d'Artsakh-Outik⁷³.

⁷⁰ VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 147.

⁷¹ DJALALIAN, *Djambr*, pp. 216-217.

⁷² VOSKIAN, *Les monastères d'Artsakh*, p. 183-184.

⁷³ KOUYMDJIAN, MUTAFIAN, *Artsakh Karabakh*, pp. 106-135.

IMAGES DU CYCLE CHRISTOLOGIQUE

Dans les Évangiles susmentionnés, nous voyons une vaste et unique sélection d'images thématiques comprenant : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation du Christ au temple, le Massacre des Innocents, la Fuite en Égypte, la Découverte dans le Temple, le Baptême, l'Entrée à Jérusalem, la Résurrection de Lazare, les Vierges sages et les Vierges folles, le Pêché d'Adam et d'Ève, le Lavement des pieds, la Cène, la Trahison, le Procès de Pilate, la Crucifixion, la Mise au tombeau de Jésus, la Résurrection, la Descente aux Limbes, l'Ascension et la Pentecôte.

Les images de l'enfance du Christ sont particulièrement remarquables (l'Annonciation, la Nativité, la Présentation du Christ au temple, le Massacre des Innocents, la Fuite en Égypte, la Découverte au Temple)⁷⁴. Une telle liste d'illustrations thématiques ne correspond pas entièrement au canon iconographique accepté par aucune école de miniature arménienne. Les différences deviennent plus évidentes si on les compare avec l'enluminure des manuscrits du Vaspourakan.

Lors des restaurations ultérieures, la disposition de certaines miniatures a été modifiée. Là, elles sont présentées dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le texte de l'Évangile.

La série de miniatures commence par la scène de l'Annonciation, qui apparaît dans trois Évangiles de ce groupe : Mat. MS 316, ms. 6303 et MS 6319 (fig. 28-43). Un ange aux ailes déployées, jouant de la flûte, apparaît devant la Vierge près du puits. Un exemple typique d'anges aux ailes déployées à l'Annonciation se trouve dans un manuscrit du VI^e siècle de Jésus Navin⁷⁵, ainsi que dans les mosaïques et les fresques de la basilique Saint-Marc de Venise et de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev (XI^e-XIII^e siècles)⁷⁶. Le motif de l'ange volant se retrouve dans les monuments syro-coptes (XI^e-XIII^e siècles)⁷⁷ et arméniens (XVI^e-XVII^e siècles). Le motif d'un joueur de flûte ou de trompette n'apparaît que rarement dans les manuscrits des X^e et XIV^e siècles. Dans l'art européen, les anges jouant de tels instruments n'apparaissent qu'aux XVI^e-XVII^e siècles⁷⁸. De plus, au lieu d'une simple flûte, c'est un cornet qui est peint.

Le motif de la trompette est entré dans l'iconographie arménienne à partir de la culture populaire, alors que les hérauts annonçaient les nouvelles en jouant de la trompette. Cette coutume est maintenue à ce jour dans certaines cultures orientales.

74 La série complète représentant l'enfance du Christ est sûrement beaucoup plus étendue.

75 KONDAKOV, *Histoire de l'art et de l'iconographie de Byzance*, p. 64.

76 POKROVSKY, *L'Évangile dans les œuvres d'iconographie*, pp. 23-24.

77 Un Évangile conservé à Vienne sous le N° 154 (MILLET, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, p. 87, pl. 34).

78 Voir *Tapestry*: fin du XV^e siècle: Rhin Central, *Tapestry*, p. 1500. détail, Bas Rhin (SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, v. I, pl. 127, 129).

Ce motif, outre son apparition dans l'Annonciation, se retrouve également dans d'autres scènes, par exemple dans la Résurrection. De tels exemples existent dans les manuscrits écrits en Artsakh, en Outik et au Syunik. Par exemple, le premier manuscrit arménien connu, dans lequel la nouvelle inattendue de la Résurrection de Jésus est annoncée par un héraut jouant de la flûte ou de la trompette, est actuellement conservé à la bibliothèque de l'Université de Chicago (États-Unis) ; il a été copié en 1237 dans les régions du nord de l'Arménie⁷⁹. Dans ce manuscrit, la trompette se retrouve aussi dans l'Entrée à Jérusalem et l'Ascension, où elle est à la main des personnes debout sur des toits⁸⁰. Le second est Mat. MS. 2930, copié à la frontière des régions du Nakhidjévan et du Syunik en 1315. Le troisième manuscrit a été créé à Tathev aux XIV^e-XV^e siècles (Mat. MS. 6305). Il y a quelques exemples du scriptorium d'Élégis. Des exemples sculptés dans la pierre existent également. À Guélard, à l'intérieur de l'église du prince Proch, taillée dans la roche, il y a l'image d'une croix surmontant un motif de trompettiste. Le relief représente probablement une scène de la Seconde venue⁸¹.

Ainsi, le motif de l'annonce claironnante des nouvelles se retrouve dans un certain nombre de manuscrits arméniens des XIII^e et XIV^e siècles, tous issus d'un milieu culturel identique ou proche: Ani, Syunik, Tathev, Artsakh, c'est-à-dire dans le nord de l'Arménie.

Des scènes de la Nativité se retrouvent dans quatre manuscrits. Tous les quatre présentent la même composition et ne diffèrent que légèrement dans les détails de chaque miniature. Au centre, Marie et Joseph sont assis face à face, tendant les mains vers la crèche⁸². Les bergers dominant d'en haut. L'un d'eux annonce la bonne nouvelle en jouant de la flûte (Mat. MS. 316, 6303). Fait intéressant, le peintre a représenté Joseph et Marie au même niveau visuel (généralement Joseph est représenté en dessous d'elle). Un exemple typiquement arménien se trouve dans un Évangile du Syunik, illustré par le peintre Momik à Gladzor en 1302 (Mat. MS. 6792, f. 2r).

Il est à noter que dans cette scène, Marie est représentée sans auréole. La critique d'art Lilit Zakaryan met en relation l'absence de son auréole avec l'idéologie nestorienne⁸³, qui rejette le culte de la Vierge. Si tel est le cas, cela pourrait expliquer l'absence totale de Marie

79 HOVSÉPIAN, *Un Évangile manuscrit*, pp. 47-48.

80 Idem, fig. 3.

81 HOVSÉPIAN, *Les Khalbakians ou les Prochians*, v. 1, p. 122, fig. 42.

82 La position de Marie, assise toute droite sur une chaise, vient de l'Antiquité: les Évangiles de Rabbula, achevés en 586 (LEROY, *Les manuscrits syriaques à peintures*, fig. 1, tableau 23), les soieries paléochrétiennes du Musée Macro du Vatican (GRABAR, *Iconographie chrétienne*, p. 99, ill. 249), ici aussi, Joseph est assis devant Marie, de même que sur le coffret en ivoire de la seconde moitié du V^e siècle, conservé en Italie. (SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, v. I, pl. 149), dans la scène de la Nativité de la mosaïque de l'église Martorana (1143-1151) à Palerme (TALBOT RICE, *L'Art de l'époque byzantine*, p. 165, ill. 151). Dans les manuscrits arméniens, l'image assise de Marie se trouve dans l'Évangile de 974, écrit à Tzuhrut, dans Mat. MS. 6201 (1038), ainsi que dans plusieurs manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles.

83 ZAKARIAN, *Histoire de la miniature du Vaspourakan*, p. 59.

dans les scènes de l'Ascension et de la Pentecôte, typiques de l'iconographie syro-nestorienne des XII^e et XIII^e siècles (qu'on voit dans les manuscrits écrits à Mossoul). En revanche, le culte de la Vierge a trouvé une place convenable dans les écoles arméniennes de miniature, en premier lieu au Vaspourakan, où elle est toujours nimbée.

Quant au nestorianisme⁸⁴, il convient de noter que cette secte a fait des vagues en Arménie à partir du V^e siècle. Même au plus fort de ce mouvement chrétien, le gouverneur arménien Nerchapouh Artzrouni s'est élevé contre lui, expulsant les prédicateurs nestoriens d'Arménie⁸⁵. De plus, l'Église Arménienne a officiellement jeté l'anathème contre le nestorianisme. Malgré cela, on ne peut exclure que des vestiges du nestorianisme soient restés. Jusqu'au VIII^e siècle, les échos du nestorianisme étaient plus présents en Alvank et au Syunik que dans les autres régions d'Arménie. TER-MINASSIAN écrit : « ... Après le concile de Dvine en 554, le pouvoir du nestorianisme et du chalcédonisme existait encore non seulement en Arménie, mais au Syunik, ces mouvements avaient poussé de puissantes racines et menaçaient même l'unité de l'Église Arménienne... »⁸⁶. « Une situation alarmante analogue s'est fait jour à propos du nestorianisme dans le pays d'Alvank... »⁸⁷. Movses Kalankatvatsi témoigne également de la prévalence du nestorianisme en Alvank. D'ailleurs, le chef spirituel d'Alvank, Nerses, appartenait à cette direction et cherchait à l'implanter au sein du diocèse. L'intention de Nerses, bien sûr, ne s'est pas concrétisée, car le Catholicos arménien Eġia Artchichétsi (703-717) a jeté l'anathème sur Nerses⁸⁸.

Les scènes de la Nativité dans les manuscrits Mat. MS 316, MS 4820 et MS. 6319 sont peintes avec des détails remarquables. Juste en dessous du berceau, un grand visage féminin en forme de masque est peint. L'inscription révèle qu'il s'agit d'Ève. Sa présence dans cette scène suggère que la Révélation et le Sacrifice de Jésus pourraient expier le péché qui avait été infligé à la race humaine par Ève⁸⁹. Cette idée est également soulignée dans un Évangile grec (MS. 543) conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ici, sous la scène de la Nativité, le péché d'Adam et d'Ève est illustré, là où Ève convainc Adam de manger le fruit défendu⁹⁰. Cette tendance dans l'illustration est une expression du parallélisme thématique entre l'Ancien et le Nouveau Testaments.

84 TER-MINASSIAN, *Le nestorianisme en Arménie*.

85 Idem, p. 194. Voir aussi TER-MINASSIAN, *Recherches historiques et philologiques*, pp. 330-393.

86 Idem, p. 225.

87 Ibid.

88 TER-MINASSIAN, *Le nestorianisme en Arménie*.

89 Voir ZARBHANALIAN, *Musée de littérature ancienne et moderne*, v. 2, p. 38. Dans les livres apocryphes latins, en cherchant une sage-femme, Joseph rencontre Absalom et une autre femme, Salomé, et non Ève. (POKROVSKI, *L'Évangile dans les œuvres d'iconographie*, p. 79). Dans la scène de *L'Adoration des mages* du sarcophage de Junius Bassus, actuellement conservé dans la collection du Vatican, Adam et Ève sont représentés comme une allusion à l'idée de l'expiation du péché. On voit la même chose également dans le sarcophage de Stilicon à Sant'Ambrogio à Milan (KONDAKOV, *Histoire de l'art et de l'iconographie de Byzance*, p. 116).

90 POKROVSKY, *L'Évangile dans les monuments d'iconographie*, p. 60.



La Nativité (détail),
Évangile, XIV^e siècle,
Mat. MS 316, f. 3r

Dans les miniatures de la Nativité des manuscrits Mat. MS 4820 et MS 6319, les séraphins et les chérubins, appelés à glorifier la volonté et l'essence de Dieu, sont remarquablement rendus. Les mages qui apportent des cadeaux à l'Enfant sont jeunes et nus, suggérant que le prototype imité était assez ancien⁹¹.

La scène de la Présentation du Christ au Temple est peinte à l'intérieur d'un temple orné, surmonté d'un dôme triangulaire. Les perdrix sont perchées au sommet des deux facettes inclinées extérieures du dôme, s'élevant jusqu'à la croix au sommet du dôme. Selon la note de l'artiste, elles symbolisent les apôtres. À l'intérieur du temple à piliers se tiennent Marie, l'Enfant Jésus et Siméon l'Ancien. Dans Mat. MS. 316 et MS. 6319, le Christ est représenté dans les bras de sa mère, sur le point d'être remis à Siméon. Dans Mat. MS

91 Voir SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, fig. 246.

4820, Marie est assise devant l'autel à droite, face à Siméon, qui est à gauche. Du centre de l'autel, Jésus étend ses bras vers Siméon. L.Zakarian écrit : « ... L'Enfant Jésus va indépendamment de Marie vers le vieillard Siméon, c'est la première fois que cette iconographie apparaît dans l'art arménien »⁹². On peut être d'accord avec L. Zakarian, mais il nous semble qu'il y a une nuance « technique » dans l'image. Cela semble cependant être le choix de l'artiste, fait pour obtenir une symétrie dans la composition. La séparation du Christ de la Vierge adhère à la forme architecturale du temple. Si deux figures étaient placées à l'intérieur de l'une des arches, il s'agirait d'un choix artistique, fait pour obtenir une symétrie dans la composition. La séparation du Christ de la Vierge adhère à la forme architecturale du temple. Si deux personnages étaient placés à l'intérieur d'une des arcades, l'harmonie générale de la composition serait perturbée ; un exemple de ce déséquilibre se voit dans Mat. MS 6319. Dans Mat. MS 4820, l'Enfant Jésus ne marche pas, mais se tourne simplement vers Siméon⁹³.

Le peintre Hovhannes n'a pas hésité à représenter Jésus debout, indépendant de l'aide de sa mère, attribuant probablement cela à la nature miraculeuse de l'Enfant.

Le Massacre des Innocents, scène présente dans les monuments paléochrétiens⁹⁴, a diverses interprétations picturales. Dans nos manuscrits, le roi Hérode est assis en haut, tenant une épée à la main, symbolisant l'effusion de sang imminente. Sous ses yeux, des soldats massacrent des enfants innocents. Au-dessous, les mères pleurent.

Une scène remarquable de l'enfance du Christ, la Fuite en Égypte, se trouve exclusivement dans Mat. MS 6319 (f. 3r). Cette iconographie n'est pas représentée dans toutes les écoles de miniature ; par exemple, elle n'apparaît jamais dans les manuscrits de Vaspourakan du XIII^e au XVI^e siècles. Cette image est unique. Joseph, à pied, ouvre la voie. Marie suit, avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Dans l'iconographie chrétienne médiévale, la fuite en Égypte suit généralement une iconographie immuable : Marie tient l'enfant, assise sur un âne conduit par Joseph⁹⁵. Dans de rares cas, le bébé est porté sur les épaules de Joseph et Marie monte soit un âne, soit un cheval.⁹⁶ Il est important de tenir compte du fait que le texte de l'Évangile ne précise pas comment Marie et Jésus sont arrivés en Égypte.

92 ZAKARIAN L. *Histoire de la miniature du Vaspourakan*, p. 45.

93 Il existe plusieurs autres exemples de cette iconographie. Par exemple, dans la scène de la Présentation au Temple d'une miniature conservée dans les archives de Garéguine Hovsépian, Jésus se tient debout sur une table, alors que Marie lui tient la main. Dans une miniature représentant la Vierge Marie et l'Enfant d'un Évangile arménien copié en 966, l'Enfant Jésus se tient devant Marie au lieu d'être dans ses bras. (voir DER-NERSESSIAN, *Manuscrits arméniens*, N 537, fig. 3). Dans une peinture bulgare aussi, l'Enfant Jésus est simplement debout entre Joseph et Marie (TSEHILINGIZOU, *Christliche Kunst in Bulgarian*, pl. 150).

94 Voir LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, p. 49.

95 La fresque de la Cathédrale Saint-Jacques (Vaspourakan) représentant Marie sur un âne est remarquable.

96 Un exemple plus typique est la miniature du Ménologe de Basile II (979-986), où Marie et l'Enfant sont tous deux sur un âne (LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, p. 72). Dans la chapelle palatine de Palerme, Marie est sur un cheval ou un âne, et l'Enfant Jésus est sur les épaules de Joseph qui marche. (LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, fig. 227). Les plus anciens exemples se trouvent dans l'église de Maximianus à Ravenne

Sur un relief du X^e siècle d'un Giborium considéré comme une œuvre de l'école allemande de Metz, Marie est également représentée marchant avec le bébé dans ses bras⁹⁷. Les érudits considèrent qu'il s'agit d'un rare exemple archaïque. On peut supposer qu'un peintre arménien de la fin du XIII^e siècle ait utilisé un modèle ancien pour sa peinture.

L'une des scènes les moins populaires est la Découverte dans le Temple (Luc 2: 46-47), qui est combinée ici avec un épisode de la Mère des fils de Zébédée. C'est un cas rare dans la miniature médiévale arménienne (Mat. MS 6319, f. 4r). Au sommet, sous une large arche, se dresse le jeune Jésus. À gauche, on voit Joseph avec ses bras étendus, et à droite, se tiennent Jacob et Jean. Le peintre accompagne l'image de l'inscription « Mère des fils de Zébédée ».

Les plus anciens exemples de la Prédication de Jésus ont été conservés dans les manuscrits arméniens des XII^e et XIII^e siècles. Le MS 888/859 (Congrégation des Mekhitaristes, Venise) possède une image de l'Enfant Jésus. Il est représenté au premier plan, flanqué des deux côtés par Marie et Joseph. À gauche, il y a trois prêtres⁹⁸. Les personnages semblent comprimés dans cette composition élaborée et très peuplée ; les personnages tiennent à peine dans le cadre⁹⁹.

Nous voyons une composition similaire dans un Évangile arménien de 1262 (MS. 539) conservé à Walters Art Gallery (États-Unis)¹⁰⁰. Les exemples latins et grecs présentent également cette composition¹⁰¹.

Les scènes du Baptême des manuscrits Mat. MS. 4820 et MS. 6319 montrent un groupe de personnes debout au bord de la rivière¹⁰². Les disciples de Jean-Baptiste se tiennent derrière lui. La colombe descend, tenant dans son bec un petit pot d'huile d'onction. Dans Mat. MS 6303, la foule n'est pas représentée. Les deux disciples se tiennent sur le rivage, avec des anges au-dessus. Dans la rivière, un dragon géant tord son corps, attirant l'attention.

(XI^e siècle), sur la couverture d'ivoire de l'Évangile d'Etchmiadzine (VI^e-VII^e siècles), dans la basilique Saint-Marc de Venise (XII^e-XIII^e siècles) (POKROVSKY, *L'Évangile dans les œuvres d'iconographie*, p. 45, fig. 34, 35), etc. Dans certains cas, l'Enfant Jésus marche à côté de sa mère et de son père en fuyant vers l'Égypte (SCHILLER, *L'iconographie de l'art chrétien*, fig. 337)

97 SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, fig. 317.

98 Bien que les auteurs de l'album datent le manuscrit du XI^e siècle, à notre avis, il remonte au XII^e ou XIII^e siècles (Voir notre critique pour la *Miniature arménienne, Manuscrits de la Congrégation Mekhitariste*, vol. 1, Venise, 1966, « *Revue historico-philologique* », N 3, 1966, pp. 264-269.

99 *Miniature arménienne, Manuscrits de la Congrégation Mekhitariste*, vol. I, fig. 54.

100 DER-NERSESSIAN, *Manuscrits arméniens*, pl. 115.

101 SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, fig. 65, 339-343.

102 Le plus typique des exemples anciens de la présence d'un grand groupe de personnes dans la scène du Baptême est un manuscrit du XI^e siècle de Grégoire de Nazianze (Bibliothèque Nationale de France, MS. 543). De plus, ce groupe de personnes debout sur la rive du fleuve est entré dans l'iconographie dès les X^e-XI^e siècles (POKROVSKI, *L'Évangile dans les œuvres d'iconographie*, p. 188).

Le Baptême, Évangile, XIV^e siècle,
Mat. MS 6319, f. 5r



Jésus étend ses mains : un écho à l'iconographie ancienne, dont Izmaylova parle à propos de Mat. MS 283 (1033)¹⁰³. Semblable à l'Évangile de 1033, ici aussi, Jésus est représenté sans auréole, alors que Jean-Baptiste, ses disciples, les anges et même la foule sont tous nimbés. Selon Izmaylova, l'artiste a voulu souligner la nature humaine de Jésus-Christ¹⁰⁴. Son hypothèse peut être correcte¹⁰⁵, cependant, la raison pour

103 IZMAÏLOVA, *Traditions de l'Évangile d'Etchmiadzine*, pp. 204-15.

104 Idem, p. 213. Elle pense que certains scriptoria arméniens étaient sous influence syro-nestorienne.

105 Dans les manuscrits byzantins et latins aussi, Jésus est parfois représenté sans nimbe dans la scène du Baptême. Voir SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, v. 1, fig. 366, fig. 367, fig. 368.

laquelle toutes les autres figures sont peintes avec des nimbes n'est pas claire. Revenons à Jésus. Nous pouvons considérer qu'il est possible qu'avant son baptême, au cours duquel il a été oint d'huile, Jésus n'ait pas encore été confirmé comme étant le fils de Dieu. Cela a été révélé lors du Baptême (lorsque le Saint-Esprit et la main droite de Dieu sont descendus): « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, je mets en lui toute ma joie » (Matthieu 3: 17). On sait que le rituel du baptême est symbolisé comme une naissance pour la vie éternelle¹⁰⁶, par conséquent, après son baptême, Jésus est représenté avec un nimbe.

L'Entrée à Jérusalem se trouve couramment dans les manuscrits. Bien qu'il y ait de légères différences dans la composition et la représentation des personnages, un schéma général est observé : Jésus monte un âne en haut de la composition, et un grand groupe de disciples et d'accueillants sont représentés au-dessous.

La miniature de Mat. MS 6303 a un tracé plus régulier : à gauche d'un beau palmier, Jésus apparaît avec ses disciples. Un groupe l'accueille à droite. Dans Mat. MS 6303 et MS. 4820, l'âne est représenté avec un ânon. Ce n'est pas une innovation, car cet ajout apparaît également dans l'Évangile de 1323 de Toros Taronatsi (Mat. MS. 6289).

Les scènes de la Résurrection de Lazare présentent une composition similaire. Jésus a ressuscité Lazare d'entre les morts, prouvant son omnipotence. Le miracle est attesté par les disciples de Jésus, les sœurs Marie et Marthe, et les représentants du peuple. Étonnamment, le jeune homme détruisant la tombe, que l'on trouve généralement dans les manuscrits peints au Vaspourakan, ne se trouve pas ici. Dans Mat. MS. 6319, Lazare est représenté allongé immobile dans la tombe, les yeux ouverts. Dans les trois autres manuscrits, le miracle de sa résurrection est en progrès. Dans Mat. MS. 316, Lazare lève la tête et tend la main. Dans Mat. MS 4820 et MS. 6303, on voit deux tombes représentées l'une sur l'autre. La partie supérieure contient le frère de Marie et de Marthe. Une inscription indique que la tombe inférieure contient Lazare.

Nos peintres aimaient peindre l'épisode des Vierges sages et folles, de la parabole des dix vierges. Dans chaque manuscrit, cette scène a une composition unique. Dans Mat. MS 6319, les Vierges sages et folles partagent une page avec la scène du péché d'Adam et d'Ève. Ici, elles semblent attendre Jésus, qui se tient sous l'arbre de la sagesse¹⁰⁷. Cette scène a été largement interprétée dans Mat. MS 4820. Dans un large cadre orné, qui semble faire partie intégrante de la miniature, exprimant l'idée de la chambre, les vierges sont disposées en quatre groupes. Christ, l'époux, est placé dans le coin supérieur gauche de la composition, séparé par un cadre. Le peintre a présenté la scène selon le récit de l'épisode.

¹⁰⁶ Voir POKROVSKY, *L'Évangile dans les oeuvres d'iconographie*, p. 163.

¹⁰⁷ L'artiste a combiné cet épisode avec la scène du péché d'Ève et d'Adam: probablement, l'ancêtre Adam incarne aussi Jésus, ou Jésus n'est pas encore venu. Dans la scène du « Péché d'Adam et d'Ève » trouvée dans un manuscrit latin, l'Arbre de Vie, avec une image de Jésus dessus, est représenté derrière Adam (SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, fig. 29).

Les images du péché d'Adam et Ève se distinguent par leur iconographie originale. Dans Mat. MS. 4820 et MS. 316, Adam et Ève vêtus, sont debout ou assis près de l'arbre de la sagesse, présentation peu commune dans l'art médiéval. Zakarian suggère que cette solution iconographique était liée à des textes apocryphes¹⁰⁸. Ceux qui ont illustré ces manuscrits connaissaient bien les livres apocryphes de la Bible et « ... ils ont cherché à transmettre aussi clairement que possible l'idée philosophique profonde de la parabole mentionnée »¹⁰⁹. En termes de cette hypothèse, l'illustration de cette scène dans Mat. MS 6319 est très remarquable. Ève est représentée nue, c'est-à-dire « dévêtue de la lumière divine », après avoir goûté au fruit défendu. Adam, est vêtu, encore « couvert de lumière divine ». Il convient également de noter que le corps nu d'Ève est rendu de manière grotesque, il est clair que le peintre n'avait aucune expérience dans la peinture des corps nus.

En effet, le corps nu d'Ève est déformé, ses jambes sont semblables à des pattes, tandis que sa tête est magistralement peinte. Il est possible que des artistes aient peint des corps habillés pour éviter de peindre des corps nus anatomiquement corrects¹¹⁰.

À cet égard, l'Évangile d'« Okhou », récemment inclus dans la collection du Maténadaran (MS. 10809), est remarquable. Ici, dans la scène du péché originel, les deux personnages sont nus et la légende de l'artiste se lit comme suit : « Ils ont goûté le fruit et ont été dévêtus de la lumière ».

Dans d'autres manuscrits, des tentatives ont été faites pour voiler la nudité du couple. Par exemple, dans un manuscrit arabe du XIII^e siècle, illustré en Espagne, Adam et Ève portent des manteaux, mais leur nudité initiale est évidente. Le manteau a été ensuite ajouté par un autre peintre, probablement conditionné par ses convictions¹¹¹.

Adam et Ève sont également représentés vêtus sur un carreau de céramique du XVII^e siècle de Kutina, ou Kutahya. Il est à noter que sur le carreau, Adam porte un costume local, national : une ceinture jaune, un chapeau de fourrure oriental, etc.¹¹². Cependant, nos manuscrits diffèrent fondamentalement dans leurs interprétations des exemples mentionnés ci-dessus.

108 ZAKARIAN, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, pp. 54-55. Voir *Musée de la littérature ancienne et moderne, Le Nouveau Testament apocryphe*, vol. 1, pp. 309-310.

109 ZAKARIAN, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, p. 55.

110 La scène de la Crucifixion de Mat. MS 316 peut être mentionnée ici, où des corps nus sont représentés absolument sans succès. Quand on la compare avec d'autres illustrations, on a l'impression qu'elle est peinte par un autre artiste. La même chose est observée dans la Crucifixion de Mat. MS. 6303. Il faut également noter que dans les fresques de la chapelle palatine de Palerme, dans la scène représentant l'Expulsion du Jardin d'Eden, Adam et Ève sont vêtus de fourrures (PAVLOVSKY, *La peinture de la chapelle palatine de Palerme*, p. 80, figure 12). Sirarpie Der Nersessian note que les scènes de l'Ancien Testament représentées dans les églises de la Sicile sont basées sur certains prototypes chrétiens orientaux (*L'Art médiéval arménien*, pp. 109-110).

111 CRUBE, *Le monde de l'islam*, pl. 35.

112 CARSWELL et DOWSETT, *Kutahya*, pl. 1-3.

La miniature représentant la Cène est unique (Mat. MS. 316, 6319). En haut à gauche de la composition, Jésus est assis, entouré d'apôtres dont un seul est nimbé. Nous n'avons jamais vu auparavant une telle solution iconographique de cette scène. Dans Mat. MS. 316, dans le coin inférieur droit, Judas est représenté en dehors du groupe des apôtres. D'après l'inscription du peintre, « Judas a pris son morceau de pain et il est parti ». Il y a un détail intéressant dans Mat. MS. 6319 : une femme (la légende se lit « Marie ») est représentée mendiant aux pieds de Jésus. A sa droite, on aperçoit une vasque, symbole du Lavement des Pieds du Christ¹¹³.

Dans la scène du Lavement des Pieds du manuscrit Mat. MS. de 6303, il y a un beau cadre orné, qui fait référence comme une table à l'idée du souper¹¹⁴. Il était courant dans la miniature arménienne de présenter les deux épisodes ensemble, consécutivement.

L. Loomis écrit que les tables rondes de ces miniatures sont des reproductions de tables à courts pieds d'origine asiatique¹¹⁵. Il a comparé ces tables à celles peintes dans les miniatures syriaques¹¹⁶.

L'un des premiers exemples de table circulaire apparaît dans l'Évangile de Rabbula (daté de 586). Ici, tous les apôtres sont présents, mais leurs corps sont éparpillés autour de la table¹¹⁷. Un tableau peint dans un Évangile (British Museum, MS 7169, XII^e-XIII^e siècle) est également représentatif de ce type. Ici, les apôtres sont à nouveau représentés d'en haut¹¹⁸. Des tables rondes apparaissent également dans les manuscrits latins dès 850¹¹⁹.

Si l'on regarde les similitudes externes, il serait juste de se souvenir des œuvres de Toros Taronatsi, un artiste qui a vécu et travaillé au Syunik. Dans sa version de la Cène, peinte dans une Bible enluminée en 1308 (Mat. MS. 206, f. 491v), il a peint une table ovale. Jésus apparaît à gauche, et autour de la table on voit les têtes rangées des apôtres. Apparemment, dans l'environnement culturel du Syunik et d'Artsakh, une telle iconographie de la Cène avait un prototype commun.

113 On trouve également de tels exemples dans Mat. MS 9841 (1452, peintre Mekertitch), où les scènes de la Cène et du Lavement des Pieds sont combinées. La même chose se trouve dans Mat. MS. 5783 (1588). On en trouve aussi des exemples dans les manuscrits européens (SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien* fig. 96, etc.).

114 Dans Mat. MS. 6365 (Berdadzor, 1447), une table circulaire, servie de poissons et d'autres plats, est représentée au fond du bassin du Lavement des Pieds. Dans Mat. MS. 5783 (1583 Mokka), la table de la Cène est représentée près du pied de Pierre, comme si les apôtres devaient s'asseoir autour de la table après le Lavement des Pieds. Même dans les fresques de la cathédrale de la Sainte-Croix sur l'île d'Altamar, en raison des traditions religieuses locales, la Cène a été remplacée par la scène de l'Onction de Jésus à Béthanie, qui à son tour comprenait le Lavement des Pieds (DER-NERSESSIAN, *Altamar*, p. 108).

115 Voir ZAKARIAN, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, p. 51 [LOOMIS, *La table de la Cène*, p. 25].

116 Ibid.

117 LEROY, *Les manuscrits syriaques à peintures*.

118 Idem, pl. 119, fig. 1.

119 SCHILLER, *Iconographie de l'art chrétien*, p. 11, fig. 74.

Quant à Marie sans nimbe dans Mat. MS. 6319, la tradition de représenter les scènes ensemble rappelle l'épisode précédant de la Cène, qui a eu lieu à Bethléem, six jours avant Pâques, lorsque Marie-Madeleine à oint d'huile les pieds de Jésus¹²⁰. Malheureusement, dans cette miniature, les pieds de Jésus et une partie de la partie inférieure des mains de Marie sont déformés. Cependant, ils peuvent être complétés mentalement en se basant sur le texte, ainsi qu'en faisant référence à d'autres illustrations similaires. Par exemple, dans la mosaïque de la Cène de l'église de Monreale (Sicile) (1180-1190), Marie est de nouveau tombée aux pieds de Jésus. Près du couple, on voit une fiole d'huile d'onction¹²¹. Comme exemple précoce de cette iconographie, il faut citer le manuscrit de Grégoire de Nazianze (880-886), conservé à la Bibliothèque Nationale de France.¹²²

Des interprétations subtiles et symboliques, obtenues par l'analyse de légendes ou d'appariements de certaines scènes, relèvent du caractère structural de l'art médiéval. Dans la miniature arménienne, cette tendance prévaut. Par exemple, dans Mat. MS 316, toute la surface de la table de la Cène est couverte d'une croix florale. Cela symbolise l'idée de trahison et de sacrifice¹²³. Il est à noter que L. Dournovo a une fois attiré notre attention sur le fait que dans la chapelle de la Sainte Vierge Sandoukht à Taline, il y a une pierre qui ressemble à la table circulaire des miniatures avec une croix florale gravée dessus¹²⁴. Cette pierre a longtemps servi d'autel de sacrifice pour les habitants de la région, sur lequel les animaux étaient sacrifiés. Comme on le voit, l'idée décorative de sacrifice est présente aussi bien dans la miniature que dans la culture matérielle monumentale¹²⁵.

Dans le manuscrit Mat. MS 316, la scène de la trahison du Christ est combinée avec la scène du procès devant Pilate. Ce n'est peut-être pas par hasard que l'image de Pilate est représentée dans la partie centrale et Jésus, à droite.

La scène de la Crucifixion présente également des caractéristiques communes avec ces manuscrits. La tête d'Adam apparaît à la base de la croix. De chaque côté de la croix se trouvent les voleurs crucifiés et les soldats qui ont percé le côté de Jésus et lui ont offert par moquerie une éponge imbibée de vinaigre. Une différence intéressante consiste en ce que dans Mat. MS. 316, on voit les têtes de trois femmes sous la base de la croix. Ces trois femmes sont mentionnées dans l'Évangile (Marc 15:40-41). Étonnamment, la Vierge Marie en deuil et le jeune Jean-Baptiste ne sont pas représentés.

120 Évangile de Jean, 12:1-3.

121 TALBOT RICE, *L'art de l'ère byzantine*, p. 169-170, pl. 154.

122 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, vol. 2, pl. 47.

123 HACOBIAN, *Les particularités de l'iconographie de l'Évangile au Vaspourakan*, pp. 52-58.

124 *Les pierres-croix arméniennes*, p. 26.

125 À propos de la Cène, Lilit Zakarian en est également venue à une conclusion pro-Vaspourakan, alors que, mis à part le manuscrit de Hovsian Berkrétsi, cet épisode n'est pas représenté dans d'autres manuscrits des XIII^e-XV^e siècles du Vaspourakan. Il serait juste de chercher leur corrélation approximative au Syunik, en particulier dans les manuscrits de Toros Taronatsi.

La Mise au Tombeau de Jésus,
la Résurrection, Les trois
Maries, la Descente aux
Limbes, Évangile, XIV^e siècle,
Mat. MS 6319, f. 7v



La scène de la Résurrection est complexe et multi-thématique, elle est typique de la combinaison d'épisodes consécutifs de la vie du Christ. De même qu'il y a deux scènes dans Mat. MS 316 : la Résurrection et la Rencontre du Christ avec les femmes ointes, le manuscrit Mat. MS 6303 associe les scènes de la Mise au Tombeau du Christ et de la Descente aux Limbes. Joseph et Nicodème emportent le corps de Jésus, enveloppé dans une toile de lin, au tombeau, et Jésus détruit l'enfer avec un bâton en forme de croix. Dans Mat. MS 6319, on voit les morts et les gardiens du tombeau devant Jésus

tenant une croix. Seul le mot « mort », inscrit par le peintre, a été conservé. En fait, cette miniature présente quatre épisodes consécutifs : la Mise au Tombeau, la Résurrection, l'Onction et la Descente aux Limbes. L'artiste a inclus des inscriptions explicatives pour chaque figure¹²⁶.

L'ange aux ailes déployées, assis sur le tombeau, sonne de la trompette annonçant la Résurrection du Christ. Cette scène remarquable a des corrélations avec les manuscrits de la région de Tathev-Syunik¹²⁷.

Un autre détail remarquable est la petite croix dans la main de Jésus marchant vers les femmes, qui, comme l'a expliqué l'artiste, symbolise la destruction de l'enfer¹²⁸.

Dans l'Ascension, Jésus monte au ciel avec l'aide de quatre anges. Dans Mat. MS 316 et MS. 6303, Jésus se tient droit à l'intérieur de la mandorle en forme d'U. Dans Mat. MS. 6319, il est assis les jambes croisées à l'intérieur d'une mandorle circulaire avec ses bras repliés sur sa poitrine. Fait intéressant, la Vierge Marie n'est pas représentée dans ces deux manuscrits.

La dernière image thématique est la scène de la Pentecôte, que l'on ne trouve que dans Mat. MS 316. Au-dessus, au lieu de Jésus, on voit le Saint-Esprit sous forme de colombe. Ici non plus, la Vierge n'est pas représentée¹²⁹.

126 Mat. MS. 6305, MS. 10525 (peintre: Sarkis), etc. Voir POPOVA, *La miniature de Novgorod*, pp. 105-139. Voir

127 Mat. MS 6503.

128 Zakarian a noté à juste titre que dans Mat. MS. 6303, il y a trois épisodes interliés (la Mise au Tombeau, la Résurrection et la Descente aux Limbes), qui expriment une idée générale – la victoire du Christ sur la mort et l'enfer, et le salut de l'humanité (ZAKARIAN, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, p. 53). Ces scènes ont toujours été représentées séparément dans les manuscrits du Vaspourakan.

129 Selon Kirpitchenkov, la présence de la Vierge dans la scène de la Pentecôte provient des traditions de l'iconographie occidentale (KIRPITCHNIKOV, *La Descente du Saint-Esprit*, v. 15. Il nous semble que cette vision est complètement erronée en raison du fait que l'auteur n'était pas suffisamment familiarisé avec les particularités de l'iconographie orientale primitive (même arménienne).

ÉVANGÉLISTES, TABLES DE CANON ET PAGES DE TITRE

À l'exception de ceux trouvés dans Mat. MS 4820 et MS. 6319, les portraits des évangélistes et leurs pages de titre ont été conservés sur les folios suivants: Mat. MS 316: Matthieu - 13v-14r, Marc - 83v-84r, Luc - 129v-130r, Jean avec Prochorus - 198v-199r ; Mat. 6303: Matthieu - 11v-12r, Marc - 108v-109r, Luc - 169v-170r, Jean avec Prochorus - 269v-270r ; Mat. MS 4023: Matthieu - manquant, Marc: 188v-189r, Luc - 300v-301r, Jean avec Prochorus - 492v-793r.

Dans Mat. MS 316, MS 6303 et MS 4023, les évangélistes sont représentés assis sur des chaises en bois. L'ensemble de la composition est présenté dans un large cadre orné.

Dans tous les manuscrits, l'évangéliste Jean est représenté debout, son regard et sa main tendue sont pointés vers la main droite du Père, représentée dans le coin supérieur droit. Jean dicte à son disciple Prochoros, un jeune homme imberbe. Ces portraits d'évangélistes sont étroitement liés à l'iconographie issue du Syunik¹³⁰.

Il faut dire la même chose des pages de titre : elles rappellent la peinture des XIII^e-XIV^e siècles du Syunik et de la Cilicie. Seulement Mat. MS 4820 peut être considéré comme une exception, bien que, dans ce manuscrit, l'image de la Vierge Marie à l'Enfant, représentée au centre du fronton de la page de titre de l'Évangile de Luc, soit étroitement liée aux manuscrits du Syunik. Citons par exemple un Évangile du XIV^e siècle enluminé par Toros Taronatsi, conservé à la bibliothèque de Hartford Seminary (USA), où la page de titre de l'Évangile selon Luc est décorée à peu près de la même manière¹³¹. La vignette et la chaise ornée de Marie sont également similaires. Dans le manuscrit de Taronatsi, il y a des anges de part et d'autre de la Vierge, tandis qu'à l'intérieur de l'Évangile, on voit de beaux bouquets de fleurs.

Dans le Mat. MS 4023, la page de titre de l'Évangile selon Luc a une décoration unique : la partie supérieure de la page est occupée par un grand fronton, à l'intérieur duquel, dans un cercle à facettes ovales, figure l'image de la Vierge assise avec l'Enfant. Elle est similaire à l'Hodigitria peinte par Toros Taronatsi¹³². Les images thématiques encadrées dans les programmes des miniatures, des pages de titre et des vignettes rappellent la peinture des manuscrits gréco-latins¹³³.

130 HACOBIAN, *La miniature du Vaspourakan*, p. 46.

131 Dans l'Évangile de 1223, enluminé par de Toros Taronatsi (Mat. MS 6289), la Vierge Marie allaite le bébé. Cette scène se retrouve également dans MS 278 (XIII^e siècle), conservé à la bibliothèque de la Congrégation Mekhitariste (DER-NERSESSIAN, *Études byzantines*, pl. 389), et dans la Bible d'Essaï Nchétsi (Mat. MS 206).

132 HOVSÉPIAN, *Les Kalbakians ou les Prochians*, v. 2, p. 234, fig. 216.

133 DER-NERSESSIAN, *Études byzantines*, p. 33, fig. 132 ; PELEKANDIS, CHRISTIOU, TSIOMIS, KADAS, *Les trésors du Mont Athos*, fig. 420, 421, etc. La page correspondante d'un Évangile copié en 1448 au monastère

Page de titre de l'Évangile
de Luc, XIV^e siècle,
Mat. MS 4023, f. 151r



Dans Mat. MS 6303, la Vierge est représentée sur la page de titre de l'Évangile de Matthieu (f. 12r). Les frontons des trois autres pages de titre sont remplis de beaux trèfles.

La page de titre de l'Évangile de Matthieu dans Mat. MS 316 est remarquable: à l'intérieur du fronton, deux portraits humains, symboliques de Matthieu, sont représentés à l'intérieur de chacun des cinq cadres tissés sur un fond d'or. La page de titre de l'Évangile de Jean (f. 199r) se compose de dix-huit ornements en treillis symétriques avec des cycles tissés allongés à l'intérieur. Contrairement aux pages de titre des autres manuscrits, ici les lettres initiales occupent presque tout l'espace libre¹³⁴.

Aldjots présente des corrélations avec cette image (ALICHAN, *Aïrarat*, p. 352, fig. 45).

¹³⁴ Dans ce cas également, on peut établir des parallèles avec les manuscrits de Toros Taronatsi.

Les dix tables de concordance sont encadrées entre huit colonnes, précédées de la lettre de deux pages d'Eusèbe. Lors des restaurations de ces manuscrits, la succession des pages, ainsi que des miniatures, a été perturbée ; d'autre part, certaines pages manquent, comme le huitième canon de Mat. MS 316, les neuvième et dixième canons et la première partie de la lettre d'Eusèbe de Mat. MS 4023, et les premier, sixième et neuvième canons de Mat. MS 6303. Dans Mat. MS. 4820, l'artiste a dérangé l'ordre des canons¹³⁵.

Les tables de canons sont encadrées, laissant une impression subtile de « chambre » (en particulier dans Mat. MS. 316, MS. 6303 et MS. 4023). Les colonnes de soutien, larges et ornées des frontons, sont surmontées de chapiteaux à tête humaine ou d'oiseau. Les prédateurs, parfois par paires, sont face à face, parfois séparément, et ils sont représentés sur les frontons (on ne trouve pas d'images de prédateurs sur les frontons des miniatures des XIV^e-XV^e siècles du Vaspourakan). À l'intérieur et autour des frontons, des motifs géométriques et floraux simples sont utilisés, qui sont petits et nets, disposés uniformément et peints avec des couleurs douces qui attirent l'oeil. Ils rappellent également des versions populaires dans d'autres écoles de miniature arménienne telles que la Cilicie et le Syunik, bien que les ornements en forme de cube de Mat. MS 4820 soient quelque peu semblables aux formes décoratives des manuscrits du Vaspourakan.

Dans le groupe présenté, on remarque une sélection unique d'images thématiques, qui ne se conforment aux règles adoptées par aucune école de la miniature arménienne¹³⁶.

Dans le Cycle christologique, parmi les scènes de l'enfance de Jésus, on voit apparaître des passages séparés des paraboles¹³⁷. En particulier, les scènes suivantes sont représentées: la Fuite en Égypte, la Découverte du temple, les Vierges sages et folles, Adam et Ève sous l'arbre de la connaissance, la Cène, etc.

Il est difficile de trouver un autre groupe de manuscrits arméniens des XIII^e et XIV^e siècles qui contienne une série aussi unique d'illustrations thématiques. S'il faut chercher des corrélations avec les manuscrits d'Artsakh et d'Outik¹³⁸, alors cette recherche doit être

135 Dans les quatre dernières tables de canons de Mat. MS 4820 (ff. 11v-12r, 13v -14r), il n'est écrit que « Canon Dix », alors que ces pages contiennent également les septième, huitième et neuvième canons.

136 La scène de Jésus-Christ sur le trône de gloire, devenue presque obligatoire dans les manuscrits du Vaspourakan, ainsi que certaines scènes de l'Ancien Testament, comme le Sacrifice d'Abraham, la Transfiguration, les Noces de Cana, ou la série illustrant les miracles : la Guérison des malades, le Christ ressuscite d'entre les morts, le fils de la veuve, le Doute de Pierre, ainsi que la Distribution des pains, la Communion, le Couronnement de la Vierge, etc. manquent dans ces manuscrits. Les motifs profanes, si typiques de la miniature du Vaspourakan, ou les portraits de scribes, de peintres et de commanditaires ne se voient pas (voir HACOBIAN, *Un groupe de manuscrits de l'école de l'Artsakh et de l'Outik*, « *Le Messager du Maténadaran* », N 14).

137 Ils diffèrent en quelque sorte de l'école du Vaspourakan, où les épisodes de la Nativité, de la Révélation, les miracles et les idées de salut qui s'y rapportent sont mis en valeur.

138 Il y a une idée fautive qui veut que ces miniatures graphiques un peu primitives, dont les colophons manquent, devraient être attribuées à l'école du Vaspourakan. Une telle approche réduit artificiellement la portée de compréhension de la nature diversifiée de la miniature arménienne. Des études récentes ont montré que de

effectuée d'abord dans les centres culturels qui lui sont immédiatement adjacents. A cet égard, rappelons d'abord l'Évangile de Khoranachat de 1224 (Mat. MS. 4823) et l'Évangile de Vakhtang-Tanguik (Mat. MS. 378), qui présentent d'étroites similitudes stylistiques. Ce dernier révèle des traditions picturales anciennes issues de l'art du christianisme oriental, telles que la tendance au décoratisme, la nature schématique des mouvements, l'interprétation conditionnelle des formes, etc. Mat. MS 5569, un Évangile, revêt une importance particulière (XIII^e-XIV^e siècles). Ici, les moyens généraux d'illustration de la lettre d'Eusèbe, des tables de canons et des pages de titre (dans de larges cadres ornés), ainsi que la palette de couleurs typique (vert clair, bleu et rose) indiquent qu'il a un lien stylistique étroit avec les manuscrits susmentionnés. Ces éléments séparés : belles initiales, calligraphie délicate et ornements, créent une image merveilleuse et unifiée. De telles illustrations des tables de canons ne se trouvent pas dans les manuscrits d'autres écoles arméniennes de miniature, en particulier au Vaspourakan.

Les similitudes entre la culture matérielle monumentale (fresques, sculptures et ornements architecturaux) d'une même région revêtent une importance particulière. Dans une ou deux fresques existantes du monastère de Dadi ou Khouda, le portrait du Christ rappelle les types familiers des manuscrits susmentionnés. Des parallèles stylistiques peuvent être établis avec les fresques de l'église historique des Kirants à Outik (XIII^e siècle), encore abandonnée.

Du monastère de Gandzassar, on peut citer les reliefs représentant la Vierge à l'Enfant et la Crucifixion.

La Crucifixion sur l'entrée centrale de Nor Varagavank est également proche des illustrations de ces manuscrits (Mat. MS. 316, MS. 4820).

Contrairement aux autres centres de miniature arménienne, les manuscrits de ce groupe sont étroitement liés à la décoration des structures architecturales régionales. La meilleure preuve se trouve sur un groupe de reliefs de l'église Saint Signe de Varagavank, qui présente des similitudes avec les illustrations de Mat. MS 4820 et qui provient du même monastère. Les ornements en feuilles stylisées des cadres verticaux de la fenêtre sud de l'église, avec des motifs ressemblant à une fleur de lotus, sont presque répétés dans les illustrations du manuscrit susmentionné, en particulier dans la scène des Vierges sages et folles. Les motifs en demi-feuilles de la scène du Baptême sont identiques aux reliefs d'un des autels extérieurs de l'église. Les motifs de lotus se retrouvent à la fois dans les cadres horizontaux de la fenêtre de l'église et dans les illustrations du manuscrit représentant les scènes du Massacre des Innocents et de la Présentation au Temple.

La tradition de représenter des cadres larges et ornés et, plus généralement, ce style décoratif est typique des manuscrits illustrés et des monuments architecturaux du Syunik et de

telles illustrations avec leurs explications primitives étaient également courantes dans d'autres centres et écoles de miniature, par exemple au Syunik (Mat. MS. 6292, MS. 1293, MS. 2930, MS. 1315, etc.), au Nakhidjévan (Mat. MS. 3722, MS. 1304), dans le Haut Haïk (Mat. MS. 1379, MS. 1334), en Artsakh, au Guélarounik et ailleurs.

l'Artsakh. Par exemple, l'arrière-plan de Mat. MS 7482 (Tathev) est couvert de divers ornements. Les ornements triangulaires et les motifs de feuilles stylisées de Mat. MS 6303, MS 4820 et MS. 316 se trouvent dans le manuscrit susmentionné de Tathev.

Des comparaisons peuvent également être établies entre les manuscrits et les images des XIII^e-XV^e siècles des pierres tombales de Khatchen, des khatchkars de l'Artsakh et du Syunik, ainsi qu'entre diverses autres œuvres d'art décoratif appliqué.

Ce sont les caractéristiques iconographiques et picturales de l'ensemble de l'Évangile. Ces manuscrits, ainsi que d'autres monuments et la culture matérielle, complètent et donnent une idée générale de la miniature de l'école historique d'Artsakh-Outik

* * *

Les manuscrits susmentionnés ont été copiés et enluminés par différents scribes et peintres. Même si nous acceptons que les manuscrits Mat. MS 316 et MS 4023, qui présentent de nombreuses similitudes, ont été écrits dans l'atelier d'un maître (où il y avait aussi des étudiants), la possibilité de l'existence d'un grand scriptorium n'est pas grande, même si elle ne peut pas être entièrement exclue. Ces manuscrits peuvent avoir été copiés dans de grands scriptoria (par exemple, dans les monastères de Khamchi, de Karamurat ou de Havaptouk), ou dans divers petits ateliers, liés les uns aux autres.

D'après les similitudes présentées par les manuscrits existants, on peut supposer que trois ou quatre peintres travaillaient probablement ensemble dans un scriptorium.

Les pages contenant des miniatures sont reliées au début de leurs manuscrits respectifs, avant les tables de canons, semblant être une introduction picturale unique au texte des Évangiles. Cette ancienne méthode a également servi ceux qui n'étaient pas lettrés et pouvaient ainsi se familiariser avec les idées et les histoires du Seigneur à travers ces illustrations¹³⁹. Les miniatures peintes en Artsakh ont des compositions uniques, connues pour leurs larges cadres. Dans cet espace pictural et décoratif plat, un riche système d'images et d'ornements est combiné avec une intégrité fonctionnelle. Les questions de perspective et d'espace, si elles ne sont pas ignorées, sont assimilées par inadvertance à ce système stylistique complexe, unies dans l'expression du sens idéologique des artistes. Le rôle du spectateur est ici très important ; le spectateur doit être « équipé » de certaines connaissances, capable de « déchiffrer » non seulement la nature « sous-textuelle » de la perspective et de l'espace, mais aussi un système unique d'images, parfois déformées, complétant mentalement les détails des récits et des événements. À propos des icônes de Novgorod, Smirnova a noté que « dans ces cas, la participation du spectateur est assumée par tous les maîtres comme un élément obligatoire, important et décisif qui révèle la structure artistique. Le contenu intérieur de l'image ou de la composition n'est révélé qu'en cas d'un tel contact mutuel »¹⁴⁰. A. Saltikov a

139 Voir LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, p. 18.

140 SMIRNOVA, *La peinture de Veliky Novgorod*, p. 141

également noté que « l'on sait que le lecteur ou le spectateur médiéval attachait une grande importance au récit ». Ils se considéraient eux-mêmes comme participant à ces actions sanctifiées qui étaient accomplies devant leurs yeux d'une manière « réelle »¹⁴¹.

Dans ce cas, l'imagination du spectateur règle, complète, « met en place » le détail manquant, et même « crée » l'illusion d'un environnement tridimensionnel. D'une part, cette dernière s'appuie, sur les symboles chrétiens et sur les riches formes de l'art populaire et de ses expressions décoratives. Dans les deux cas, les artistes se sentent libérés des compositions « régulières » de l'art classique, des formes symétriques, des mouvements plastiques et des transitions subtiles de couleurs. L'essentiel pour eux est le contenu du thème, sa signification idéologique.

Dans les miniatures que nous avons examinées, les personnages semblent contraints, balourds et lents, toujours peints gesticulant avec les mêmes mouvements anguleux. Le dessin lent et inégal manque du rythme si caractéristique des miniatures du Vaspourakan. Les visages identiques et les bras tendus donnent l'impression que les personnages sont pétrifiés. La relation des fragments couleur locale avec une méthode graphique domine ici, contribuant au caractère décoratif de la page, comme dans Mat. MS 4820. Dans certains cas, la disposition et la relation des figures et des sujets sont réglementées non seulement à des fins idéologiques, mais aussi en raison de ce caractère décoratif.

Les figures, les objets et les structures supplémentaires, les espaces libres symétriques, les ornements organiquement liés et les cadres larges et ornés rappellent les traditions nationales du tissage des tapis. Ces caractéristiques proviennent peut-être d'anciennes traditions d'art populaire. À cet égard, il convient également de rappeler les paroles de Lazarev sur les motifs décoratifs, qui « ont particulièrement attiré les peintres arméniens, car ils ne se concentraient pas sur l'image humaine, mais sur l'ornement, où ils étaient des maîtres inégalés »¹⁴².

Peu importe à quel point l'expression de l'état psychologique des personnages est hors de l'intérêt (ou des possibilités) de l'artiste, néanmoins, les relations complexes, et même les visages semblables, mais tendus, prêtent une certaine ambiance à l'image. De plus, un tel détail décoratif des personnages et des objets supplémentaires rendus dans de petites proportions, en combinaison avec des formes plates et des couleurs calmes et lumineuses, créent même une nuance « intime et émouvante » dans l'ensemble du programme des images.

Rappelons-nous la scène de l'Annonciation à la Vierge dans Mat. MS 316. Ici, les personnages se déplacent avec une légèreté et une douceur éthérée, créant une illusion fabuleuse. Le spectateur est rempli d'un sentiment de joie et de solennité en voyant la Nativité de Mat. MS 4820, où le moment de l'attente mystérieuse est souligné.

141 SALTNIKOV, *Sur la relation spatiale...*, pp. 405-406.

142 LAZAREV, *Histoire de la peinture byzantine*, p. 98.

La Présentation au Temple, l'Entrée à Jérusalem et d'autres scènes peuvent également être mentionnées dans ce contexte. Dans un manuscrit, nous trouvons une atmosphère douce et émouvante, dans un autre, des accents dramatiques ou un net contraste, comme dans la Cène du Mat. MS 316. Onze têtes, disposées autour de la table ronde, regardent Jésus à travers leurs auréoles dorées. Ces têtes désincarnées aux regards tendus donnent non seulement au spectateur l'impression que les corps manquent, mais renforcent également cette impression, donnant à l'image un mouvement intérieur et une résonance émotionnelle. La nouvelle de la trahison imminente a touché les apôtres ; ils ressentent de l'horreur et de la confusion.

L'accent est mis sur les visages, dont les regards tendus, selon Lazarev, incarnent pleinement l'esprit conceptuel du christianisme oriental¹⁴³. Ignorant l'iconographie commune où Judas figure parmi les apôtres, le peintre isole le traître du reste du groupe. Dans ce cas, l'axe principal de cet épisode est souligné : le traître est isolé tandis que le maître et ses disciples sont unis.

Le Massacre des Innocents est également remarquable. Hérode et les soldats massacrent des enfants innocents, et les figures des mères ne sont qu'ébauchées. Elles sont représentées ici comme un symbole de deuil.

L'attractivité des miniatures examinées est en grande partie due à la palette de couleurs attirant l'œil, aux teintes claires complémentaires, ce qui est l'un des fondements du système stylistique des miniatures. Dans Mat. MS 316, MS 6303 et MS 4023, on voit des couleurs saturées, voire un peu sourdes. L'abondance de blanc réduit la netteté d'une couleur appliquée et avilit parfois la tension. Il semble que les images sont enveloppées d'un voile transparent rose argenté, sous lequel brillent gracieusement les couleurs vert émeraude, bleue, orange dorée et pourpre.

Mat. MS 6303 a une palette de couleurs relativement douce et tendre. Avec les teintes générales brun rougeâtre, turquoise et rose, les zones bleues dégagent une certaine sonorité.

Les visages sont peints à l'aquarelle avec des tons clairs, ou dans une manière rappelant la technique de la détrempe.

Dans Mat. MS 316, la douceur des miniatures du manuscrit précédent semble être légèrement perdue. Les lignes marron foncé et blanches dessinent les parties colorées des corps, renforçant leur caractère décoratif.

Les figures humaines et les ornements décoratifs architecturaux sont effectivement unis en raison de l'unité d'interprétation et de l'équilibre des couleurs. Cependant, l'impression de grandeur de l'ensemble est perdue. Parfois, même des moments dramatiques sont exprimés de manière modérée, recouverts d'une lueur dorée attractive. En ce qui concerne les particularités stylistiques et techniques, il convient d'établir des parallèles entre les miniatures

¹⁴³ Idem, p. 219.

qui ornent les Évangiles de Vakhtang Khatchentsi et de Khoranachat. Elles s'expriment à la fois dans l'utilisation de certaines astuces de peinture et dans la présence des idées et idéaux esthétiques partagés du peintre, et portent l'empreinte des traditions purement locales de l'époque. Dans tous les cas, les figures sont calmes et profondes, d'inspiration ascétique (comme l'Ascension dans l'Évangile de Vakhtang Khatchentsi, les évangélistes dans l'Évangile de Khoranachat, les évangélistes et les images thématiques dans Mat. MS 316, MS 4023, MS 6303).

Elles sont interprétées selon le principe de planéité. La nature conventionnelle de leurs mouvements, les contours généralisants et la ligne généralement souple, avec combinaison de couches de couleurs juteuses, laissent l'impression d'un tapis décoratif et velouté. Les expressions des visages sont plus « nues », ce qui contribue à la création d'images pures et orientales. Il est connu que les formes généralisées du corps, combinées avec des expressions accentuées et concises des visages, améliorent considérablement l'expressivité. De plus, les contours concis et ces formes perceptuelles faciles, ainsi que les couleurs juteuses et les dessins généralisés, créent une illusion de pleine dimension sur la surface propre du papier.

Par rapport aux manuscrits Mat. MS 6303, MS 316, et MS. 4023, les couleurs de MS. 4820 sont plus pures et plus lumineuses. Les formes sont faites avec un accent court et linéaire, elles sont caractérisées par leur simplicité et leur franchise, ce qui intensifie le contenu et inspire immédiatement le sens idéologique au spectateur.

Ce qui est remarquable à propos de Mat. MS 6319, c'est une brièveté maximale. Dans sa décoration, ancrée sur la vision du monde simple, mais sage du peuple, le langage de la conventionnalité et du symbolisme est largement utilisé. La scène de la Fuite en Égypte est particulièrement impressionnante. Sur un fond pur, Joseph et Marie sont représentés tenant le bébé ; ils fuient après l'ordre d'Hérode concernant le massacre. Il n'y a dans l'image aucun détail présentant l'environnement, et ce silence évoque des sentiments émotionnels et émouvants chez le spectateur. Les visages sont particulièrement impressionnants. Il y a quelque chose de familier, d'expressif et de très national dans ces traits simples, parfois apparemment grossiers. Cela attire l'attention du spectateur, et sous cette impression, les formes lourdes et rugueuses des corps deviennent fragiles, légères et agréables.

Dans l'art national, entre les écoles régionales, il y a toujours eu un point commun, une description nationale générale. Cependant, au cours de diverses périodes historiques, sous domination politique étrangère, certaines écoles ont subi une influence notable de leur culture.

D'ailleurs, aucune école, ni aucun art n'est à l'abri de telles influences et corrélations. Cependant, parmi toutes les écoles de miniature arménienne, il semble que celles des régions septentrionales de l'Arménie: le Syunik, le bassin du lac Sévan, l'Artsakh et l'Outik, ont conservé plus que les autres leurs caractéristiques nationales.

LE PATRIMOINE MANUSCRIT DE L'ARTSAKH AU XVII^e SIÈCLE

La miniature de l'Artsakh a continué à se développer aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, Des manuscrits nous sont parvenus de ces périodes. Ci-dessous, deux manuscrits copiés au XVII^e siècle sont présentés, dont les miniatures montrent de nouvelles tendances, qui les distinguent des œuvres des siècles précédents, et confirment le début d'une nouvelle vague créative.

Le XVII^e siècle a été une période importante pour la culture arménienne, non seulement dans les domaines des beaux-arts, mais aussi dans celui de la littérature, de l'architecture et de la musique. Les perceptions des temps modernes ont progressivement repoussé à l'arrière-plan les expressions scolastiques d'ermites.

Bien que l'Arménie continuât d'être divisée entre deux puissants empires, la Turquie Ottomane et l'Iran Séfévide, restant dans une situation socio-économique difficile, la Renaissance, mouvement culturel européen, a trouvé un écho dans le milieu arménien. Ce phénomène d'importance nationale était principalement conditionné par le facteur des relations humaines. Les communautés arméniennes d'Europe, plongées dans une atmosphère culturellement changeante, étaient néanmoins étroitement liées à la mère-patrie. C'était un phénomène national : le nouveau et l'actuel

étaient transférés en Arménie. De plus, de nombreux artistes se sont installés en Arménie, apportant avec eux le « nouveau souffle » de l'Europe.

L'art des manuscrits arméniens du XVII^e siècle est assez intéressant. Sans ignorer les traits traditionnels et nationaux, les peintres « habillent » les miniatures d'un voile de fraîcheur d'époque. Ce phénomène a trouvé une manifestation unique en Artsakh.

Nous avons distingué deux manuscrits enluminés de la collection du Maténadaran¹⁴⁴, écrits en Artsakh, qui donnent une idée générale de la miniature du XVII^e siècle de la région. Le premier est un Évangile, enluminé à Gandzak en 1675 par le peintre Grigor (Mat. MS 8965), (fig. 65-82). Ses manuscrits, tous conservés au Matenadaran, couvrent une période de vingt et un ans, de 1655 à son décès en 1676. Outre son métier de peintre, Grigor était également scribe et relieur. Le commanditaire de cet Évangile était Ignatios de Gandzassar. De nombreuses personnalités de l'époque ont commandé des manuscrits au prêtre Grigor. En 1655, le Catholikos Pétros lui a également commandé de copier un Évangile.

Le manuscrit que nous avons choisi comporte quinze miniatures thématiques: l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, le Baptême, la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, le Lavement des Pieds, la Trahison, la Crucifixion, la Descente de la Croix, la Descente aux Limbes, la Résurrection, la Pentecôte, la Seconde Venue et le Jugement Dernier.

Contrairement à la miniature des XIII^e-XIV^e siècles, dans les œuvres des maîtres du XVII^e siècle d'Artsakh, nous voyons des éléments généraux et des caractéristiques de l'iconographie cilicienne, avec des modifications partielles, locales d'Artsakh. En plus de la structure de la composition, cela se reflète également dans la représentation de l'environnement, de divers éléments et de la structure architecturale. Dans les images représentant les évangélistes ou des scènes thématiques, même dans la Crucifixion, nous voyons de beaux bâtiments architecturaux à plusieurs étages de style européen, que l'on trouve généralement dans les manuscrits ciliciens.

L'une des miniatures remarquables représentant les évangélistes est celle de Jean. Il se tient à l'intérieur d'un beau nuage décoré, regardant vers le coin supérieur droit. La Mère de Dieu est dans un cadre ovale avec l'Enfant Jésus. Le fronton de la page de titre est unique. De grands cercles ornementaux sont placés sur les quatre côtés du quadrilatère, avec l'Enfant Jésus dans le cercle supérieur. Il n'y a pas de nouveauté iconographique dans les scènes thématiques: l'artiste trouve simplement des moyens de rendre les illustrations aussi spectaculaires que possible (par exemple, le Baptême, le Lavement des Pieds et la

144 Évangile, 1655, Gandzak, scribe: Avétis, Mat. MS. 3196 ; Hymnaire, 1656, Village de Karahat (Kouchthak), scribe: Grigor, Mat. MS. 10044 ; Liturgie, 1665, Gandzak, scribe: Grigor, Mat. MS. 9448 ; Évangile, 1667, Gandzak, scribe: Sarkis, Mat. MS. 6771 ; Évangile, 1657, Gandzak, Mat. MS. 6873 ; Évangile, 1675, Gandzak, Village de Karahat Mat. MS. 8965 ; Évangile, 1676, scribes: Grigor, Barsegh, Mat. MS. 5636 ; Évangile, 1676, Mat. MS. 7232, etc...



L'évangéliste Jean et la page de titre de l'Évangile selon Jean. Évangile, peintre Grigor, 1675, Karahat (près de Gandzak), Mat. MS 8965, f. 285v-286r



Résurrection). Dans la Crucifixion, le peintre dépeint de manière expressive les femmes en deuil et Jésus crucifié. Il est à noter que la tête de Jésus nous rappelle l'un de ses premiers exemples connus. L'impression majestueuse de l'image est favorisée par le ciel bleu foncé avec des étoiles brillantes et lumineuses.

La scène de la Trahison est présentée avec des gestes vivants. L'attention du spectateur est attirée sur Judas, qui se cache derrière des soldats et montre son maître de sa main tendue.

Évidemment, Grigor n'a pas la haute compétence des peintres ciliciens, mais il y a un moment de tension dans ses formes apparemment « rudes », un trait éclatant qui « accroche » le spectateur à l'image.

Grigor est habile dans son style de peinture ; il n'y a aucun défaut, même dans les détails, tout est parfait dans les portraits des évangélistes et les autres miniatures.

Les plis des vêtements sont destinés à exprimer le mouvement du corps et, dans certains cas, ils créent même une illusion de volume. Ceci est plus visible dans le cas des parties nues du corps, par exemple dans les scènes de la Crucifixion, du Lavement des pieds du Christ et du Baptême. Le spectateur est émerveillé par le talent de Grigor et de nombreux peintres arméniens en général, par leur capacité d'exprimer, avec seulement quelques simples lignes, des humeurs telles que l'admiration, la surprise et la tristesse sur des visages ordinaires.

La palette de couleurs de Grigor est lumineuse ; il y a des nuances de rouge, des relations harmonieuses de couleurs bleu vif et abricot.

Le deuxième manuscrit remarquable est un Évangile enluminé en 1684 par le prêtre Barseł à Dadivank (Mat. MS. 7232), (fig. 83-94). Ce manuscrit a également été complété par les efforts du prêtre Grigor et du frère de Barseł, le diacre Łazar.

En plus des portraits des évangélistes et des tables de canons, ce manuscrit contient une riche série de miniatures thématiques. Cependant, contrairement à l'Évangile susmentionné du prêtre Grigor, Barseł a choisi une autre forme de décoration artistique. Il situe les images thématiques à côté des textes correspondants. Ce mode d'illustration se retrouve dans les écoles de miniature arménienne, comme celles de Cilicie, de Gladzor, de Crimée, etc. Il facilite le travail du lecteur: là où il y a un épisode de l'histoire évangélique, il y a une miniature correspondante.

Cette façon d'agencer les images libère l'artiste de la complexité de suivre les règles iconographiques.

Au bas du f. 147r, le Christ arrive près de ses disciples endormis. Il étire ses bras avec étonnement. Dans une autre miniature, le pauvre Lazare est bercé par Abraham, une toute nouvelle solution visuelle est donnée à ce récit.

La scène de la Résurrection est unique et laconique, parfaitement adaptée au texte original. À gauche, le groupe d'apôtres regarde avec étonnement et horreur un Christ nu qui s'approche d'eux. Le Christ fait un geste en retour.

Barseł, bien sûr, n'était pas aussi habile que son professeur Grigor, bien que ses images des évangélistes soient magistralement peintes (probablement en raison de l'intervention de Grigor). Les miniatures de Mat. MS. 7232 sont moins parfaites par comparaison à celles peintes par Grigor, cependant, les formes libres et impressionnantes de Barseł captivent le spectateur.

En conclusion, des manuscrits remarquablement illustrés du XVII^e siècle complètent le patrimoine médiéval de la miniature de l'Artsakh et de l'Outik. Il convient de noter que ce sujet nécessite une étude plus approfondie.



ALBUM



La Vierge Marie et l'Enfant, l'Archange Gabriel et deux Évangélistes, Évangile,
peintre : inconnu, 1212, Ms 378, f. 5r



Table de Canons, Évangile, peintre : Toros, 1212, Ms 378, f. iv



Page de titre de l'Évangile de Matthieu, Évangile,
Peintre : Toros, 1212, Ms 378, f. 11r



Page de titre de l'Évangile de Marc, Évangile,
Peintre : Toros, 1212, Ms 378, f. 104r



Page de titre de l'Évangile de Jean,
Peintre : Toros, 1212, Ms 378, f. 259r



Table de canons, Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 6r

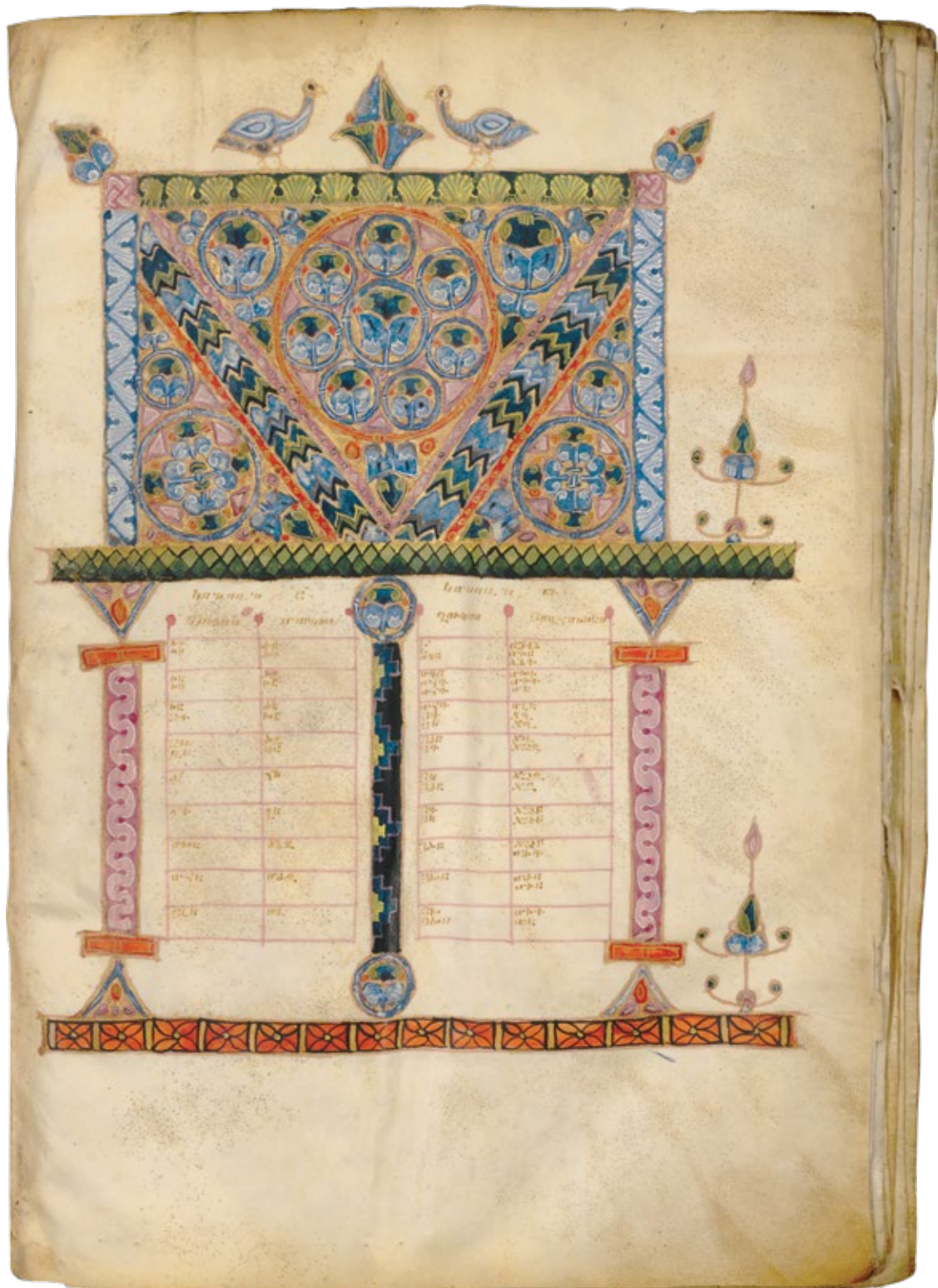


Table de Canons, Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 8r



L'Évangéliste Luc, Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 155v



Page de titre de l'Évangile de Luc
Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 156r



L'Évangéliste Jean et Prochoros
Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 247v



Page de titre de l'Évangile de Jean
Évangile de Khoranachat, 1224, Ms 4823, f. 248r



Le Christ en majesté
Relique de Nouveau Testament, XIIIe siècle, Ms 155, f. 10v



Prince Vakhtang (petit-fils de Hassan-Djalal)
Relique de Nouveau Testament, XIII^e siècle, Ms 155, f. 106v



L'Apôtre Paul
Relique de Nouveau Testament, XIII^e siècle, Ms 155, f. 114r



L'Évangéliste Matthieu et Page de titre
Évangile, 1279, Ms 5669, ff.1v-2r



L'Évangéliste Matthieu, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 11v



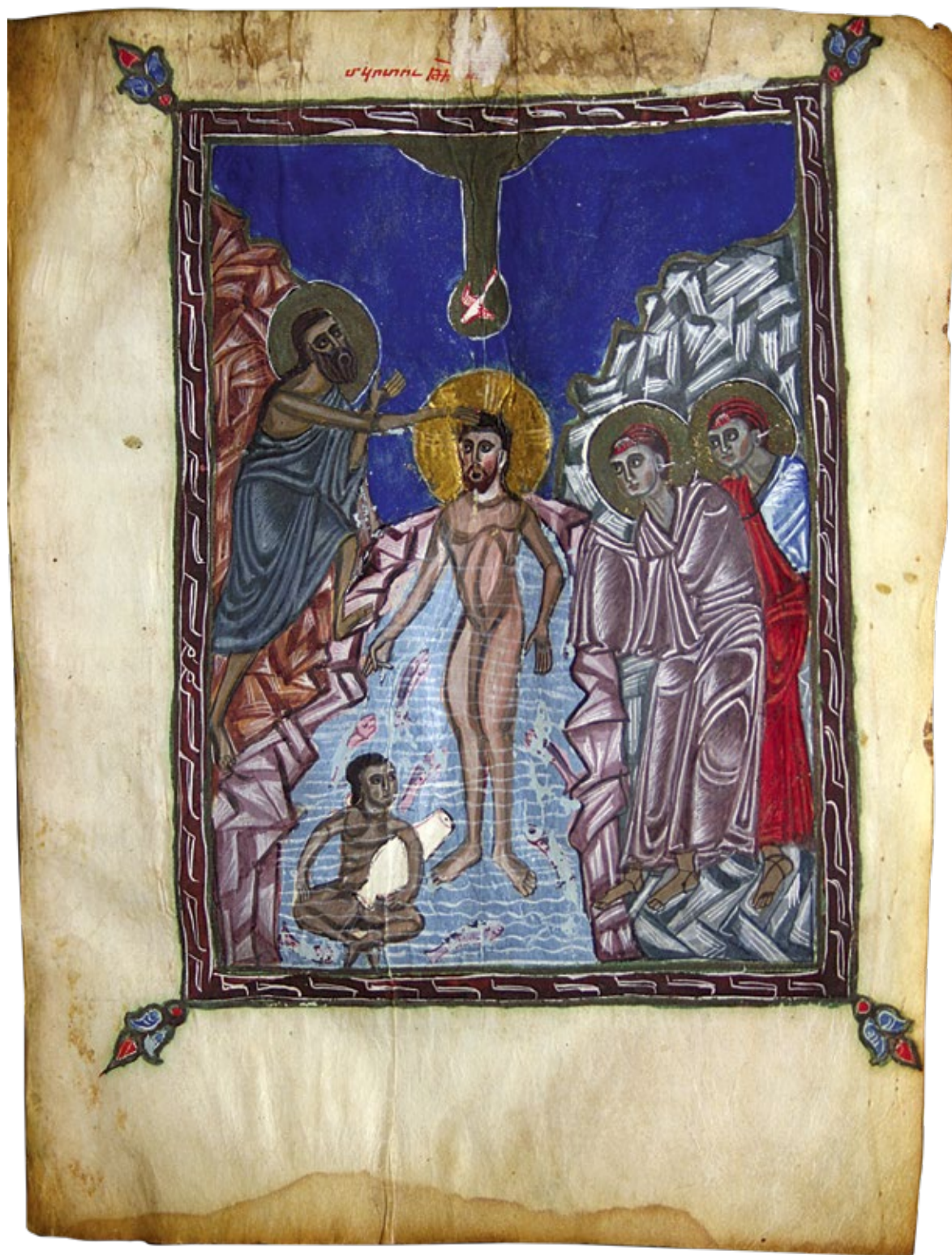
L'Évangéliste Jean et Prochoros
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 295v



L'Annonciation, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré in 1305-1311), Ms 2743, f. 188v



La Nativité, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 15r



Le Baptême, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 20r



La Cène, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 170r



La Descente aux Limbes, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 184r



La Résurrection, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 114r



La Dormition de la Mère de Dieu, Évangile Targmantchats
Peintre : Grigor (illustré en 1305-1311), Ms 2743, f. 294r



L'Évangéliste Marc, Évangile, peintre : Toma, 1326
Pays de Khatchen, Jérusalem, Ms 1794, f. 106v



L'Évangéliste Luc, Évangile, peintre : Toma, 1326
Pays de Khatchen, Jérusalem, Ms 1794, f. 176v



L'Évangéliste Jean, Évangile, peintre : Toma, 1326
Pays de Khatchen, Jérusalem, Ms 1794, f. 290v



L'Annonciation, Évangile du XIV^e siècle, Ms 6303, f. 7r



Le Lavement des pieds, Évangile, XIV^e siècle, Ms 6303, f. 3r



La Trahison, Évangile, Gospel, XIV^e siècle, Ms 6303, f. 3v



L'Annonciation, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 2v



La Nativité, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 3r



La Présentation au Temple, Évangile, XIV^e siècle., Ms 316, f. 4v



La Parole des Vierges sage et folles, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 6



Adam et Ève, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 7r



Le Jugement de Pilate, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 10v



La Cène, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 11r



Page de titre de l'Évangile de Matthieu, Évangile, XIV^e siècle, Ms 316, f. 14r



La Nativité, Évangile, XIV^e siècle, Ms 6319, f. 5r



La Fuite en Égypte, Évangile, XIV^e siècle, Ms 6319, f. 3r



La Découverte au Temple, Évangile, XIV^e siècle., Ms 6319, f. 4r



La Cène, Évangile, XIVe siècle, Ms 6319, f. 1(IV)



L'Ascension, Évangile, XIV^e siècle, Ms 6319, f. 7r



La Nativité, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 1r



La Présentation au Temple, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 1v



Le Baptême, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 2v



La Résurrection de Lazare, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 3r



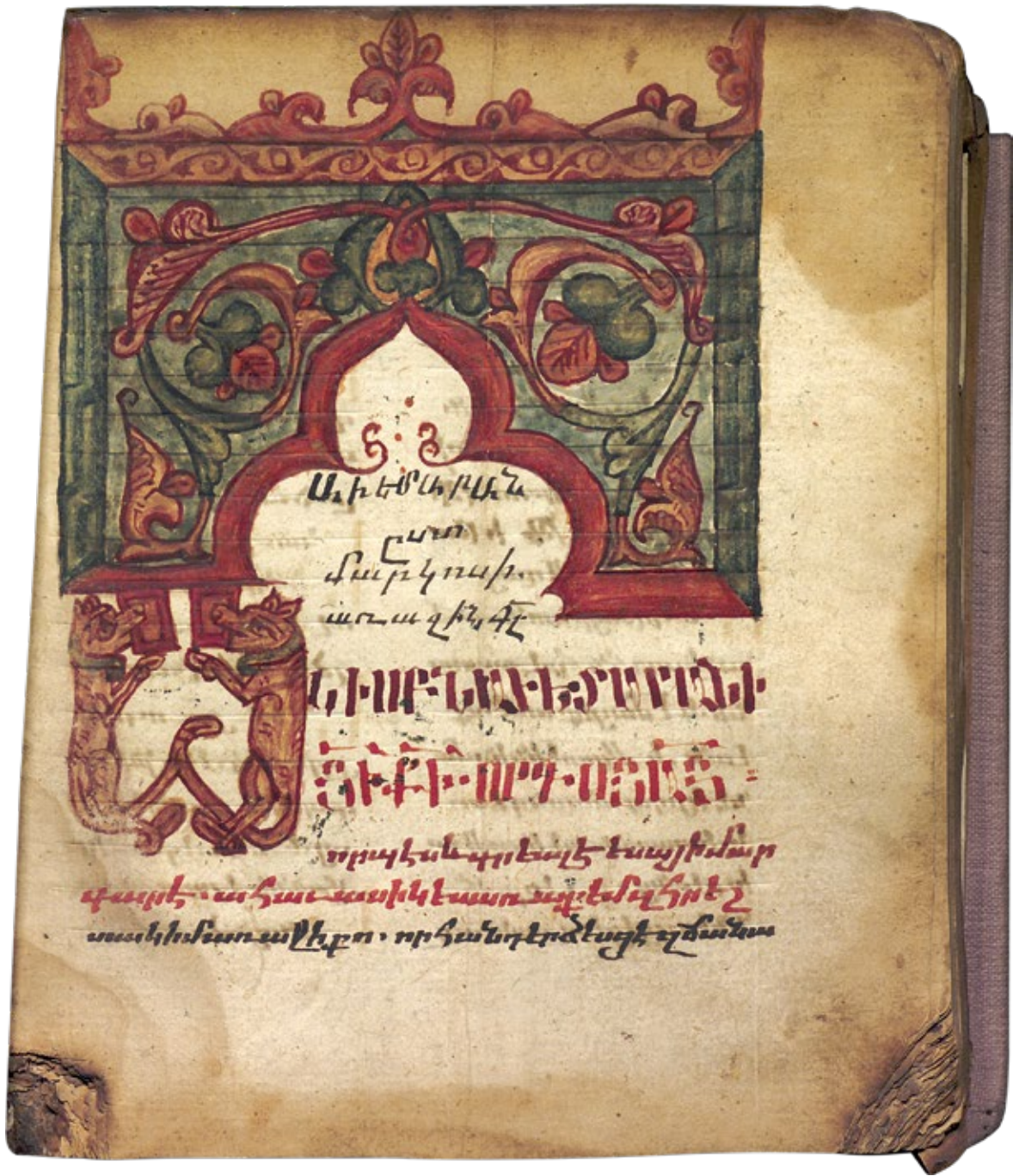
L'Entrée à Jérusalem, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 3v



Adam et Ève, Évangile, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 4r



Page de titre de l'Évangile de Luc, XV^e siècle, Ms. 4820, f. 160r



Page de titre de l'Évangile de Marc
Évangile, 1422, Haghardzine, scribe : Sarkis Partavétsi, peintre : Hovhannes, Ms 8423, f. 17r



Page de titre de l'Évangile de Jean
Évangile, 1422, Haghartzine, scribe : Sarkis Partavétsi, peintre : Hovhannes, Ms 8423, f. 121r



Page de titre de l'Évangile de Matthieu
Évangile, 1446, Leghan, peintre : Stépanos, Ms 3992, f. 10r



Ange (illustré en 1476), Évangile, 1446
Monastère Vomavans, peintre : Zakaria, Ms 9792, f. 5v



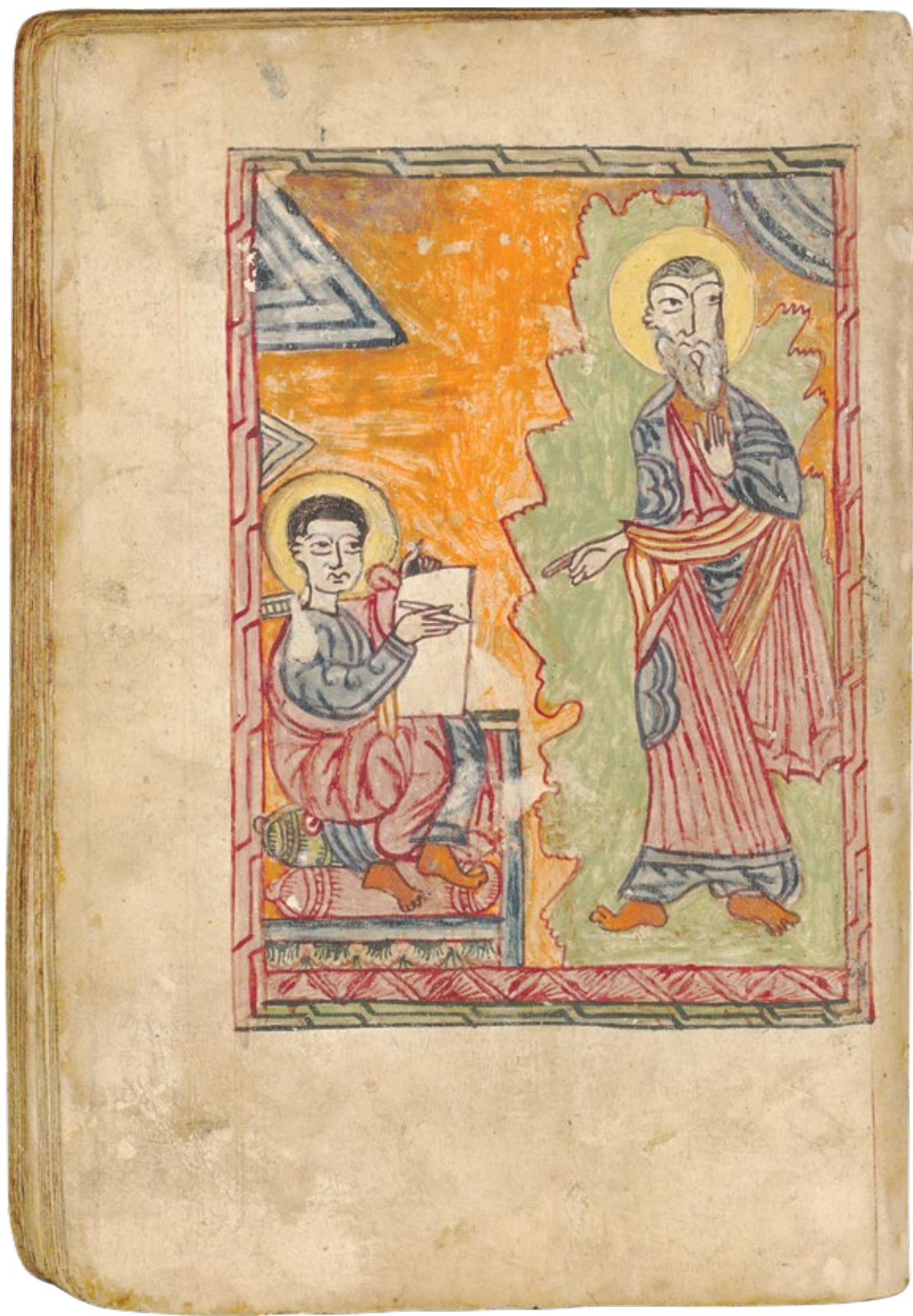
L'Évangéliste Matthieu, Évangile, XV^e siècle, Tzar
Peintre : Touma Syunétsi, Ms 8124, f. 1v



Page de titre de l'Évangile de Matthieu
Évangile, XV^e siècle, Tzar, peintre : Touma Syunétsi, Ms 8124, f. 2r



L'Évangéliste Marc, Évangile, 1551, Gandzassar, Ms 6513, f. 83v



L'Évangéliste Jean et Prochors, Évangile, 1551, Gandzassar, Ms 6513, f. 221v



Page de titre, Synaxaire
1561, Monastère de l'Apôtre Élysée, Ms 6282, f. 5r



Le Christ avec le Commanditaire du manuscrit et le peintre Grigor
Calendrier d'Église, 1662, Karahat (près de Gandzak), Ms 10743, f. 3v



Page de titre, Lectionnaire, 1665, Monastère de Tcharek,
peintre: Grigor, Ms 986, f. 224r



La Dormition de la Mère de Dieu

Lectionnaire, 1665, Monastère de Tcharek, peintre: Grigor, Ms 986, f. 421v



Lettre d'Eusèbe à Carprien, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), Ms 8965, f. 17v



Lettre d'Eusèbe à Carpien, Évangile, 675, Karahat (près de Gandzak), Ms 8965, f. 18r



Table de canons, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 19v



Table de canons, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 20r



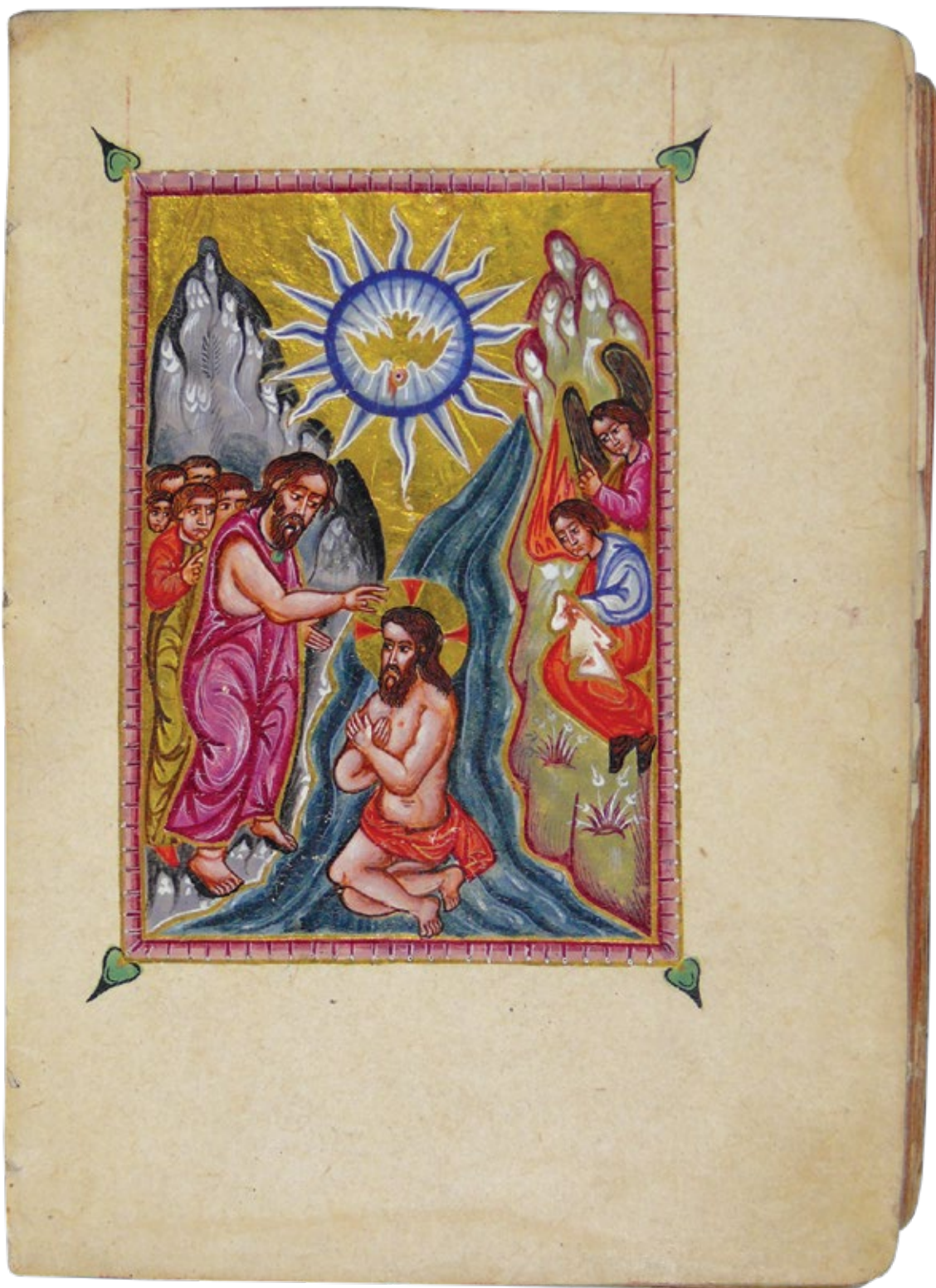
L'Annonciation, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 1v



La Nativité, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 2r



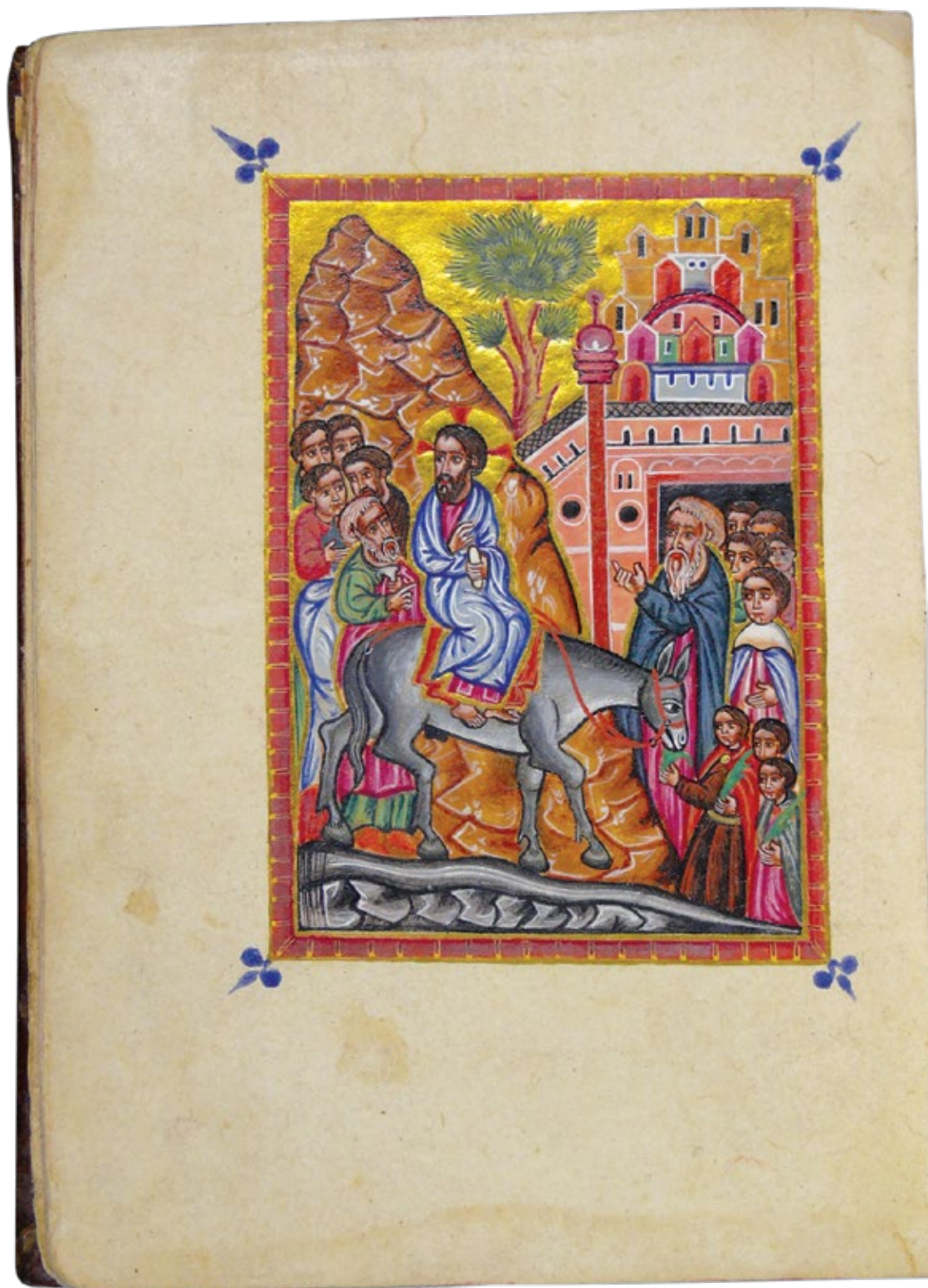
La Présentation au temple, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
peintre : Grigor, Ms 8965, f. 3v



Le Baptême, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 4r



La Résurrection de Lazare, Évangile, 1675 Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 5r



L'Entrée à Jérusalem, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
Peintre : Grigor, Ms 8965, f. 6v



Le Lavement des pieds, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 7r



La Trahison, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 8v



La Crucifixion, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
peintre : Grigor, Ms 8965, f. 9r



La Descente de la Croix, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
peintre : Grigor, Ms 8965, f. 10v



La Descente aux Limbes, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 11r



L'Ascension, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 12v



La Pentecôte, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8065, f. 13r



La Seconde Venue, L'archimandrite Ignatios et l'enseignant supérieur Siméon,
Évangile, 1675 Karahat (près de Gandzak), peintre : Grigor, Ms 8965, f. 14v



L'Intercession et le Jugement Dernier, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
peintre : Grigor, Ms 8965, f. 15r



La Généalogie de Jésus, Évangile, 1675, Karahat (près de Gandzak),
peintre : Grigor, Ms 8965, f. 31r



Table des canons, Évangile, 1684, Dadivank, Évangile, Ms 732, f. 9r



Table des canons, Évangile, 1684, Dativank, peintre : Barsel, Ms 7232, f. 10v



L'Évangéliste Matthieu, Évangile, 1684, Dadivank, peintre : Barsef, Ms 7232, f. 14v



Page de titre de l'Évangile selon Matthieu, Évangile, 1684, Dadivank, peintre : Barsel, Ms 7232, f. 15r



L'Évangéliste Jean et Prochoros, Évangile, 1684, Dadivank,
peintre : Barsel, Ms 7232, f. 248v



Page de titre de l'Évangile de Jean, Évangile, 1684, Dadivank,
peintre : Barsel, Ms 7232, f. 249r



L'Annonciation à Joseph, Évangile, 1684, Dadivank, peintre : Barsel, Ms 7232, f. 19r



լուսաւորեցան է
րեւք նորա իբրև
զարեղանն • կանոց
երձք նորա եղև սը
պիտակ իբրև զլոյս :
Եւ հա երև է
ցան նոցա մով

սէս և եղև որ խօ
սէին ընդ նմա :
առասխան ի խո
պիտոյոս և առ է
ց յս • սը բարա
քէ մեղ առա լինէ
և թէ կամիս արաս



La Nourriture de la multitude, Évangile, 1684, Dadivank, peintre : Barsek, Ms 7232, f. 191v



L'Ascension, Évangile, 1684, Dativank, peintre : Barsel, Ms 7232, f. 249r



L'Évangéliste Jean et Prochoros, Évangile, 1680s, peintres : Barsel, Ghazar, Ms 3994, f. 229v



Page de titre de l'Évangile selon Jean, Évangile, 1680, peintres : Barsel, Ghazar, Ms 3994, f. 231r



**LISTE DES
MANUSCRITS**



MANUSCRITS DES SCRIPTORIA DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK

Ci-dessous, on trouve une liste de manuscrits copiés et/ou conservés dans les scriptoria de l'Artsakh et de l'Outik. La liste inclut le contenu de chaque manuscrit, le lieu et la date de sa copie, les noms des scribes, des peintres et des réceptionnaires, ainsi que le lieu où chaque manuscrit est conservé actuellement.

MANUSCRITS ÉCRITS À GANDZASSAR

Évangile, XIII^e siècle,
Scribe et peintre : Toros,
Réceptionnaires : Vakhtang-Tanguik et Khorichah
(Mat. MS 378)

Recueil, 1417,
Scribe : Mattéos Monozon,
Réceptionnaire : prêtre Manuel (Mat. MS 8689)

Grégoire de Tatev, *Livre de Questions*, 1420,
Scribe : Restakes,
Réceptionnaire : Fr. Sarkis (Mat. MS 4004)

Évangile, 1551,
Scribe : moine Haïrapet,
Réceptionnaire : prêtre Lazar (Mat. MS 6513)

Recueil, 1576,
Scribe : Karapet, peintre : Atanas,
Réceptionnaire : Catholicos Hovhannes
(Mat. MS 1923)

Évangile, 1632,
Scribe : inconnu
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1655,
Peintre : prêtre Grigor
(Enluminé, Mat. MS 3196)

Missel, 1657,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Grigor,
Réceptionnaire : Catholicos Pétros
(Jérusalem, MS 2277) 1659,

Recueil, 1659
Scribe et réceptionnaire : Hovhannes Apahounétsi
(Mat. MS 2277)

Movses Kalankatvatsi, *Histoire du pays d'Atuank*,
1664,
Scribe : Simon,
Réceptionnaire : Archevêque Barsel (Mat. MS 2561)

Recueil, 1654-1667,
Lieu de copie : Caffa (A), Guétzassar (B),
Scribe : moine Məkərtich (Mat. MS 8504)

Recueil, 1713,
Scribe : prêtre supérieur Hacob
(Lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1760,
Scribe et réceptionnaire : archimandrite Davit
Tiflissétsi (Mat. MS 38)

Rituel, 1766,
Scribe : Abraham Chakétsi,
Réceptionnaire : Catholicos Hovhannes
(Mat. MS 3971)

Code de lois, 1778,
Scribe : inconnu (A),
Catholicos Hovhannes (B) (Mat. MS 3497)

Essaï Hassan-Djalalian,
Inscriptions épigraphiques, 1822,
Scribe : Hovhannes Crimétsi,
Réceptionnaire : Catholicos Éprem (Mat. MS 9923)

MANUSCRITS CONSERVÉS À GANDZASSAR

Évangile, XIII^e siècle,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Grigor et Vardan (B),
Peintres : Abas, Ignatios, Hovsep (Chicago, MS 949)

Évangile, XIII^e siècle,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Daniel,
Réceptionnaire : Taman (Mat. MS 4185)

Évangile, XIII^e siècle,
Donateur : Atabek
(Lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1303,
Lieu de copie : monastère Neronits,
Scribes : prêtre Tadéos, archimandrite Mkhitar,
Réceptionnaire : archimandrite Hovhannes
(Mat. MS 3606)

Colophon d'un Évangile, 1314,
Lieu de copie : Gladzor,
Scribe : Polos,
Réceptionnaire : Tarsaïtch Orbélian (Mat. MS 9150)

Recueil, 1351-1352,
Lieu de copie : Surghat,
Scribe : prêtre Grigor (Mat. MS 2825)

Grégoire de Tatev, *Livre de questions*, 1387,
Lieu de copie : Forteresse Chahaponk,
Scribe : Grégoire de Tatev (Mat. MS 3616)

Sarkis Chnorhali,
Commentaire des épîtres catholiques,
XIV^e siècle, Lieu de copie : Urnkar,
Scribe : Martiros,
Réceptionnaire : Fr. Grigor (Mat. MS 3780)

Recueil, 1406,
Lieu de copie : Tatev,
Scribe : Simon Banasser [le Philologue]
(Mat. MS 441)

Livre de chants de fête, 1431,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Manuel (Mat. MS 3555)

Évangile, 1477,
Lieu de copie : Altamar,
Scribe et réceptionnaire : Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, XVI^e siècle,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Fr. Malakia,
Peintre : Grigor Malezkerétsi,
Réceptionnaire : prêtre Vrtanes (Mat. MS 7767)

Recueil, XV^e siècle,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Atanes et moine Salatel,
Réceptionnaire : Catholicos Hovhannes
(Mat. MS 3140)

Évangile, 1599,
Lieu de copie : Vaspourakan, village d'Avants,
Scribe : Karapet,
Peintre : Zakaria Avantsi (Mat. MS 5794)

Évangile, 1652,
Lieu de copie : district de Varanda, village de Lizner,
Scribes : prêtres supérieurs Arakel et Pétros
(Mat. MS 4176)

Grégoire de Tatev,
Commentaire de l'Évangile de Matthieu, 1655,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Mat. MS 4055)

Évangile, 1656,
Lieu de copie : Aspahan (Ispahan),
Scribe : prêtre supérieur Gaspar,
Réceptionnaire : Khojaïmal (A), Minas (B)
(Mat. MS 2399)

Denys l'Aréopagite, *Œuvres*, 1664,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Barsel (Mat. MS 3829)

Recueil, 1665-1669,
Lieu de copie : Astapat,
Scribe : prêtre Nersès, prêtre supérieur Grigor,
Réceptionnaires : Mariam et moine Mikayel
(Mat. MS 3468)

Pierre d'Aragon, *Livre des vertus*, 1673, 1680,
Lieu de copie : Chenher (A), scribe : Élsé (A),
Réceptionnaire : archimandrite Movses
(Mat. MS 4048)

Recueil, avant 1689,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Tabriz, MS 22)

Livre de prières, 1690,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Aristakes (Mat. MS 2449)

LISTE DES
MANUSCRITS

Guévorg Skevratsi
Interprétation de Narek, XVII^e siècle,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Mat. MS 4383)

Livre rituel d'ordination, XVII^e siècle,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Mat. MS 4051)

Recueil, XVII^e siècle,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Mat. MS 3696)

Mat. Fragment 869

Mat. Fragment 1017

MANUSCRITS ÉCRITS AU MONASTÈRE SAINT HACOB

Évangile, 1383,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Relié, lieu actuel : inconnus)

Évangile, 1577,
Scribe : moine Sałatel,
Peintre : Zakaria Avantsi,
Réceptionnaire : Archevêque Siméon (Mat. MS 5507)

Livre de philosophie théorique, XVIII^e siècle,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi (Mat. MS 2828)

Livre de philosophie théorique, 1816,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi et son élève
(Mat. MS 2525)

Livre de philosophie théorique, 1835,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi,
Réceptionnaire : archevêque Barseł (Mat. MS 3619)

Livre de philosophie théorique, 1835,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi,
Réceptionnaire : archevêque Barseł (Mat. MS 2990)

Livre de philosophie théorique, XIX^e siècle,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi (Mat. MS 4038)

Grammaire arménienne, XIX^e siècle,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi (Mat. MS 3620)

Grammaire arménienne, 1839,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi (Mat. MS 2563)

Jean Chrysostome,
Commentaire de l'Évangile de Matthieu, 1817,
Scribe : Hovsep Artsakhétsi (Mat. MS 3618)

MANUSCRITS CONSERVÉS AU MONASTÈRE SAINT HACOB

Évangile, 1241,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Donateur : Grigor, fils de Smbat
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1297,
Lieu de copie : Éléguik,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaire : prêtre Grigor (Mat. MS 7482)

VILLAGE DE KHANDZK

Rituel Machtots, 1560,
Scribe : moine Hovhannes (Mat. MS 9872)

Évangile, 1560,
Scribe : moine Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Rituel Machtots, 1566,
Scribe : prêtre supérieur Arstakes (Mat. MS 3427)

Évangile, 1569,
Scribe : Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)
Évangile, 1571,
Scribe : Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE DE HAVAPTOUK

Évangile, 1232,
Lieu de copie : Monastère Guétik,
Scribe : Stépanos,
Réceptionnaire : Vanéni
(Lieu actuel : inconnu)

ERMAGE KOCHIK

Évangile,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Donateur : Proch, fils du prince Vassak, 1244
(Lieu actuel : inconnu)

Livre de fêtes,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Donateur : Proch, fils du prince Vassak, 1244
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1493,
Scribe : Sarkis
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE SAINT GUÉVORG DE PTOUK

Évangile, 1490,
Scribe : inconnu
(Lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1760,
Scribe : moine Hovhannes (Mat. MS 8508)

VILLAGE DE KHANATSAKH

Évangile, 1693,
Scribe : prêtre Éprem,
Réceptionnaire : Mahpari Khatoun (Mat. MS 7840)

Lectionnaire,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : monastère Gomorants,
Scribe : Pilippos (anciennement conservé à
Khanatsakh,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : Drazark,
Réceptionnaire : Manuel le Philosophe
(Anciennement conservé à Khanatsakh,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE D'ARAJADZOR

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Scribe : Évêque Vardan,
Peintre : Évêque Hordan,
Réceptionnaire : prêtre Chmavon
(Lieu actuel : inconnu)

Bible,
Date de copie : inconnue,
Scribe : Khosrov,
Réceptionnaires : Melkissédék, Hovhannes, Méliten
(Lieu actuel : inconnu)

MANUSCRITS COPIÉS EN D'AUTRES LIEUX DU BAS KHATCHEN

Évangile, 1279,
Scribe : Vardan,
Réceptionnaire : Vakhtang, fils d'Oumek (Mat. MS
5669)

Relique du Nouveau Testament,
Date de copie : inconnue,
Scribe : Vardan,
Réceptionnaire : Vakhtang, fils d'Oumek (Mat. MS 155)

Évangile, 1326,
Lieu de copie : Khatchen,
Ermitage Barimardkan,
Scribe : Touma,
Réceptionnaire : prêtre Vanakan (Jérusalem, MS 1794)

Grégoire de Tatev, *Livre de questions*,
XV^e siècle,
Lieu de copie : Khatchen,
Scribe : Mattéos,
Réceptionnaire : Fr. Hovhannes (Mat. MS 801)

HATERK

Code de lois, 1184,
Lieu de copie : Ermitage Dasno (A),
Haterk (B),
Scribe : Mkhitar Goch,
Réceptionnaire : Vakhtang et Arzoukhatoun
(Venise, MS 993)

MANUSCRITS ÉCRITS À KHADAVANK

Évangile, 1225,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaire : Dop
Lieu actuel : (inconnu)

Évangile, 1232, Khadavank (B)
Scribe : Tiratsou, peintre : Grigor (A), Grigor
Artsakhétsi (B),
Réceptionnaire : Hovhannes (A),
Grigor Dopian et Aspa (B) (Mat. MS 2743)

MANUSCRITS CONSERVÉS À KHADAVANK

Évangile, X^e siècle,
Lieu de copie : autour du Lac de Van,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaires : Manik et Tadéos Antikians (B),
Catholicos Vazguen I^{er} (C, 1978) (Mat. MS 10780)

Évangile, 1166,
Lieu de copie : Hromkla,
Scribe : Kozma,
Réceptionnaire : Évêque Arakel Antstunya (A),
Grigor Dopian (B) (Mat. MS 7347)

Hovhan Odznétsi, *Sur les réunions chez les Arméniens*,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaire : Grigor Dopian (B)
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1211,
Lieu de copie : Halbat,
Scribe : Hacob, peintre : Margaré,
Réceptionnaire : Sarkis (B) (Mat. MS 6288)

Livre de fêtes, 1227,
Lieu de copie : Monastère Avag d'Erzenka,
Scribe : Nersès,
Réceptionnaire : archimandrite Vardan (A),
Grigor Dopian (B) (Mat. MS 6196)

Livre de fêtes, 1227,
Lieu de copie : Monastère Avag d'Erzenka,
Scribe : Nersès,
Réceptionnaire : Turk (A), Grigor Dopian (B)
(Mat. MS 3779)

Évangile, 1230,
Lieu de copie : Théodopolis,
Scribe : Grigor,
Réceptionnaire : Grigor Dopian (B)
(Venise, Mat. MS 129)

MANUSCRITS ÉCRITS À DADIVANK

Hovhannessik Tzarétsi, *Chronique*, 1334 (A),
XVII^e siècle (B),
Scribe : prêtre supérieur Grigor (A),
Hovhannessik Tzarétsi (B),
Réceptionnaire : archevêque Yélia (A),
Hovhannessik Tzarétsi (B) (Mat. MS 2776)

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Olverdž,
Scribe : prêtre Éprem,
Peintre : Barsel,
Réceptionnaire : archimandrite Pétros
(enluminé, Mat. MS 7232)

Évangile, 1694,
Scribe et lieu actuel : inconnus

Recueil, 1699,
Scribe : archimandrite Tovma (Mat. MS 8505)

MANUSCRITS CONSERVÉS À DADIVANK

Vardan Aréveltci [Vardan l'Oriental],
Commentaire du Pentateuque, 1381,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : prêtre Sarkis,
Réceptionnaire : Hovhannessik Tzarétsi (B)
(Mat. MS 1136)

Évangile, 1411,
Lieu de copie : monastère Aprakouniats
Scribe : Mattéos Djoulaétsi,
Réceptionnaire : Hovhannessik Tzarétsi (B)
(Mat. MS 2519)

Recueil, 1451,
Lieu de copie : Sévan,
Scribe : moine Daniel,
Réceptionnaire : Hovhannessik Tzarétsi (B)
(Mat. MS 1301)

Grégoire de Tatev, *Livre de questions*,
XV^e siècle,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : prêtre supérieur Pétros,
Hovhannessik Tzarétsi (B)
(Jérusalem, MS 2208)

Vardan Aréveltci [Vardan l'Oriental],
Cantique des cantiques, 1588,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Hovhannessik Tzarétsi (B)
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE TZAR

Évangile, 1387,
Scribe : archimandrite Sarkis
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE KARVATCHAR

Grégoire de Tatev,
Commentaire de l'Évangile de Matthieu, 1402,
Scribe : Touma Syunétsi,
Réceptionnaire : prêtre Hunan (Mat. MS 3578)

Évangile, 1456,
Scribe et peintre : Touma Syunétsi (Mat. MS 8124)

SAINTE MÈRE DE DIEU DE GUÉTAMEDJ

Lectonnaire, 1411,
Scribe : Tovma
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1456,
Scribe : Tovma,
Réceptionnaire : prêtre Vrtanes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1661,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Réceptionnaire : Khanoum (Mat. MS 11204)

VILLAGE D'APAHEN

Hymnaire, 1652,
Scribe et peintre : Movses Gorissétsi
(Mat. MS 1626)

VILLAGE DE SOS

Évangile, 1653,
Scribe : Martiros Khentzoresktsi,
Peintre : prêtre supérieur Movses,
Réceptionnaire : Fr. Tadéos (Mat. MS 3647)

VILLAGE DE DACHTAK

Évangile, 1663,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Essäi,
Réceptionnaire : Siméon (Mat. MS 4053)

Rituel Machtots, 1673,
Scribe : prêtre supérieur Essäi,
Réceptionnaire : Fr. Barsel (Mat. MS 3601)

ERMITAGE KOUSSANATS

Grégoire de Tatev, *Livre de sermons*, 1684,
Scribe : Varvaré,
Peintre : Barsel,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Pétros
(Mat. MS 2067)

GUETCHAVANK

Évangile, 1428,
Scribe : Évêque Manuel,
Réceptionnaire : moine Melkiset
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1428,
Scribe : Évêque Manuel,
Réceptionnaire : Évêque Alexianos (B)
(Anciennement conservé à Guetchavank,
Mat. MS 8211)

Évangile, 1464,
Lieu de copie : monastère Eréran du Vayots Dzor (A),
Guetchavank (B),
Scribe : Małakia,
Réceptionnaire : Murat et Dilchat (A),
Évêque Alexianos (B) (Mat. MS 3701)

Évangile, 1477,
Lieu de copie : Ermitage Vomavans (A),
Guetchavank (B),
Scribe : Zakaria,
Réceptionnaire : Évêque Alexianos (B)
Anciennement conservé à Guetchavank,
(Mat. MS 9792)

Rituel Machtots, 1575,
Scribe : Pétros,
Réceptionnaire : Bek (Mat. MS 6834)

Évangile, 1668,
Réceptionnaire : prêtre Mattéos
(Lieu actuel : inconnu)

Histoire de l'Artsakh, 1858–1868,
Scribe : Arakel Kostanians (Mat. MS 7822)

Histoire de l'Artsakh, 1870–1880,
Scribe : Arakel Kostanians (Mat. MS 7823)

Histoire de Guetchavank, 1884,
Scribe : Arakel Kostanians (Mat. MS 3966)

Recueil, 1886–1888,
Scribe : Arakel Kostanians (Mat. MS 3881)

VILLAGE DE TAK

Évangile, 1563,
Scribe : diacre Nassip,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Hovhannes
(Mat. MS 7571)

VILLAGE DE KHETZADZOR

Évangile, 1604,
Scribe : prêtre Martiros,
Réceptionnaire : Mélik Sudjum
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE TALASSER

Rituel Machtots 1631,
Scribe : Baghdassar,
Réceptionnaire : Chahavar (Mat. MS 3580)

Évangile, 1635,
Scribe : inconnu (lieu actuel : inconnu)

Rituel Machtots, 1638,
Scribe : prêtre supérieur : Kirakos,
Réceptionnaire : Fr. Hovhannes (Mat. MS 5380)
Évangile, XVII^e siècle,
Scribes : prêtre supérieur Kirakos et Melkisset
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Lieu de copie et scribe : inconnus
(Anciennement conservé à Talasser,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE PARADJANATS

Évangile, 1574,
Scribe : moine Abraham (Nouvelle Julfa MS 88)

VILLAGE DE CHAKHKAKH

Évangile, 1673,
Scribe : inconnu
(Lieu actuel : : inconnu)

Évangile, 1584,
Scribe : moine Abraham,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Hovhannes
(Bzommar MS 20)

LOCALITÉ DE TOĻ

Bible,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : Ani,
Scribe : Évêque Hovhannes,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Siméon
(Anciennement conservé à ToĻ, lieu actuel : inconnu)

VARANDA

*Sur les origines de la famille des
Mélik-Chahnazariants,*
Scribe : Mikayel Bek Lalabékian-Mélik-
Chahnazariants (Mat. MS 7429)

LOCALITÉ D'AVÉTARANOTS

Lectionnaire, 1641,
Scribe : Gayané,
Réceptionnaire : Djanum (Mat. MS 2404)

Évangile, 1650,
Lieu de copie : Talavart,
Scribe : Katariné,
Peintre : Gayané,
Réceptionnaire : prêtre Sarkis
(Enluminé, Vienne MS 931)

Évangile, 1659,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Grigor,
Réceptionnaire : Élia
(Anciennement conservé à Avétaranots,
Lieu actuel : New York)

Grigor Tzérents, Synaxaire, 1667,
Scribe : Khosrov,
Réceptionnaire : Hripsimé (Mat. MS 7421)

Évangile, 1671,
Scribe : Gayané (lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1671,
Scribe : inconnu (lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1672,
Lieu de copie : Van, scribe : Vardan,
Peintre : Grigor Vanétsi,
Donateur : Nanagul
(Anciennement conservé à Avétaranots), Mat. MS 9032)

VILLAGE DE TALAVARD

Évangile, 1650,
Scribe : Katariné, peintre : Gayané,
Réceptionnaire : prêtre Sarkis (Vienne MS 931)

VILLAGE DE HAUT TALAVARD

Arakel Syunétsi, *Livre d'Adam*, 1717,
Scribe : inconnu (Mat. MS 3888)

VILLAGE DE LIZNER

Évangile, 1652,
Scribes : prêtre supérieur Arakel et Polos
(Mat. MS 4176)

VILLAGE DE KHENOUCHINAK

Évangile, 1672,
Lieu de copie : Van,
Scribe : Vardan, peintre : Grigor Vanétsi
(Anciennement conservé à Khenouchinak, Mat. MS 9032)

Rituel Machtots,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu,
Donateur : Anastas Ter-Məkərtchian
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE TCHARTAR DE LOUL

Évangile,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaire : Hovhannes
(Anciennement conservé à Tchartar,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE D'ACHAN

Lectionnaire, 1749,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaire : Balou (B)
(Anciennement conservé à Achan,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile
(Anciennement conservé à Achan,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE LEZLALA

Évangile, 1623,
Lieu de copie : Alep,
Scribe : Avétik
(Anciennement conservé à Ləzlala,
Lieu actuel : inconnu)

Rituel Machtots, 1671,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe et lieu actuel : inconnus)

VILLAGE DE CHOUCHE

Évangile, 1428,
Scribe : Évêque Manuel,
Réceptionnaire : Évêque Alexianos (B) (Mat. MS 8211)

Évangile, 1575,
Scribe : prêtre Hovhannes,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Grigor (B) (Mat.
MS 4375)

HERMITAGE VOMAVANS

Évangile, 1477,
Lieu de copie : Hermitage Vomavans (A),
Guətchavank (B),
Scribe : Zakaria,
Réceptionnaire : Évêque Alexianos (B)
(Mat. MS 9792)

LOCALITÉ DE TALLAR

Évangile, 1565,
Lieu de copie : Monastère des Trois Adolescents
Scribe et peintre : Atanas,
Réceptionnaires : Restakes et Karimchim
(Anciennement conservé à Tallar, Mat. MS 2928)

Hymnaire, 1665,
Date et lieu de copie : inconnus,
Réceptionnaire : Mirza (B)
(Anciennement conservé à Tallar, Mat. MS 2464)

Évangile, 1776,
Lieu de copie : Lor,
Scribe : diacre Aristakes,
Réceptionnaire : Fr. Vrđanes
(Anciennement conservé à Tallar,
Lieu actuel : inconnu)

Rituel Machtots, 1834,
Scribe : prêtre Gaspar
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE D'AZOKH

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Scribe : prêtre Sarkis (lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE KHATCHMATCH

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Scribe : Évêque Aleksandr,
Réceptionnaire : prêtre Tadéos
(Lieu actuel : inconnu)

Psaumes,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu
(Anciennement conservé à Khachmatch,
Lieu actuel : inconnu)

Psaumes,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu
(Anciennement conservé à Khachmatch,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE SAROUCHEN

Évangile, 1182,
Scribes : Restakes, Verdanes, Stépanos,
Peintre : Hacob (lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE KLARTS

Évangile, 1477,
Lieu de copie : Altamar,
Scribe : Hovhannes
(Anciennement conservé à, Klarts,
Lieu actuel : inconnu)

MANUSCRITS ÉCRITS À CHOUCHI

Recueil, 1791-1792,
Scribe : Mikayel Astapatétsi (Mat. MS 7428)

Recueil, 1822,
Scribe : Mesrovb Taladians (Mat. MS 8212)

Recueil, 1828 (Mat. MS 3351)

Histoire des Saintes Écritures, 1828,
Scribe et traducteur : Haroutune Davtian
Djoulayétsi (Mat. MS 9275)
Recueil, 1831,
Scribe : Grigor Ter-Avakian Nakhidjévantsi
(Mat. MS 2835)

Rijnald Palestine, 1833 (Mat. MS 3690)

Recueil, 1840,
Scribe : Movses (Mat. MS 10166)

Livre de prières, avant 1841,
Scribe : Movses,
Réceptionnaire : *mahtéssi* Hacob (Mat. MS 10160)

Polos Nersissian, *Grammaire*, 1842,
Scribe : l'auteur (Polos Nersissian)
(Mat. MS 9688)

Haroutune Alamdarians,
Bref dictionnaire russe-arménien, 1846,
Scribe : Hovhannes Makhmourians
(Mat. MS 10106)

Coran, 1848,
Scribe : Mnatsakan Hovhannisian-Haroutunian
(Mat. MS 2968)

Movses Kalankatvatsi, *Histoire du pays d'Atuank*,
1848,
Scribe : Nersès Ter-Barséghan Abovians Odznétsi
(Mat. MS 8035)

Haroutune Melkonians,
Histoire sacrée du Vieux et Nouveau Testaments, 1851,
Scribe : l'auteur (Haroutune Melkonians)
(Mat. MS 9133)

Haroutune Melkonians, *Grammaire arménienne*,
1851,
Scribe : l'auteur (Haroutune Melkonians)
(Mat. MS 9132)

Dictionnaire de la langue arménienne, avant 1852,
Scribe : Nahapet Hovhannissian (Mat. MS 9349)
Recueil, 1804-1856,
Lieux de copie : Cappadoce, Chouchi,
Constantinople,
Scribes : Grigor Kostandnoupolsétsi, Hovsep
Artsakhétsi, Hovhannes Tagvorian, Abel Mkhitarian,
Grigor Chakartchian,
Réceptionnaires : archimandrite Mattéos, Baldassar
Djalalian,
Tadéos Mihrdatents, Datéos (Mat. MS 2622)

Recueil, avant 1863 (Mat. MS 3869)

Recueil, 1868,
Scribe : Étréas Moussaélian Chouchétsi
(Mat. MS 10107)

Hovsep Pinatchians, *La lyre du coeur*, 1883,
Scribe : l'auteur (Hovsep Pinatchians)
(Mat. MS 3038)

MANUSCRITS CONSERVÉS À LA CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR LAZANTCHÉTSOTS DE CHOUCHI

Évangile, 1420,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : inconnu (lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1460,
Lieu de copie : Van, scribe : Vardan
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1461, lieu de copie : Van,
Scribe : Vardan, réceptionnaire : Mułal Khatoun
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1656,
Lieu de copie : Constantinople,
Scribe : Lazar, réceptionnaire : Ghoukas
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1658,
Lieu de copie : Caffa,
Scribe : Nikolayos (lieu actuel : inconnu)
Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : Khatchmatch,
Scribe : Évêque Aleksandr,
Réceptionnaire : prêtre Tadéos
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : monastère de Hermon,
Scribe et peintre : Essai (Mat. MS 9431)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

ÉGLISE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU D'AGOULÉTSOTS

Évangile, 1308,
Lieu de copie : Aspinska,
Scribe : Lazar, peintre : Tzéroun
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1641,
Lieu de copie et scribe : inconnus,
Restauré au monastère de Tcharek
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1645,
Lieu de copie : Tovouz, scribe : Essai,
Réceptionnaire : Saroukhan
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1680,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Barseł
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, XVII^e siècle,
Lieu de copie : Talasser,
Scribes : prêtre supérieur Kirakos et Melkiset
(Lieu actuel : inconnu)

ÉGLISE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU DE MÉLRÉTOTS

Évangile, 1414,
Lieu de copie : Ermitage Ktouts,
Scribe : prêtre Hovsep
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1473,
Lieu de copie : Mokk, village de Passavank,
Scribe : Israël
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1778,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Fr. Mesrop (Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : moine Hovhannes,
Réceptionnaire : Mariam
(Lieu actuel : inconnu)

ÉGLISE SAINT-HOVHANNES DE NOR TAL

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : village de Kits,
Scribe : inconnu
(Lieu actuel : inconnu)

ERMITAHE KOUSSANATS (MONASTÈRE DE LA SAINTE VIERGE DE CHOUCI)

Évangile, 1485,
Lieu de copie : Saġnanapat,
Scribe : Məkərtitch,
Réceptionnaire : Varvaré (B)
(Anciennement conservé à l'ermitage Koussanats,
Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE DE L'APÔTRE ÉLYSÉE

Évangile, 1534,
Lieu de copie : Sanahine,
Scribe : Térounakan, peintre : Atanas
(Enluminé, 1551, Mat. MS 217)

Évangile, 1554,
Lieu de copie : Choulaver,
Peintre : inconnu
(Enluminé, 1555, Lieu actuel : inconnu)

Synaxaire, 1559,
Scribe et peintre : Atanas,
Réceptionnaire : Évêque Karapet (Mat. MS 4477)

Synaxaire, 1561,
Scribes : prêtre Margara et Évêque Élia Berkratsi,
Peintre : Atanas,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Loukas
(Mat. MS 6282)

Évangile, 1667,
Lieu de copie : Caffa,
Scribe : Nikolayos,
Réceptionnaire : Zétuli
(Anciennement conservé au monastère de l'Apôtre
Élysée), (Bakou MS 8315)

Rituel Machtots, 1681,
Scribe : Aharon Mayékatsi,
Réceptionnaire : prêtre Hacob (Mat. MS 8125)

Évangile, 1682,
Scribe : prêtre Hovsep,
Réceptionnaire : Mariam
(Lieu actuel : inconnu)

Livre de sermons, 1787,
Scribe : inconnu
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Donateur : Grigor,
Réceptionnaire : Fr. Simon
(Anciennement conservé au monastère de l'Apôtre
Élysée,
Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE DES TROIS ADOLESCENTS

Évangile, 1565,
Scribe et peintre : Atanas,
Réceptionnaires : Restakes et Karimchim
(Mat. MS 2928)

Synaxaire, 1589,
Scribe : prêtre supérieur : Polos,
Peintre : Évêque Meltinétsi,
Réceptionnaire : archimandrite Hacob
(Enluminé, 1592, Mat. MS 1505)

Nersès Lambronatsi,
Recueil, 1619,
Scribe : Essai (Tabriz MS 5)

Livre des Chries, 1661,
Scribe : Ignatios (Mat. MS 3446)

Évangile, 1725,
Date et lieu de copie : inconnus,
Donateur : Allahverdi Panazourtsi
(Anciennement conservé au Monastère des
Trois adolescents, lieu actuel : inconnu)

Livre rituel d'ordination, 1760,
Scribe : Abraham Chakétsi,
Réceptionnaire : Catholicos Nersès (Mat. MS 1078)

ERMITAGE INNMAS

Rituel Machtots, 1641,
Lieu de copie : localité d'Avétaranots,
Scribe : Gayané,
Réceptionnaire : Djanum
(Anciennement conservé à l'ermitage d'Innmas,
Mat. MS 2404)

MANUSCRITS ÉCRITS À GULISTAN

Évangile, 1681,
Scribe et peintre : Essai (Mat. MS 4228)

Rituel Machtots, 1686,
Scribe et peintre : Essai (Mat. MS 10472)

Rituel Machtots, 1689,
Scribe : Davit,
Réceptionnaire : prêtre Essai (Mat. MS 9043)

Rituel Machtots, 1692,
Scribe : Davit,
Réceptionnaire : prêtre Mélikset (Mat. MS 1032)

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Scribe : Grigor
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE MOKHRATAĀ

Synaxaire, XVI^e siècle,
Scribe : Sarkis,
Réceptionnaire : Grigor (Mat. MS 1338)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Anciennement conservé à MokhrataĀ, Mat. MS 11204)

VILLAGE DE METZCHEN

Évangile, 909,
Lieu de copie : Constantinople,
Scribe : Toutayel, peintre : Ignatios Horométsi (B),
Réceptionnaire : Achot Sparapet (A)
(Anciennement conservé à Metzchen, Mat. MS 6202)

VILLAGE DE TALICH

Évangile, X^e- XI^e siècles,
Scribe : Stépanos,
Peintres : Hovhannes Sandġavanétsi, Sarkis (B)
(Anciennement conservé à Talich, Mat. MS 10099)

VILLAGE DE MALAVOUZ

Rituel Machtots, 1575,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : moine Hovhannes,
Réceptionnaire : Grigor
(Anciennement conservé à Malvoudz,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie,
scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Chalupar (B)
(Anciennement conservé à Malvoudz,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE KHERKHAPOR

Évangile,
Date et lieu de copie,
scribe : inconnus,
Réceptionnaires : Melkum et Après (B)
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE D'ERKAZ

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Anciennement conservé à Erkaz,
Lieu actuel : inconnu)

Les préceptes de Plutarque
(Anciennement conservé à Erkaz,
Lieu actuel : inconnu)
Explication des rêves
(Anciennement conservé à Erkaz,
Lieu actuel : inconnu)

Dictionnaire
(Anciennement conservé à Erkaz,
Lieu actuel : inconnu)

Dictionnaire
(Anciennement conservé à Erkaz,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE VÉRINCHEN

Évangile, 1493,
Lieu de copie : Ermitage Kochik,
Scribe : Sarkis

Dictionnaire
(Anciennement conservé à Vérichen,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE NERKINCHEN

Évangile, 1678,
Lieu de copie : Lor, scribe : Abraham
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaires : Hovhannes et Hovassap (B)
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE DE NOR (NOUVEAU) GUÉTIK

Commentaire de Jérémie, 1188,
Lieu de copie : Hin (Vieu) Guétik,
Scribe : Mkhitar Goch
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, XII^e-XIII^e siècles
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Prince Davit (Nouvelle Julfa MS 710)

Épître aux Géorgiens sur l'Orthodoxie,
XIII^e siècle,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Mkhitar Goch
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, XIII^e siècle,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribes : Sarkis, Stépanos,
Réceptionnaire : Prince Sadun (Dublin MS 551)

Évangile, 1232,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Stépanos,
Réceptionnaire : Vanéni (lieu actuel : inconnu)

*Brève histoire de la période de Saint Grégoire jusqu'à
présent*,

Écrite par l'archimandrite Kirakos au monastère
renové de Guétik, 1241,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Kirakos Gandzakétsi
(Lieu actuel : inconnu)

Synaxaire, 1253,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Kirakos Gandzakétsi
(Lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1273,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Mkhitar (Jérusalem MS 1288)

Évangile, XIII^e siècle,
Lieu de copie : Nor Guétik,
Scribe : Mkhitaritch,
Réceptionnaire : prêtre Grigor (Mat. MS 2814)

Recueil, XIII^e siècle,
Lieu de copie : Gochavank,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Kirakos
(Mat. MS 3931)

Recueil, XV^e siècle,
Lieu de copie : Gochavank,
Scribe et peintre : Lazar (Mat. MS 3653)

MONASTÈRE DE HAŁARDZINE

Évangile, 1284,
Lieu de copie : Hałardzine,
Scribe : Astvatzatour,
Réceptionnaire : prêtre Grigor (Jérusalem MS 2905)

Rituel Machtots, 1296,
Lieu de copie : Bardjandj,
Scribe : diacre Anania,
Réceptionnaire : diacre Ichkhan,
Relieur : diacre Sarkis, Hałardzine, 1429
(Mat. MS 1028)

Évangile, 1422,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Évêque Sarkis Partavétsi (A),
Hovhannes (B),
Réceptionnaire : Évêque Sarkis Partavétsi,
Peintre : Évêque Sarkis Partavétsi (A),
Hovhannes (B),
Relieur : Hovhannes, Hałardzine, 1624
(Mat. MS 8423)

Évangile, 1511,
Lieu de copie : Sot,
Scribe : Grigor,
Réceptionnaire : prêtre Manuel,
Peintre et relieur : archimandrite Hovhannes,
Hałardzine, 1627 (Mat. MS 10162)

MONASTÈRE DE MORO DZORO

Évangile, 1431,
Lieu de copie : Amide,
Scribe : Grigor, peintre : Abraham (Mat. MS 6430)

Évangile, XVI^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : *mahtessi* Gulibat (Mat. MS 3975)

Évangile, 1322,
Lieu de copie : monastère d'Alvanadzor à Van,
Scribe : Hacob, réceptionnaire : Movses
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1778,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Évêque Grigor Acharakétsi,
Réceptionnaire : Mélik khatoun
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE DE DELDZOUT

Recueil, 1280,
Lieu de copie : Deldzout,
Scribes : prêtres Avétis et Guévorg,
Réceptionnaire : prêtre Guévorg (Mat. MS 5254)

Livre de fêtes, 1280,
Lieu de copie : Deldzout,
Scribes : Grigor et Chmavon,
Réceptionnaire : Sarkis (Mat. MS 5197)

Évangile, 1042,
Lieu de copie : Vordir à Bassen (A),
Deldzout (B),
Scribe : Sarkis,
Réceptionnaire : prêtre Sarkavag (A), Hovhannes (B)
(Mat. MS 6384)

MANUSCRITS DE KHORANACHAT

Recueil, 1223,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Stépanos Altamartsi (Mat. MS 2101)

Évangile, 1224,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe et peintre : inconnus,
Réceptionnaire : Vanéni (Mat. MS 4823)

Recueil, 1252,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : prêtre Grigor,
Réceptionnaire : prêtre Stépanos (Mat. MS 2273)

Archimandrite Vanakan, *Questions et réponses*, 1255,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : prêtre Grigor,
Réceptionnaires : Thadée et Hairapet (Mat. MS 6106)

Recueil, XIII^e siècle,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Sarkis,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Mkhitar
(Mat. MS 5452)

Grégoire de Narek, *Livre de lamentations*, 1283,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Martiros (Mat. MS 1563)

Évangile, 1503,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Évêque Hunan,
Peintre : Évêque Stépanos (Mat. MS 5601)
Évangile, 1620,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : prêtre supérieur Hacob (Mat. MS 6669)

Psaumes, Livre d'heures, 1631,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi, réceptionnaire : Khatchatour
(Venise, Mat. MS 59)

Rituel Machtots, 1637,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi (Mat. MS 8941)

Évangile, 1639,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi,
Réceptionnaire : Touma (lieu actuel : inconnu)

Rituel Machtots, 1640,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi (Mat. MS 3998)

Livre d'heures, 1642,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi,
Réceptionnaire : Tamur (Mat. MS 8882)

Recueil, 1657,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : Essäi,
Réceptionnaire : prêtre Astvatatour (Mat. MS 2116)

Rituel Machtots, 1674,
Lieu de copie : Khoranachat,
Scribe : prêtre Avétis (Mat. MS 3536)

Archimandrite Vanakan, *Questions et réponses*
(Jérusalem MS 1288)

Archimandrite Vanakan,
Concernant le début de la Nouvelle année
(Mat. MS 5561)

Commentaire sur le Livre de Job
(Jérusalem MS 68)

Comparaison entre le Vieux et le Nouveau
Testaments (Jérusalem MS 587)

Jérusalem MS 173

Jérusalem MS 617

Jérusalem MS 773

Archimandrite Vanakan (lieu actuel : inconnu)

Kirakos Gadzakétsi, *Histoire des Arméniens*,
ch. 50

ERMIAGE OU NOR (NOUVEAU) VARAGAVANK

Évangile, 1505,
Lieu de copie : Monastère Saint Karapet à Glak,
Scribe : moine Martiros
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1586,
Lieu de copie : Dvnik, scribe : Nersès
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1633,
Lieu de copie : Vérine (Haut) Zakam,
Village de Chakarbak,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus

HAUT ZAKAM

Évangile, 1571,
Scribe : Mkhitar,
Réceptionnaire : Eva et Voskan (Mat. MS 6759)

Évangile, 1674,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, XVII^e siècle,
Scribe : prêtre Grigor (Mat. MS 7299)

MONASTÈRE KHOROTIK

Évangile, 1490,
Lieu de copie : Église de la Sainte Mère de Dieu
du Monastère Khorotik ,
Scribe : moine Alexanos,
Réceptionnaires : Khontkar et Laripcha
(Mat. MS 8135)

VILLAGE DE LARAMOURAT

Évangile, X^e siècle,
Lieu de copie : autour du Lac de Van,
Scribe et peintre : inconnus,
Réceptionnaires : Sarkis (A, XV^e siècle), Alabab (B,
1609),
Catholikos Vazgen I^{er} (C, 1978) (Mat. MS 10780)

Synaxaire], 1610,
Lieu de copie : Laramurat,
Scribe : Évêque Davit Guélamétsi,
Réceptionnaire : Alabab (Mat. MS 3812)

Évangile, 1674,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Anciennement conservé à Laramurat,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1679,
Lieu de copie : Laramurat,
Scribe : Avétis Kamalétsi (Mat. MS 6705)

Rituel Machtots Manuel 1682,
Lieu de copie : Laramurat,
Scribe : prêtre supérieur Loukas (Mat. MS 5868)

Évangile, 1659,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Grigor,
Réceptionnaire : Yélia
(Anciennement conservé à Laramurat)
(New York)

VILLAGE DE CHAKARBEB

Évangile, 1633,
Lieu de copie : Chakarbek,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE SOULTANÉTSIK

Évangile, 1647,
Lieu de copie : Soultanétsik,
Scribe : Mkhitar,
Réceptionnaire : Tzatour (Mat. MS 223)

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Soultanétsik,
Scribe : Mkhitar,
Réceptionnaires : Eva et Voskan (Mat. MS 6759)

Rituel Machtots, 1678,
Lieu de copie : Soultanétsik,
Scribe : Mkhitar,
Réceptionnaire : Évêque Tatéos (Mat. MS 968)

Synaxaire, 1709,
Lieu de copie : Soultanétsik,
Scribe : Vardan,
Réceptionnaire : Sarkis (Mat. MS 3813)

Recueil, 1844,
Lieu de copie : Soultanétsik,
Scribe : Grigor Lorou-Mékikian (Mat. MS 7501)

Synaxaire, 1633,
Lieu de copie : Nouvelle Julfa,
Scribes : Haïrapet, Astvatzatour et Gaspar,
Peintre : Martiros,
Réceptionnaires : Erdam (A, 1633), Catholicos
Philippos
(B, 1636) (Mat. MS 1503)

Hymnaire, XVI^e siècle,
Lieu de copie : Nouvelle Julfa,
Scribes : prêtre Éprem, Grigor,
Réceptionnaire : Erdam (A, 1633),
Catholicos Philippos (B, 1636) (Mat. MS 7222)

VILLAGE DE MÉLIKZATA

Évangile, 1652,
Lieu de copie : Mélikzata,
Scribe : prêtre Hacob
(Lieu actuel : inconnu)

SARDARI TALA

Synaxaire, 1703,
Lieu de copie : Sardari Tala,
Scribe : prêtre supérieur Aristakes,
Réceptionnaire : Essai et Voskan (Mat. MS 9088)

MONASTÈRE DE PARISOS

Évangile, 1657,
Scribe : moine Hacob
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE GARNAKER

Livre de sermons,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Livre de sermons,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE BARSOUM

Évangile, 1579,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Hacob
(Anciennement conservé à Barsoum,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE LOULAL

Évangile, 1306,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : prêtre Siméon
(Anciennement conservé à Loulal,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1669,
Lieu de copie : Hertshankis,
Scribe : Hovhannes
(Anciennement conservé à Loulal,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : Monastère Hermon,
Scribe : inconnu
(Anciennement conservé à Loulal,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1669,
Lieu de copie : Hertshankis,
Scribe : Hovhannes
(Anciennement conservé à Loulal,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Anciennement conservé à Loulal,
Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE PAPATCHAN

Hymnaire, 1655,
Lieux de copie : Papatchan, Khavounis,
Scribe : prêtre Avétis
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1659,
Lieu de copie : Papatchan,
Scribe : prêtre Avétis,
Réceptionnaire : Hakhoum Passakertsi (Mat. MS 3542)

Évangile, 1661,
Lieu de copie : Papatchan,
Scribe et peintre : Avétis (Mat. MS 7687)

Évangile, 1661,
Lieu de copie : Papatchan,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1662,
Lieu de copie : Papatchan,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes (Mat. MS 337)

Évangile, 1674,
Lieu de copie : Haut Zakam,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Hymnaire, 1668,
Lieu de copie : Papatchan,
Scribe et peintre : Avétis (Mat. MS 8549)

MANUSCRITS ÉCRITS À GANDZAK (ÉLISABETHPOLE)

Loi Canonique, XII^e siècle,
Lieu de copie : Gandzak,
Scribe : Davit Alavkaordi,
Réceptionnaire : prêtre Arkayutune
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1351, 1604,
Scribe : inconnu,
Lieu de copie : Cilicie (A), Gandzak (B),
Scribe : Kirakos (Mat. MS 2745)

Rituel Machtots, 1515,
Scribe : moine Alexanos,
Réceptionnaire : Fr. Barsef
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1639,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Réceptionnaires : prêtres Grigor et Anania
(Mat. MS 7980)

Recueil, 1682,
Lieu de copie : Gandzak,
Scribe : Hovhannes (Mat. MS 8967)

Évangile (arméno-persan), 1779,
Lieu de copie : Gandzak,
Scribe : Mikayel Astapatétsi (Mat. MS 3044)

Livre médical, 1783,
Lieu de copie : Gandzak,
Scribe : Mikayel Astapatétsi (Mat. MS 6234)

Recueil, 1881-1882,
Lieu de copie : Gandzak,
Scribe : *mahtessi* Məkərtitch Aładjanian-Issahakian
(Mat. MS 9770)

Livre de Chants de fête, 1436,
Lieu de copie : Kertsanis,
Scribe : Hovhannes Gandzakétsi (Mat. MS 4117)

Livre de Prières, 1777,
Lieu de copie : Élisabethpole,
Scribe : inconnu (Vienne MS 1193)

Hymnaire, XVII^e - XVIII^e siècles,
Lieu de copie : Élisabethpole,
Scribe : inconnu (Venise MS 587)

Protocole de Correspondance..., 1730-1789,
Lieu de copie : Élisabethpole (Vienne MS 1306)

Évangile, 1783, 1791,
Lieu de copie : Élisabethpole,
Scribes : Hovhannes, Khatchatour (Vienne MS 1211)

Livre de prières, 1812,
Lieu de copie : Élisabethpole (Vienne MS 1210)

Recueil, 1812-1825,
Lieu de copie : Élisabethpole,
Scribe : Sarkis Aroustamian (Mat. MS 8083)

MANUSCRIT CONSERVÉ À GANDZAK

Évangile, XI^e siècle,
Lieu de copie : Sandəlkavank
Scribe et peintre : Hovhannes Sandəlkavanétsi
(Mat. MS 7736)

MANUSCRITS CONSERVÉS À L'ÉGLISE SAINT- HOVHANNES DE GANDZAK

Évangile, 1183,
Lieu de copie : Drazark,
Réceptionnaire : Hovsep
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1283,
Lieu de copie : Skevra,
Scribe : Stépanos,
Réceptionnaire : Reine Kéran (Mat. MS 6764)

Évangile, 1295,
Lieu de copie : Drazark,
Scribes : Toros et Hovan,
Réceptionnaire : Hovsep (Mat. MS 6290)

Évangile, 1505,
Lieu de copie, scribe : inconnus
Sauvé et donné par le Fils d'Elen
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1555,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Məkərtich
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1632,
Lieu de copie : Gandzassar
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1660,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe et peintre : prêtre Stépanos,
Donateur : Hacob (Vienne MS 1053)

Évangile,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : Touma
(Lieu actuel : inconnu)
Évangile, 1663,

Lieu de copie : Tzar,
Scribe : prêtre supérieur Essaï,
Réceptionnaire : Siméon (Mat. MS 4053)

Évangile, 1666,
Lieu de copie : Église Saint Sauveur de Malaznaberd,
Scribe : Hovhannes, peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Hacob (Mat. MS 11060)

Évangile, 1678,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : prêtre Loukas,
Réceptionnaire : Amirkhan
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1724,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Sauvé et donné par Essaï
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1745,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Sauvé et donné par Panazourtsi Allahverdi
(Lieu actuel : inconnu)

ÉGLISE SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR DE GANDZAK

Évangile, 1668,
Lieu de copie : Hartshankist,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaire : Amirkhan (Mat. MS 10966)

ÉGLISE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU DE GANDZAK

Évangile, 1322,
Lieu de copie : Pechguen,
Scribe : Vardan (lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE GARNAKER

Livre de Sermons,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Livre de Sermons,
Date et lieu de copie : inconnus,
Réceptionnaire : Hovsep Balénatsi
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE TSAGHKOTS

Évangile, 1466,
Lieu de copie : Élvard,
Scribe : moine Mattéos,
Enluminé en 1467 par Azaria,
Réceptionnaire : Mattéos (Nouvelle Julfa MS 60)

GARDMANADZOR

Rituel Machtots, 1515,
Lieu de copie : Gardmanadzor,
Scribe : moine Alexanos,
Réceptionnaire : prêtre Barsel
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1639,
Lieu de copie : Gorge de Gandj,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Réceptionnaire : Grigor (Mat. MS 7980)

Évangile, 1763,
Lieu de copie : Gorge de Gandj,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1460, Village d'Éloudzor
Scribe : prêtre Mattéos,
Relieur : Davit Chatakhétsi, 1617
(Mat. MS 6316)

Évangile, 1351, Cilicie,
Scribe : inconnu,
Restaurateur : Davit Chatakhétsi, 1619 (Mat. MS 2745)

KARATAK

Évangile, 1669,
Lieu de copie : Karatak,
Scribe : prêtre supérieur Sarkis,
Réceptionnaire : Mirum (Mat. MS 3856)

Évangile, 1763,
Scribe : Hovhannes
(Lieu actuel : inconnu)

HAMTIVNA

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Hamtivna,
Monastère Pétaïon,
Scribe : prêtre Azaria (A), prêtre Lazar (B),
Peintre : Lazar (Mat. MS 3541)

VILLAGE DE CHATAKHI

Recueil, 1621,
Lieu de copie : Chatakhï,
Scribe : prêtre Vostanes (Mat. MS 728)

Recueil, 1634,
Lieu de copie : Chatakhï,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Réceptionnaire : Amir (lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1636, 1687,
Lieu de copie : Chatakhï,
Scribes : prêtre supérieur Hovhannes, Barsel,
Réceptionnaires : Mélik Simavon (A),
Mélik Hakhnazar (B) (Mat. MS 713)

Évangile, 1661,
Lieu de copie : Chatakhï,
Scribe : Nazar, réceptionnaire : Khatchatour
(Mat. MS 5072)

Recueil, 1524, 1644,
Lieu de copie : Monastère Makényats (A),
Chatakh (B),
Scribes : Alexanos (A), prêtre supérieur Davit (B),
Réceptionnaire : Djilavkhan (Mat. MS 8196)

Recueil, 1644,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Réceptionnaire : prêtre Grigor (Mat. MS 10882)

MANUSCRITS ÉCRITS AU VILLAGE DE DASTAPUR

Évangile, 1671-1673,
Lieu de copie : Dastapur,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Sarkis,
Réceptionnaire : Éaramich (Mat. MS 6746)

Rituel Machtots, 1673-1674,
Lieu de copie : Dastapur,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Sarkis
(Mat. MS 3576)

Évangile,
Date de copie : inconnue,
Lieu de copie : Dastapur,
Scribe et peintre : prêtre supérieur Sarkis,
Réceptionnaire : Vardan (Vienne MS 914)

MANUSCRITS CONSERVÉS AU VILLAGE D'ABLAH

Évangile, 1374,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Sauvé et donné par Ohanes Lalabek
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1463,
Lieu de copie : Van,
Scribes : Nikolayos, Catholicos Philippos
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaires : Mouratché (A),
Hovhannes (B, 1448)
(Lieu actuel : inconnu)

ERMITAGE CHAMKHOR

Épîtres de Pauline, 1635,
Lieu de copie : Ermitage Chamkhor,
Scribe : Sarkis (Mat. MS 3944)

Missel, 1651,
Lieu de copie : Ermitage Chamkhor,
Scribe et peintre : prêtre Grigor,
Réceptionnaire : enseignant Sarkis
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE SERSROUT

Rituel Machtots, 1656,
Lieu de copie : Sərsərout,
Scribe et peintre : prêtre Avétis,
Réceptionnaire : prêtre Nersès
(Lieu actuel : inconnu)

ÉGLISE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU DE LÉLAN

Évangile, 1446,
Lieu de copie : Lélan,
Scribe et peintre : moine Stépanos,
Réceptionnaire : Philippos Kétcharatsi
(Mat. MS 3992)

Évangile, 1445-1467,
Scribe : inconnu (lieu actuel : inconnu)

Recueil, 1650,
Scribe et peintre : Essai,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Essai (Vienne MS 875)

VILLAGE DE BERDATAK

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Berdatak,
Scribe et peintre : Hovhannes (Mat. MS 6645)

Livre de Prières, 1717,
Lieu de copie : Berdatak,
Scribe : Sarkis,
réceptionnaire : Mkhitar (Mat. MS 1574)

Livre de Prières, 1721,
Lieu de copie : Berdatak,
Scribe : Sarkis,
Réceptionnaire : Arakel Dandzoutétsi
(Mat. MS 7008)

MANUSCRITS CONSERVÉS À LA LOCALITÉ DE NOR (NOUVEAU) PIP

Évangile, 1486,
Lieu de copie : Otsop, scribe : Atanas
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1605,
Lieu de copie : Artamet,
Scribe : prêtre supérieur Karapet,
Peintre : prêtre Atom,
Réceptionnaire : Guliar
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE GUÉTABAK

Hovhan Maïragométsi, *Préceptes de conduite*, VII^e
siècle,
Lieu de copie : Guétabak,
Scribe : Hovhan Maïragométsi
(Lieu actuel : inconnu)

Hovhan Maïragométsi, *Racines de la Foi*, VII^e siècle,
Lieu de copie : Guétabak,
Scribe : Hovhan Maïragométsi
(Lieu actuel : inconnu)

Hovhan Maïragométsi, *Noyémak*, VII^e siècle,
Lieu de copie : Guétabak,
Scribe : Hovhan Maïragométsi
(Lieu actuel : inconnu)

Synaxaire, 1659,
Lieu de copie : Guétabak,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaires : Alexan et Mikayel (Mat. MS 4559)

ERMITAGE DASNO

Code de Lois, 1184,
Lieu de copie : Ermitage Dasno,
Scribe : Mkhitar Goch,
Réceptionnaires : Vakhtang et Arzoukhatoun
(Venise MS 993)

Pétros Matatian, *Littérature*, 1865–1867,
Scribe : Pétros Matatian (Mat. MS 7655)

MANUSCRITS ÉCRITS AU MONASTÈRE TARGMANTCHATS

Théodoros Chirakouni,
Revue des Odes de Narékatsi, 1870–1872,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 2847)

Théodoros Chirakouni,
Passage de Vahan Mamikonian, 1873,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 3093)

Théodoros Chirakouni,
Livre musical, v. 1, 1874,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 3346)

Théodoros Chirakouni,
Livre musical, v. 2, 1876,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 3550)

Théodoros Chirakouni,
Livre musical, v. 3, 1876,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 3549)

Théodoros Chirakouni,
Doctrine Chrétienne, 1876,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 2938)
Théodoros Chirakouni,
Nouvelle lyre arménienne, 1876,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 3150)

Théodoros Chirakouni,
La guitare arménienne,
1877–1878,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 2737)

Théodoros Chirakouni,
Instrument musical, v. 4, 1890,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 2827)

Théodoros Chirakouni,
Nouvelle lyre arménienne, 1891,
Scribe : Théodoros Chirakouni (Mat. MS 2740)

MANUSCRITS CONSERVÉS AU MONASTÈRE TARGMANTCHATS

Évangile, VI^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
« Évangile de la Mère du Catholicos » ?
(Mat. MS 10680) ?

Évangile, 1232,
Scribe : Tiratsou,
Peintres : Grigor (A), Grigor Artsakhétsi (B),
Réceptionnaires Hovhannes (A), Grigor Dopian et
Aspa (B)
(Mat. MS 2743)

Évangile, 1652,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Grigor Burakantsi,
Réceptionnaire : Sarkhoch Vardénistsi
(Lieu actuel : inconnu)
Recueil, XVII^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus
(Mat. MS 3076) ?

Livre de chants de fête,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Relieur : Évêque Hovhannes, 1583
(Lieu actuel : inconnu)

MONASTÈRE TCHAREK

Évangile, 1579,
Scribe : Arakel
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1637,
Scribe : inconnu, réceptionnaire : Arakel
(Lieu actuel : inconnu)

Hymnaire, 1655,
Scribe : Avétis (lieu actuel : inconnu)

Lectionnaire, 1665,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor, réceptionnaire :
enseignant supérieur Sarkis
(Mat. MS 986)

Lettre de Bénédiction, 1699,
Lieu de copie : Monastère de Tcharek,
Scribe : archimandrite Nersès (British Museum)

Livre des Catholicos, 1704,
Lieu de copie : Monastère de Tcharek,
Scribe : archimandrite Nersès
(Lieu actuel : inconnu)

Nersès Lambronatsi,
Commentaire sur l'Eucharistie, 1619,
Lieu de copie : Guétatał,
Scribe : Loukas,
Réceptionnaires : Évêque Sarkis et prêtre Lazar (A),
Davit Chamkhorétsi (B) (Mat. MS 6334)

Recueil, 1635,
Lieu de copie : Chinouhaïr,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaires : archimandrite Aristakes, prêtres
Hacob et Barsel (A),
Davit Chamkhorétsi (B) (Mat. MS 2608)

Martyrologie d'Andréas Agoulétsi, 1617-1620,
Lieu de copie : Monastère de Tcharek ?
Scribe : Davit Chamkorétsi
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Restauré au Monastère de Tcharek,
Restaurateur : Sarkis, 1641
(Lieu actuel : inconnu)

KARAHAT

Évangile, 1655,
Lieu de copie : Gandzassar, Karahat,
Scribe : Avétis, peintre : Grigor,
Réceptionnaires : enseignant supérieur Loukas,
Catholicos Pétros Khandzkétsi (Mat. MS 3196)

Évangile, 1657,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Mirza (Mat. MS 6873)

Missel, 1657,
Lieu de copie : Gandzassar ? Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Catholicos Pétros Khandzkétsi
(Jérusalem MS 2273)

Évangile, 1659,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaires : Élia (A), Arsène et Armand
Pushmans (B) (New York)

Calendrier, 1662,
Lieu de copie : Gandzassar ? Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Catholicos Pétros Khandzkétsi
(Mat. MS 10743)

Hymnaire, 1663,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Sandoukht (Mat. MS 10044)

Livre d'heures, 1665,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor (Mat. MS 9448)

Lectionnaire, 1665,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Sarkis (Mat.
MS 986)

Évangile, 1666,
Lieu de copie : Monastère Saint-Sauveur de
Malaznaberd,
Scribe : Hovhannes, peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Hacob (Mat. MS 11060)

Évangile, 1668,
Lieu de copie : Monastère Saint-Sauveur de
Malaznaberd,
Scribe : Hovhannes, peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Hacob (Mat. MS 10966)

Évangile, 1667,
Lieu de copie : Gullar,
Scribe : prêtre supérieur Sarkis, peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Tartchin (Mat. MS 6771)

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Ołverdz,
Scribe : prêtre Éprem, peintre : Barsel,
Réceptionnaire : archimandrite Pétros
(Mat. MS 7232)

Évangile, 1675,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Grigor,
Réceptionnaire : archimandrite Ignatios de
Gandzassar
(Mat. MS 8965)

Évangile, 1676,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe : Barsel, peintres : Grigor (A), Barsel (B),
Réceptionnaire : prêtre Movses (Mat. MS 5636)

Nersès Lambronatsi,
Commentaire des psaumes, 1682,
Lieu de copie : Chamakhi,
Scribes : Barsel et Lazar, peintre : Barsel,
Réceptionnaire : archimandrite Vlas (Mat. MS 2613)

Évangile, 1683,
Lieu de copie : Hertshankist,
Scribe : Hovhannes,
Peintres : Barsegh et Ghazar,
Réceptionnaire : prêtre Nazar (Mat. MS 3994)

Grégoire de Tatev, *Livre de sermons*, 1684,
Lieu de copie : Dadivank,
Scribe : Varvaré,
Peintres : Barsel et Lazar,
Réceptionnaire : enseignant supérieur Pétros (Mat.
MS 2067)
Évangile, 1691,
Lieu de copie : Karahat,
Scribes : Hovhannes (A), Lazar (B),
Peintre : Lazar (Mat. MS 10660)

Synaxaire,
Lieu de copie : Karahat,
Scribe et peintre : Lazar,
Réceptionnaire : Ghalarbek (Venise MS 402)

VILLAGE DE GULLAR

Évangile, 1667,
Scribe : prêtre supérieur Sarkis,
Peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Tartchin (Mat. MS 6771)

VILLAGE DE HERTSHANKIS

Évangile, 1221,
Lieu de copie : Tarson,
Scribe : Grigor (anciennement conservé à
Hertshankis,
Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1666,
Scribe : Hovhannes,
Peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Hacob (Mat. MS 11060)

Évangile, 1668,
Scribe et peintre : Hovhannes,
Peintre : Grigor,
Réceptionnaire : Khoja Parsadan (Mat. MS 10966)

Évangile, 1669,
Scribe : Hovhannes (anciennement conservé au
village de Loulal de Parisos, lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1683,
Scribe : prêtre Hovhannes,
Peintres : Barsel, Lazar,
Réceptionnaire : prêtre Nazar, Mélik Hakhnazar
(Mat. MS 3994)

Évangile, 1691,
Scribe : prêtre supérieur Hovhannes,
Peintre : Lazar (Mat. MS 10660)

MANUSCRITS CONSERVÉS AU VILLAGE DE VOSKANAPAT

Évangile, 1463,
Lieu de copie : Monastère de Passavank
Scribe : Israyel (lieu actuel : inconnu)

Bible, 1669,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : prêtre supérieur Sarkis,
Réceptionnaire : Mirum
(Anciennement conservé à Voskanapat, Mat. MS 3856)

Évangile,
Lieu de copie : Drazark,
Scribe : Toros,
Réceptionnaire : Stépanos Tarsaïtch (B)
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe : inconnus,
Donateur : *khaja* Pati
(Lieu actuel : inconnu)

VILLAGE DE HOROMACHEN

Actes des Apôtres, 1635,
Scribe : Sarkis (lieu actuel inconnu)

MANUSCRITS CONSERVÉS À LA CHAPELLE AVAG SAINT SIGNE AU VILLAGE DE GUÉTACHEN

Évangile, 1211,
Lieu de copie : Halbat
Enluminé au Monastère Békhtents d'Ani,
Scribe : Hacob,
Peintre : Margaré,
Réceptionnaire : Sarkis (B) (Mat. MS 6288)

Évangile, 1295,
Lieu de copie : Drazark,
Scribes : Toros et Yohan,
Peintre : Yohan (Mat. MS 6290)

Évangile, 1667,
Lieu de copie : Caffa,
Scribe : Nikolayos,
Réceptionnaire : Zanlouli (Bakou MS 8315)

Évangile, 1671-1673,
Lieu de copie : Dastipur,
Scribe : prêtre supérieur Sarkis (Mat. MS 6746)

Évangile,
Date et lieu de copie, scribe et peintre : inconnus,
Réceptionnaires : moine Pétants Hovhannes et
Brtants Sarkis (B),
Sarkis (C), prêtre Aristakes (D),
Relieur : Méliksédek (B), Touma (C) (Mat. MS 6303)

Fragment d'un Livre de chants de fête, 1626,
Lieu de copie : Dadivank (B),
Scribe : prêtre supérieur Vardan (B),
Dernier réceptionnaire : Évêque Grigor
(Mat. Fragment 848)

MANUSCRITS CONSERVÉS AU VILLAGE DE METZ BANANTS

Évangile, VII^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Catholicos Vazguen I^{er} (B, 1975),
Restaurateur : prêtre supérieur Hovhannes
Chatakhétsi
(Mat. MS 10680)

Évangile, 1451,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Hovsep,
Réceptionnaire : prêtre supérieur Hovhan
(Mat. MS 6424)

Évangile, 1455,
Lieu de copie : Halbat,
Scribe : moine Grigor,
Réceptionnaires : Amirbek et Elkhatoun
(Mat. MS 6683)

Évangile, 1461,
Lieu de copie : Urts,
Scribe : Khatchatour,
Peintre : Grigor Tzarétsi,
Réceptionnaire : prêtre Nersès (Mat. MS 6367)

Évangile, 1524,
Lieu de copie : Monastère Makényats,
Scribe : moine Alexanos (Mat. MS 8196)

Évangile, 1585,
Lieu de copie : Grand Ermitage de Tatev,
Scribe : Évêque Hovhannes (Mat. MS 6339)

Évangile, 1652,
Lieu de copie : Mélikzata,
Scribes : prêtre Hacob (A), Aladjan et Sarkis (B),
Réceptionnaires : prêtre supérieur Kirakos (A),
Mélik Ovanes (B)
(Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1670,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Avétik,
Peintre et relieur : Alamal Djoulayétsi
(Mat. MS 6560)

Évangile, 1671,
Lieu de copie : Haut Zakam,
Scribe : Mkhitar,
Réceptionnaire : Eva et Voskan (Mat. MS 6759)

Évangile, avant 1679,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Réceptionnaire : Papatchan (Mat. MS 6432)

Évangile, 1679,
Lieu de copie : Ermitage Harants,
Scribe : Avétis Kamalétsi (Mat. MS 6705)

Évangile, XVII^e siècle,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : prêtre supérieur Astvatzatour
(Mat. MS 6667)

Évangile, XVII^e siècle.,
Lieu de copie, scribe : inconnus,
Relieur : Mkhitar (Mat. MS 6427)

KALANKATOUYK

Histoire du pays d'Ahank, VII^e siècle, (A),
X^e siècle, (B),
Lieu de copie : Kalankatouyk (A),
Daskhouran (B),
Scribe : Movses Kalankatvatsi (A),
Movses Daskhourantsi (B),
Réceptionnaires : les Mihranians
(Lieu actuel : inconnu)

MANUSCRITS DE CHAMAKHI ET DES VILLAGES ENVIRONNANTS

Évangile, 1296,
Lieu de copie : Ermitage Alitou,
Scribe : prêtre Mkhitar (Mat. MS 7353)

Évangile, 1483,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Khunk (lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1490,
Lieu de copie : Sanahine,
Scribe : archimandrite Aristakes
(Lieu actuel : inconnu)

Live de chants de fête, XV^e siècle,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Grigor (Mat. MS 4011)

Hymnaire, XV^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus (Mat. MS 3220)

Recueil, XV^e siècle,
Lieu de copie, scribe : inconnus (Mat. MS 3827)

Livre de prières, 1636,
Scribe : Abraham,
Réceptionnaire : Vohanes Chakétsi
(Jérusalem MS 2417)

Évangile, 1644,
Lieu de copie : Nouvelle Julfa,
Scribe et peintre : Stépanos (Mat. MS 6665)

Recueil, 1654,
Scribe : Elissabet,
Réceptionnaire : archimandrite Yélia (Jérusalem MS 2426)

Évangile, 1654,
Lieu de copie : Caffa,
Scribe : Nikolayos (Mat. MS 9798)

Évangile, 1665,
Lieu de copie : Paraka,
Scribe : inconnu (Lieu actuel : inconnu)

Évangile, 1666,
Lieu de copie : Tiflis,
Scribe et peintre : Barsel (Mat. MS 6414)

Recueil, 1683,
Lieu de copie : Monastère de Chatik
Scribe et peintre : Hacob Djoulayétsi (Mat. MS 3947)

Évangile (arméno-persan), 1717-1720,
Scribe et traducteur : Hakim Babidjan
(Mat. MS 8492)

Siméon Garnétsi, *Commentaire de Proclus*, 1723,
Lieu de copie : Sébaste,
Scribe : Minas, réceptionnaire : Fr. Galouste (Mat. MS 2573)

Recueil, 1742,
Scribe : Martiros (Mat. MS 8361)

Livre de prières, 1765,
Scribe : inconnu,
Réceptionnaire : Anton (Mat. MS 9729)

Siméon Garnétsi,
Commentaire de Proclus, 1803,
Scribe : archimandrite Mikayel (Mat. MS 4013)

Missel, 1825,
Scribe : inconnu (Mat. MS 2941)

Pétros Matatian, *Littérature*, 1865-1867,
Scribe : Pétros Matatian (Mat. MS 7655)

Livre de chants,
Scribe : Seyid Chamakhétsi (Mat. MS 9562)

Livre de chants,
Scribe : Seyid Chamakhétsi (Mat. MS 10005)

Le voyage de Christianos, 1844,
Scribe : Arakel Bitcharayov,
Réceptionnaire : Guéorg Guéokdjeants (Mat. MS 8499)

Arakel Syunétsi, *Interprétation des définitions*,
Lieu de copie : inconnu,
Scribe : Hovhannes,
Réceptionnaire : Minas Khakhtétsi (Mat. MS 3329)

Évangile,
Date et lieu de copie : inconnus,
Scribe : Abet (lieu actuel : inconnu)

B

SOURCES MANUSCRITES

MATÉNADARAN MESROP MACHTOTS (EREVAN)

MS 38, 155, 217, 223, 316, 337, 378, 713, 728, 784, 801, 958, 968, 986, 1028, 1032, 1078, 1136, 1301, 1338, 1501, 1503, 1505, 1531, 1534, 1563, 1574, 1626, 1879, 1923, 2067, 2101, 2116, 2273, 2277, 2399, 2449, 2404, 2464, 2519, 2525, 2561, 2563, 2573, 2577, 2606, 2608, 2613, 2622, 2737, 2740, 2743, 2745, 2776, 2814, 2825, 2827, 2828, 2835, 2847, 2928, 2938, 2941, 2968, 2990, 3038, 3044, 3076, 3093, 3140, 3150, 3196, 3220, 3329, 3346, 3351, 3427, 3446, 3468, 3497, 3536, 3541, 3542, 3549, 3550, 3555, 3576, 3578, 3580, 3601, 3606, 3616, 3618, 3619, 3620, 3647, 3653, 3690, 3696, 3701, 3710, 3779, 3780, 3812, 3813, 3827, 3829, 3856, 3869, 3881, 3888, 3931, 3944, 3947, 3966, 3971, 3975, 3992, 3994, 3998, 4004, 4011, 4013, 4023, 4038, 4053, 4048, 4051, 4053, 4055, 4117, 4120, 4176, 4185, 4228, 4375, 4383, 4411, 4477, 4559, 4820, 4823, 4873, 4932, 5072, 5197, 5254, 5356, 5380, 5452, 5507, 5561, 5601, 5607, 5636, 5669, 5794, 5868, 5929, 6106, 6196, 6202, 6234, 6282, 6288, 6290, 6303, 6316, 6319, 6334, 6339, 6362, 6367, 6384, 6414, 6424, 6427, 6430, 6432, 6513, 6560, 6645, 6665, 6667, 6669, 6683, 6705, 6746, 6759, 6764, 6771, 6834, 6862, 6873, 7008, 7222, 7232, 7299, 7353, 7347, 7421, 7428, 7429, 7433, 7347, 7463, 7482, 7501, 7571, 7655, 7687, 7736, 7767, 7779, 7822, 7823, 7840, 7980, 8035, 8083, 8124, 8125, 8135, 8196, 8211, 8212, 8361, 8423, 8492, 8505, 8508, 8504, 8549, 8689, 8765, 8882, 8941, 8965, 8967, 9032, 9043, 9088, 9132, 9133, 9150, 9275, 9349, 9448, 9517, 9518, 9519, 9520, 9521, 9562, 9688, 9729, 9770, 9792, 9798, 9872, 9923, 10005, 10044, 10099, 10106, 10107, 10160, 10162, 10166, 10472, 10660, 10680, 10743, 10780, 10882, 10966, 11060, 11204, fragment 848, fragment 869, fragment 1017

BIBLIOTHÈQUE DU MONASTÈRE ST. JACQUES DE JERUSALEM

MS 32, 68, 173, 587, 617, 773, 1288, 1794, 2208, 2273, 2417, 2426, 2905

BIBLIOTHÈQUE DE LA CONGRÉGATION DES MEKHITARISTES DE VENIISE

MS 59, 129, 402, 587, 993

BIBLIOTHÈQUE DE LA CONGRÉGATION DES MEKHITARISTES DE VIENNE

MS 875, 914, 931, 1053, 1193, 1210, 1211, 1306,

BIBLIOTHÈQUE DU MONASTÈRE SAINT- SAUVEUR DE LA NOUVELLE JULFA

MS 60, 88, 710

BIBLIOTHÈQUE DU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE BZOMMAR

MS 20

BIBLIOTHÈQUE DU DIOCÈSE ARMÉNIEN DE TABRIZ

MS 5, 22

BIBLIOTHÈQUE CHESTER BEATTY DE DUBLIN

MS 551

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE HALLE

MS N1B-308

COLLECTION DE RAPHAËL STORA, UNIVERSITÉ DE CHICAGO

MS 949

ARSÈNE ET ARMAND PUSHMANS

MS 3, New York

INSTITUT DES MANUSCRITS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'AZERBAÏJDAN

MS 8315

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES LITTÉRAIRES

Actes collectés par la Commission Archéographique Caucasiennne – Archives de la Direction principale du Vice-roi du Caucase, volume V, publiés sous la direction de A. Berger, Tiflis, 1873 (en russe).

Aknertsı, Histoire des Tartares – Grigor Aknertsı, Histoire des Tartares, Préface et Édition critique par Bolarian N., Jérusalem, 1974 (en arm.).

Agatange, Version grecque – Version grecque ancienne du texte arménien d'Agathange, Traduction du texte grec par Bartikian H., introduction et notes par A. Ter-Ghévondian, « *Etchmiadzine* », 1966, N^{os} 9–10.

Anétsı et Continuateurs, Chronique – Samuel Anétsı et Continuateurs, Chronique, compilation de K. Matévossyan, Erevan, 2014 (en arm.).

Aréveltsı, Achkharhatsouts – Vardan Aréveltsı, Achkharhatsouts [Géographie], édition critique par Berbérian H., Paris, 1960 (en arm.).

Aréveltsı, Compilation historique – Archimandrite Vardan, Compilation historique, Venise, 1862 (en arm.).

Assolik, Histoire universelle – Stépanos Taronatsı Assolik, Histoire universelle, « *Maténaguirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], v. 15, livre 2, Préface de Manoukian G., Erevan, 2011 (en arm.).

Assori, Chronique – Mikaël Assori (Michel le Syrien), Chronique, Erevan, 1871 (en arm.).

Aïrivanétsı, Histoire d'Arménie – Mkhitar Aïrivanétsı, Histoire d'Arménie, Moscou, 1890 (en arm.).

Livre de lettres – Livre de lettres, Tbilissi, 1901 (en arm.).

Buzand, Histoire – Pavstos Buzand, Histoire des Arméniens, « *Maténaguirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], l. 1, Préface de K. Youzbachian, P. Mouradian, Antélias, 2003 (en arm.).

Buzand, Histoires épiques attribuées... – Pavstos Buzand, Histoires épiques attribuées à Pavstos Buzand (« *Buzandaran Patmutunk* »), l. V, ch. XIII, p. 200.

Chnorhali, Épître – Épître Générale de St. Nerses Chnorhali, Jérusalem, 1871 (en arm.).

Chnorhali, Lettre pontificale – Nerses Chnorhali, Lettre pontificale, Jérusalem, 1871 (en arm.).

CIArm, chap. 1 – Corpus d'épigraphie arménienne, chap. 1, Ani, compilation par H. Orbéli, Erevan, 1966 (en arm.).

CIArm, chap. 4 – Corpus d'épigraphie arménienne, chap. 4, compilation de S. Barkhoudarian, Erevan, 1973 (en arm.).

CIArm, chap. 5 – Corpus d'épigraphie arménienne, chap. 5, Artsakh, compilation de S. Barkhoudarian, Erevan, 1982 (en arm.).

CIArm, chap. 6 – Corpus d'épigraphie arménienne, chap. 6, Région d'Idjévan, compilation de S. Avakian, H. Djanpoladian, Erevan, 1977 (en arm.).

Constantin VII Porphyrogénète, Livre de cérémonies – Constantin VII Porphyrogénète, Livre de cérémonies (« *Byzantina Australiensia* »), Traduction, introduction et notes par H. Bartikian (« *Sources étrangères sur l'Arménie et les Arméniens* » 6, « *Sources byzantines* » 2, Erevan, 1970 (en arm.).

Davrijétsı, Livre d'histoires – Arakel Davrijétsı, Livre d'histoires, Erevan, 1990 (en arm.).

Davrijétsı, Histoire – Archimandrite Arakel Davrijétsı, Histoire, Valarchapat, 1884 (en arm.).

Dowsett, Movses Daskhourantsı – L'histoire de l'Albanie du Caucase par Movses Daskhourantsı, Traduction de C. J. F. Dowsett, Londres – Oxford, 1961.

Draskhanakerttsı, Histoire d'Arménie – Hovhannes Draskhanakerttsı, Histoire d'Arménie, Traduction et commentaires par Rev. Krikor H. Maksoudian, Atlanta, Géorgie, 1987, ch. XXXI, p. 139.

Gandzakétsı, Histoire – Kirakos Gandzakétsı, Histoire des Arméniens, Édition de Mélik-Ohandjanian, Erevan, 1961 (en arm.).

GAT Musée, (Musée Yéghiché Tcharents de Littérature et d'Art), Collection de S. Kamalian, dossier N^o 1, VI–11, N^o 29:

GAT Musée, (Musée Yéghiché Tcharents de Littérature et d'Art), Collection de S. Kamalian, dossier N^o 1, VI–11, N^o 30–31:

- Goch**, *Chronique* – **Mkhitar Goch**, *Chronique*, « *Maténagirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], t. 20, livre 2, Préface par H. Manandian, H. Adjarian, Erevan, 2014 (en arm.).
- Hacobian**, *Livre des canons arméniens* – **V. Hacobian**, *Livre des canons arméniens*, v. 2, Erevan, 1971 (en arm.).
- Hacobian**, *Colophons, XVII^e siècle* – **V. Hacobian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XVII^e siècle, v. 1, Erevan, 1974 (en arm.).
- Hacobian**, *Colophons, XVII^e siècle* – **V. Hacobian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XVII^e siècle, v. 2, Erevan, 1978 (en arm.).
- Hacobian**, *Colophons, XVII^e siècle* – **V. Hacobian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XVII^e siècle, v. 3, Erevan, 1984 (en arm.).
- Hacobian**, *Chroniques mineures* – **V. Hacobian**, *Chroniques mineures*, v. 1, Erevan, 1951 (en Arm.).
- Hacobian**, *Chroniques mineures* – **V. Hacobian**, *Chroniques mineures*, v. 2, Erevan, 1956 (en arm.).
- Hovsépián**, *Colophons* – **G. Hovsépián**, *Colophons des manuscrits*, v. 1, Antélias, 1951 (en arm.).
- Kalankatvatsi**, *Histoire du pays d'Atvank* – **Movses Kalankatvatsi**, *Histoire du pays d'Atvank*, Préface par P. Hovhannissyan, texte par G. Gasparyan, « *Maténagirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], v. 15, livre 2, Erevan, 2011 (en arm.).
- Khatchikian**, *Colophons* – **L. Khatchikian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, 15^e siècle, v. 1, Erevan, 1955 (en arm.).
- Khatchikian**, *Colophons* – **L. Khatchikian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XV^e siècle, v. 2, Erevan, 1958 (en arm.).
- Khatchikian**, *Colophons* – **L. Khatchikian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XV^e siècle, v. 3, Erevan, 1967 (en arm.).
- Khachikian**, *Colophons, XIV^e siècle* – **L. Khachikian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XIV^e siècle, Erevan, 1950 (en arm.).
- Khatchikian**, **Matévossyan**, **Ghazarossyan**, *Colophons, XIV^e siècle* – **L. Khatchikian**, **A. Matévossyan**, **A. Ghazarossyan**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XIV^e siècle, v. 1, Erevan, 2018 (en arm.).
- Khatchikian**, **Matévossyan**, **Ghazarossiyn**, *Colophons, XIV^e siècle* – **L. Khatchikian**, **A. Matévossyan**, **A. Ghazarossyan**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XIV^e siècle, v. 2 (1326-1350), Erevan, 2020 (en arm.).
- Khorénatsi**, *Ackharhatsouyts* – **Movses Khorénatsi (Moïse de Khorène)**, *Ackharhatsouyts [Géographie]*, Préface et édition critique par B. Haroutunian, XIV^e siècle v. 2, Antélias, 2003 (en arm.).
- Khorénatsi**, *Histoire des Arméniens*, « *Maténagirk Hayots* » – **Movses Khorénatsi (Moïse de Khorène)**, *Histoire des Arméniens*, « *Maténagirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], v. 2, Antélias-Liban, 2003, Livre 2, ch. 8 (en arm.).
- Mat. Archives** – Maténadaran, Archives du Catholicossat, dossier 168, doc. 41.
- Mat. Archives** – Maténadaran, Archives du Catholicossat, dossier 182, doc. 449.
- Matévossian**, *Colophons, XIII^e siècle* – **A. Matévossian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, XIII^e siècle, Erevan, 1984 (en arm.).
- Matévossian**, *Colophons, V^e-XII^e siècles* – **A. Matévossian**, *Colophons des manuscrits arméniens*, V^e-XII^e siècles, Erevan, 1988 (en arm.).
- Melkonian**, *Sources syriaques – Sources étrangères sur l'Arménie et les Arméniens* 8, *Sources syriaques*, 1, Traduction, introduction et notes par **H.G. Melkonian**, Erevan, 1976.
- Mokatsi**, *Sur la rébellion de...* – **Anania Mokatsi**, *Sur la rébellion de la Maison d'Atvank, X^e siècle* « *Maténagirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], v. 10, Antélias-Liban, 2009 (en arm.).
- Nalbandian**, *Sources arabes – Sources arabes sur l'Arménie et ses pays voisins*, Yakut al-Hamawi, Abul Fida, ibn Shaddad, compilation de **H. Nalbandian**, Erevan, 1965 (en arm.).
- Orbélian**, *Histoire* – **S. Orbélian**, *Histoire de l'État de Sissakan*, Tbilissi, 1910 (en arm.).
- Orbélian**, *Sissakan* – **S. Orbélian**, *Histoire de l'État de Sissakan*, Tiflis, 1910 (en arm.).
- Pline**, *Histoire naturelle* – **Pline l'Ancien**, *Histoire naturelle*, avec une traduction en anglais en dix volumes, v. 2, Livres III-VII, par H. Rackham, M.A., Londreson, 1961, Livres VI. XVI. 41.
- Ptolémée**, *Géographie* – **Claude Ptolémée**, *Géographie*, traduite et éditée par Edward Luther Stevenson, avec une introduction de Joseph Fischer, S.J. New York, 1991, Livre cinq, chapitre XII (en angl.).
- Sébéos**, *Histoire – Histoire de Sébéos*, édition d'Abgarian G.V., Erevan, 1979 (en arm.).
- Stephani Byzantii Ethnica, Indices – **Stephani Byzantii Ethnica, Indices**, Recensuerunt germanice verterunt adnotationibus indicibusque instruxerunt Margarethe Billerbeck et Arlette Neumann-Hartmann, Berolini et Bostoniae, v. 5, Φ-Ω, 2018.**

Strabon, *Géographie - La Géographie de Strabon* (Livres 10-12), avec une traduction anglaise de Horace Leonard Jones, v. V, Londres, 1961, XI. 14. 4.

Ter-Ghévondian, *Historiens arabes, IX^e-X^e siècles - Historiens et géographes des IX^e-X^e siècles*. Introduction et traductions des textes originaux par le Prof. **Aram Ter-Ghévondian** (en arm.).

Oukhtanès, *Histoire d'Arménie*, - **Oukhtanès**, *Histoire d'Arménie*, « *Maténaguirk Hayots* » [« *Auteurs Classiques Arméniens* »], v. 15, X^e siècle, *Historiographie*, Livre 2, Erevan, 2011 (en arm.).

Vakhouchti Bagrationi, *Le royaume de Géorgie - Vakhouchti Bagration*, *Histoire du royaume de Géorgie*, Traduction de N. Nakanidzé, Tblissi, 1976 (en russe).

Yérémián, *L'Arménie selon l'Ashkharhatsuyts - S.T. Yérémián*, *L'Arménie selon l'Achkharhatsuyts*, Erevan, 1963 (en arm.).

Youzéfovitch, *Traité entre la Russie et l'Orient, Traité entre la Russie et l'Orient. Politiques et commerciaux*, réunis et publiés par **T. Youzefovitch**, St.- Pétersbourg, 1869 (en russe).

CATALOGUES DES MANUSCRITS

Atcharian, *Catalogue - H. Atcharian*, *Catalogue des manuscrits arméniens de Tâbriz*, Vienne, 1910 (en arm.).

Atcharian, *Catalogue - H. Atcharian*, *Catalogue des manuscrits arméniens de Bayazet*, Vienne, 1924 (en arm.).

Akinian, Voskian, *Catalogue - N. Akinian, H. Voskian*, *Catalogue des manuscrits arméniens du Monastère de Bzommar*, v. 2, Collection Antonian, Vienne, 1971 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 1, Jérusalem, 1966 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 2, Jérusalem 1967 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 3, Jérusalem 1968 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 4, Jérusalem 1969 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 6, Jérusalem 1972 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 7, Jérusalem 1974 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 8, Jérusalem 1977 (en arm.).

Bolarian, *Catalogue - N. Bolarian*, *Grand Catalogue des Manuscrits du Monastère St. Jacques*, v. 9, Jérusalem 1979 (en arm.).

Conybeare, *Catalogue - F. Conybeare*, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Bodléienne*, Oxford, 1918 (en ang.).

Djémdjémian, *Catalogue - S. Djémdjémian*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Mekhitariste de Venise*, v. 6, Venise, 1996 (en arm.).

Djémdjémian, *Catalogue - S. Djémdjémian*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Mekhitariste de Venise*, v. 5, Venise, 1995 (en arm.).

Éganyan, *Grand Catalogue - O. Éganyan*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 5, Erevan 2009 (en arm.).

Éganyan, *Grand Catalogue - O. Éganyan*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 3, Erevan 2007 (en arm.).

Éganyan, Zeytounian, Antabian, Keuchkérián, *Grand Catalogue - O. Éganyan, A. Zeytounian, P. Antabian, A. Keuchkérián*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 2, Erevan 2004 (en arm.).

Éganyan, Zeytounian, Antabian, Keuchkérián, *Grand Catalogue - O. Éganyan, A. Zeytounian, P. Antabian, A. Keuchkérián*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 2, Erevan 1970 (en arm.).

Éganyan, Zeytounian, Antabian, *Grand Catalogue - O. Éganyan, A. Zeytounian, P. Antabian*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 1, Erevan 1984 (en arm.).

Éganyan, Zeytounian, Antabian, *Grand Catalogue - O. Éganyan, A. Zeytounian, P. Antabian*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 1, Erevan 1965 (en arm.).

Keuchkérián, Soukiassian, Kéosseyan, *Grand Catalogue - A. Keuchkérián, K. Soukiassian, H. Kéosseyan*, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 4, Erevan 2008 (en arm.).

Kurdian, *Catalogue* – **H. Kurdian**, *Manuscrits arméniens de la Collection Chester Beatty*, Dublin, Sion, 1972.

Kéchichian, *Catalogue* – **M. Kéchichian**, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque du Monastère de Bzommar*, Vienne, 1964 (en arm.).

Kossian, *Catalogue* – **H. Kossian**, *Catalogue des manuscrits arméniens du Séminaire Artsnean*, « *Handes Amsorea* » [« *Revue mensuelle* »], 1962 N^{os} 1-4 (en arm.).

Lalayan, *Catalogue* – **E. Lalayan**, *Catalogue des manuscrits arméniens du Vaspourakan*, Tiflis, 1915 (en arm.).

Malkhassyan, *Grand Catalogue* – **A. Malkhassyan**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 3, Erevan ; 2007 (en arm.).

Minassian, *Catalogue* – **L. Minassian**, *Catalogue des manuscrits arméniens du Monastère Saint-Sauveur de la Nouvelle-Julfa*, v. 2, Vienne, 1972 (en arm.).

Sarkissian, *Catalogue* – **B. Sarkissian**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Mekhitariste de Venise*, v. 1, Venise, 1914 (en arm.).

Surmélian, *Catalogue* – **A. Surmélian**, *Grand Catalogue des manuscrits du Monastère Saint-Jacques*, v. 1, Jérusalem, 1948 (en arm.).

Toptchian, *Catalogue* – **H. Toptchian**, *Catalogue des manuscrits de Khatchik Vardapet Dadian*, partie 1, Valarchapat, 1898 (en arm.).

Toptchian, *Catalogue* – **H. Toptchian**, *Catalogue des manuscrits de Khatchik Vardapet Dadian*, partie 2, Valarchapat, 1900 (en arm.).

Tachian, *Catalogue* – **H. Tachian**, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Mekhitariste de Vienne*, Vienne, 1895.

Ter-Avetissian, *Catalogue* – **A. Ter Avetissian**, *Catalogue des manuscrits arméniens du Monastère Saint-Sauveur de la Nouvelle-Julfa*, v. 1, Vienne 1970 (en arm.).

Ter-Vardanyan, *Grand Catalogue* – **G. Ter-Vardanyan**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 7, Yerevan 2012 (en arm.).

Ter-Vardanyan, *Grand Catalogue* – **G. Ter-Vardanyan**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 8, Yerevan 2013 (en arm.).

Ter-Vardanyan, *Grand Catalogue* – **G. Ter-Vardanyan**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 6, Erevan, 2012 (en arm.).

Ter-Vardanyan, *Grand Catalogue* – **Ter-Vardanyan G.**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 9, Erevan, 2017 (en arm.).

Ter-Vardanyan, *Grand Catalogue* – **G. Ter-Vardanyan**, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens du Maténadaran Machtots*, v. 10, Erevan, 2019 (en arm.).

Voskian, *Catalogue* – **H. Voskian**, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Mekhitariste de Vienne*, v. 2, Vienne, 1963 (en arm.).

ÉTUDES

Abélian, *Hovhannes Imastasser* – **M. Abélian**, *Hovhannes Imastasser*, *Œuvres*, v. 4, Erevan 1970 (en arm.).

Abélian, *Œuvres* – **M. Abélian**, *Œuvres*, v. 3, Erevan 1968 (en arm.).

Abélian, *Œuvres* – **M. Abélian**, *Œuvres*, v. 4, Erevan 1970 (en arm.).

Akinian, *Livre des Catholicos* – **N. Akinian**, *Livre des Catholicos d'Altamar*, Vienne, 1920 (en arm.).

Akinian, *Catholicos Movses III Tathévatsi et son époque* – **N. Akinian**, *Catholicos Movses III Tathévatsi et son époque*, Vienne, 1936 (en arm.).

Akinian, *Movses Daskhourantsi* – **N. Akinian**, *Movses Daskhourantsi (dit Kalankatvatsi) et son Histoire du Pays d'Azank*, Vienne, 1970 (en arm.).

Alichan, *Ayrarat* – **Lévond Alichan**, *Ayrarat*, Venise, 1890 (en arm.).

Alichan, *Hayapatum* – **Lévond Alichan**, *Hayapatum (Histoire d'Arménie)*, Venise, 1901 (en arm.).

Alichan, *Géographie politique* – **Ghévond Alichan**, *Géographie politique*, Venise, 1853 (en arm.).

Alichan, *Sissakan* – **Ghévond Alichan**, *Sissakan*, Venise, 1893 (en arm.).

Anassian, *Bibliographie arménienne* – **H. Anassian**, *Bibliographie arménienne*, v. 1, Erevan, 1959 (en arm.).

Antapian, *Vardan Aréveltsi* – **P. Antapian**, *Vardan Aréveltsi*, v. 1, Erevan, 1987 (en arm.).

Antapian, *Vardan Aréveltsi* – **P. Antapian**, *Vardan Aréveltsi*, v. 2, Erevan, 1989 (en arm.).

Pierres-croix arméniennes – **Pierres-croix arméniennes**, *Etchmiadzine*, 1973 (en arm.).

Assfalg, **Molitor**, *Manuscrits arméniens* – **J. Assfalg** et **J. Molitor**, *Manuscrits arméniens*, Wiesbaden, 1962 (en allem.).

Avdalbékian, *Les recueils dits « Haysmavourk »* – **M. Avdalbékian**, *Les recueils dits « Haysmavourk » (Synaxaire) et leur valeur historiographique*, Erevan, 1982 (en arm.).

- Avétikian, Charakans** – **G. Avétikian**, *Interprétation des charakans (hymnes)*, Venise, 1786 (en arm.).
- Avguérian, Vies des saints** – **M. Avguérian**, *Vies complètes des saints, découvertes dans le vieux calendrier de l'Église Arménienne*, Venise, 1810 (en arm.).
- Avguérian, Vies des saints** – **M. Avguérian**, *Vies complètes des saints, découvertes dans le vieux calendrier de l'Église Arménienne*, v. 11, Venise, 1814 (en arm.).
- Azarian, La miniature cilicienne** – **L. Azarian**, *La miniature cilicienne aux XII^e et XIII^e siècles*, Erevan, 1964 (en arm.).
- Balayan, L'Église Arménienne d'Atvank** – **M. Balayan** *L'Église Arménienne d'Aghvank* (de l'époque de sa formation jusqu'à présent), Stépanakert, 2009 (en arm.).
- Barkhoudarian, Les architectes et les tailleurs de pierre médiévaux arméniens** – **S. Barkhoudarian**, *Les architectes et les tailleurs de pierre médiévaux arméniens*, Erevan, 1963 (en arm.).
- Barkhoudariants, Histoire de l'Atvank** – **Barkhoudariants M.**, *Histoire de l'Atvank*, v. 1, Vał archapat, 1902 (en arm.).
- Barkhoudariants, Histoire de l'Atvank** – **Barkhoudariants M.**, *Histoire de l'Atvank*, v. 2, Tiflis, 1907 (en arm.).
- Barkhoudariants, Le pays d'Atvank** – **M. Barkhoudariants**, *Le pays d'Atvank et ses voisins (Mijin Dalstan)*, Tiflis, 1893 (en arm.).
- Barkhoudariants, Artsakh** – **M. Barkhoudariants** *Artsakh*, Bakou, 1895 (en arm.).
- Brentjes, Le manuscrit arménien N^o 1** – **B. Brentjes**, *Le manuscrit arménien N^o 1 de Halle*, Halle, 1977 (en allem.).
- Brentjes, Mnatsakanian, Stépanian, L'art du Moyen Âge en Arménie** – **B. Brentjes, S. Mnatsakanian, N. Stépanian**, *L'art du Moyen Âge en Arménie*, Berlin, 1981 (en allem.).
- Brosset M.**, *Deux historiens arméniens*, Pétersbourg, 1870.
- Buchtal N.**, *La peinture des Jacobites syriens en relation avec l'art byzantin et islamique*, Syrie, 1939
- Carswell et Dowsett, Kutahya** – **John Carswell et C. J. Dowsett**, *Kutahya. Carrelage et poterie de la Cathédrale arménienne St. Jacques de Jérusalem*, Oxford, 1972.
- Tehamtchians, Histoire d'Arménie** – **M. Tehamtchians**, *Histoire d'Arménie* v. 3, Erevan 1984 (en arm.).
- Chants de la Liturgie Divine** – **Chants de la Liturgie Divine**, Vałarchapat, 1878 (en arm.).
- Tchoukaszian, Grigor Tzalkoł** – **L. Tchoukaszian**, *Grigor Tzalkoł* Erevan, 1986 (en arm.).
- Crube, Le monde de l'islam** – **Ernst J. Crube S.**, *Le monde de l'islam*, [Monuments de l'art mondial], Londres, 1966.
- Der-Nersessian, Altamar** – **S. Der-Nersessian**, *Altamar: Église Sainte-Croix*, Cambridge, 1965.
- Der-Nersessian, Manuscrits arméniens** – **S. Der-Nersessian**, *Manuscrits arméniens de la Freer Gallery of Art*, Washington, 1963.
- Der-Nersessian, Études byzantines** – **S. Der-Nersessian**, *Études byzantines et arméniennes*, t. II, Louvain, 1973.
- Drambian, Korkhmazian, Les trésors d'art du Maténadaran** – **I. R. Drambian, E. Korkhmazian**, *Les Trésors d'art du Maténadaran*, Moscou, 1976 (en russe).
- Dournovo, Drambian, La miniature arménienne** – **L.A. Dournovo, I. R. Drambian**, *La miniature arménienne*, Erevan, 1967 (en arm.).
- Dournovo, Essais** – **L. A. Dournovo**, *Essais sur les beaux-arts de l'Arménie médiévale*, Moscou, 1979 (en russe).
- Dournovo, Peinture arménienne ancienne** – **L.A. Dournovo**, *Brève histoire de la peinture arménienne ancienne*, Erevan, (en russe).
- Dournovo, Ornaments des manuscrits arméniens** – **L.A. Dournovo**, *Ornaments des manuscrits arméniens*, Erevan, 1978 (en arm., russe, et angl.).
- Éganyan, Les manuscrits du Monastère Targmantchats** – **O. Éganian**, *Les manuscrits du Monastère Targmantchats*, « *Euvres* », Erevan 2014 (en arm.).
- Éliazaryan, La Région administrative d'Arminia** – **A. Éliazarian**, *La Région administrative d'Arminia du Califat Arabe*, Erevan, 2010 (en arm.).
- Guéorgian, Enlumineurs arméniens** – **A. Guéorgian**, *Bibliographie des enlumineurs arméniens*, IX^e – XIX^e siècles, Le Caire, 1998 (en arm.).
- Ghazarian, Sarguis Pitzak** – **V. Ghazarian**, *Sarkis Pitzak*, Erevan, 1980 (en arm.).
- Gippert, Schulze, Aleksidzé, Mahé, Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase** – *Les palimpsestes de l'Albanie du Caucase du Mout Sinai*, Édition de **J. Gippert, W. Schulze, Z. Aleksidzé, J.-P. Mahé**, v. I, Brépols, 2008, p. VIII.
- Goch, Fables** – **Mkhitar Goch**, *Fables*, compilation de **V. Yédigarian**, Erevan, 2019 (en arm.).
- Grabar, Iconographie chrétienne** – **A. Grabar**, *Iconographie chrétienne. Étude des origines*, Bollingen Series XXXV, Princeton, 1968 (en ang.).
- Hacobian, L'Albanie-Atvank dans les sources gréco-latines** – **A. A. Hacobian**, *L'Albanie-Atvank dans les sources gréco-latines et arméniennes anciennes*, Erevan, 1987 (en russe).

- HACOBIAN**, *Artsakh et Outik* – **A. HACOBIAN**, *Études historiques, géographiques et lithographiques (Artsakh et Outik)*, Vienne, 2009 (en arm.).
- Hacobian, Mélik-Bakhchian, Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie* – **T. Hacobian, S. Mélik-Bakhchian, H. Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie d'Arménie et des territoires adjacents*, v. 1, Erevan, 1986 (en arm.).
- Hacobian, Mélik-Bakhchian, Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie* – **T. Hacobian, S. Mélik-Bakhchian, H. Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie d'Arménie et des territoires adjacents*, v. 2, Erevan, 1988 (en arm.).
- Hacobian, Mélik-Bakhchian, Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie* – **T. Hacobian, S. Mélik-Bakhchian, H. Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie d'Arménie et des territoires adjacents*, v. 3, Erevan, 1991 (en arm.).
- Hacobian, Mélik-Bakhchian, Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie* – **T. Hacobian, S. Mélik-Bakhchian, H. Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie d'Arménie et des territoires adjacents*, v. 4, Erevan, 1998 (en arm.).
- Hacobian, Mélik-Bakhchian, Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie* – **T. Hacobian, S. Mélik-Bakhchian, H. Barsélian**, *Dictionnaire de toponymie d'Arménie et des territoires adjacents*, v. 5, Erevan, 2001 (en arm.).
- HACOBIAN**, *La miniature de l'Artsakh* – **H. Hacobian**, *La miniature de l'Artsakh*, Erevan, 2014 (en arm.).
- Hacobian**, *La miniature de l'Artsakh et de l'Outik* – **H. Hacobian**, *La miniature de l'Artsakh et de l'Outik aux XIII^e-XIV^e siècles*, Erevan, 1989 (en arm.).
- Hacobian**, *La miniature du Vaspourakan* – **H. Hacobian**, *La miniature du Vaspourakan*, v. 1, Erevan, 1976 (en arm.).
- HACOBIAN**, *Les maisons royales et princières* – **A. HACOBIAN**, *Les maisons royales et princières de l'Albanie du Caucase et des régions orientales de l'Arménie de l'Antiquité au XIII^e siècle* (Étude historique et examen des sources), Erevan, 2020 (en arm.).
- Haroutunyan**, *Atlas historique arménien* (part. 1) – **B. Haroutunyan**, *Atlas historique arménien* (part. 1), Erevan, 2004 (en arm.).
- Haroutunyan**, *Problèmes d'histoire et de géographie historique* – **B. Haroutunyan**, *Problèmes d'histoire et de géographie historique de l'Artsakh, des régions de l'Arménie Orientale et de l'Atvank*, « Collection d'articles », Erevan, 2016 (en arm.).
- Hatsouni**, *La femme arménienne dans l'histoire* – **V. Hatsouni**, *La femme arménienne dans l'histoire*, Venise, 1936.
- Hovsépian**, *Un chef-d'oeuvre de l'école de Halbat* – **G. Hovsépian**, *Un chef-d'oeuvre de l'école de Halbat*, « Matériaux et études sur l'histoire de l'art arménien », v. 1, Erevan, 1983 (en arm.).
- Hovsépian**, *L'église Saint Sauveur de Havouts Târ* – **G. Hovsépian**, *L'église Saint Sauveur de Havouts Târ*, « Matériaux et études sur l'histoire de l'art arménien », v. 2, Erevan, 1987 (en arm.).
- Hovsépian, Ignatios** – **Hovsépian G.**, *Le miniaturiste Ignatios et la famille Chorotkants*, « Matériaux et études sur l'histoire de l'art arménien », v. 1, Erevan, 1983 (en arm.).
- Hovsépian**, *Les Khalbakians ou les Prochians* – **G. Hovsépian**, *Les Khalbakians ou les Prochians dans l'histoire d'Arménie*, vol. 1, Valarchapat, 1928 (en arm.).
- Hovsépian**, *Les Khalbakians ou les Prochians* – **G. Hovsépian**, *Les Khalbakians ou les Prochians dans l'histoire d'Arménie*, vol. 2, Jérusalem, 1942 (en arm.).
- Izmaïlova**, *La miniature arménienne du XI^e siècle* – **T.A. Izmaïlova**, *La miniature arménienne du XI^e siècle*, Moscou, 1980 (en russe).
- Izmaïlova**, *Les traditions de l'Évangile d'Etchmiadzine* – **T.A. Izmaïlova**, *Les traditions de l'Évangile d'Etchmiadzine dans les miniatures du manuscrit de 1033* (Mat. MS 283), N32, pp. 204-15 (en russe).
- Djalaliants, Djambur** – **S. Djalaliants, Djambur**, Valarchapat, 1873 (en arm.).
- Djalaliants, Voyage** – **S. Djalaliants, Voyage en Arménie Majeure**, v. 1, Tiflis, 1842 (en arm.).
- Djalaliants, Voyage** – **S. Djalaliants, Voyage en Arménie Majeure**, v. 2, Tiflis, 1858 (en arm.).
- Karaguéozian, Toponymes cunéiformes** – **Karaguéozian, Toponymes cunéiformes en Aïrarat et les provinces limitrophes. Les hauts plateaux arméniens dans les sources cunéiformes**, v. I, livre 1, Erevan, 1998 (en arm.).
- Karapétyan, L'Artsakh du nord** – **Karapétyan S.**, *L'Artsakh du nord*, Erevan 2004 (en arm.).
- Kondakov, Histoire de l'art et de l'iconographie byzantins** – **N. Kondakov, Histoire de l'art et de l'iconographie byzantins**, Odessa, 1976 (en russe).
- Kouymdjian et Moutafian, Artsakh Karabat** – **Artsakh Karabagh. Jardin des arts arméniens**, édition de **Dickran Kouymdjian** et de **Claude Moutafian**, Paris, Somogy, Éditions d'Art, 2011.
- Lalayan, La province de Gandzak** – **E. Lalayan, La province de Gandzak**, Tiflis, 1901 (en arm.).
- Lazarev, Histoire de la peinture byzantine** – **V. Lazarev, Histoire de la peinture byzantine**, Moscou, 1947 (en russe).
- Lehmann-Haupt, Armenien Einst und Jetzt** – **C. F. Lehmann-Haupt, Armenien Einst und Jetzt**, Berlin, 1910.

- Léo**, *Collection d'œuvres* – **Léo**, *Collection d'œuvres*, v. 1, Erevan 1966 (en arm.).
- Léo**, *Collection d'œuvres* – **Léo**, *Collection d'œuvres*, v. 3, livre 2, Erevan 1973 (en arm.).
- Leroy**, *Les manuscrits syriaques à peintures* – **J. Leroy**, *Les manuscrits syriaques à peintures*, Paris 1964.
- Loomis**, *La table de la Cène* – **L. M. Loomis**, *La table de la Cène*, « *Art Studies* », 1927 (en angl.).
- Malalyan**, *Les principautés de l'Artsakh* – **A. Malalyan**, *Les principautés de l'Artsakh) et la création du Khanat du Karabagh*. « *Problèmes de l'histoire d'Arménie* », v. 10, Erevan, 2009 (en arm.).
- Malalyan**, *Les Mélikats* – **A. Malalyan**, *Les Mélikats de l'Artsakh et les maisons des mélikats aux XVII^e-XIX^e siècles*, Erevan, 2007 (en arm.).
- Markwart J.** *Ost-europäische und Ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1903.
- Matévossyan et Izmaïlova**, *L'Évangile du Catholicos* – **A. Matévossyan et T. Izmaïlova**, *L'Évangile du Catholicos* (fac-simile), Erevan 2000 (en arm.).
- Matévossian**, *Ani* – **K. Matévossian**, *Ani*, Etchmiadzine, 1997 (en arm.).
- Matévossyan**, **Avetissyan**, **Zaryan**, **Lamoureux**, *Le miracle ressuscité de Dadivank* – **K. Matévossyan**, **A. Avetissyan**, **A. Zariyn**, **C. Lamoureux**, *Le miracle ressuscité de Dadivank*, Fondation internationale de charité « Victoria », Erevan, 2018 (en arm., angl. et russe).
- Matévossyan**, *L'Évangile de Haghat* – **K. Matévossian** *L'Évangile de Haghat* – Erevan, 2012 (en arm.).
- Metz Machtots** – *Le livre dit Grand Machtots*, Constantinople, 1807 (en arm.).
- Millet**, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile* – **G. Millet**, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, 1960.
- Minorsky**, *Histoire de Charvan et de Darband* – **V. F. Minorsky**, *Histoire de Charvan et de Darband des X^e-XI^e siècles*, Moscou, 1963 (en russe).
- Mekertoumyan**, *Le Catholicos d'Atvank* – **L. Mekertoumyan**, *Le Catholicos d'Atvank (Gandzassar) aux XVII^e-XIX^e siècles*, Erevan, 2006 (en arm.).
- Mnatsakanian**, *Art ornemental arménien* – **A. Mnatsakanian**, *Art ornemental arménien*, Erevan 1955 (en arm.).
- Mnatsakanian**, *Sur le problème de la littérature du Pays d'Atvank* – **A. Mnatsakanian**, *Sur le problème de la littérature du Pays d'Atvank*, Erevan, 1966 (en arm.).
- Movsissian**, *L'école et la pédagogie arméniennes* – **A. Movsissian** *Grandes lignes sur l'histoire de l'école et de la pédagogie arméniennes*, Erevan, 1958 (en arm.).
- Mouradian**, *Problèmes religieux arméno-géorgiens* – **P. Mouradian**, *Problèmes religieux arméno-géorgiens et l'épître aux Géorgiens de Mkhitar Goch*. « *Critique des sources et textes* », Etchmiadzine, 2011 (en arm.).
- Ouloubabian**, *Essais (V^e-VII^e siècles)* – **B. Ouloubabian**, *Essais sur l'histoire des régions orientales de l'Arménie (V^e-VI^e siècles)*, Erevan, 1981 (en arm.).
- Ouloubabian**, *L'Église et la culture des parties orientales de l'Arménie* – **B. Ouloubabian**, *L'Église et la culture des parties orientales de l'Arménie*, Erevan, 1998 (en arm.).
- Ouloubabian**, *La principauté de Khatchen* – **B. Ouloubabian**, *La principauté de Khatchen aux X^e-XVI^e siècles*, Erevan, 1975 (en arm.).
- Pavlovsky**, *La peinture de la chapelle palatine de Palermo* – **A. Pavlovsky**, *La peinture de la chapelle palatine de Palermo*, Moscou, 1890 (en russe).
- Pelekandis**, **Christiou**, **Tsiomis**, **Kadas**, *Les trésors du Mont Athos* – **S. M. Pelekandis**, **P. S. Christiou**, **C. Tsiomis**, **S. U. Kadas**, *Les trésors du Mont Athos, manuscrits enluminés*, Athènes, 1975.
- Pokrovsky**, *L'Évangile parmi les œuvres d'iconographie*, **N. Pokrovsky**, *L'Évangile parmi les œuvres d'iconographie: surtout byzantines et russes*, Saint-Petersbourg, 1899 (en russe.).
- Popova**, *La miniature de Novgorod* – **O. I. Popova**, *La miniature de Novgorod au début du XIII^e siècle et ses connections avec l'art du Paléolithique*, « *L'art russe ancien* », Moscou, 1972 (en russe.).
- Saltykov**, *Sur la relation spatiale* – **Saltykov**, *Sur la relation spatiale entre la peinture de Byzance et la vieille Russie*, « *L'art russe ancien* », Moscou, 1975 (en russe.).
- Salvini**, *Les provinces orientales de l'Ourartou* – **M. Salvini**, *Les provinces orientales de l'Ourartou et le début de l'histoire de l'Azerbaïdjan iranien, dans les études en l'honneur d'Altan Çilingiroğlu, Une vie dédiée à l'Ourartou sur les rives de la Haute Mer* (ed. E. Abay et al), Istanbul, 2009.
- Schiller**, *Iconographie de l'art chrétien* – **G. Schiller**, *Iconographie de l'art chrétien*, Londres, v. I, 1966 (en angl.).
- Smbatians**, *Bulletin de la région de Tzovazard du Guélarounik* – **M. Smbatians**, *Bulletin de la région de Tzovazard du Guélarounik, actuel Nor Bayazet*, Valarchapat, 1896 (en arm.).
- Smbatians**, *Monastère St. Karapet* – **M. Smbatians**, *Description du Monastère St. Karapet à Yérendjak*, Tiflis, 1904 (en arm.).

- Smirnova**, *La peinture de Veliky Novgorod* – **E.S. Smirnova**, *La peinture de Veliky Novgorod (milieu du XIII^e et début du XIV^e siècles)*, Moscou 1976 (en russe).
- Srvandztiants**, *Toros Atbar* – **G. Srvandztiants**, *Toros Atbar*, Constantinople, 1884 (en arm.).
- Svazyan**, *Les relations ecclésiastiques entre l'Arménie et l'Atvank* – **H.S. Svazyan**, *Les relations ecclésiastiques entre l'Arménie et l'Atvank entre le II^e et le VIII^e siècles*, Etchmiadzine, 2019 (en arm.).
- Svazyan**, *Histoire de l'Atvank* – **H.S. Svazyan**, *Histoire de l'Atvank (de l'Antiquité au VIII^e siècle inclus)*, Erevan, 2006 (en arm.).
- Svirine**, *La Miniature de l'Arménie ancienne* – **A. Svirine**, *La Miniature de l'Arménie ancienne*, Moscou, 1939 (en russe).
- Tahmizian**, *Grigor Narékatsi* – **N. Tahmizian**, *Grigor Narékatsi et la musique arménienne du V^e au XV^e siècles*, Erevan, 1985 (en arm.).
- Talbot Rice**, *L'art de l'ère byzantine* – **D. Talbot Rice**, *L'art de l'ère byzantine*, Londres, 1963 (en angl.).
- Ter-Ghévondian**, *L'Arménie aux VI^e-VIII^e siècles* – **A. Ter-Ghévondian**, *L'Arménie aux VI^e-VIII^e siècles*, Erevan, 1996 (en arm.).
- Ter-Minassian**, *Recherches historiques et philologiques* – **E. Ter-Minassian**, *Recherches historiques et philologiques*, Erevan, 1971 (en arm.).
- Ter-Minassian**, *Le nestorianisme en Arménie* – **E. Ter-Minassian**, *Le nestorianisme en Arménie aux V^e et VI^e siècles ; Relations de l'Église Arménienne avec l'Église Assyrienne*, « *Études littéraires et philologiques* », v. 1, Erevan 1946 (en arm.).
- Ter-Movsissian**, *Trois monastères arméniens majeurs* – **M. Ter-Movsissian**, *Les églises et les bâtiments monastiques des trois monastères arméniens majeurs: Tatev, Halardzine et Dadivank*.
- Thierry**, *Une iconographie inédite* – **N. Thierry**, *Une iconographie inédite : un réfectoire rupestre de Cappadoce*. « *Revue des Études Byzantines* », tome 33, Paris, 1975.
- Tokarsky**, *L'architecture de l'Arménie* – **N. M. Tokarsky**, *L'architecture de l'Arménie*, Erevan, 1961 (n russe).
- Tschilingizou**, *L'art chrétien en Bulgarie* – **A. Tschilingizou**, *L'art chrétien en Bulgarie, de la basse Antiquité au début du Moyen Âge*, Berlin, 1978 (en allem.).
- Vardanyan**, *Recherche historico-géographique sur l'Atvank* – **A. Vardanyan**, *Recherche historico-géographique sur l'Atvank*, Erevan, 2013 (en arm.).
- Volskaya**, *Les fresques de réfectoires médiévaux de la Géorgie* – **A. Volskaya**, *Les fresques de réfectoires médiévaux de la Géorgie*, Tbilissi 1974 (in Rus.).
- Voskian**, *Le moine Hovhannes* – **Voskian H.**, *Le moine Hovhannes et son école*, Vienne 1922 (en arm.).
- Voskian**, *Les monastères de l'Artsakh* – **H. Voskian**, *Les monastères de l'Artsakh*, Vienne, 1953 (en arm.).
- Yéliazaryan**, *Grégoire de Narek* – **V. Yéliazaryan**, *Grégoire de Narek et la littérature arménienne du X^e siècle*, Erevan, 2018 (en arm.).
- Yéliazaryan**, *Le pouvoir des Bagratides arméniens* – **Yéliazaryan A.**, *Le pouvoir des Bagratides arméniens (885-908)*, Erevan, 2011 (en arm.). **Yérémián**, *L'Arménie selon l'Ashkharhatsouyts* – **S. Yérémián**, *L'Arménie selon l'Ashkharhatsouyts (Géographie)*, Erevan, 1963 (en arm.).
- Zakarian**, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan* – **L. Zakarian**, *De l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, « *Journal Historico-Philologique* », v. 3, Erevan, 1981 (en russe.).
- Zakarian**, *Histoire de la miniature du Vaspourakan* – **L. Zakarian**, *l'histoire de la miniature du Vaspourakan*, Erevan, 1980 (en russe).
- Zarbhanalian**, *Musée de la littérature ancienne et moderne* – **G. Zarbhanalian**, *Musée de la littérature ancienne et moderne*, v. 2, Venise, 1898 (en arm.).

ARTICLES

Une collection de matériaux pour la description... Une collection de matériaux pour la description des lieux et des tribus du Caucase, issue XXIX, Tiflis, 1901 (en russe).

ARARAT, 1884, 1906, 1911.

ARDZAGANK, 1885, N^o 4 ; 1886 N^o 23.

Avakian, *Le monastère de Moro Dzoro* – **S. Avakian**, *Le monastère Moro Dzoro et ses inscriptions épigraphiques*, Etchmiadzine, 1967, N^o 3, 4 (en arm.).

Barkhoudarian, *Les méliks et les propriétaires terriens du Guéarkounik* – **S. Barkhoudarian**, *Les méliks et les propriétaires terriens du Guéarkounik selon un document du monastère de Tatev*, « *Banber Matenadarani* » [« *Messenger du Maténadaran* »], v. 8, Erevan, 1967 (en arm.).

Barkhoudarian, *Les principautés* – **S. Barkhoudarian**, *Les principautés de l'Artsakh, du Chakiet de Parisos aux IX^e-X^e siècles*, « *Patma-Banasirakan Handes* » [« *Journal historico-philologique* »], 1971, N^o 1 (en arm.).

Dalalian, *Sur l'étymologie du nom géographique* « *Chirvan* » – **T. Dalalyan**, *Sur l'étymologie du nom géographique* « *Chirvan* », « *Haigazian hayagitakan handes* » [« *Revue arménologique Haigazian* »], v. 26, Beyrouth, 2006 (en arm.).

Garibian, « *L'histoire de Vatchagan* » - **N. Garibian**, « *L'histoire de Vatchagan* » et les particularités du culte de la croix en Albanie du Caucase (Aghvank) nouvellement christianisée, « *Banber Matenadarani* » [« *Messenger du Maténadaran* »], v. 29, Erevan, 2020 (en arm.).

Ghafadarian, *La Royauté Kurikian* - **K. Ghafadarian**, *Remarques historiques et archéologiques sur la Royauté Kurikian de Nor-Berd*, « *Tétékaguir* », 1940, N° 4-5 (en arm.).

Ghazarossysian, *Le scribe Sarguis Partavétsi* - **A. Ghazarossian**, *Le scribe Sarguis Partavétsi*, « *Lraber Hassarakakan Gitut'yunneri* » [« *Revue de of sciences sociales*], 1991, N° 6 (en arm.).

Guévorguyan, *La formation du Marzpanat d'Aran...* - **T. Guévorguyan**, *La formation du Marzpanat d'Aran et son intégration aux régions arméniennes d'Artsakh et d'Outik*, « *Patma-Banasirakan Handes* » [« *Journal historico-philologique* »], 2012, N°2 (en russe).

HACOBIAN, *La chronologie du processus de consolidation des Udines et des Lezguines* - **A. A. HACOBIAN**, *La chronologie du processus de consolidation ethnique des Udines et des Lezguines (à la période de l'affaiblissement du Califat Arabe)*, « *Albania Caucasia* », I, Moscou, 2015 (en russe).

HACOBIAN, *La forteresse de Khatchen-Khokhanaberd* - **A. HACOBIAN**, *La forteresse de Khatchen-Khokhanaberd et sa maison princière aux IX^e-XIII^e siècles*, « *Handes Amsorea* » [« *Journal Mensuel* »], Vienne-Erevan, 2010 (en arm.).

HACOBIAN, *La nouvelle de Vatchagan* - **A. HACOBIAN**, « *La nouvelle de Vatchagan* » et l'issue du problème de la Royauté des Arsacides en Ałvank aux IV^e-V^e siècles, « *Handes Amsorea* » [« *Journal Mensuel* »], N° 117, Vienne, 2003 (en arm.).

Hacobian, *Particularités de l'iconographie de l'Évangile au Vaspourakan* - **Hacobian H.**, *Particularités de l'iconographie de l'Évangile au Vaspourakan*, « *Etchmiadzine* », 1971, N° 4, p. 52-58 (en arm.).

HACOBIAN, *La base historique des « Aranchahiks - Mihranides »...* - **HACOBIAN A.**, *La base historique des « Aranchahiks - Mihranides »... Légende généalogique*, Second Congrès International d'Études Arméniennes « d'Études Arméniennes et les Défis des Temps Modernes », Comptes rendus, Erevan, 2014 (en arm.).

HACOBIAN, *Yēhia Artchichétsi*, - **A. HACOBIAN**, *Les épîtres du Catholicos Yēhia Artchichétsi*, « *Handes Amsorea* » [« *Journal mensuel* »], CXXVI, Vienne-Erevan, 2012 (en arm.).

HACOBIAN, **Mouradyan**, **Youzbachyan**, *Sur l'étude de l'histoire de l'Albanie du Caucase* - **A. A. HACOBIAN**, **M. M. Mouradyan**, **K. N. Youzbachyan**, *Sur l'étude de l'histoire*

de l'Albanie du Caucase - (À propos du livre de F. Mamédova *Histoire politique et géographie historique de l'Albanie du Caucase (III^e siècle av. J.-C. - VIII^e siècle)*, « Pour mettre en évidence les problèmes de l'histoire et de la culture de l'Albanie du Caucase et des provinces orientales de l'Arménie », Erevan, 1991 (en russe).

Haroutunyan, *Certaines questions sur l'histoire ethnique et politique...* - **B. Haroutunyan**, *Certaines questions sur l'histoire ethnique et politique de l'Ałvank (Albanie), ainsi dite (Problèmes de l'histoire et de la géographie des régions orientales de l'Arménie et de l'Albanie du Caucase)*, YSU, Erevan, 2016 (en arm.).

Haroutunian, *Les régions du nord-est de l'Arménie Majeure en 387-451* - **B. Haroutunian** *La situation administrative et politique des régions du nord-est de l'Arménie Majeure en 387-451*, « *Banber Yerevani Hamalsarani* » [« *Messenger de l'Université d'Erevan* »], 1976, N 2 (en arm.).

Hasratian, *Khadavank-Khatravank*, « *Haygazian Hayagitakan Hande* »s [« *Revue arménologique Haigazian* »], v. 10, Beyrouth ; 1982-1984 (en arm.).

Hovsepian, *Miniatures de l'Évangile d'Etchmiadzine* - **G. Hovsepian**, *Brève information sur quelques miniatures de l'Évangile d'Etchmiadzine*, « *Anahit* », Paris 1911, N°s 5-6 (en arm.).

Kartachian, *Khoranachat* - **H. Kartachian**, *Le complexe architectural de Khoranachat*, *Lraber Hassarakakan Gitutunneri* [« *Revue des Sciences Sociales* »], 1986, N° 4 (en arm.).

Kartachian, *Nor Varagavank* - **H. Kartachian**, *L'ensemble architectural de Nor Varagavank*, « *Lraber Hassarakakan Gitutunneri* » [« *Revue des Sciences Sociales* »], 1984, N° 7 (en arm.).

Khatchikian, *Vanakan Vardapet* - **L. Khatchikian**, *Sur le début de la Nouvelle Année par l'Archimandrite Vanakan*, « *Banber Matenadarani* » [« *Messenger du Maténadaran* »], N° 1, 1941 (en arm.).

Khatchatrian, *La structure administrative, le statut légal ...* - **H. Khatchatryan**, *La structure administrative, le statut légal et le système princier de l'Arménie de 387 aux années 630*, Dissertation pour accéder au degré de candidat ès sciences historiques, Erevan, 2021 (en arm.).

Kharatyan, *Touchant les problèmes de l'Apôtre Élysée, de l'Apôtre Grigoris...* - **H. Kharatyan** *Touchant les problèmes de l'Apôtre Élysée, de l'Apôtre Grigoris et de la christianisation de l'Ałvank (Albanie) du Caucase* (En relation avec la publication du déchiffrement des palimpsestes de l'Albanie du Caucase), « *Bazmavep* », 2010/1-2 (en arm.).

- Kirakosyan**, *Deux Évangiles arméno-persans* - **H. Kirakosyan**, *Sur les colophons de deux Évangiles arméno-persans du Maténadaran*, Etchmiadzine, 2008, N° 5 (en arm.).
- Malalyan**, *Table chronologique des Catholicos...* - **A. Malalyan**, *Table chronologique des Catholicos de l'Aghvank (Gandzassar)*, « Patma-Banasirakan Handes » [« Journal historico-philologique »], 2008, N° 3 (en arm.).
- Malalyan**, *Histoire de Guetchavank* - **A. Malalyan**, *L'Histoire de Gtchavank d'Arakel Kostanyants*, « Banber Matenadaran » [« Messenger du Maténadaran »], N° 18, Erevan 2008 (en arm.).
- Margarian**, *Les Mahkanaberdtis* - **H. Margarian**, *La famille princière des Mahkanaberdtis (Sadunians) aux XII^e-XIII^e siècles*, « Haigazian hayagitakan handes » [« Revue arménologique Haigazian »], v. 18, Beyrouth 1998 (en arm.).
- Matévossian**, *Le scribe Hovhannes Sandghkavanétsi* - **Matévossian K.**, *Le scribe Hovhannes Sandkavanétsi*, « Banber Matenadaran » [« Messenger du Maténadaran »], 1974, N° 10 (en arm.).
- Matévossian**, *L'Évangile Targmantchats* - **A. Matévossian**, *L'Évangile Targmantchats*, « Etchmiadzine », 1992, 9-10-11 ; 1993, 1-2-3 (en arm.).
- Matévossyan**, *L'Évangile de la reine Kérane et du Prince Hétoum* - **K. Matévossyan**, *L'Évangile de la reine Kérane et du Prince Hétoum*, « Guitutun ev Tékhnik » [« Science et Technique »], 1991, N° 3 (en arm.).
- Matévossyan**, *L'intermédiaire entre le scribe et le réceptionnaire* - **K. Matévossyan**, *L'intermédiaire entre le scribe et le réceptionnaire (Le livre à vendre en Arménie médiévale)*, « Patma-Banasirakan Handes » [« Journal historico-philologique »], 1990, N° 4 (en arm.).
- Matévossian**, *Deux manuscrits du Catholicos* - **A. Matévossian**, *Deux manuscrits du Catholicos*, « Etchmiadzine », N° 9-10, 1994 (en arm.).
- Mnatsakanian**, *Vardan Anetsii* - **A. Mnatsakanian**, *Le poète Vardan Anetsii et son Ode*, « Banber Matenadaran » [« Messenger du Maténadaran »], 1972, N° 10 (en arm.).
- Novoseltsev**, *Sur le problème de la frontière politique entre l'Arménie et l'Albanie du Caucase...* - **A. P. Novoseltsev**, *Sur le problème de la frontière politique entre l'Arménie et l'Albanie du Caucase à la période antique*, « Le Caucase et Byzance », iss. 1, Erevan, 1979 (en russe).
- Oulouabian**, **Hasratian**, *Khadvank-Khatravank* - **B. Oulouabian**, **M.**
- Pétrossian**, *Sur l'itinéraire de Trans-Sevan...* - **S. Pétrossian**, *Sur l'itinéraire de l'expédition de Trans-Sevan de Sadouri II*, « Patma-Banasirakan Handes » [« Journal historico-philologique »], 1984, N° 2 (en arm.).
- Sargsian**, *Ermitage ou monastère Nor Varag* - **G. Sargsian**, *Ermitage ou monastère Nor Varag et son épigraphie*, « Etchmiadzine », 1952, N° 9 (en arm.).
- Smbatian**, *Remarques sur le livre de R. Guéyuchev*, - **C. V. Smbatian**, *Remarques sur le livre de R. Guéyuchev « Le christianisme en Albanie du Caucase », « Éclaircissement des problèmes de l'histoire et de la culture de l'Albanie du Caucase et des provinces orientales de l'Arménie »*, Erevan, 1991 (en russe).
- Tahmizian**, *Khatchatour Taronétsi* - **N. Tahmizian**, *Khatchatour Taronétsi et le Prélude de la Liturgie arménienne*, Etchmiadzine, 1975, N° 11 (en arm.).
- Tahmizian**, *Le monastère de Halardzine et le musicien Khatchatour Taronétsi* - **N. Tahmizian**, *Le monastère de Halardzine et le musicien Khatchatour Taronéts*, « Collection inter-universitaire d'œuvres scientifiques », N° 1, Erevan 1975 (en arm.).
- Ter-Ghevondian**, *Survivance de Kust-i-Kapkoh* - **A. Ter-Ghevondian**, *La survivance de la division administrative Kust-i-Kapkoh sous le Califat*, « Recueil d'articles », Erevan, 2003.
- Vardanian**, *L'Évangile de Khoranachat* - **Y. Vardanian**, *Les errances de l'Évangile de Khoranachat*, « Grkéri Achkharh » « Le monde des livres », 1979, N° 5 (en arm.).
- Yéliazarian**, *Le monastère de Halardzine* - **H. Yéliazarian**, *Le monastère de Halardzine et ses inscriptions épigraphiques*, « Etchmiadzine », 1954, N° 9 (en arm.).
- Youssifov**, *Sur les noms « Albanie » et « Arran »* - **Y.B. Youssifov**, *Sur les noms « Albanie » et « Arran »*, « Nouvelles de l'Académie des sciences de la RSS d'Azerbaïdjan », Série des sciences sociales, 1961, N° 10.

Table des matières



Karen Matévossian AVANT-PROPOS	6
Vahé Torossian BREF APERÇU DE L'HITOIRE DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK (des temps anciens au XIXe xiècle)	9
Tamara Minassian LES SCRIPTORIA DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK	31
Hravard Hacobian LA MINIATURE DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK	139
ALBUM	201
LISTE DES MANUSCRITS	299
BIBLIOGRAPHIE	325

LE PATRIMOINE MANUSCRIT DE L'ARTSAKH ET DE L'OUTIK

**Vahé Torossian
Tamara Minassian
Hravard Hacobian**

Projet de
Vahan Ter-Ghévondian

Édition de
Karen Matévossian

Traduction française par
Aïda Teharkhtchian

Dessin graphique, édition et disposition par
Mardig Dolmadjian

Coordination par
Varty Kéchichian

Carte par
Guégham Badalian

Printed by

« Antares » Publishing House

50a/1 Mashtots Ave., Yerevan - 0009, RA

Tel./fax: +(374 10) 58 76 69

Tel. +(374 10) 58 10 59 ; 58 09 59 ; 56 15 26



Անտարես

antares@antares.am
www.antares.am

ISBN 978-9939-897-03-5



9 789939 897035

